www.e-rara.ch

Marguerites de la Marguerite des princesses, tres illustre royne de Navarre

Margarete

A Lyon, 1547

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: 25.931

Persistent Link: https://doi.org/10.3931/e-rara-65909

Marguerites de la Marguerite des princesses, tresillustre royne de Navarre.

www.e-rara.ch
Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Visual Library

MARGVERITES

DE LA MARGVERITE DES PRINCESSES, TRESILLVSTRE ROYNE DE NAVARRE.

A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES.
M. D. XLVII.

Auec Priuilege pour six ans.

Extraict des regiſtres de Parlement.

SVR la requeſte preſentee à la Court par Symon Siluius, dit de la Haye, eſcuier valet de chambre de la Royne de Nauarre, contenant que par cy deuant il auoit mis deuers ladite Court pluſieurs petis liures en ryme françoiſe, ceſtaſcauoir vn intitulé Les quatre Dames, & les quatre Gentilzhõmes, vne Comedie de la natiuité de Ieſuchriſt: vne de Ladoration faite par les trois Roys à Ieſuchriſt, vne des Innocẽtz, & vne autre intitulee le Deſert, Le triomphe de l'Agneau, vne Complainte pour vn detenu priſonnier, vne Oraiſon de l'Ame fidele à ſon ſeigneur Dieu, Le dialogue de madame Charlote, vn autre intitulé La Coche, Trois epiſtres de ladite Dame au Roy, & vne Farce ĩtitulee Trop, Prou, Peu, Moins. Tous les ſuſditz Liures faitz & compoſez par ladite Dame, pour iceux veoir & corriger ſi beſoing eſtoit. Et ce fait obtenir permiſsion & priuilege de les faire imprimer. Et ayant ledit ſuppliant eſté aduerty que leſditz Liures auoient eſté veuz par ladite Court, requeroit luy donner par icelle permiſsiõ & priuilege iuſques à ſix ans, pour faire imprimer & vendre leſditz Liures par qui bon luy ſembleroit. Et neantmoins faire inhibitions & defenſes à tous Imprimeurs & Libraires, de ne imprimer ne vendre leſditz Liures ſans le vouloir & conſentement dudit ſuppliant. Veue laquelle enſemble leſditz liures, La Court ha permis & permet audit De la Haye faire imprimer & vendre par telz Imprimeurs & Libraires q̃ bon luy ſemblera les Liures deſſus deſignez. Et ha fait & fait la Court inhibitions & defenſes à tous autres Imprimeurs & Libraires de ne imprimer ne faire imprimer ne expoſer en vente leſditz Liures iuſques à ſix ans ꝓchains apres quilz aurõt eſté imprimez & mys en lumiere, à peine de confiſcation deſditz Liures & damende arbitraire. Fait à Bourdeaux en Parlement le XXIX. iour de Mars, Lan mil cinq cens quarante ſix auant Paſques.

Collation eſt faite.

De Pontac.

STADT BIBLIOTHEK IN ZURICH.

A tresillustre & tres-

CHRESTIENNE PRINceſſe, Madame la Princeſſe de Nauarre, I. de la Haye ſon treshumble ſeruiteur, ſouhaitte entiere proſperité.

PLus toſt verrons, ô illuſtre Princeſſe,
Totalement Dyane auoir prins ceſſe;
Plus toſt verrons les immortelz rayons
Du beau Phebus, que luire nous voyons,
Du tout eſteints; & la vierge Tegee
Aux blonds cheueux en l'Ocean plongee;
Les quatre corps deſquelz ſont procedants
Tous autres corps, en nous tous diſcordants
Plus toſt ſeront; & au rebours boutee
La Poulſiniere, & la voye lactee:
Plus toſt en l'air les poiſſons logeront,
Et les Oyſeaux en la Mer nageront,
Que celle Fleur qui noſtre ſiecle honnore,
Et les beaux Liz, & la France decore,
Ne porte fruitz d'ineſtimable prix;
Dont ſoyent repeuz tant de nobles eſprits,

Qu'ores on voit par les terres Galliques
A tout ſçauoir & vertus heroïques
Eſtre addonnez. Ces doux fruitz immortelz
Sy rares ſont, qu'il n'en eſt point de telz.
Il n'en eſt point en l'heureuſe contree,
Que Pactolus, ou la mer Erithree
Vont arrouſant; point n'en eſt en Seba,
Ny es haults monts fertiles de Saba;
Il n'en eſt point de telz en la Syrie,
En Paleſtine, ou bien en Aſſyrie;
Il n'en eſt point du grand fleuue Araxes,
Iuſqu'à Phaſis, ou iuſqu'à Oaxes;
Du froid climat ſoubz lequel ſont les Getes
Dela Iſter, iuſques aux Maſſagetes;
Il n'en eſt point depuis les fiers Gelons
Iuſqu'en Rhutie, & iuſques aux Polons:
D'iceux ſans plus eſt la France douee,
Ou eſt la fleur ſur toute autre louee,
Fleur de pourpris, fleur touſiours fleuriſſant,
Fleur de beauté naïue, fleur yſſant
De Royal tyge, & ſemence Royale,
Ceinte d'honneur, Celeſte, Liliale:
Fleur qui les fruitz porte, dont à preſent
Ton humble ſerf, Dame, te fait preſent.
Congnois tu point la haulte & docte veine
De ma maiſtreſſe, & ta mere la Reyne?

Congnois

Congnois tu point ſes beaux vers meſurez,
Et ſes eſcrits tous d'or, tous aſurez?
Congnois tu point la douceur qui diſtile
De ſon diuin & pyndarique ſtyle?
Certes ſy fais: & ſi ce n'eſt aſſez,
De bref ſeront mieux qu'en or enchaſſez
Dens ton eſprit, ces eſcrits, & les choſes,
Qui ſont en eux ſoubz vers dorez encloſes.
Lá tu verras vn eſprit de vertu
Mieux que le corps de pourpre reueſtu;
Vn eſprit tel, que de luy ſeul s'agree
Sur tous le Ciel, & en luy ſe recree
Vn eſprit franc, nourry tant ſeulement
De pur Nectar, reſonner clerement
Propos diuins, & motetz Angeliques:
Lá tu verras des ditz plus que celiques;
Lá tu verras des motz par millions
Plus reluyſans que riches vnions;
Et y verras au vif la voye painte
Qu'elle a ſuyuie, & autre choſe mainte,
Qui t'aydera, quand y auras recours
A parfournir le louable diſcours
Qu'as commencé, ſuyuant du tout icelle,
Qui de tous poincts à toute autre precelle.
C'eſt le Miroir ou il fault regarder,
Qui bien voudra du monde ſe garder;

C'eſt le Miroir auquel qui bien ſe mire
De tout malheur & vice ſe retire,
Propre & requis pour bien ſe cointoyer,
Et pour l'eſprit de taches nettoyer;
C'eſt le Miroir ou Princeſſes & Dames
Doyuent mirer & les corps & les ames,
Comme tu fais; dont ce grand bien t'aduient,
Que ton hault loz touſiours plus cler deuient.
Face chaſteaux qui voudra, & theatres,
Arcs triomphans, thermes, amphiteatres,
Tours & dongeons, coloſſes monſtrueux,
D'or, bronze, ou marbre, & palais ſumptueux;
Tout cela tombe & dechet en ruine
Auec le temps, qui toutes choſe mine,
Conſomme & gaſte; & toute œuure de main
Va periſſant du iour à lendemain:
Mais au rebours, tout ce qui prend ſa ſource
De l'eſperit, touſiours demeure; pource
Qu'il eſt ſans fin; & volontiers aduient,
Que le fruit tient de l'arbre dont il vient.
Les monumens que les eſprits baſtiſſent
N'ont iamais fin, & iamais ne periſſent:
Eau, gresle, foudre, & tempeſte n'ont point,
Ny feu ſus eux de puiſſance vn ſeul poinct.
Donc ces eſcrits ſurpaſſans ceux d'Orphee,
Sont le Coloſſe & louable Trophee,

La Pyramide ou engraué ſera,
Iuſques à tant que le Ciel ceſſera
L'immortel nom de celle MARGVERITE,
Qui de vertu la couronne merite,
Et de ſçauoir ; qui a oultrepaſſé
Tous les eſprits du bon ſiecle paſſé;
D'autant que plus oultre le don de lettre,
Et de doctrine, au Ciel elle penetre,
D'autant que plus ſa royale Pallas
Garde & ſouſtient, que le puiſſant Athlas,
Non pas le Ciel, mais bien ſa fille aiſnee
La Verité, qui eſt tant oppugnee,
Et les neuf Sœurs, qu'en vigueur elle tient,
Et contre tous les defend & maintient.
Or des vertus qui en elle reluyſent,
Et des haults fruits que ſes eſprits produiſent,
Raiſon veult bien qu'en ſois totalement
Vraye heritiere ; & deſia vrayement
Chacun te iuge eſtre la vraye Idee
De ſes vertus & bonté collaudee:
De bonnes mœurs & d'honneur le fontal
Chacun te dit, & ſon pourtrait total.
Au demourant, de ſes fruits agreables
I'en ay cueilly ceux cy, doux, delectables,
De ſy bon gouſt, que les ayans gouſtez
Tous appetis de nous ſeront oſtez,

I'entens de mal, de peché & de vice.
Or desirant de te faire seruice,
Haulte Princesse, ou tu puisses choisir
Non vn vulgaire, ains eternel plaisir,
Ie t'en fais offre, asseuré que la grace,
Et la bonté d'iceux tout autre efface:
Et que trop plus ces sacrez monuments
Estimeras que vrays clers Diamants,
Que fins Rubis, ny que Perles d'eslite,
Et que l'odeur de ceste MARGVERITE
Satisfera à tes nobles esprits,
Plus que nul autre; & mettras à mespris
Baume, Ambre, & Musq, & l'Oeillet & la Rose,
Et toutes fleurs que le hault ciel arrose
Sur les matins, au temps que Zephyrus
Reuoit Flora s'amye, & que Taurus
Est eschauffé de l'immortelle lampe
Du cler Titan, qui tout voit & attrempe,
Et que Progné vers nous se vient renger
Du chauld faschee en pais estranger.
Ces fruitz icy qu'ores, Dame, ie t'offre
Point ne sont prins ny tirez de mon coffre:
Comme tu vois, telz doux fruitz honorez
Non d'vne Haye, ains des haultes Forestz
Sont prouenants: tu n'as garde qu'on cueille
En ceste Haye autre chose que fueille.

Et quel

Et quelques fruitz ſy arres & petis,
Qu'ilz faſcheroyent tous les bons appetis.
Il eſt bien vray certes qu'il pourroit eſtre,
Qu'aucunesfois d'eux ſe viennent repaiſtre
Quelques Pinſons, quelques petis Serins,
Quelque Linotte, & par fois des Tarins;
Mais les oyſeaux qui ſont de hault parage
N'abaiſſent pas ny l'œil ny le courage
Iuſques à lá, voire n'eſtiment pas
Dignes ces fruitz d'en prendre vn ſeul repas.
Et toutesfois tant m'a eſté Fortune
Benigne, douce, humaine & oportune,
Que le Phenix de noſtre ſiecle heureux
Les a trouuez quelquesfois ſauoureux,
Et luy a pleu bien ſouuent par ſa grace
Ietter ſes yeux & ſa Royale face
Sur ceſte Haye, & la prendre pour ſoy,
Et la cherir, ſi trop ne me deçoy.
Ce Phenix lá, noble heureuſe Princeſſe,
C'eſt pour certain la Royne ma maiſtreſſe.
Donc puis que tant d'honneur, de bien & d'heur
M'eſt aduenu, que ſouuent ſa grandeur
Va regardant ſus la petite Haye,
Le plus ardent deſir & ſoing que i'aye
C'eſt d'obeïr & ſeruir humblement
De tout mon cœur, non elle ſeulement,

Mais vous aussi. Car qui Phebus adore
La raison veult que Cinthie il honnore,
Qui tient de luy sa diuine beauté,
Et sa vertu, & diuine clarté.
Or s'il aduient qu'vn iour les rainseaux croissent
De ceste Haye, & qu'en hault ilz se dressent
Par la faueur de voz astres luysans,
Ie te feray vn present tous les ans
Des meilleurs fruits; & de mes sacrifices,
Crois que toy seule en auras les premices,
Et le plus bon: le surplus i'offrirois
A Iuppiter, quand tu le souffrirois.
Regarde donc de ton œil fauorable
Sus ceste Haye, & luy sois secourable.
Ia est passé son Printemps & Esté,
Et toutesfois pour cela n'a esté
Plus erigee; & voicy son Automne,
Et son Hyuer, dont point ie ne m'estonne;
Car espoir i'ay qu'auant y paruenir
Tu la feras sy forte deuenir
Par ta bonté, que pluye, neige & gresle,
Et froid & chauld ne pourront rien sur elle;
Et qu'en Hyuer alors qu'on voit mourir
Toutes les fleurs, tu la feras flourir.
Or le Seigneur, qui les deux hemisphères
Va gouuernant, ainsi de tes affaires

Soit

Soit directeur ; ainſi ſoyent en bref temps
Tes clers eſprits, & tes beaux yeux contents,
Voyans le Roy, qui de ce puiſſant regne
Tient & conduit ſy ſagement la reſne,
Apres auoir comme le vray ſouſtien
De toute Europe, & du peuple Chreſtien,
Les Turcs cruelz de ſa forte main dextre,
Et à la lance & à la main adextre,
Mis ſoubz le ioug; apres auoir ſoubmis
Les Eſpagnolz & tous ſes ennemis,
Faire flourir en la France les Muſes,
Et Delius, auquel point ne t'amuſes,
Et des François le magnanime cœur
Rendre en ſçauoir, comme en armes vainqueur.
Ainſi te ſoit gardé le Roy ton pere,
Cent & cent ans en fortune proſpere.
Ainſi ne ſoit de cent ans obſcurcy
Ton vray Soleil, voire le noſtre auſſi,
Ta mere illuſtre ; & tard au Ciel montee
Soit par deſſus toute eſtoille boutee.
Ainſi ton chef d'honneur enuironné,
Soit d'vn grand Roy, ton eſpoux, couronné.

FIN.

Aux Dames des uertus de la treſsillustre & treſvertueuſe Princeſſe Marguerite de France, Royne de Nauarre deuotement affectionees.

M. S C.

Bien que ie ſois la plus clere d'icy,
Ie ne reluys penetramment qu'en l'eau:
Ou du bas Monde vn ſeul Royal cerueau
Cà hault me paſſe, & les neuf cieux auſsi.
Qui me fait croire (& croire fault ainſi)
Que quand çà ſus ſon eſprit cler & beau
Retournera pur intellect nouueau,
Il te rendra, Phœbus, moins eſclercy.
Cecy chantant Dyane entre les Dieux,
Diſoit encor: Et en ſa bonne grace
Ie m'y plairay, & tous l'aduouerez.
Parquoy ayant, Dames, deuant voz yeux
Ces rayz treſſaintz de ſy haulte efficace,
En les louant noſtre honneur louerez.

MARGVERITE DE FRANCE, PAR LA GRACE de DIEV Royne de Nauarre, au Lecteur.

SI vous liſez ceſte œuure toute entiere,
Arreſtez vous, ſans plus, à la matiere:
En excuſant la rhythme, & le langage,
Voyant que c'eſt d'vne femme l'ouurage:
Qui n'ha en ſoy ſcience, ne ſçauoir,
Fors vn deſir, que chacun puiſſe voir
Que fait le don de DIEV le Createur,
Quand il luy plaiſt iuſtifier vn cœur:
Quel eſt le cœur d'vn homme, quant à ſoy,
Auant qu'il ayt receu le don de Foy:
Par lequel ſeul, l'homme ha la congnoiſſance
De la Bonté, Sapience, & Puiſſance.
Et auſſi toſt, qu'il congnoit Verité,
Son cœur eſt plein d'Amour & Charité.
Ainſi bruslant, perd toute vaine crainte:
Et fermement eſpere en DIEV ſans feinte.
Ainſi le don, que liberalement
Le Createur donne au commencement,

N'ha

N'ha nul repos, qu'il n'ayt deïfié
Celuy qui s'eſt par Foy en DIEV *fié.*
Pſeau. 81. *O l'heureux don, qui fait l'homme* DIEV *eſtre;*
Et poſſeder ſon tant deſirable Eſtre.
Helàs, iamais nul ne le peult entendre,
Si par ce don n'a pleu à DIEV *le prendre.*
Et grand' raiſon ha celuy d'en douter,
Si DIEV *au cœur ne luy a fait gouſter.*
Mais vous, Lecteurs de bonne conſcience,
Ie vous requiers, prenez la patience
Lire du tout ceſte œuure, qui n'eſt rien:
Et n'en prenez ſeulement, que le bien.
Mais priez DIEV *plein de bonté naïue,*
Qu'en voſtre cœur il plante la Foy viue.

FIN.

LE MIROIR
DE L'AME PECHERESSE.

Seigneur DIEV crée en moy cœur net. Pseau. 50.

OV est l'Enfer remply entierement
De tout malheur, trauail, peine, & tourment?
Ou est le puitz de malediction,
D'ou sans fin sort desesperation?
Est il de mal nul sy profond abysme,
Qui suffisant fust pour punir la disme
De mes pechés? qui sont en sy grand nombre,
Qu'infinité rend sy obscure l'ombre,
Que les compter, ne bien voir, ie ne puys:
Car trop auant auecques eux ie suis.
Et qui pis est, ie n'ay pas la puissance
D'auoir d'vn seul, au vray, la congnoissance.
Bien sens en moy, que i'en ay la racine,

Et au

Et au dehors ne voy effect ne ſigne,
Qui ne ſoit tout branche, fleur, fueille, & fruit,
Que tout autour de moy elle produit.
Si ie cuyde regarder pour le mieux,
Me vient fermer vne branche les yeux;
Tombe en ma bouche, alors que veux parler,
Le fruit par trop amer à aualler.
Si pour ouyr mon eſperit s'eſueille,
Fueilles à tas entrent en mon oreille:
Auſsi mon nez eſt tout bouſché de fleurs.
Voila comment en peine, criz, & pleurs
En terre giſt ſans clarté ne lumiere
Ma chetiue ame, eſclaue, & priſonniere,
Les piedz liez par ſa concupiſcence,
Et les deux bras par ſon acouſtumance.
En moy ne giſt le pouoir du remede,
Force ie n'ay pour bien crier à l'aide.
Bref, à iamais, à ce que ie peux voir,
Eſpoir aucun de fin ne dois auoir:
Mais ſa grace, que ne puys meriter,
Iean 1. *Qui peult de mort chacun reſuſciter,*
Par ſa clarté ma tenebre illumine:
Et ſa vertu, qui ma faulte examine,
Rompant du tout le voile d'ignorance,
Me donne au vray bien clere intelligence,
Que c'eſt de moy, & qui en moy demeure,

Et ou

Et ou ie ſuis, & pourquoy ie labeure:
Qui eſt celuy, lequel i'ay offensé,
Auquel ſy peu de ſeruir i'ay pensé.
Parquoy il fault que mon orgueil r'abaiſſe,
Et qu'humblement en plorant ie confeſſe,
Que, quant à moy, ie ſuis trop moins que riens:
Auant la vie boue, & apres fiens: Iob.10 & 30.
Vn corps remply de toute promptitude Gene.8.
A faire mal, ſans vouloir autre eſtude:
Subiet à mal, ennuy, douleur, & peine,
Vie tresbrefue, & la fin incertaine: Iob.14.
Qui ſoubz peché par Adam eſt vendu, Rom.5.7.
Et de la Loy iugé d'eſtre pendu. 1.Cor.15.
Car d'obſeruer vn ſeul commandement, Pſal.31.
Il ne m'aduint en ma vie vrayment.
En moy ie ſens la force de peché, Roma.7.
Dont moindre n'eſt mon mal d'eſtre caché:
Tant plus dehors ſe cele & diſſimule,
Plus dens le cœur s'aſſemble & accumule.
Ce que DIEV *veult, ie ne le puis vouloir:* Roma.7.
Ce qu'il ne veult, ſouuent deſire auoir.
Qui me contraint par ennuy importable,
De ce faſcheux corps de mort, miſerable,
Deſirer voir la fin tant deſiree,
Eſtant la vie eſteinte & deſiree.
Qui ſera ce, qui me deliurera:

Et qui tel bien pour moy recouurera?
Làs, ce ne peult estre vn homme mortel,
Car leur pouoir, & ſçauoir n'eſt pas tel:
Mais ce ſera la ſeule bonne grace
Du Toutpuiſſant, qui iamais ne ſe laſſe,
Rom.5. *Par* IESVS CHRIST, *duquel il ſe recorde,*
Nous preuenir, par ſa miſericorde.
Làs, quel maiſtre, ſans auoir deſſeruy
Nul bien de luy, mais l'ayant mal ſeruy,
Et ſans ceſſer offensé chacun iour,
A mon ſecours ne fait pas long ſeiour.
Il voit le mal que i'ay, quel, & combien:
Hiere.10. *Et que de moy ie ne puis faire bien:*
Mais cœur, & corps, ſy enclin au contraire,
Que nul pouoir ne ſens, que de mal faire.
Il n'attend pas qu'humblement ie le prie,
Ne que voyant mon enfer à luy crie,
Rom.8. *Par ſon Eſprit fait vn gemiſſement*
Dens mon cœur, grand inenarrablement:
Et poſtulant le don, dont le ſçauoir
Eſt incongnu à mon foible pouoir.
Et lors ſoudain ceſt ignoré ſouſpir
Me va cauſant vn tout nouueau deſir:
En me monſtrant le bien que i'ay perdu
Par mon peché: lequel bien, m'eſt rendu
Et redonné par ſa grace & bonté;

Qui

Qui tout peché a vaincu & domté.
O Monseigneur, & quelle est celle grace,
Quel est ce bien, qui tant de maux efface?
Vous estes bien remply de toute amour,
D'ainsi me faire vn sy honneste tour.
Helàs, mon DIEV, *ie ne vous cerchois pas,*
Mais vous fuyois en courant le grand pas:
Et vous ça bas à moy estes venu, Iean 3.
A moy, qui suis ver de terre tout nud.
Que dy'ie ver? ie luy fais trop d'iniure:
A moy, qui suis tant infame & pariure,
D'orgueil remply par mondaine raison,
De faulseté, malice, & trahison.
Ce qu'ont promis mes amys au bapteſme, Psal.118.
Et que depuis i'ay confermé moymeſme,
(Qui est sans fin de vostre paßion
Sentir en moy mortification, Roma.6.8. Psal.43.
Estre tousiours auecques vous en croix,
Ou vous auez cloué, comme ie crois,
Et rendu mortz la Mort, & tout peché, Roma.6.
Que souuent i'ay reprins, & detaché)
Rompu ie l'ay, denyé & faulsé,
Ayant sy fort ma volunté haulsé,
Par vn orgueil plein d'indiscretion,
Que mon deuoir & obligation
Estoit du tout oublié par pareſſe.

Marc 16. *Et qui plus eſt, le bien de la promeſſe,*
Que i'euz de vous le iour de mon bapteſme,
Et voſtre amour; i'en ay fait tout de meſme.
Que diráy ie? encores que ſouuent
Apoca. 3. *De mon malheur vous vinſiez au deuant,*
En me donnant tant d'aduertiſſementz
Par parole, par Foy, par ſacrementz:
M'admonneſtant par predication,
Me conſolant par la reception
De voſtre corps treſdigne, & ſacré ſang:
Me promettant de me remettre au rang
Des bienheureux en parfaite innocence:
I'ay tous ces biens remis en oubliance:
Souuent vous ay ma promeſſe rompue:
Car trop eſtoit ma poure ame repue
De mauuais pain, & damnable doctrine:
En deſpriſant ſecours & medecine:
Et quand auſſi l'euſſe voulu querir,
Nul ne congnois, qu'euſſe peu requerir:
Car il n'y a homme, ny ſaint, ny ange,
Par qui le cœur iamais d'vn pecheur change,
Lás, bon IESVS, *voyant ma cecité,*
Et que ſecours en ma neceſsité
Actes 4. *Ne puis auoir d'aucune creature,*
De mon ſalut auez fait l'ouuerture.
Quelle bonté, mais quelle grand' douceur!

Eſt

Eſt il pere à fille, ou frere à ſœur,
Qui vn tel tour iamais euſt voulu faire,
Tant fuſt il doux, piteux & debonnaire;
Venir d'enfer mon ame ſecourir, 2. Iean 4.
Ou contre vous elle vouloit perir?
Sans vous aymer, las vous l'auez aymee.
O Charité ardente & enflammee,
Vous n'eſtes pas d'aymer froid ne remis,
Qui aymez tous, voire voz ennemis: Roma. 5.
Non ſeulement leur voulant pardonner
Leur grefue offenſe, ains vous meſmes donner
Pour leur ſalut, liberté, deliurance,
A mort, & croix, trauail, peine, & ſouffrance.
Quand i'ay penſé, qui eſt l'occaſion
Dont vous m'aymez, rien que dilection Ephe. 2.
Ie n'y puis voir; qui vous meſmes incite
A me donner ce que ie ne merite.
Donques, mon DIEV, *à ce que ie puis voir,*
De mon ſalut le gré ne doy ſçauoir 1. Tim. 1.
Fors à vous ſeul, à qui i'en doy l'honneur,
Comme à mon DIEV, *Sauueur, & Createur.*
Mais qu'eſt cecy? pour moy vous faites tant,
Et nonobſtant vous n'eſtes pas content,
De m'auoir fait de mes pechés pardon,
Et d'abondant, de la grace le don. Ephe. 2.
Bien ſuffiroit ſaillant de tel danger,

De me traiter, ainſi qu'vn eſtranger.
Mais comme ſœur mere, (ſi dire l'ouſe)
Traitez mon ame, & ainſi comme eſpouſe.
Luc.15. *Moy, Monſeigneur, moy, qui digne ne ſuis*
Pour demander du pain, approcher l'huis
Du treshault lieu, ou eſt voſtre demeure!
Et qu'eſt cecy? tout ſoudain en ceſte heure
Daigner tirer mon ame en tell' haulteſſe,
Qu'elle ſe ſent de mon corps la maiſtreſſe.
Elle pourette, ignorante, impotente,
Philip.4. *Se ſent en vous riche, ſage, & puiſſante,*
Pour luy auoir au cœur eſcrit le rolle
De voſtre Eſprit, & ſacree Parole:
En luy donnant Foy pour la receuoir,
Qui luy a fait voſtre filz conceuoir:
En le croyant homme, DIEV, *Saluateur,*
Roma.5. *De tous pecheurs le vray reſtaurateur.*
Parquoy daignez l'aſſeurer, qu'ell' eſt Mere
De voſtre filz, dont vous eſtes ſeul Pere.
Et qui plus eſt, mon DIEV, *voicy grand cas,*
De faire bien vous ne vous laſſez pas,
Quand voſtre filz plein de diuinité
Philip.2. *A prins le corps de noſtre humanité,*
Et s'eſt meslé auecques noſtre cendre:
Ce que ſans Foy nul ne pourroit entendre,
Il vous a pleu, de nous tant l'approcher,

Qu'il

Qu'il s'eſt vny auecques noſtre chair:
Qui le voyant (comme ſoy) nommé homme,
Se dit ſa Sœur, & Frere elle le nomme.
Bien doit auoir le cœur ferme & aſſeur,
Qui de ſon DIEV ſe peult dire la Sœur.
Apres venez par grand' dilection
Luy declarer, que ſa creation
N'eſt ſeulement, que par le bon vouloir,
Qu'il vous a pleu touſiours à elle auoir:
En l'aſſeurant, qu'auant ſon premier iour, Ephe. 1.
La preuoyant, y auez eu amour.
Par celle amour engendree l'auez,
Comme vous ſeul bien faire le ſçauez:
Et puis apres dens ce corps l'auez miſe,
Non pour dormir, ne pour eſtre remiſe:
Mais pour tous deux n'auoir autre exercice,
Que de penſer è vous faire ſeruice:
Alors luy fait bien ſentir Verité,
Qu'en vous y a vraye paternité:
O quel honneur, quel bien, & quelle gloire
A l'ame qui ſans ceſſe ha la memoire
Qu'elle de vous eſt fille! & vous nommant
Pere, elle fait voſtre commandement.
Qu'y a il plus? eſt ce tout? helàs non:
Il vous plaiſt bien luy donner autre nom,
Voſtre Eſpouſe vous la nommez; & de vous,

Vous appeller ſon mary, & eſpoux:
Oſee 2. *Luy declarant comme de franc courage*
Auez iuré d'elle le mariage.
Fait luy auez au Bapteſme promeſſe,
De luy donner voſtre bien, & richeſſe.
Ses maux prenez: car riens que peché n'ha,
Lequel Adam ſon pere, luy donna.
Donques ne ſont ſes threſors que pechés,
1. Pierre 2. *Leſquelz ſur vous, vous auez attachez,*
Entierement auez payé ſa debte:
Et de voz biens & treſgrande recepte
L'auez ſy bien enrichie & douee,
Que ſe ſentant de vous femme aduouee,
Quitte ſe tient de tout ce qu'elle doit,
Peu eſtimant ce que ça bas ell' voit.
Son pere vieil, & tous les biens qu'il donne,
Pour ſon eſpoux de bon cœur abandonne.
Vrai^ment, mon DIEV, *mon ame eſt bien gaſtee,*
Eſtre par vous de tel bien appaſtee:
Et de laiſſer le plaiſir de la terre
Pour l'infiny, la ou eſt paix ſans guerre.
Ie m'esbahis, que tout ſoudainement
Elle ne ſort de ſon entendement.
Ie m'esbahis qu'elle ne deuient folle,
En perdant ſens, contenance, & parole.
Que puis'ie, helas, ô mon Pere penſer?

Oſera bien mon eſprit s'auancer
De vous nommer Pere? ouy, & noſtre:
Ainſi l'auez dit en la Patenoſtre. Matth.6.
Or Pere donc, mais voſtre fille, quoy?
L'auez vous dit? mon DIEV, *dites le moy,*
Helàs ouy: quand par grande douceur
Dites, Fille, preſtez moy voſtre cœur. Prouerb.23.
O mon Pere, en lieu d'en faire preſt,
De ſe donner à vous du tout eſt preſt:
Receuez le, & ne vueillez permettre,
Que loing de vous nully le puiſſe mettre.
Et qu'à iamais en fermeté loyale
Il vous ayme d'vne amour filiale.
Mais, Monſeigneur, ſi vous eſtes mon Pere,
Puis'ie penſer que ie ſuis voſtre Mere?
Vous engendrer, vous, par qui ie ſuis faite:
C'eſt bien vn cas, dont ne ſçay la deffaite:
Mais la raiſon à ma doute bien meites,
Quand en preſchant, eſtendant voz bras, diſtes,
Ceux qui feront le vouloir de mon Pere, Matth.12.
Mes freres ſont, & ma ſœur, & ma mere.
Donques ie croy, qu'en oyant, ou liſant
Les motz ſacrez, que vous eſtes diſant,
Et qu'auez dit par voz Saintz & Prophetes:
Et qu'encores par voz bons preſcheurs faites:
En la croyant, deſirant fermement

De l'accomplir du tout entierement,
Que par amour ie vous ay engendré:
Donques ſans peur, nom de Mere prendray,
Mere de DIEV, *douce vierge Marie,*
Ne ſoyez pas de ce tiltre marrie.
Nul larrecin ne fais, ny ſacrilege:
Rien ne pretens ſur voſtre priuilege.
Car vous (ſans plus) auez ſur toute femme
Luc 1. *Receu de luy l'honneur ſy grand, ma dame,*
Que nul eſprit de ſoy ne peult comprendre,
Comme a voulu en vous noſtre chair prendre.
Et mere & vierge eſtes parfaitement,
Auant, apres, & en l'enfantement.
En voſtre ſaint ventre l'auez porté:
Nourry, ſeruy, allaicté, conforté:
Suyui auez ſes predications,
L'acompagnant en tribulations.
Luc 1. *Bref, vous auez de* DIEV *trouué la grace,*
Que l'ennemy par malice & fallace
Auoit du tout fait perdre en verité,
Au poure Adam, & ſa poſterité.
Rom. 5. *Par Eue & luy, nous l'auions tous perdue,*
Iean 1. *Par voſtre filz elle nous eſt rendue.*
Luc 1. *Vous en auez eſté pleine nommee,*
Dont n'en eſt pas faulſe la renommee.
Car de vertuz & de grace & de dons

Faute n'auez: puis que le bon des bons,
Et la ſource de bonté & puiſſance
(Qui vous a faite en ſy pure innocence,
Que de vertuz à tous eſtes exemple)
A fait de vous ſa demeure & ſon Temple.
En vous il eſt par amour confermee;
Et vous en luy rauie & transformee.
De cuyder mieux vous louer, c'eſt blaſpheme.
Il n'eſt louenge telle, que de DIEV *meſme.*
Foy auez eu ſy treſferme & conſtante,
Qu'elle a eſté, par la grace puiſſante
De vous faire du tout deïfier.
Parquoy ne veux cuyder edifier
Louenge à vous plus grande, que l'honneur,
Que vous a fait le ſouuerain Seigneur:
Car vous eſtes ſa mere corporelle,
Et mere encor par Foy ſpirituelle:
Mais, en ſuyuant voſtre Foy humblement
Mere ie ſuis ſpirituellement.
Mais, mon Sauueur, de la fraternité
Qu'auez à moy par voſtre humilité,
M'appellant ſœur, en auez vous rien dit?
Helàs ouy, car du pere maudit
Auez rompu la filiation,
En me nommant fille d'adoption.
Or donques puis, que nous n'auons qu'vn Pere,

Ie ne craindray de vous nommer mon frere.
Vous l'auez dit en lieu bien autentique
Par Salomon, en vostre doux Cantique;
Canti.4. *Disant, Ma sœur, tu as nauré mon cœur,*
Tu as nauré mon cœur par la douceur
D'vn de tes yeux, & d'vn de tes cheueux.
Las, mon doux frere, autre bien ie ne veux,
Que, vous naurant, nauree me sentir
Par vostre amour, bien m'y veux consentir.
Pareillement espouse me clamez
En ce lieu là, monstrant que vous m'aymez,
Et m'appellez par vraye amour ialouse,
Canti.2. *Vostre Colombe, & aussi vostre Espouse.*
Parquoy diray par amoureuse Foy,
Qu'à vous ie suis, & vous estes à moy.
Vous me nommez amye, espouse, & belle:
Si ie le suis, vous m'auez faite telle.
Las, vous plaist il telz noms me departir?
Dignes ilz sont de faire vn cœur partir,
Mourir, brusler par amour importable:
Pensant l'honneur trop plus que raisonnable.
Mere, comment mere? las, de quel enfant?
C'est d'vn tel filz, que tout le cœur m'en fend.
Mon filz, mon DIEV, *ô* IESVS, *quel langage!*
Et pere, & fille: ô bienheureux lignage!
Que de douceur, que de suauité

Me va cauſant ceſte paternité!
Mais quell' amour dóy ie auoir? filiale.
Quelle crainte? bien reuerentiale.
Mon Pere, quoy? voire & mon Createur,
Mon protecteur, & mon conſeruateur. Pſal.26.10.
Voſtre ſœur? làs, voicy grand' amitié.
Or fendez vous, mon cœur, par la moitié:
Et faites place à ce frere tant doux,
Et que luy ſeul ſoit enfermé en vous:
Sans qu'autre nom iamis y tienne lieu,
Fors IESVS *ſeul, mon frere, filz de* DIEV.
A autre nul ne veux rendre la place,
Pour batterie, ou mine qu'on me face.
Gardez mon cœur, mon frere mon amy:
Et n'y laiſſez entrer voſtre ennemy.
O mon bon frere, enfant, pere & eſpoux,
Les iointes mains humblement à genoux
Graces vous rendz, mercy, glorie, & louenge;
Dont il vous plaiſt moy terre, cendre & fange
A vous tourner, & mon cœur conuertir:
Et ſy tresbien de grace me veſtir,
Et me couurir, que mes maux & pechés
Ne voyez plus; tant les auez cachez:
Si que de vous ſemblent en oubly mis,
Voire & de moy qui les ay tous commis.
Foy & amour m'en donnent oubliance,

Mettant

Mettant du tout en vous seul ma fiance.
Iaques 3. Donc, ô mon Pere, ou gist amour non feinte,
De quoy fault il, qu'en mon cœur i'aye crainte?
Ie recongnois auoir fait tous les maux
Que faire on peult: & que rien ie ne vaux,
Et que vous ay, comme l'enfant prodigue,
Abandonné: suyuant la folle ligue,
Ou despendu i'ay toute ma substance:
Et tous voz biens receuz en abondance:
Mais poureté m'a seiché comme fein,
Et mon esprit rendu tout mort de faim,
Cerchant manger le relief des Pourceaux:
Mais peu de goust trouuois en telz morseaux.
Dont en voyant mon cas mal attourné,
Iean 6. Mon Pere, à vous, par vous, suis retourné.
Luc 15. Las, i'ay peché au Ciel, & deuant vous:
Digne ne suis (ie le dy deuant tous)
Me dire enfant; mais Pere debonnaire,
Ne me fais pis que à vn mercenaire.
Las, qu'est cecy? pas n'auez attendu
Mon oraison, mais auez estendu
La dextre main, me venant receuoir,
Quand ne pensois, que me daignissiez voir.
En lieu d'auoir par vous punition,
Vous m'asseurez de ma saluation.
Ou est celuy donc qui me punira,

Quand

Quand mon peché mon Dieu luy niera?
Iuge n'eſt point qui puiſſe condemner
Nul, puis que DIEV *ne le veult point damner.*
Doute ie n'ay d'auoir faute de biens,
Puis que mon DIEV *pour mon Pere ie tiens.*
Mon ennemy nul mal ne me fera:
Car ſon pouoir mon Pere deffera.
Si ie doy rien, il rendra tout pour moy:
Si i'ay gaigné la mort, luy comme Roy,
Me donnera grace & miſericorde,
Me deliurant de priſon, & de corde.
Mais voicy pis; Quelle mere áy ie eſté,
Apres auoir par Foy & ſeureté
Receu le nom de vraye & bonne mere?
Trop ie vous ay eſté rude & amere:
Car vous ayant conceu & enfanté,
Laiſſant raiſon ſubiette à volunté,
Sans vous garder, ie me ſuis endormie: 3. Des Roys 3.
Et donné lieu à ma grande ennemie,
Qui en la nuict d'ignorance, en dormant
Vous a robbé pres de moy: finement
En voſtre lieu m'a mis le ſien tout mort.
Perdu vous ay, qui m'eſt vn dur remord,
Perdu vous ay, par ma faute, mon filz:
Car trop de vous mauuaiſe garde feiz.
Ma voiſine, ma ſenſualité

En mon

En mon dormir de bestialité
Priuee m'a de vous, par son enuie:
En me donnant vn autre enfant sans vie,
Qui est Peché, duquel ie ne veux point.
Ie le quitte du tout, voyla le poinct.
Elle m'a dit, qu'il est mien; c'est à elle:
Car aussi tost que vins à la chandelle
De la grace, que vous m'auez donnee,
Ie congnuz bien ma gloire estre tournee,
Voyant le mort, n'estre mien: car le vif,
Qu'elle auoit prins, estoit le mien naif.
Entre IESVS *& Peché, est le change*
Trop apparent. Mais voicy cas estrange;
Ceste vieille me fait le mort tenir,
Qu'elle dit mien, & le veult maintenir.
O iuge vray Salomon, veritable,
Ouy auez le proces lamentable:
Et ordonné, contentant les parties,
Que mon enfant fust mis en deux parties.
A cela s'est la traistresse accordee:
Mais quand me suis de mon filz recordee,
Plus tost en veux souffrir priuation,
Que de son corps la separation:
Car vraye amour bien parfaite, & ardente
De la moitié iamais ne se contente.
I'ayme trop mieux du tout pleurer ma perte,

Que

Que de l'auoir à demy recouuerte.
Peu ſatisfait aurois à mon enuie,
Si la moytié de luy auois ſans vie.
Làs, donnez luy plus toſt l'enfant viuant.
Bien meilleur m'eſt, qne ie meure deuant,
Que de ſouffrir IESVS CHRIST *diuiſé.*
Mais, Monſeigneur, mieux auez aduiſé:
Car en voyant mon mal en tout endroit,
Et que plus toſt renonçois à mon droit,
Que de ſouffrir cruauté ſy amere,
Diſtes de moy, Ceſte eſt la vraye mere: 3. des Roys 3.
En me faiſant mon enfant rebailler,
Pour qui voyez mon cœur tant trauailler.
O doux IESVS, *vous ay ie retrouué?*
Apres auoir par ennuy eſprouué,
Si vous aymois: moy, qui vous ay perdu,
A moy meſmes vous vous eſtes rendu.
Làs, daignez vous à celle reuenir,
Qui par peché ne vous a peu tenir?
Mon doux enfant, mon filz, ma nourriture,
De qui ie ſuis treshumble creature,
Ne permettez, que iamais ie vous laiſſe:
Car du paſſé me repens, & confeſſe.
Or venez donc, ma ſenſualité,
Venez pechés de toute qualité:
Vous n'auez pas pouoir par nul effort

De me faire receuoir l'enfant mort:
Pseau.23. *Celuy que i'ay est fort pour me defendre:*
Qui mesmes luy ne se laisra plus prendre.
Desia est grand,& plus fort que nul homme,
Parquoy ie puis dormir,& prendre somme
Aupres de luy: car tout bien regardé,
Me gardera mieux,que ne l'ay gardé.
Bien reposer me puis donc,ce me semble.
O quel repos de mere & filz ensemble!
Mon doux enfant,mon DIEV, *honneur & gloire*
Soit à vous seul;& à chacun notoire,
De ce qu'il plaist à vostre humilité,
Moy,moins que rien toute nichilité,
Mere nommer; plus est le cas estrange,
Et plus en ha vostre bonté louenge.
Plus que iamais à vous me sentz tenue,
Dont il vous plaist,Sœur m'auoir retenue.
Sœur ie vous suis: mais c'est sœur sy mauuaise,
Que mieux pour moy vault,que ce nom ie taise:
Car oubliant l'honneur du parentage,
L'adoption de sy noble lignage,
Vostre tant doux,& fraternel recueil,
Montee suis contre vous en orgueil.
De mes forfaitz ne me suis recordee;
Mais m'esloingnant de vous,suis accordee
Nomb.12. *Auec Aaron mon frere,en trahison,*

Voulant

Voulant donner à voz œuures raiſon,
En murmurant de vous tout en ſecret;
Qui me deuroit donner vn grand regret.
Helàs, mon DIEV, *mon frere, & vray Moïſe*
Treſdebonnaire, & treſdoux ſans feintiſe,
Qui faites tout en bonté & iuſtice,
I'ay eſtimé voz œuures eſtre vice:
Et dire oſant par façon trop legere,
Pourquoy auſ ous eſpousé l'eſtrangere?
Vous nous donnez Loy, & punition,
Sans y vouloir auoir ſubiection.
Vous nous faites de mal faire defenſe,
Et pareil mal faites ſans conſcience.
Vous defendez de tuer, à chacun;
Mais vous tuez, ſans eſpargner aucun
De vingt trois mil, que vous feiſtes defaire. Exod. 32.
Commandement DIEV *par vous nous feit faire,*
De n'eſpouſer fille de l'eſtranger:
Mais voſtre eſpouſe en prinſtes, ſans danger.
Mon frere, helàs, tant de telles paroles,
Que ie congnois, & ſçay bien eſtre foles,
Auec Aaron (qui eſt mon propre ſens)
Ie vous ay dit: dont le regret i'en ſentz.
Mais par grace la viue voix de DIEV
Bien me reprint, auant partir du lieu.
Que feiſtes vous alors? de mon peché

Làs, mon frere, vous fustes empeſché:
Nombr. 12. *Non pour prier pour ma punition,*
Mais pour mon bien, & ma remiſsion:
En demandant pour treſgrand benefice,
Qu'il pleuſt à DIEV *mitiguer ſa iuſtice:*
Ce que du tout ne peuſtes obtenir,
Car me conuint lepreuſe deuenir:
A celle fin, qu'en voyant mon viſage,
Chacun congnuſt, que n'auois eſté ſage.
Ainſi ie fuz miſe, comme ladreſſe,
Dehors du parc du peuple, & de la preſſe:
Car mieux ne peult vne ame eſtre punie,
Que d'eslongner la ſainte compaignie
Des vertueux, fideles, bons, & ſaintz;
Qui par peché ne ſont ladres, mais ſains.
Mais qu'à uous fait voyant ma repentance?
Toſt auez mis fin à ma penitence:
Par vraye amour, en vous non ſeiournee,
Auez prié: & ie ſuis retournee.
O frere doux, qui en lieu de punir
Sa folle ſœur, la veult à luy vnir,
Et pour murmure, iniure, ou grande offenſe,
Grace & amour luy donne en recompenſe.
C'eſt trop, c'eſt trop, helàs c'eſt trop, mon frere:
Point ne deuez à moy ſy grans biens faire,
I'ay fait le mal, vous me rendez le bien:

Voſtre

Vostre ie suis, & vous vous dites mien.
Vostre ie suis, & vostre doublement:
Et estre veux vostre eternellement.
Plus ie ne crains d'Aaron la grand' folie:
Nul ne sera, qui de vous me deslie.
Or puis que frere & sœur ensemble sommes,
Il me chault peu de tous les autres hommes:
Vostre terre, c'est mon vray heritage: Pseau. 26.
Ne faisons plus, s'il vous plaist, qu'vn mesnage.
Puis qu'il vous plaist tant vous humilier,
Que, vostre cœur auec le mien lier,
En vous faisant homme naïuement,
Ie vous en rendz graces treshumblement.
Comme ie doy, n'est pas en ma puissance:
Prenez mon cœur excusez l'ignorance.
Puis que ie suis de sy bonne maison,
Et vostre sœur mon DIEV, *i'ay bien raison*
De vous louer, aymer, seruir sans feindre:
Et rien, fors vous, ne desirer, ne craindre.
Gardez moy donc, à vous me recommande:
Point d'autre frere, ou amy, ne demande.
Si pere a eu de son enfant mercy,
Si mere a eu pour son filz du soucy,
Si frere à sœur a couuert le peché;
Ie n'ay point veu, ou il est bien caché,
Que nul mary, pour à luy retourner,

Ayt à ſa femme onc voulu pardonner.
Aſſez en eſt, qui pour venger leur tort,
Par Iugement les ont fait mettre à mort.
Autres, voyans leur peché, tout ſoudain
A les tuer n'ont eſpargné leur main.
Autres, voyans leurs maux trop apparentz,
Renuoyees les ont chez leurs parentz.
Autres, cuydans punir leur mauuais tour,
Enfermees les ont dens vne tour.
Bref, regardez toutes complexions,
La fin n'en tend, qu'à grands punitions.
Et le moins mal, que i'en ay peu ſçauoir,
C'eſt, que iamais ilz ne les veulent voir.
Plus toſt feriez tourner le firmament,
Que d'vn mary faire l'appointement,
Quand il eſt ſeur du peché qu'elle a fait,
Pour l'auoir veüe, ou prinſe en ſon meffait.
Parquoy, mon DIEV, *nulle comparaiſon*
Ne puis trouuer en nul temps ne ſaiſon:
Mais par amour, qui eſt en vous ſy ample,
Eſtes icy ſeul, & parfait exemple.
Icy, mon DIEV, *plus que iamais confeſſe,*
Que ie vous ay faulsé foy, & promeſſe.
Oſee 2. *Las, eſpouſe m'auiez conſtituee,*
Et en l'eſtat d'honneur reſtituee;
(Mais quel honneur? d'eſtre au lieu de l'eſpouſe,

Qui

Qui doucement pres de vous se repouse:
De tous voz biens royne, maistresse, & dame,
En seureté d'honneur, de corps, & d'ame)
Vilaine moy, ce que fault que n'oublie,
Par vous tresnoble, noblement anoblie.
Bref, plus, & mieux, qu'on ne peult desirer,
Auois de vous: dont sans fin souspirer
Doit bien mon cœur, iusqu'à partir du corps:
Et par plourer mes yeux saillir dehors. Pseau. 94
Trop ne pourroit ma bouche faire criz,
Veu que nouueaux ny anciens escritz
N'ont iamais fait sy piteux cas entendre,
Comme celuy, dont compte ie veux rendre.
Le diray ie? l'oseray ie annoncer?
Le pourray ie sans honte prononcer?
Helàs ouy: car ma confusion Ezech. 36.
Est pour monstrer la grand' dilection
De mon Espoux: parquoy ie ne fais compte
Pour son honneur, de declarer ma honte.
O mon Sauueur, pour moy mort crucifix,
Ce fait n'est tel, que de laisser vn filz;
Ny, comme enfant, son bon pere offenser;
Ny, comme sœur, murmurer, & tenser.
Làs, c'est bien pis: car plus grande est l'offense,
Ou plus y a d'amour, & congnoissance:
Plus on reçoit de son DIEV *priuauté,*

Plus luy faillir eſt grand' desloyauté.
Moy, qui eſtois nommee eſpouſe & femme,
De vous aymee comme voſtre propre ame,
En diray ie la verité? ouy.
Laiſſé vous ay, oublié, & fouy:
Laiſſé vous ay, pour ſuyure mon plaiſir:
Laiſſé vous ay, pour vn mauuais choiſir.
Laiſſé vous ay, ſource de tout mon bien,
Laiſſé vous ay; en rompant le lien
De vraye amour, & loyauté promiſe:
Laiſſé vous ay: mais ou me ſuis'ie miſe?
Au lieu, ou n'a que malediction.
Laiſſé vous ay, l'amy ſans fiction,
L'amy de tous digne d'eſtre eſtimé,
L'amy aymant premier, que d'eſtre aymé.
Laiſſé vous ay, ô ſource de bonté,
Par ma mauuaiſe & ſeule volunté:
Laiſſé vous ay, le beau, le bon, le ſage,
Le fort de bras, & le doux de courage.
Deuter.32. *Laiſſé vous ay: & pour mieux me retraire*
De Voſtre amour, ay prins voſtre contraire.
C'eſt l'Ennemy, & le Monde, & la Chair:
Qui ſur la croix vous ont couſté ſy cher,
Galat.4. *Pour les conuaincre: & mettre en liberté*
Moy, qui par eux long temps auois eſté
Dens la priſon, eſclaue, & tant liee,

Que

Que ne pouois plus estre humiliee.
Et qui me suis de tous trois acointee;
Et de tous cas auec eux appointee.
Et propre amour, qui trop est faulse & feinte
A Charité de vous, en moy esteinte,
Tant que le nom de IESVS *mon espoux,*
(Que par auant i'auois trouué si doux)
Auois quasi en hayne & fascherie: Prouerb. 1.
Et bien souuent en faisois moquerie.
Si lon disoit en oyant vn sermon,
Il a bien dit: ie respondois, Ce a mon:
La Parole s'en voloit comme plume.
A l'Eglise n'allois que par coustume:
Tous mes beaux faitz n'estoyent qu'hipocrisie:
Car i'auois bien ailleurs ma phantasie.
Il m'ennuyoit d'ouyr de vous parler:
I'aymois bien mieux à mon plaisir aller.
Pour faire court, tout ce que defendez,
Ie le faisois: & ce que commandez,
Ie le fuyois, & le trouuoye amer:
Tout par faulte, mon DIEV, *de vous aymer.*
Mais, Monseigneur, pour vous auoir hay,
Abandonné, laissé, fuy, trahy,
Pour vostre lieu à vn autre donner,
Me regardant à luy abandonner,
A vous souffert, que ie fusse huee, Ioël 2.

Monstree au doigt, ou battue, ou tuee?
M'auez vous mise en prison tresobscure,
Ou bannie, sans auoir de moy cure?
M'a'uous osté voz dons, & voz ioyaux,
Pour me punir de mes tours desloyaux?
Ay'ie perdu mon douaire promis,
Pour les pechés qu'enuers vous i'ay commis?
Suis'ie par vous en iustice accusee,
Comme vne femme en malheur abusee?
A tout le moins, a'uous point fait defense,
Que iamais plus deuant vostre presence
N'eusse à venir, comme c'estoit raison,
Ne plus r'entrer dedens vostre maison?
O vray espoux, mary inestimable,
Parfait amy, sur tous les bons amable,
Vous auez bien en moy fait autrement;
Luc 15. & 18. *Car vous m'auez quise diligemment,*
Comme brebis errante au plus profond
Du puitz d'Enfer, ou tous les maux se font;
Moy, qui estois de vous tant separee,
Et en mon cœur, & mon sens esgaree,
Appellee m'auez à haulte voix,
Pseau. 44. *En me disant, ô ma fille, oy, & vois,*
Et enuers moy encline ton ouye;
Le peuple aussi, ou tu t'en es fuye
Vueille oublier; & de ton premier Pere

La grand

La grand' maiſon, ou as fait ton repaire:
Et le Roy plein de toute loyauté,
Conuoitera à l'heure ta beauté.
Mais quand ce doux, & gratieux prier
Ne me ſeruoit, lors vous veniez crier,
Venez à moy, vous tous, qui par labeur Matth. 11.
Eſtes laſſez, & chargez de douleur:
Ie ſuis celuy, qui vous accepteray,
Et de mon pain refectionneray.
Làs, tous ces motz ne voulois eſcouter;
Mais encores, ie venois à douter,
Si c'eſtoit vous: ou ſi par aduenture
Ce n'eſtoit rien, qu'vne ſimple eſcriture.
Car iuſques lá, i'eſtoye bien ſy fole,
Que ſans amour liſois voſtre parole.
Ie voyois bien que les comparaiſons
De la vigne, qui vous donnoit poiſons,
Et labruſques en lieu de fruit parfait, Deuter. 32.
Eſtoyent pour moy, qui auois ainſi fait. Eſaie 5.
Aſſez penſois que les vocations
De l'eſpouſe, & appellations
Diſans, Tournez, retournez Sulamithe, Cantic. 6.
Eſtoyent, à fin que de tout le limite
De mon peché, ie voulſiſſe ſaillir,
Ou en pitié me voyez defaillir.
De tout cela ſemblant ne faiſois mie;

Mais,

Mais, quand ie vins à lire Hieremie,
Certes ie dis, que i'euz en ce passage
Crainte en mon cœur, & honte en mon visage.
Ie le diray, voire la larme à l'œil,
A vostre honneur, rabaissant mon orgueil.
Vous auez dit par vostre saint Prophete,
Hierem.3. *Si au mary la femme s'est forfaite,*
En le laissant, pour d'vn autre abuser,
Iamais ne fut, ny lon n'a veu vser,
Que le mary la vueille r'appeller,
Ny plus la voir, ny à elle parler.
N'est elle pas estimee pollue,
Et tresmechante, & de nulle value?
La Loy consent à Iustice la rendre:
Et la chasser, sans la voir ne reprendre.
Mais toy, qui as fait separation
De mon doux lict, pour fornication
Auec autruy meschantement commettre,
Et en mon lieu tes faux amateurs mettre,
A moy tu peux toutesfois reuenir:
Car contre toy courroux ne veux tenir.
Lieue tes yeux, & regarde bien droit,
Et tu voirras en quel lieu & endroit,
Eshontément ton peché ta menee:
Et ou tu gis en terre prosternee:
Ame, regarde en quel lieu tu t'es mise,

Au fin

Au fin mylieu du grand chemin aſsiſe;
Ou tous paſſans pour mal tu attendois.
A autre fin, certes, tu ne tendois.
Comme vn larron caché en ſolitude,
A les tromper tu mettois ton eſtude:
Parquoy ayant ta malice acomplie,
Autour de toy as la terre remplie,
De ton immunde, & orde infection
Couuerte l'as de fornication;
Ton œil, ton front, ton viſage, & ta face
Auoit changé du tout ſa bonne grace;
Car tell' eſtoit, que d'vne meretrice:
Et ſi n'as eu vergongne de ton vice.
Et le ſurplus, que Hieremie dit,
Qui contraingnoit mon cœur, ſans contredit
De contempler mon eſtat malheureux,
Et regretter par ſouſpirs douloureux,
L'heure, le iour, le temps, le mois, l'annee,
Que vous laiſſay: me rendant condemnee.
Meſmes par moy iugeant mon cœur infame
D'eſtre ſans fin en l'eternelle flamme.
Ce craindre lá (qui de moy ne procede, Prouerb. 15.
Mais vient de vous, & tout plaiſir excede)
M'auoit quaſi par viue congnoiſſance
De mon peché miſe en deſeſperance;
Si n'euſt eſté, que ne m'auez laiſſee;

Car auſsi toſt qu'auez veu abaiſſee
Ma volunté ſoubz voſtre obeïſſance,
Auez vſé de voſtre grand' clemence:
Mettant en moy vne ſy viue Foy,
Que vous ſachant Maiſtre, Seigneur, & Roy,
(De qui deuois par raiſon auoir crainte)
Par vraye amour ſenty ma peur eſteinte:
En vous croyant mary ſy gratieux,
Bon, doux, piteux, miſericordieux;
Que moy (qui tant me deuoye cacher)
Ne craingniz point de vous aller chercher.
A vous me ſuis vous cherchant retiree;
Mais parauant i'eſtois de vous tiree.
Qu'auez vous fait? m'auez vous refuſee?
Helàs, mon DIEV, *nenny; mais excuſee.*
A uous de moy tourné voſtre regard?
Non; mais voſtre œil m'a eſté vn doux dard,
Qui m'a nauré le cœur iuſqu'à la mort;
En me donnant de mes pechés remord:
Repoulſee ne m'auez de la main;
Luc 15. *Mais à deux bras d'vn cœur doux & humain*
M'eſtes venu, m'embraſſant, approcher;
Sans mes defaultz en rien me reprocher.
Point n'ay congnu à voſtre contenance,
Qu'ayez iamais apperceu mon offenſe.
Vous auez fait de moy auſsi grand' feſte,

Que

Que ſi i'auois eſté bonne & honneſte:
Couurant à tous ma faulte & mon delict,
Me redonnant la part de voſtre lict.
En me monſtrant, que mes pechés diuers
Par la bonté de vous ſont ſy couuers,
Et ſy vaincuz par voſtre grand' victoire,
Que n'en voulez iamais auoir memoire:
Et que dens moy la grace auez encloſe,
Qui ne permet, que voyez autre choſe,
Sinon les dons donnez de voſtre dextre,
Et les vertuz, qu'il vous a pleu y mettre.
O Charité, bien voy que voſtre ardeur
Icy defait, & brusle ma laydeur:
Et me refait creature nouuelle,
Pleine de DIEV, *qui me fait eſtre belle.*
Ce, qui eſt mien, auez du tout deſtruit,
Sans y laiſſer renommee ne bruit:
En me daignant ſy parfaite refaire,
Que tout le bien, qu'vn vray eſpoux peult faire
A ſon eſpouſe, vous l'auez fait à moy;
En me donnant de voz promeſſes Foy.
Or ay'ie donc, par voſtre bonne grace,
De l'eſpouſe recouuerte la place.
Bienheureux lieu, place tant deſirable,
Gratieux lict, throne treshonnorable,
Siege de paix, repos de toute guerre,

Hault

Haultdais d'honneur, ſeparé de la terre,
Receuez vous ceſte indigne perſonne;
Me redonnant le ſceptre & la couronne
De voſtre Empire, & Royaume de gloire?
Qui onc ouyt parler de telle hiſtoire,
De moins que rien esleuer ſy treshault,
Faire valoir, qui de ſoy, rien ne vault?
Làs, qu'eſt cecy? iettant en hault ma veüe,
Ie voy en vous bonté ſy incongnue,
Grace & amour ſy incomprehenſible,
Que la veüe m'en demeure inuiſible,
Et mon regard fait par force ceſſer,
Qui me contraint en bas les yeux baiſſer.
A l'heure voy en ce regard terreſtre,
Ce que ie ſuis, & que i'ay voulu eſtre.
Helàs, ie y voy de mes maux la laideur,
L'obſcurité, l'extreme profondeur,
Ma mort, mon rien, & ma nichilité;
Qui rend mon œil clos par humilité;
Le bien de vous, qui eſt tant admirable;
Le mal de moy, trop inconſiderable;
Voſtre hauteur, voſtre eſſence treſpure;
Ma treſfragile, & mortelle nature;
Voz dons, voz biens, voſtre beatitude;
Et ma malice, & grande ingratitude;
Quel vous m'eſtes, & quelle ie vous ſuis;

Ce que voulez, & ce que ie poursuis:
Qui me fait bien sans fin esmerueiller,
Comme sy fort vous a pleu trauailler,
Pour vous vnir à moy contre raison:
Veu qu'il n'y a nulle comparaison.
Vous estes DIEV, *ie suis vostre facture;* Hebr.3.
Mon Createur, moy vostre creature:
Bref, ne pouant ce que c'est diffinir,
C'est ce que moins à vous se peult vnir.
Amour, amour, vous auez fait l'accord,
Faisant vnir à la vie la mort.
Mais l'vnion a mort viuifiee.
Vie mourant damour verifiee,
Vie sans fin a fait nostre mort viue.
Mort a donné à vie mort naïue.
Par ceste mort, moy morte reçoy vie;
Et au viuant par la mort suis rauie.
En vous ie vy; quand en moy ie suis morte,
Mort ne m'est plus que d'vne prison porte.
Vie, m'est mort; car par mort suis viuante:
Vie me rend bien triste, & mort contente.
O quel mourir, qui fait mon ame viure:
En la rendant par mort, de mort deliure,
Vnie à vous, par amour sy puissante,
Que sans mourir elle meurt languissante.
A elle tort l'ame, qui mort voudroit

Pour vn tel bien? nenny, elle ha bon droit:
Philip.1. *Car pour auoir vie tant estimee,*
Bien doit nommer la mort sa bien aymee.
O douce mort, gratieuse douleur,
Puissante clef, deliurant de malheur
Ceux, qui par mort estoyent mortifiez:
Pour s'estre en vous & vostre mort fiez,
Vous les auez mis par vn doux dormir
Hors de la mort, qui les faisoit gemir.
Là bienheureux est de mort le sommeil,
A qui la vie aduient à son reueil.
Par vostre mort la mort n'est au Chrestien
Que liberté de son mortel lien.
La mort, qui est aux mauuais effrayable,
Elle est aux bons plaisante & aggreable.
Hebr.2. *Or est donc mort par vostre mort destruite:*
Parquoy mon DIEV, *si i'estois bien instruite,*
La mort dirois vie; & la vie, mort;
Fin de labeur, entree du seur port:
Car de vie la grand' fruition
M'empesche trop de vostre vision.
O mort, venez; rompez moy cest obstacle:
Ou bien, amour, faites en moy miracle:
Puis que par mort encores ne puis voir
Mon doux Espoux, par vostre grand pouoir
Transformez moy en luy toute viuante.

Et en

Et en repos i'attendray mieux l'attente. Ionas 4.
Faites moy donc en luy viuant mourir,
Autre que vous ne me peult secourir.
O mon Sauueur, par Foy ie suis plantee, Rom. 11.
Et par amour en vous iointe & entee.
Quelle vnion, quelle bienheureté,
Puis que par Foy i'ay de vous seureté!
Nommer vous puis par amour hardiment
Filz, Pere, Espoux & Frere; entierement Iean 1.
Pere, Filz, Frere & Mary: ô quelz dons,
De me donner le bien de tous ces noms!
O mon Pere, quelle paternité!
O mon Frere, quelle fraternité!
O mon Enfant, quelle dilection!
O mon Espoux, quelle conionction!
Pere, enuers moy plein de mansuetude;
Frere, ayant prins nostre similitude;
Filz, engendré par Foy, & Charité;
Mary, aymant en toute extremité.
Mais qui est ce que vous aymez? helas,
Celle qu'auez retiree des laqs,
Ou elle estoit liee par malice:
Luy redonnant le lieu, nom, & office
De Fille, Sœur, Mere, Espouse. O Sauueur,
Ceste douceur est de grande saueur,
Et tresplaisante, & tresdouce à gouster,

Parler à vous; ou bien, vous escouter.
Hiere.3. *Vous appellant Pere (parlant à vous*
Sans crainte auoir) Enfant, Frere, & Espoux.
Vous escoutant, ie m'oy Mere nommer,
Cantic.4.5. *Sœur, Fille, Espouse. Làs, c'est pour consommer,*
Fondre, brusler, du tout aneantir
L'ame, qui peult ceste douceur sentir.
Est il amour aupres de ceste cy.
Qui trop ne soit pleine de mauuais Si?
Est il plaisir, dont lon peust tenir compte?
Est il honneur, que lon n'estime à honte?
Est il profit, que lon deust estimer?
Bref, est il rien, que plus ie sceusse aymer?
Helàs nenny: car tous ces mondains biens,
Philip.3. *Qui ayme* DIEV, *repute moins que fiens.*
Plaisir, profit, & honneur sont coruee
A qui l'amour de son DIEV *a trouuee.*
Amour de DIEV *est si plaisant profit,*
Psal.106. *Et tant d'honneur, que seule au cœur suffit.*
Elle le rend content (ie le puis dire)
Tant que rien plus ne veult, ny ne desire:
Car qui ha DIEV, *ainsi qu'il le commande,*
Oultrageux est, qui autre bien demande.
Or ie vous ay par vne Foy latente:
Parquoy ie suis satisfaite & contente.
Or vous áy ie, mon Pere, pour defense

Des

Des folies de ma trop longue enfance.
Or vous áy ie, mon Frere, pour ſecours
De mes ennuyz, que ie ne trouue courtz.
Or vous áy ie, mon Filz, de ma vieilleſſe
Le ſeul baſton, ſupport de ma foibleſſe.
Or vous áy ie l'eſpoux ſans fiction,
De tout mon cœur la ſatisfaction.
Puis que vous ay, ie quitte le ſurplus:
Puis que vous tiens, ie ne vous laiſſray plus. Cantic.3.
Puis que vous voy, rien ne veux regarder,
Qui de vous voir me puiſſe retarder.
Puis que vous oy, autre ne veux ie ouyr, Pſal.84.
Qui m'empeſchaſt de voſtre voix iouyr. Cantic.3.8.
Puis que propos à vous ie puis tenir,
Autre que vous ne veux entretenir.
Puis qu'il vous plaiſt pres de vous m'approcher,
Pluſtoſt voudrois mourir, qu'autre toucher.
Puis que vous ſers, ie ne veux autre maiſtre:
Puis qu'à vous ſuis à autre ne veux eſtre.
Puis que mon cœur au voſtre auez vny,
S'il s'en depart, qu'il ſoit ſans fin puny:
Car plus dur eſt, que la damnation,
Sentir de vous la ſeparation.
Dix mille enfers n'eſtime tant de peine,
Que de vous perdre vn ſeul iour la ſepmaine.
Helàs, mon DIEV, *mon Pere & Createur,* ORAISON A DIEV.

Ne ſouffrez pas l'ennemy inuenteur
De tout peché, auoir ceſte puiſſance,
Pſal.37. *Que par luy ſois hors de voſtre preſence:*
Car qui a fait de la ſubſtraction
De voſtre amour vraye approbation
Il dira bien, qu'il vaudroit mieux en fer
Eſtre lié à iamais en Enfer,
Que retomber encor vn ſeul moment
Au mal, qui fait de vous l'esloingnement.
O mon Sauueur, plus ne le permettez:
Mais en tel lieu, s'il vous plaiſt, me mettez,
Que par peché, mon ame, ou par folie,
De voſtre amour iamais ne ſe deslie.
Or icy bas ne puis parfaitement
Auoir ce bien, qui me fait ardemment
De tout mon cœur en deſirer l'yſſue,
Sans craindre mort, pic, paelle, ny maſſue.
Car quelle peur de mon DIEV *puis'ie auoir,*
Veu qu'a paſsé par amour ſon deuoir;
Et a prins mort dont il n'auoit que faire,
2.Tim.1. *Pour noſtre mort par la ſienne defaire?*
Mort eſt IESVS, *en qui tous morts nous ſommes*
Et en ſa mort fait viure tous ſes hommes.
Ie dy les ſiens, qui, de ſa paſsion
Ont par la Foy participation.
Car ou la mort, auant le grand myſtere

De ceſte

De ceſte croix, eſtoit à tous auſtere: Eccleſiaſt. 41.
Et n'y auoit cœur, qui n'en euſt frayeur,
Et regardant ſa face & ſa rigueur,
Veu l'union, qui eſt de l'ame au corps,
Et l'ordonnance & l'amour, & accordz,
Dont la douleur eſtoit du ſeparer:
Extreme acces pour tout deſemparer:
Depuis qu'il pleut au doux Agneau ſouffrir
Deſſus la croix, & pour nous là s'offrir, Eſaie 53.
Sa grand' amour a allumé vn feu
En noſtre cœur ſy vehement, que ieu
Tout bon Chreſtien doit la mort eſtimer,
Et l'un l'autre à mourir animer.
Et tout ainſi que peur nous retardoit,
Amour deſir de mort donner nous doit.
Car ſi amour eſt au cœur, ſans mentir 1. Iean 4.
Il ne ſçauroit autre choſe ſentir
Sy grand' elle eſt, qu'elle tient tout le lieu;
Tout met dehors, rien n'y ſouffre que DIEV.
Ou eſt amour vraye & viue, ſans feinte,
Il ne ſouuient de peur, douleur, ne crainte.
Si noſtre orgueil, pour honneur acquerir,
Fait de la mort tant de moyens querir;
Si pour auoir vn plaiſir, qui tant couſte,
Lon met de mort en oubly crainte & doute;
Si pour auoir des richeſſes ſon ſaoul,

Lon met ſa vie en danger pour vn ſoul:
Si le deſir de robber,ou tuer,
Battre,tromper,fait l'eſprit muer,
Tant qu'il ne voit de la mort le danger,
Pour faire mal,ou d'autruy ſe venger:
Si la force d'vne grand' maladie,
Ou la douleur d'vne melancholie,
Deſirer fait la mort,& ſouuent prendre
Par ſe noyer ſoudain,tuer,ou pendre:
(Car ſy grant eſt le mal,ou le deſir,
Qu'il fait la mort pour liberté choiſir)
Si ainſi eſt,que ces grands paſſions
Pleines de mal,& d'imperfections,
De la mort font peu craindre le hazard,
Mais maintesfois leur ſemble venir tard,
Que doit donc faire amour iuſte & louable;
Bien obligee,& pluſque raiſonnable;
Ny que fera l'amour du Createur?
Doit elle point ſy fort brusler vn cœur
Que par leffort de telle affection,
Ne doit ſentir nulle autre paſſion?
Pſal.115. *Helàs ſi fait: car mort eſt choſe heureuſe*
A l'ame qui de luy eſt amoureuſe:
Philip.1. *Et gratieuſe elle eſtime la porte,*
Par qui il fault,que de ſa priſon ſorte.
Le dur chemin ne la ſçauroit laſſer,

Par lequel va ſon eſpoux embraſſer.
O mon vray DIEV, *que ceſte mort eſt belle,*
Par qui i'auray fin de toute querelle;
Par qui i'auray de vous fruition,
Et iouiray de voſtre viſion:
Par qui ſeray à vous ſy conformee,
Que i'y ſeray diuine transformee.
O Mort, par vous i'eſpere tant d'honneur,
Qu'à deux genoux en cry, ſouſpir, & pleur,
Ie vous requiers venez haſtiuement, Pſal.119.
Et mettez fin à mon gemiſſement.
O heureuſes ames, filles treſſaintes, Cantique 5.
En la cité Ieruſalem iointes,
Baiſſez voz yeux par miſeration;
Et regardez ma deſolation.
Ie vous ſupply que vous vueillez pour moy
Dire à mon DIEV, *mon amy, & mon roy,*
Luy annonçant à chaſque heure du iour,
Que ie languiz pour luy, de ſon amour.
O douce mort, par ceſte amour venez,
Et par amour à mon DIEV *me menez.*
O Mort, ou eſt icy voſtre pointure, 1.Cor.13.
Voſtre aguillon, voſtre rudeſſe dure?
Helàs, elle eſt de mes yeux diuertie;
Car en douceur, rigueur m'eſt conuertie,
Puis que par vous mon amy eſt paſſé,

Et ſur la croix pour moy mort treſpaſſé,
Sa mort ſy fort à mourir mon cœur pouſſe,
Que vous m'eſtes pour le ſuyuir bien douce.
O Mort, ô Mort, venez, quoy que lon die,
Enſemble mettre auec l'amy, l'amye.
Puis que la mort m'eſt vie ſy plaiſante,
Que plus me plaiſt, qu'elle ne m'eſpouente:
Craindre ne doy ſinon le iugement
(Qui vient apres) de DIEV, *qui point ne ment.*
Tous mes pechés par ſa iuſte balance
Seront poiſez, & mis en congnoiſſance.
Ce que i'ay fait, mon penſer, ma parole,
Luc 12. & *Sera congnu, mieux eſcrit qu'en vn rolle.*
Matth.10. *Penſer ne fault iamais, que Charité*
Vueille offenſer Iuſtice & Verité:
Car qui aura veſcu comme infidele,
Puny ſera de la peine eternelle.
Pſal.7. *Treſiuſte eſt* DIEV, *ſon iugement eſt droit;*
Tout ce qu'il fait eſt iuſte en tout endroit.
Là, ou ſuis'ie, regardant ſa droiture,
Iob 15. *Moy miſerable & poure creature?*
Veu que ie ſçay que toutes les iuſtices
Micheas. *Des plus parfaitz, ſont ſy pleines de vices,*
Que deuant DIEV *ſont ordes, ſales, viles,*
Eſaie 64. *Voire trop plus qu'immundices des viles,*
Pſal.129. & 37. *Que ſera ce des pechés que ie fais,*

Dont

Dont trop ie sens importable le faix?
Dire ne puis autre conclusion,
Sinon, que i'ay gaigné damnation.
Est ce la fin? sera desesperance
Le reconfort de ma grande ignorance?
Là, mon DIEV, *non: car la Foy inuisible* Matth.19.
Croire me fait, que tout mon impossible
Est tresfacile à vous: tant que mon Rien
Conuertissez en quelque œuure de bien. Rom.5.
Donc, Monseigneur, qui me condemnera? Rom.8.
Et quel Iuge iamais me damnera,
Quand celuy là, qui m'est donné pour Iuge,
Est mon Espoux, mon Pere & mon refuge? Psal.89.
Pere, mais quel? qui iamais son enfant
Ne veult damner: mais l'excuse & defend.
Et puis, ie voy n'auoir accusateur
Que IESVS CHRIST, *qui est mon Redempteur:*
Qui par sa mort nous a restitué
Nostre heritage: & s'est constitué
Nostre aduocat, deuant DIEV *presentant* 1.Iean 2.& 1.Tim.2.
Ses merites: qui sont, & valent tant,
Que ma grand' debte en est sy surmontee
Que pour rien n'est en iugement comptee.
Mon Redempteur, voicy vn bien grand cas,
Peu se trouue il de sy bons Aduocatz!
Doux IESVS CHRIST, *c'est à vous, que ie doy;* Esaie 53.

Car

Hebr.7. Rom.8. Car vous priez & plaidoyez pour moy:
Et qui plus eſt, quand poure me voyez
De voſtre bien ma grand' debte payez.
O de bonté mer, abiſme, & deluge;
Mon Pere ſaint, daignez eſtre mon iuge,
Ezech.18. Matt.4. Qui ne voulez voir la mort du pecheur.
O IESVS CHRIST, des ames vray peſcheur,
Et ſeul Sauueur, amy ſur tous amys,
Mon aduocat icy vous eſtes mis;
Parlant pour moy, me daignant excuſer,
Ou me pouez iuſtement accuſer.
Plus ie ne crains de nul eſtre deffaite,
Car du tout eſt Iuſtice ſatisfaite.
Mon doux Eſpoux en a fait le paiment
Sy ſuffiſant, & tant abondamment,
Que rien ne peult ma iuſtice vouloir
Que de luy ſeul elle ne puiſſe auoir:
1.Pet.2. Car il a prins tous mes pechés ſur ſoy,
Et m'a donné ſes biens, comme ie croy.
Quand voz vertuz, mon Sauueur, preſentez,
Certes aſſez Iuſtice contentez.
Quand elle veult mes vices reprocher,
Vous luy monſtrez, qu'en voſtre propre chair
Vous les auez portez de bon courage,
Par l'vnion de noſtre mariage:
Et ſur la croix, par voſtre paſſion

En auez fait la ſatisfaction.
Et qui plus eſt, par voſtre Charité
M'auez donné, ce qu'auez merité.
Parquoy, voyant voſtre merite mien,
Iuſtice plus ne me demande rien: Pſal. 84.
Mais ſa ſœur Paix (comme toute appaiſee
Vous regardant) eſt doucement baiſee.
Du iugement n'auray donc plus de crainte,
Mais par deſir trop plus que par contrainte
L'heure i'attens, que mon iuge voiray;
Et iugement iuſte de luy oyray.
Si ſçáy ie bien, que voſtre iugement
Eſt ſy treſdroit, qu'il ne fault nullement:
Et congnois bien mon infidelité,
Digne d'Enfer, & ſa crudelité.
Si ſeulement mon merite regarde,
Rien ie ne voy, qui de ce feu me garde.
Il eſt tout vray, qu'il n'eſt que pour le Diable;
Et n'eſt point fait pour l'homme raiſonnable;
Mais toutesfois, s'il a mis ſon eſtude
De l'ennemy prendre ſimilitude,
C'eſt bien raiſon, que (comme luy) il ſoit
Retribué du loyer qu'il reçoit.
Car ſi l'homme par contemplation,
Amour, vertu, bonté, perfection,
De l'Ange tient, & à la fin herite

Au ciel, le lieu de ſemblable merite;
Le vicieux en Enfer eſt puny,
Sapien.18. *Auec celuy, à qui il s'eſt vny.*
Puis qu'à Satan du tout s'eſt comparé,
Matth.25. *Il tient le lieu, qui luy eſt preparé.*
Cecy bien peu mon eſperit conforte,
Penſant des deux la differente ſorte.
Nier ne puis, qu'au mauuais ne reſemble,
Trop plus qu'au bon: parquoy ie crains & tremble:
Car la vie eſt de l'Ange ſy celeſte,
Que rien n'en tiens: cela ie le proteſte.
Mais de l'autre, i'en ay tant de ſemblance,
Tant de malice, & tant d'acouſtumance,
Que de ſon mal, de ſa peine, & tourment
Participer doy par vray iugement.
Grand, & trop grand eſt le cruel peché,
Qui en Enfer m'a ſy fort attaché.
Enfer eſt fort, ne laiſſant rien ſaillir,
Et ſi ne craint, qu'on le vienne aſſaillir.
Luc 11. *Le Fort eſt fort, mais quand le Plusfort vient,*
Le Fort ne ſçait, que ſa force deuient.
Peché eſt fort, qui en Enfer nous meine:
Et ne voy nul, qui par merite ou peine
Ayt iamais ſceu vaincre & tuer ce Fort,
Fors celuy ſeul, qui a fait tel effort
Philip.2. *Par Charité, que mort, humilié,*

Son ennemy a vaincu & lié, Ephes.4.
Enfer rompu, & brisé son pouoir:
Dont maintenant ne peult puissance auoir
De plus tenir captiue & en tutelle
L'Ame qui est enuers son DIEV *fidele.*
Parquoy croyant de luy la grand' vertu.
Enfer, peché, ie n'estime vn festu.
Dequoy me nuyt peché, si non de mieux
Monstrer mon DIEV *misericordieux,*
Fort, & puissant, entierement vainqueur
De tout le mal, qui est dedens mon cœur?
Si mon peché pardonné, est la gloire
De mon Sauueur, pareillement puis croire,
Qu'aussi la mienne est en ce augmentee,
Puis qu'en luy suis inseree & entee.
Son honneur seul honnore tous les siens,
Et son thresor emplit chacun de biens.
Enfer est donc par luy du tout destruit,
Peché vaincu, qui tant ha eu de bruyt.
Goulu Enfer, ou est vostre defense?
Vilain peché, ou est vostre puissance?
O Mort, ou est icy vostre victoire, 1.Cor.15.
Vostre aguillon, dont tant est de memoire?
En nous cuydant donner mort, donnez vie,
Et le rebours faites de vostre enuie.
Et vous, Peché; qui à damnation

Voulez tirer tous, ſans remiſsion,
Vous nous ſeruez d'eſperon, & d'eſchelle,
Pour atteindre Ieruſalem la belle:
Faire cuydant par maligne nature
Au Createur perdre ſa creature.
Par ſa grand grace auancez ſon retour,
Et à ſon DIEV *la faites, par amour,*
Plus que iamais reuenir humblement;
Rom. 5. *Et le ſeruir, & aymer doublement.*
Sa grand' bonté vous fait perdre la peine,
Que vous prenez le long de la ſepmaine.
Parquoy Enfer pas n'a eu tout le nombre
Qu'il pretendoit par vous: pource que l'vmbre,
Et la vertu de ceſte paſsion
Eſt à l'eſprit telle protection,
Qu'elle ne doit auoir ne peur ne doute
De Mort, Peché, ne d'Enfer vne goutte.
Y a il rien, qui me puiſſe plus nuire,
Si DIEV *me veult par Foy à luy conduire?*
I'entens la Foy toute telle, qu'il fault,
Epheſiens 2. *Digne d'auoir le nom du, don d'enhault:*
Foy, qui vnit par Charité ardente,
Au Createur ſa treshumble ſeruante.
Vnie à luy, ie ne puis auoir peur,
Peine, trauail, ennuy, mal, ne douleur:
Car auec luy, croix, mort, & paſsion

Ne

Ne peult estre que consolation.
Trop foible suis en moy : en DIEV *tresforte:*
Car ie puis tout en luy, qui me conforte. Philip. 4.
Son amour est sy ferme & pardurable,
Que pour nul cas elle n'est variable.
Qui sera ce donc qui me tirera
De sa grace ? qui m'en separera?
Certes du Ciel la tresgrande hauteur,
Ny de L'enfer l'abisme, & profondeur,
Ny la largeur de toute ceste terre,
Mort, ne Peché, qui tant me fait de guerre,
Ne me pourront separer vn seul iour
De la grande charité, & amour,
Que mon pere, par IESVS CHRIST, *me porte:*
Car son amour est de sy bonne sorte,
Que sans l'aymer il m'ayme ; & en l'aymant, Rom. 5. 1. Cor. 14.
Par son amour sentz l'aymer doublement.
Mon amour n'est pour l'aymer, mais la sienne
En moy l'ayme, que ie sentz comme mienne.
Il s'ayme donc en moy ; & par m'aymer
Il fait mon cœur par amour enflammer.
Par ceste amour il se fait aymer tant,
Que son effect (non moy) le rend content.
Se contentant, tousiours il multiplie
Trop plus d'amour, qu'amour ne luy supplie.
O vray amant, de Charité la source,

Et du treſor Diuin la ſeule bourſe,
Doy'ie penſer, ny oſerois'ie dire,
Que c'eſt de vous? le puis'ie bien eſcrire?
Voſtre bonté, voſtre amour ſe peult elle
Bien conceuoir de perſonne mortelle?
Et s'il vous plait vn petit l'imprimer
Dedens vn cœur, la peult il exprimer?
Certes nenny: car ſa capacité
N'eſt pour tenir la grande immenſité
Qui eſt en vous: veu que viue raiſon
Nous monſtre bien n'auoir comparaiſon
Pſal. 14. *De l'infiny à la choſe finie.*
Mais quand à luy par amour eſt vnie,
Sy remply eſt ſon Rien d'un peu de Tout,
Qu'à declarer ne peult trouuer le bout.
Plus ha de bien, qu'il n'en peult ſouſtenir,
Parquoy il croit tout le monde tenir.
Quand le Soleil d'une ſeule eſtincelle
Aueugle l'œil, ſa grand' lumiere cele:
Mais demandez à l'œil qu'il a ſenty;
Il dira tout; mais il aura menty.
Car aueuglé de petite lumiere,
Il ne peult voir la grand' clarté entiere:
Et toutesfos demeure ſy content,
Qu'aduis luy eſt, s'il en auoit autant,
N'eſtre puiſſant pour pouoir endurer

Ceſte

Ceſte clarté, qu'il ne peult meſurer.
Auſsi l'Eſprit, qui par façon ſubtile
Sent de l'amour de DIEV *vne ſcintille,*
Trouue ce feu ſy grand, & ſy terrible,
Si doux, ſy bon, qu'il ne luy eſt poſsible
Dire que c'eſt d'amour: car vn petit
Qu'il a ſenty, rend tout ſon appetit
Sy ſatisfait, & non moins deſirant, Eccleſiaſt. 24.
Qu'il eſt remply, & vit en ſouſpirant.
Le cœur ſent bien, que trop il a receu:
Mais en ce trop, tel deſir a conceu,
Que ſans ceſſer deſire receuoir
Ce qu'il ne peult, ny n'eſt digne d'auoir.
Il congnoit bien indicible ſon bien:
Et veult le plus, ou il ne congnoit rien.
Sentir ne peult quel eſt ſon bien vrai'ment,
Et ſi ne peult penſer ſon ſentement.
Le dire donc n'eſt pas en ſa puiſſance,
Puis que du feu il n'ha la congnoiſſance;
D'amour ne ſçait bien au vray diffinir,
Qui la cuydé toute en ſon cœur tenir,
Bienheureux eſt, qui en ha tel excés
Que dire peult, Mon DIEV, *i'en ay aſſez.*
Qui l'ha en ſoy, il n'en ſçauroit parler,
(Craingnant partant de la laiſſer aller)
Sinon faiſant l'edification

De ſon prochain, à ſa ſaluation.
L'impoßible me fera donques taire:
Car il n'eſt ſaint ſy parfait, ou auſtere,
S'il veult parler de l'amour du Treshault,
De ſa bonté, douceur, de ce qu'il vault,
De ſes graces, de ce qu'à luy ſeul touche,
Qui baiſſant lœil, il ne ferme ſa bouche.
Moy donques ver de terre, moins que riens,
Et chienne morte, ordure de fiens,
Ceſſer doy bien parler de l'altitude
De ceſte amour: mais trop d'ingratitude
Seroit en moy, ſi n'euſſe rien eſcrit,
Satisfaiſant à trop meilleur eſprit.
Car de celer les biens d'un ſy bon maiſtre,
C'eſt vn forfait, qui aſſez ne peult eſtre
A droit puny, ſans l'eternel licol.
Parquoy venez, ô binheureux ſaint Pol,
Actes. 9. & 2. Cor. 12. *Qui bien auez gouſté de ce doux miel,*
Trois iours ſans voir, rauy iuſqu'au tiers ciel,
Vueillez ſupplier mon ignorance & faute,
Qu'auez vous ſceu de viſion ſy haute?
Roma. 11. *Oyez qu'il dit: O* INDICIBLE *hauteſſe,*
Du grand threſor de diuine richeſſe
De la fontaine & ſource de ſcience
Haute, & diuine, & toute ſapience,
Voz iugementz ſont incomprehenſibles;

Et

Et voz ſentiers, ſelon tous noz poßibles,
A tous noz ſens inueſtigables ſont.
O bon ſaint Pol, voz paroles nous font
Bien esbahis, que vous ſy treſſçauant
D'vn tel ſecret ne parlez plus auant.
Mais oultre encor dites; de ceſte amour
Qu'eſperons nous en auoir quelque iour?
Eſcoutez le, voyla qu'il nous en dit:
Onques nul œil d'homme mortel ne veit, 1.Cor.2.
Et ſi ne ſceut oreille onques entendre,
Ne dens le cœur, tant ſoit il bon, deſcendre
Ce que DIEV *a preparé, & promis*
A la parfin à tous ſes bons amys.
N'en direz vous plus oultre? Certes non.
Ce qu'il en dit encores n'eſt, ſinon
Pour mieux nous faire eſtimer & aymer,
Ce qu'il ne peult declarer, ne nommer:
Tirant noz cœurs, noſtre amour, & eſpoir
A deſirer ce qui ne ſe peult voir.
Que dy'ie voir? mais penſer, ny ſentir:
Qui rend content de mourir vn martyr.
O treſgrand don de Foy, dont tel bien vient,
Que poſſeder fait, ce que lon ne tient!
Foy donne eſpoir par ſeure Verité,
Et met en nous parfaite Charité.
Et Charité eſt DIEV *comme ſçauons.* 1.Iean 4.

Si en nous eſt, DIEV *auſsi nous auons.*
Il eſt en nous,& treſtous en luy ſommes.
Tous ſont en luy,& luy en tous les hommes;
Si nous l'auons par Foy,tel eſt l'auoir,
Que de le dire en nous n'eſt le pouoir.
Donc attendu qu'vn ſy treſgrand Apouſtre,
Comme ſaint Pol,n'a voulu parler oultre,
Suyuant le trac de ſa treſſage eſchole
Ie me tairay: mais ſuyuant ſa parole,
(Bien, que ie ſois fein,poudre,ordure,& fange)
Ne puis faillir à rendre la louenge
De tant de biens, qu'auoir ie ne merite;
Qu'il luy plaiſt faire à moy ſa MARGVERITE.
1.Tim.1. • *Au* ROY DV CIEL, *immortel, inuiſible,*
SEVL DIEV *puiſſant,& incomprehenſible,*
Soit tout honneur, gloire, louenge, amour
A tout iamais, es ſiecles ſans ſeiour.

FIN.

Discord estant en l'homme

par la contrarieté de l'Esprit & de la Chair, & paix par vie spirituelle.

Noble d'Esprit, & serf suis de nature;
Extrait du ciel, & vile geniture;
Siege de DIEV, *vaisseau d'iniquité;*
Immortel suis, tendant à pourriture;
DIEV me nourrit, en terre est ma pasture;
Ie fuy le mal, en aymant forfaiture; Gal.5.
I'ayme raison en fuyant equité.
Ie croy en DIEV, *& du tout ie me croy;*
En DIEV *me fie, & ie n'ay point de Foy:*
Son vouloir veux, & mon vouloir me plaist; Rom.7.
Loy m'est à gré, ie deteste la Loy;
Ie vy en paix, ie vy en grand desroy;
En ne m'aymant, ie n'ayme autre que moy;
I'ayme tout bien, & tout bien me desplaist.
Ie ne fais pas le bien que ie veux faire;
Souuent commence, & ie ne puis parfaire;
Mon bon vouloir n'est en moy le plus fort:
Et qui pis est, plustost fais le contraire:
En hayant mal, ie me metz à meffaire;
Parquoy voy bien Loy estre salutaire:
Mais vif d'Esprit, quant au corps, me sentz mort.

Ie fais le mal, mais le mal ie ne fais:
Car mon vouloir contredit à mes faitz.
Qui fait ce donc? inhabitant peché
Dedens la Chair source de tous meffaitz:
Et lequel rend hommes sy imparfaitz,
Qu'esprit y est (soit il des plus parfaitz)
Sapien. 9. *Souuent greué, & tousiours empesché.*
Iob 7. *Et de ce vient, que bataille obstinee*
Est dedens l'homme; & ne sera finee,
Tant qu'il aura vie dessus la terre:
Si la Chair peult, fera sa destinee,
En ensuyuant sa source & sa lignee,
Et par l'Esprit ne sera terminee.
Viure nous faut estans tousiours en guerre.
Iean 3. *O Esperit, immortelle estincelle,*
Rayon luysant de clarté supernelle,
Tousiours estant plaisant, & pacifique:
O toy Chair, homme vieil & rebelle,
Natif peché, d'ou vient nature telle,
Que n'accordez? dont ay guerre mortelle:
Car guerre n'est pire, que domestique.
La Loy de DIEV *est à l'Esprit duysante:*
La Loy de Chair est autre, & repugnante.
Rom. 7. *Captif me tient, & subiet à tout vice:*
Esprit par Foy fait l'ame à DIEV *plaisante.*
Chair à peché la rend obeissante.

Qui

Qui m'ostera du corps ou la mort hante? Rom.7.
Grace de Dieu, par IESVS CHRIST *propice.*
Car les humains n'ont possibilité
Pouoir guarir ceste fragilité:
De ce ie n'ay en eux espoir, n'en moy.
Bref, le salut de l'homme est vanité. Psal.59.
Venons à CHRIST, *duquel la Charité*
Nous a sauuez par liberalité
Du damnement de peché, & de loy. Rom.8.
Verbe Diuin, IESVS CHRIST *Saluateur,*
Vnique filz de l'Eternel autheur
Quant à nature, aisné, non adoptif,
Premier, dernier, de tous instaurateur.
Euesque, & Roy, puissant triumphateur,
Et de la mort par mort liberateur,
Duquel auons & l'estre, & le motif.
Pour tous pecheurs vraye redemption, 1.Cor.1.
Grace, salut, sanctification,
(Qu'auez acquis en nature mortelle)
Sera pour ceux, lesquelz sans fiction,
Auront de vous par Foy cognition:
Donnez la nous pour vaincre affection
De Chair, qui n'ha aucun bien dedens elle. Rom.7. Iean 1.
L'homme est par Foy fait filz du Createur: Gal.3.4.
L'homme est par Foy iuste, saint, bienfaiteur: Rom.5.
L'homme est par Foy remis en innocence:

L'homme eſt par Foy, Roy en CHRIST *regnateur;*
Par Foy auons l'Eſprit Conſolateur
Vniz au Pere, & au Mediateur:
Par Foy i'ay CHRIST, *& tout en affluence.*
Car quand le Pere en ſa pitié profonde
Rom.8. *Feit de ſon filz donation au monde,*
Il le donna auecques tous ſes biens.
De tous pechés ſa iuſtice nous munde:
Elle eſt à moy, & en elle me fonde.
Qui eſt de nous, qui en larmes ne fonde,
D'auoir telz dons, qui de ſoy n'auoit riens?
Oſee 2. *L'Ame ha eſpoux* CHRIST *par fidelité:*
C'eſt mariage; & en ceſte vnité
Epheſ.5. *Eſt grand myſtere: or Loy de mariage*
Fait, que tous biens ſont en communité:
Mes pechés ſont ſur ſon humanité:
Ie prens de luy ce qu'il a merité;
Pour luy ne fut, mais pour l'humain lignage.
L'Eſpoux ſe doit pour l'Eſpouſe expoſer
Iuſques à ſoy de vie depoſer
Epheſ.5. *Pour la garder:* IESVS *l'a ainſi fait.*
Que doit l'Eſpouſe? à ce ſoy compoſer
Qu'amante Foy la face repoſer
Toute en l'Eſpoux. Or nous fault diſpoſer
Viure en Foy telle: & aurons bien parfait.
Rom.3. *Car iugement aucun ne ſe fera*

Sur

Sur celuy, qui par Foy en CHRIST *ſera,*
Selon l'Eſprit, non ſelon Chair viuant.
Mais declarez ce, Par Eſprit viura,
Non ſelon Chair, & ſi ne pechera.
Qui eſt celuy ſeul, qui s'en gardera?
Sy iuſte n'eſt qui ne viue en pechant.
Qu'appellez vous viure charnellement?
Qu'appellez vous ſpirituellement?
N'eſtre pecheur? qui ainſi le prendroit,
Spirituel n'auroit vn ſeulement
En tous viuans: parquoy friuolement
Dieu monſtreroit des biens ſy largement,
En promettant, ce que ia n'aduiendroit.
Ie dy viure Spirituellement, Gal. 5.
Cil qui vers DIEV *a mis ſon penſement,*
Fiance, & Foy; dont vient la Charité.
Combien que tel, par natif mouuement
Baille à peché par fois conſentement,
Ne laiſſera pour ceſt empeſchement
Son Eſprit, ne ſa fidelité. Habacuc 2.
Comme la nef en haute mer menee,
Souuentesfois eſt par vent deſtournee,
Ce nonobſtant elle vient à ſon port:
Et la noble ente en tronc ſauuage entee
Portera fruit: combien que retardee
Soit par iettons de ſilueſtre portee:

Coupper

Coupper les fault, qu'ilz ne montent trop fort.
Rom.8. Mais l'homme eſt dit viure Charnellement,
Qui à la Chair s'addonne entierement,
Laiſſant du tout l'Eſprit ſon directeur:
Et en ce monde a tout ſon penſement,
Ne deſirant que temporellement,
Ou ſuit ſes ſens trop beſtialement;
Tel eſt Charnel, & de CHRIST contempteur.
Qui ſuit la Chair, à DIEV ne ſçauroit plaire:
Rom.8. Qui ſuit la Chair, il eſt à DIEV contraire:
1.Iean 3. Qui ſuit la Chair, il n'eſt point filz de DIEV.
Qui ſuit l'Eſprit, par luy ne peult deſplaire:
Gal.5. Qui ſuit l'Eſprit, bonnes œuures ſçait faire:
Qui ſuit l'Eſprit, il ſçait la Loy parfaire:
2.Cor.3. C'eſt tel Eſprit, ou liberté, ha lieu.
Or prions DIEV nous donner la prudence
De faire tant, que l'Eſprit ayt regence
Deſſus la Chair, & la matte, & domine:
S'il nous vient bien, gardons trop de licence;
S'il nous vient mal, prenons en patience:
Si Chair nous poingt, demandons continence:
En implorant grace & faueur Diuine.
1.Iean 2. Et ſi faillons par charnelle inſolence,
Tournons deuers l'infallible clemence,
Dolentz d'auoir eſté deſordonnez:
Et retenons & Foy, & confidence,

Au moins vaincrons ayans ceste defense,
Encor' que nous ayons fait mainte offense,
Puis qu'à peché, ne nous sommes donnez.

FIN.

Oraison de l'Ame fidele, à son SEIGNEVR DIEV.

Seigneur, duquel le siege, sont les Cieux;
Le marchepied, la terre, & ces bas lieux;
Qui en tes bras encloz le firmament,
Qui es tousiours nouueau, antique & vieux,
Rien n'est caché au regard de tes yeux;
Au fonds du roc tu vois le diamant,
Au fonds d'Enfer ton iuste iugement,
Au fonds du ciel ta Maiesté reluire,
Au fonds du cœur le couuert pensement,
Qui est celuy qui te voudroit instruire?
Plus qu'vn esclair ton œil est importable,
Plus qu'vn tonnerre est ta voix effrayable,
Plus qu'vn grand vent ton esprit nous estonne,
Plus que fouldre est ton coup ineuitable,

Plus

Plus que Mort eſt ton ire eſpouentable,
Plus que nul feu ton courroux peine donne:
Tu penſe & veux, & fais, & ſi ordonne
Ce qui te plaiſt; tuer, reſuſciter,
Eſt en ta main, dont l'œuure eſt touſiours bonne;
Qui eſt le ſot qui penſe y reſiſter?
Plus qu'vn Soleil ton regard eſt luiſant,
Plus qu'vn beau iour ton viſage eſt plaiſant,
Plus que roſee au cœur ton eſprit doux,
Plus ton parler qu'vn vent au chaud duiſant,
Plus ton Amour le noſtre eſt conduiſant
Qu'vn cler ruiſſeau, qui nous emporte tous
Au treſſeur port, ou nous attend l'Eſpoux:
Dont le doux bruit rend le cœur endormy,
Bonté, beauté, & ſens, ſe monſtre à nous;
Qui eſt le fol qui n'en veult eſtre amy?
Qui eſt le fol qui cuyde conſeiller
Celuy duquel lon doit eſmerueiller
La grand vertu & haute ſapience?
Qui peult l'eſprit eſueillant, eſueiller,
Qui ne doit point, ny ne peult ſommeiller?
Qui apprendra ſçauoir à la ſcience?
Qui eſmouura la longue patience
Deuant le temps de luy determiné?
Nul qui aura dedens ſa conſcience
L'eſprit duquel tout eſt illuminé.

Quand

Quand il formoit les Cieux par ſa Parole,
Le feu & l'air, la Terre, & l'eaue tant molle,
Qui le ſeruoit à ſy grande œuure faire?
Quand tant d'Esleuz eſcriuoit en ſon rolle
Quel ſeruiteur eſtoit ſon prothocole,
Pour n'oublier ce qu'il vouloit parfaire?
Mais qui baillé luy a tout l'exemplaire
De tant d'oyſeaux, de beſtes & poiſſons?
O, le Cuyder, il vous fault icy taire;
Celuy qui ſeme, fait auſsi les moiſſons.
Seigneur, Cuyder a voulu entreprendre
De ta hauteur, ſens, & puiſſance entendre,
Et deuiſer de tes graces & biens:
Mais il auroit beſoing premier d'apprendre
Que c'eſt de luy, & dedens ſoy deſcendre;
Lors trouueroit que s'il eſt, il eſt Riens.
Rien que peult il? moindre eſt que fange & fiens.
Mais ſi ce Rien au vray ſe congnoiſſoit,
Rien & toy Tout ſailliroit des liens,
Ou le Cuyder le poure Rien deçoit.
Tu aymes tant ta gloire & ton honneur,
Que tu en veux à ceux eſtre donneur
Que rien en eux ne congnoiſſent de bon;
Car confeſſans Rien leur Ame & leur cœur,
Quand de toy ont la diuine liqueur,
Diſent que c'eſt purement de ton don.

Et de tant plus leur donne en abandon
Grace pour grace, & plus leurs cœurs s'abaiſſent,
(En demandant, comme pecheurs, pardon)
Car tout ce bien venant de toy confeſſent.
O Donateur de graces ſans meſure,
Ceſte clarté de verité tant pure
Enuoye au cœur qui ne te cerche pas;
Tu luy fais voir du peché la laidure,
Et de ſon Ame, & de ſons corps l'ordure,
Et le profond d'Enfer iuſque au plus bas.
Là ou il eſt, les liens & les laz
Par le menu, lors fais l'Ame captiue
De pres compter : mais en fin tu rabbas
Ainſi qu'il plaiſt à ta bonté naïue.
L'Ame eſt ſans yeux ; car elle ne peult voir,
Et ſon oreille eſt ſans aucun pouoir
De rien ouyr ; & muette eſt ſa bouche,
S'il ne te plaiſt par ton tresbon vouloir
L'illuminer, & luy faire ſçauoir
Que morte elle eſt plus qu'vne vieille ſouche.
Morte ſe voit quand ta clarté la touche;
Elle oyt ta voix, luy ouurant les oreilles:
Si ton eſprit dens ſa bouche s'approche,
Elle ne fait que louer tes merueilles.
L'Aueugle voit, mais non pas de ſa veüe;
Son œil charnel comme vne beſte nue

Ne

Ne peult rien voir, ſinon l'exterieur.
Mais ta clarté & donnee & receue
Par ta bonté, & par ton don conceue,
Luy ouure l'œil pour voir l'interieur.
Lors il te voit comme ſuperieur,
DIEV *tout en tous, de tous la vie & l'eſtre.*
Et luy de tous damnez l'inferieur,
Rien, en la main de ta puiſſante dextre.
Se Sourd qui ha ſon oreille fermee
Par nonchaloir en erreur confermee,
Eſt cler oyant, qui d'ouyr n'eſtoit digne.
Nature en luy par toy eſt reformee,
Et en la tienne eſt ſy bien transformee,
Qu'il oyt; mais c'eſt de l'ouye diuine.
Il oyt na voix gracieuſe & benigne;
Par ceſte voix te congnoit ſon Paſteur,
Luy ta Brebis; qui de crier ne fine,
Làs, ie periz ſans toy, mon Saluateur.
Le Muet donc à qui parole fault,
En ceſte chair parle & crie bien hault,
Quand en ſa bouche à ta parole viue
Il ſe confeſſe, & congnoit ſon default,
Et qu'il eſt rien, qui nulle choſe vault.
Et toy, Seigneur, bonté pure & naïue,
Il crie à toy remply d'amour actiue,
Demandant l'eau du don tant deſirable.

L'ayant receu, ſon Ame eſt ententiue
A ſans ceſſer crier, DIEV *eſt aymable.*
Mais ceſte voix de Iacob qui s'eſtime
Le plus petit, le dernier & l'infime,
A toy Seigneur & Pere eſt agreable.
Car du plus bas iuſque au hault de la ſyme
Ta main le cherche, & l'eſpreuue, & le lime:
Mais rien ne voit à ceſte voix ſemblable.
Car de la peau tant digne & admirable
De ton cher filz, l'a ſy bien reueſtu
Ta ſapience & bonté ſecourable,
Que tu n'y peux trouuer que ta vertu.
Seigneur, Seigneur, quelle eſt ta charité,
Voyant celuy qui n'a rien merité,
Et qui n'eſt Rien, luy donner congnoiſſance
De ce qu'il eſt? puis de ta verité,
De ton Amour, parole, & purité
Tu le remplis en treſgrande abondance.
Tu le reueſtz par ſy belle ordonnance
Du veſtement qui cœuure tout peché,
Non ſeulement comme par apparence,
Mais qui le rend mort en lieu de caché.
Ceſte voix lá, va criant n'auoir Eſtre
Sinon toy ſeul, ſon ſeigneur & ſon maiſtre;
Par les deſertz ſe fait tresbien ouyr,
Diſant, ô cœur dur, rural & champeſtre,

Desliez

Desliez vous de voſtre vieux cheueſtre,
Prenez le ioug qui vous peult reſiouyr,
Par ſa douceur il vous fera iouyr
Du bien que DIEV *promet à ſes Eſluz.*
Mais qui voudra ce ſeruice fouyr
Sera fait ſerf aux eternelz palus.
Ceſte voix lá de ſoy ne fait la feſte,
Ny ne dit rien forgé dedens ſa teſte,
Ny ne ſe fait prophete, iuſte, ou ſaint;
Mais vn chacun à congnoiſtre admonneſte,
Que le ſeul Saint, bon, & iuſte, & honneſte,
C'eſt DIEV *tout ſeul, qui n'eſt forgé ny paint,*
La main duquel à donner ne ſe feint
A ſon Eſleu ſa treſdoulce promeſſe;
Au Reprouué, en ſon peché eſteint,
Le lieu ou eſt immortelle triſteſſe.
Qui eſt la voix qui ſy hautement crie,
Qui ſy tresbien & ſy humblement prie,
Qui eſt ouye, & pour ſa reuerence
Eſt exaucee, & ſi ſemble perie;
Quant à la chair, miſe à la moquerie,
De tous voyans en treſpoure apparence?
*Lás, c'eſt l'*AMOUR *ou giſt noſtre eſperance;*
Qui a crié ſy hault dedens la Croix,
Que nous auons de tous maux deliurance
Par ſa vertu, & ainſi ie le crois.

Et ceſte voix encore crie en nous,
Poſtule en nous, & nous fait à genoux,
Par vn ſouſpir qui eſt inenarrable,
Sans crainte aller à toy, Pere, tant doux,
Te demander ton Filz pour noſtre eſpoux;
Dedens lequel eſt ton Ame immuable,
Et tous tes biens. ô bonté incroyable,
Qui ton eſprit nous donnes pour prier,
Duquel la voix te rend doux & placable,
Tant qu'au criant ne peux le don nier,
Tu œuure en nous; parquoy noſtre œuure eſt bonne,
Quand nous ſçauons que tu l'œuure & ordonne.
Mais tu te plais ſy fort en ton ouurage,
Que tu parfais l'œuure, & puis la couronne
A ton honneur, dont la gloire enuironne
De mille honneurs, & gloire dauantage;
Mais le prouſit de ce bon labourage
En eſt à nous, qui t'en donnons l'honneur,
Plus t'en rendons, plus de ton heritage,
Et de tes biens enuers nous es donneur.
Ton don deſcend, & puis retourne à toy;
En deſcendant en vn autre, ou en moy,
Te monſtre bon, humble, doux, gracieux:
Car tu deſcends, toy DIEV, *Seigneur, & Roy,*
En ceſte ordure, & vilain deſarroy
Pour la purger, & conuertir en mieux;

Puis

Puis la ioingnant à toy, remonte aux cieux,
En te monſtrant Pere & paſteur paiſſant,
Ta Brebis metz hors de ſon Adam vieux,
En la ſauuant de ce Loup rauiſſant.
Ceſte deſcente qui monſtre ta bonté,
Par laquelle eſt noſtre mal ſurmonté,
Te donne honneur & immortelle gloire.
Mais le proufit (quand tout eſt bien compté,
Voyant par toy noſtre ennemy domté,
Et nous tirez de priſon orde & noire,
Voire & portez pour ſigne de victoire
A toy, qui as l'œuure entiere parfaite)
En eſt à nous; qui nous fais en toy croire,
Et demeurer par alliance faite.
Si ceſte Amour dont te deuons aymer
Venoit de nous, lon pourroit eſtimer
Qu'elle ſeroit bien courte & fort petite:
Mais ſi l'Amour de toy vient enflammer
Noſtre ame & cœur, mettant à ſec la mer
De noz pechés, par ſa grace & merite,
Ceſte Amour là n'aura fin ny limite.
Plaiſir, tourment, honte, douleur, ny mort,
N'auront pouoir qu'elle nous laiſſe & quitte;
Car elle vient de l'immuable & fort.
Tu es Amour, qui toy ſeul te comprens,
Qui en noz cœurs ceſte lumiere apprens;

Quand noſtre nuict en eſt illuminee,
L'obſcurité des tenebres reprens;
Et noſtre eſprit de noſtre chair deſprens,
Le tirant hors de ceſte cheminee
Noircie au feu, dont elle eſt ſy minee,
Que ſi l'eſprit y faiſoit ſon ſeiour,
Luy infiny en ceſte chair finee
Seroit en nuict eternelle, ſans iour.
Mais ton Amour comme vn feu vehement
Ce cœur de fer plus dur que n'eſt l'aymant,
Vient amollir & conuertir en eau;
Et ſa froideur, ſa peur, ſon tremblement
Tourne en ardeur d'amour de vray aymant,
Tant que luy laid, froid, & noir, deuient beau.
Ce corps peſant eſt refait tout nouueau,
Leger, luiſant, chauld, contre ſa nature;
Par l'vnion du doux feu de l'Agneau,
Au Createur ſemble la creature.
Quand le fer eſt remply du feu ardent,
Tout œil dira que c'eſt feu euident,
Et ſi la main vn peu y veult toucher,
Diſant que c'eſt fer, & froid le cuydant,
Trouuera feu ce treſcler accident,
Et n'en voudra plus ſy pres approcher;
Ainſi Amour vny à noſtre Chair,
La fait ſembler clere, chaulde, & legere;

Mais

Mais c'eſt luy ſeul auquel a couſté cher,
Ceſte vnion de tenebre à lumiere.
O vray Amy, nous ne t'aymons donc point,
Mais ſi en nous tu es par Amour ioint,
Ton Amour t'ayme, te glorifie, & loüe,
Tant rempliſſant corps, chemiſe, & pourpoint,
Que place n'ha en nous, voyla le poinct,
Ou autre Amour ſe vende, ne ſe louë;
Il n'apparoit en nous fange ne boüe:
Car ta beauté nous rend tant acompliz,
Que noſtre dit, fait, & penſer aduoüe.
Voyant l'Amour dont nous ſommes rempliz.
Amour fait donc ceſte mutation
De nous en toy, monſtrant l'affection,
Qu'as à ta poure & fragile facture,
Laquelle as prinſe en ton Election,
La conformant à ta perfection.
Apres auoir veſtue ſa veſture,
Comme pecheur, & ſouffert la batture,
Que iuſtement elle deuoit porter,
Amour d'Amour feit lors telle ouuerture,
Que tout pecheur s'en doit reconforter.
Ta grand' Amour, ô Pere & Createur,
Quand tu l'vniz à noſtre peſanteur,
Nous fait ſaillir en la vie eternelle:
Du centre embas inſques à la hauteur,

Tu fais voler la facture, au facteur,
Par la vertu de ta treslegere æsle:
C'eſt ton Amour, dilection, & zele
Dont tu remplis ceſte celeſte maſſe,
En l'esleuant par diuine eſtincelle
Legerement, maugré ſa terre baſſe.
Ta grand' beauté, ta clarté, ta lumiere,
Nous vient chercher au fonds de la taniere,
Pour conuertir en beauté la laideur.
Ceſte vnion par treſdouce maniere
Oſte de nous ceſte forme premiere
Du vieil Adam, ſon feu & ſon ardeur,
Sy laid & ord que c'eſtoit grand' hydeur:
Mais par Amour eſt ſy bien effacé,
Et nous repaintz & couuertz de ſplendeur,
Que ſoubz beauté eſt Adam treſpaſſé.
Feu conſommant, mon Dieu plein de valeur,
Tu as daigné ta diuine chaleur,
Vnir ſy bien à noſtre froide glace,
Qu'en appaiſant de ſon froid la douleur
Nous as tirez de ce glacé malheur,
Par ſeulement vers nous tourner la face,
Dont la beauté toute froideur efface;
Et rend le cœur ſy bruslant & ſy chauld,
Qu'il n'ha ſoucy, quoy qu'il ſouffre ny face,
Mais que touſiours brusle du feu d'enhault.

O forte Amour, plus forte que la Mort,
Qui la durté de noſtre cœur tant fort
A departir, amollir, ou briſer,
Vient approcher de toy par tel effort,
Que tu le romps, auecques tel ſupport,
Qu'il ne ſent point de mal au desbriſer.
Ceſte durté viens à pulueriſer,
Et puis la rendz ſy liquide & fluente,
Que tu peux eau' de la pierre puiſer,
Dont ta bonté demeure triumphante.
Ne vous lauez de voſtre agilité,
Beauté, bonté, puiſſance, vtilité,
En ignorant l'amour qui eſt en vous;
Mais confeſſez par grande humilité,
Que du tout Rien, pleins de fragilité
Vous vous ſentez; & mains iointes à genoux
Dites DIEV ſeul eſtre beau, ſage, doux,
Puiſſant, & bon; dont Amour eſt lien,
Qui nous vnit à luy ſy fort treſtous,
Que noſtre mal eſt couuert de ſon bien.
Il n'y a donc qu'amour en noſtre cœur,
Qui ſoit de nous, & noz vices vainqueur:
Ouurant en nous par diuine merueille,
Si nous ſentons ceſte douce liqueur,
Apres auoir ſouffert l'aſpre piqueur
Du dur remors qui ſouuent nous reueille,

Nous ſentirons cœur, œil, bouche, & oreille,
Sy pleins d'amour, & de ioye, & de riz,
Que nous dirons, ô Bonté nompareille,
Tu rends contens les damnez & marriz.
Tu es touſiours & ioyeux, & content,
L'homme au rebours de toy ſe departant;
Car il n'y a qu'ennuy en ton abſence.
Immuable es, ferme, ſtable, & conſtant;
L'homme ſouuent ſe mue & change tant,
Qu'il eſt (ſans toy) plein de toute inconſtance.
Mais toy, Seigneur, par ta forte puiſſance
Le rends treſfort, ferme, content, ioyeux;
Car qui touſiours par foy voit ta preſence
Eſt ſy ioyeux qu'il ne peult vouloir mieux.
O Dieu d'amour, ô treſparfait amant,
Celuy qui ha de toy vray ſentiment
Ne peult plorer, quoy qu'on luy face, ou die;
De ta main prend, voire ioyeuſement,
Ce qu'il te plaiſt donner, peine, ou tourment,
Repos, trauail, ſanté, ou maladie;
Car le plaiſir d'ouyr la melodie
Du ſon treſdoux de ton diuin parler,
Le rend content, ſy fort qu'il ne maudie
Nul bien dehors, ou plus ne veult aller.
Dehors de toy, en tout l'exterieur
Ne peult trouuer le meilleur eſpieur

Qui onques fuſt, rien que trauail & peine.
Abbé n'y a, ny Moyne, ny Prieur,
Qui n'ayt en ſoy Remors ce grand crieur,
Rendant touſiours conſcience incertaine.
Ou eſt le bien, l'argent, ou le dommaine,
Ou eſt l'honneur, & le plaiſant plaiſir,
Dont l'ame ſoit ſy contente & ſy pleine,
Qu'elle n'ayt plus le tourment du deſir?
L'enfant prodigue alla loing pour cercher,
Ce qu'il penſoit le repos de ſa chair,
Prenant plaiſir (autant qu'il en peult prendre)
A dances, ieux, & à s'eſcarmoucher
En maintz tournoys, ou l'honneur couſte cher.
En beaux feſtins deſirant tout deſpendre,
Pour acomplir, comme il vouloit pretendre,
Tout ſon plaiſir, le cerchant au dehors:
La poureté en fin luy feit entendre,
Que ce n'eſt rien ce que peult voir le corps.
Parquoy contraint de la neceßité
Ferma les yeux à l'immundicité
De ce dehors, & retourna en ſoy;
Ou il congnut ſa grande cecité,
Et de tes ſerfs la grand' diuerſité,
Qui viuent tous contens du pain chez toy.
O Pere doux, la rigueur de ta Loy,
Tu luy monſtras dont il dit, Peccaui;

Puis

Puis luy donnant ſeur eſpoir par la Foy
Tu l'embraſſas, dont il fut tout rauy.
L'homme hors de toy, hors de ſoymeſmes ſort,
Mais demeurant en toy par diuin ſort,
Il eſt en ſoy; car ſans toy n'ha nul eſtre.
Il eſt en toy ioyeux & ſage & fort;
Mais hors de toy, triſte, fol, laid, & ord;
Voire & plus ſerf, ou plus cuyde eſtre maiſtre:
Du demourant des pourceaux veult repaiſtre,
Dont ne ſe peult iamais ſaouler le fol.
Làs, s'il gouſtoit du doux pain de ta dextre
Il en ſeroit plus ſatisfait que ſort.
Qui a gouſté, ô Pere, de ta main
La grand' douceur, de ton celeſte pain,
De ſon deſir ha ſatisfaction:
De ioye il eſt, & de plaiſir ſy plein,
Que d'autres biens n'ha plus ne ſoif ne faim;
Car en toy ſeul prend conſolation.
Mais ceſte faim par grand' dilection
De tous les iours en manger, ne tarit:
Plus il en prend, plus croiſt l'affection
D'auoir du pain, ſans lequel il perit.
Mais s'il te plaiſt, Puiſſant, Superieur,
Le ietter hors en ſon exterieur,
Ou il n'y a rien que tenebre obſcure,
Ne voyant plus le bien interieur,

S'arrestera au monde inferieur
Plein de soucy, de trauail, & de cure.
Il iugera netteté, toute ordure;
Et le bien, mal; & le mal dira bien;
Souspirs & pleurs seront sa nourriture,
Tant est cruel l'exterieur lien.
Son œil charnel rien que chair ne voirra,
Son cœur charnel rien d'esprit ne croira,
Parquoy n'ayant que chair au cœur n'à l'œil
Plaisir souuent desir luy enuoyra.
Puis d'autrepart quelque mot qu'il orra,
Luy causera despit, regret, & dueil.
Desir, courroux, le mettront au cercueil;
Car il ne peult tout son desir auoir;
Rien que de mal ne peult faire recueil,
Qui son cœur met ou bien ne se peult voir.
Lá n'est que pleur & grincement de dentz,
Car biens, honneurs, & plaisirs euidentz
Lon veult auoir; & pour les acquerir
Vient mille maux, & fault mille accidentz;
Et qui les ha, trouue encores dedens
Desir bruslant de tousiours en querir:
Et qui les perd, c'est assez pour mourir.
L'vn va noyer son corps, & l'autre pendre:
L'exterieur ne fait rien que courir
Apres le bien, que la chair ne peult prendre.

Mais

Mais ſi apres auoir trop ſeiourné
En ce dehors, par toy eſt retourné
En ce dedens, en l'interieur homme,
Ayant du tout ſon corps abandonné,
Par ceſte Foy & don de toy donné,
Il s'esbahit; & regardant la ſomme
De ſes pechés; & puis en voyant comme
Ta grand' bonté l'a tiré d'vn tel lieu,
Et luy, enfant d'ire, ton filz le nomme,
La gloire en donne à toy ſeul, Seigneur DIEV.
O quel plaiſir, quand de treſorde fange
Se voit blanchy & fait cler comme vn Ange,
Par ta bonté, ſans rien de ſon labeur!
O quel heureux & proufitable change
De ſerf à filz, & d'ennemy eſtrange
A vn priué Amy, à qui le cœur
Eſt deſcouuert! Eſt il telle douceur,
Que ſent l'Esleu bien retourné en toy,
Qui en tes bras puiſſans n'ha nulle peur
D'eſtre laiſſé, ny retourner en ſoy.
Tu Es qui Es, verité, voye, & vie,
Vray DIEV *d'amour, qui d'aymer nous conuie,*
Qui viz en nous: car ſans toy, ſommes mortz.
Mais ton Amour, dont noſtre Ame eſt rauie,
Vn ſaint deſir luy cauſe & vne enuie,
De delaiſſer la poiſon de ſon corps,

Pour

Pour retourner dont elle vint alors,
Que tu la mys dedens, pour en vser
A ton vouloir, luy donnant vn remors
S'elle vouloit de luy trop abuser.
Qui peult auoir Estre que de toy seul,
Qui as formé tout par vn seul clin d'œil?
Nul, s'il n'auoit autre DIEV *Createur,*
Ce qu'il ne peult, qui qu'en ayt ioye ou dueil.
Tu Es qui Es, Nous rien, fors le recueil
Que tu en fais comme puissant facteur.
De ce qui n'est, tu es le redempteur,
Le r'achetant, de non Estre, à iamais,
Par l'vnion de toy son Seruateur:
Rien, Estre en toy ha; car tu luy prometz.
Si tu n'estois de son Estre substance,
De qui auroit l'homme sa suffisance?
Il periroit; car il ne s'est pas fait.
Cent ans auant qu'au monde il eust naissance
Estre n'auoit en soy, mais en presence
De toy estoit, en qui tout est parfait.
Son Estre donc n'est, luy mourant, defait;
Car il estoit auant qu'il fust au monde.
S'il te congnoit son Estre, il est refait,
Et est heureux en l'vn & l'autre monde.
Voyant en soy, & non en toy son Estre,
Commence toy & luy a descongnoistre;

Et prend

Et prend Cuyder pour certaine ſcience,
Il ſe veult tel que tu es apparoiſtre,
Bon, Iuſte, Saint; ſe faire à tous congnoiſtre
Sage, Saint, fort, & plein de ſapience:
Nettoyer veult par ſoy ſa conſcience,
Et dit qu'il peult ſe damner & ſauuer,
Car il cuyde eſtre, & n'a plus de fiance,
En toy, qui Es; lequel ne peult trouuer.
Seigneur, en toy ſommes, & Eſtre auons;
Te congnoiſſant ainſi que nous deuons,
Toy ſeul voyons, ſans plus nous regarder,
Tout le ſçauoir, en toy requis ſçauons,
En toy penſons, & viuons, & mouuons,
Car il te plaiſt toymeſme en nous garder;
Noz ennemis toy ſeul peux engarder
De nous tirer hors de ta congnoiſſance,
Pouoir n'auront de l'eſprit retarder
De donner loz à ta ſeule puiſſance.
O Pere doux, plein de dilection,
Ne permetz pas la ſeparation
Qu'auons de toy par vn Cuyder meſchant.
Ferme noz yeux à propre affection,
A fin que toy par vraye intention
Touſiours voyons, & pas à pas marchant
Saillons de nous auecques ioyeux chant,
Entrant en toy qui es noſtre ſeur Eſtre;

Sans que

Sans que nul ſoit ſon Eſtre en ſoy cherchant,
Mais en toy Seul noſtre DIEV, *Pere, & maiſtre.*
Tu es en nous viuant, & nous viuons;
Et ceſte vie en nous bien eſprouuons:
Sans qui, tous mortz ſommes certainement,
Nous du tout mortz, queſt ce que nous pouons?
Nous ne voyons, ne parlons, ne mangeons,
Car nous n'auons penſer ny ſentiment;
La vie en nous, nous rend tous autrement:
Et toy, Seigneur, viuant, es noſtre vie;
Qui nous rend telz que toy; ou nullement
Mort n'ha pouoir, mais par vie deſuie.
Tu es la voye & le chemin treſample
Par ou lon va au grand celeſte temple;
Car nul n'y peult par autre voye aller.
Aux pelerins tu es mis pour exemple,
Et celuy lá qui mieux t'ayme & contemple,
Eſt plus auant, & mieux en ſçait parler:
Pource qu'aux tiens deſire reueler
Ta volunté; à fin que chacun voye
Le droit chemin, n'as pas voulu celer,
Mais leur as dit, Ie ſuis la vraye voye.
Seigneur, quell' eſt au cœur mondain eſtroite,
Qui eſt nourry en ceſte fange moite,
Plein de plaiſirs, & de biens, & d'honneurs!
Qu'elle eſt auſsi ample, agreable & droite

A l'ame en toy faite ſage & adroite,
Qui ne prend rien de tous autre donneurs
Fors de toy ſeul, deſpriſant tous Seigneurs
Pour t'obeïr, & ſuyure ton vouloir,
Ne croyant point les humains enſeigneurs,
Mais ton eſprit ſeul qui la fait valoir!
Les biens que tant lon deſire amaſſer
Ne peuuent pas par ce chemin paſſer,
Ny les honneurs, ny les plaiſirs auſſi:
Meſmes le cœur premier y fault caſſer,
Rompre deſir, & vouloir effacer.
Car ſi le corps n'eſt tout mort & tranſy,
Vuyde d'amour & de mondain ſoucy,
Entrer ne peult par ceſte eſtroite porte,
Ou nul ne va que par grace & mercy,
En delaiſſant le vieil Adam, qu'il porte.
Tu es la voye, & le chemin royal,
Qui porte l'ame, en la tirant du mal,
Au lieu ou eſt le bien ineſtimable.
La desloyale eſt par le tresloyal
Portee à force, & d'amour cordial
Tiree à luy. ô douceur admirable,
Qui maugré nous, nous rameine à l'eſtable!
Et ne fault point que de ce nous ventons,
Car tu nous porte, cela eſt veritable,
Ce n'eſt pas nous qui la voye portons.

Qui ha de toy, ô voye, le ſcauoir,
Autre chemin ne veult plus receuoir;
Par toy il va, là eſt ſa ſuffiſance;
Si lon luy dit, vien autre chemin voir,
Deça, delà, penſant le deceuoir,
Poſsible n'eſt; car d'eſtre en ta preſence
Porté de toy, au lieu de toute ayſance,
Eſt ſy content, que ſon œil autrepart
Ne peult tourner; & là eſt ſa plaiſance:
Dont autre voye & chemin laiſſe à part.
O verité, à pluſieurs incongnue,
Làs, il eſt temps que ceſte obſcure nue
Ou tu te tiens tu vueille rompre & fendre.
Tous bons eſpritz, te voyant retenue,
En gemiſſant, deſirent ta venue,
Que longuement tu fais ça bas attendre.
Helàs vien, vien Seigneur IESVS, *deſcendre;*
Illuminant noſtre tenebre obſcure,
Fais nous bien voir noſtre Rien, noſtre cendre;
Et ta bonté, qui de Rien prend la cure.
Vien, verité, au fondz de noz eſpritz;
Fais que le feu d'amour y ſoit eſpriz.
En congnoiſſant ceſte bonté exquiſe,
Demonſtre nous de qui ſommes compriz
Et rachetez; & quel eſt le grand prix
Offert à DIEV *pour toute ſon Egliſe.*

Vien, Verité, qui rien ne nous deſguiſe,
Chaſſe l'erreur forgee par les hommes,
Bruſle Cuyder par ſy ſubtile guiſe,
Qu'en DIEV *tout ſeul congnoiſſons qui nous ſommes.*
Nous de peché priſonniers & captifz,
Pleins d'ignorance, aueuglez & chetifz,
N'auons pouoir d'eſchapper ce danger;
A faire mal ſommes promptz & haſtifz;
Car ignorans tes delicatz paſtiz,
Pain de douleur il nous conuient manger.
Helàs, Seigneur, pour ce malheur changer,
Ta Verité fais en noz cœurs reluire,
Pour nous oſter des mains de l'eſtranger,
Et à toy, Pere, en liberté conduire.
O Eternel, en qui mon Tout ie croy
Tu es mon DIEV, *mon Seigneur & mon Roy*
Toute bonté, ſapience & puiſſance.
O IESVS CHRIST, *en qui mon Dieu ie voy,*
Par ceſte foy que de toy ſeul reçoy,
Tu es mon bien & ma vraye innocence.
Auoir ne puis de mon Rien congnoiſſance,
Si ie ne ſuis en toy; qui t'es daigné
Te faire Rien, des hommes l'oubliance,
Vn poure vers tout nud en ſang baigné.
Làs, tire moy à toy, doux IESVS CHRIST,
Fais qu'en ton Rien ſoye, mort & preſcript;

Tant

Tant que nul œil, ny le mien ne me voye;
Brusle mon cœur d'amour par ton escrit,
Et mon Adam, mon cruel Antecrist,
Qui trop me fait retarder en ta voye.
Ton saint esprit me guide & me conuoye,
Non plus mon sens, ny mon Cuyder menteur;
A fin qu'en toy & non en moy ie soye;
Lors tu viuras en moy, mon Redempteur.
Tu t'es pour nous du tout aneanty,
Apres auoir & porté & senty
De noz pechés punition entiere,
A mort & croix pour nous tous consenty;
Promis l'auois (aussi n'as tu menty)
Que tu ferois redemption pleniere.
O mon doux Rien, vien rompre la barriere
De mon Cuyder, me faisant estre Rien,
Et tout ainsi que soleil en verriere
Reluys en moy, qui sans toy n'ay nul bien.
Tres voluntiers à Rien tu t'es soubmiz,
A fin qu'à Rien Adam par toy fust mis;
Duquel auois prins la robe & figure:
Aussi viuant par Foy en tes amys,
Les as fais Rien; & d'eux mesmes desmiz,
Ne sentent rien en eux, que ta nature.
D'eux ilz n'ont plus congnoissance, ny cure:
Car en toy sont, qui Rien as uoulu estre:

Lors ayant mis à Rien la Creature,
La reünis à ſon Tout, par ta dextre.
Seigneur, qui as ceſte diuinité
Voulu cacher ſoubz noſtre humanité,
Pour Enfer vaincre, & la Mort & Peché;
D'Adam a pris l'habit d'humilité,
Lequel as mys par ta grand charité
A rien; l'ayant mort, en croix attaché.
Toy ſeul l'as fait, & t'en es empeſché;
Mais Adam mort, miz à Rien ſur la Croix,
Soubz le manteau duquel eſtois caché,
As monſtré DIEV, *par toy, en tous endroitz.*
O Adam mort, ô IESVS CHRIST *viuant;*
O morte chair, ô Cuyder miz au vent;
O poure Rien, iuſqu'à Tout esleué;
O la vertu, qui rend puiſſant, ſçauant,
Cil qui eſtoit foible & ſot par auant!
Que ton Amour icy eſt approuué,
Eslire Rien, damné & reproué,
Le transformant en Tout, en filz, & frere;
Ame qui as ce parfait Rien trouué,
Cours à ton Tout; plus ça bas ne differe.
Eternel Tout, qui peult à toy courir,
Sinon celuy que tu as fait mourir,
Et mettre à Rien par ton filz tant amable?
Qui par ſa mort l'eſt venu ſecourir

De ſon Cuyder qui le faiſoit perir,
En le rendant du tout pareil au Diable;
Qui Ange feut en DIEV *beau & louable:*
Mais ſe voyant en luy, & non en DIEV,
Par vn Cuyder d'eſtre à ſon DIEV *ſemblable,*
Perdit le Ciel, & n'eut plus autre lieu.
O IESVS CHRIST, *mon piteux redempteur,*
Qui m'as tiré de ce Cuyder menteur,
En me monſtrant mon Rien, ce que ie ſuis;
Tu es l'amy & le ſage inuenteur
De tirer Rien à ſon Tout & autheur;
Apres l'auoir plongé au fonds du puits
De deſeſpoir, & puis porté à l'huyz
Du haut du ciel, pour à ſon Tout le ioindre,
La Creature vnie au Createur;
Ce doux ſçauoir à t'aymer nous doit poindre.
Pere, qui vois dens ton filz honnoré
Ce poure Rien, du tout incorporé
Par la uertu de ton eſprit treſſaint,
Auquel toy ſeul es veu & adoré,
Non comme vn DIEV *paint, viſible, & doré,*
Mais comme DIEV *puiſſant, pour eſtre craint,*
Pour eſtre aymé de tous, dun cœur non feint.
L'eſtre & la vie de toute creature,
Tu tire à toy, par ton filz, mainte & maint;
Et Rien à Tout, par Election pure.

O DIEV, ô Tout, qui ce Rien as tiré
A toy par CHRIST, auquel l'as martyré,
Et mis à Rien par ſa mort tant cruelle;
Apres qu'il a longuement ſouſpiré,
Pour du tout eſtre à ſon Tout retiré
Se ſent vny à toy, Vie eternelle.
Or eſt ce Rien, creature nouuelle,
Incorporé tout en l'homme nouueau?
Sa morte chair reſuſcite immortelle,
Par lunion de CHRIST parfait & beau.
Tout eſt ſy Tout, que lon n'y ſcauroit mettre,
Ny adiouſter, ny tirer, ny omettre
Choſe qui ſoit, Tout ne peult augmenter:
DIEV eſt ſeul DIEV, & ſeul Tout; qui ſoubmettre
Ne ſe voudroit à nully; ny commettre
Ce qui eſt ſien à nul; car contenter
Se peult tout ſeul: & nully preſenter
Ne luy ſcauroit, ſinon ce qui eſt ſien.
Luy ſeul ſe peult d'eſtre tout bien uanter,
Car hors de luy n'y a Eſtre ny bien.
Qui ſe peult donc ioindre à ce Tout parfait?
Choſe qui ſoit. Car qu'eſt ce qu'il n'a fait,
Et dont ayt pris hors de ſoy la matiere?
Tout contient Tout, parfait & imparfait,
Vouloir, cuyder, penſer, & dit, & fait,
La mort, la vie, & tenebre & lumiere,

Le Ciel, enfer, par ſy ſeure maniere,
Qu'vn autre Tout, n'autre DIEV *ne doit craindre.*
Ce mot luy ſeul peult dire en ſa banniere,
Ie SVIS QVI SVIS, *autre n'y peult attaindre.*
Le malheureux, le ſot, le glorieux,
Qui bien cuyde eſtre & iuſte, & vertueux,
Se veult de DIEV *par ſoy meſme approcher;*
Mais ce Tout là d'orgueil victorieux,
Ne veult ſouffrir ce Cuyder vicieux,
Se ioindre à luy; mais du hault du rocher
Iuſqu'au plus bas le fait bien deſcocher;
En luy monſtrant que Cuyder n'eſt pas preſt
De voir, d'ouyr, de congnoiſtre, ou toucher
Ce DIEV *& Tout, qui Eſt celuy qui Eſt.*
O, qu'il eſt clos deuant nos yeux ce Liure!
Qui l'ouurira pour nous faire tous viure,
Rompant pour nous les ſeaulx de ceſte Mort?
O doux Agneau, qui les captifz deliure,
Qui de ton ſang les guaris & enyure,
Tu as pour nous icy fait ton effort.
Car par ta force as mis à rien le fort,
Que nous tenoit en priſon d'ignorance.
O que tu as aymé les tiens bien fort,
Qui par ton ſang en as fait deliurance!
Toy IESVS CHRIST, *Agneau pour nous occis,*
Qui de ton Pere à la dextre es aſsis,

As fait des ſeaulx & du liure ouuerture;
Car nous damnez & de pechés noirciz,
As retirez par peines & ſouciz
De ce Cuyder : prenant noſtre nature,
Que tu as miſe à rien par ſy grand cure,
Que ce Rien lá auec ſon Tout as ioint.
Toy DIEV *& homme, en es ſeule iointure,*
Car Rien à Tout, ſans toy, ne ioindroit point.
CHRIST, *tu as mis, & Dieu, et l'hõme enſemble,*
Les deux paroyz differentes aſſemble,
Et Rien à Tout ſy bien vniz & colle,
Qu'en tous les deux rien qu'vn tout ſeul ne ſemble,
Qui eſt en toy par grace, il te reſſemble,
Et n'ha plus rien de la vieille chair molle.
Chair tu t'es fait, ô treſuiue Parole,
Pour noſtre chair toute en toy transformer.
En toy viuons, en nous ioue ton rolle
Qui contraint DIEV *comme enfans nous aymer.*
DIEV *n'ayme rien que ſon ſeul filz vnique,*
Et à ſa voix ne fait nulle replique;
S'il eſt en nous, & qu'il face priere,
Exaucé eſt; dont nous auons pratique.
Car ſa priere au ſalut il applique
De ſes Esleuz, tirez de la perriere
De l'ignorance, & obſcure carriere,
Dedens ſon corps treſcler & lumineux:

En luy voyons DIEV *ſans nulle barriere,*
Car nous ſommes par CHRIST, *hommes tous neufz.*
Homme nouueau, Rien en Tout transformé,
Combien tu as ce qui n'eſt rien aymé,
En te ioingnant à luy; par tell' amour,
Que tu fuz Rien, & non homme eſtimé;
A fin que l'homme à ce Rien conformé,
Fuſt ioint à Tout par toy. ô quel bon tour,
Faire en ce Rien & vieil homme ſeiour,
Pour à ſon Eſtre, Tout, & DIEV *retirer,*
Le Verbe chair, DIEV *& homme en vn iour!*
Ce ſçauoir là ſe doit bien deſirer.
Que ſçauroit plus noſtre Ame conuoiter,
Ny à quel bien plus grand peult aſpirer
Qu'eſtre à ſon DIEV, *ſon Eſtre, & Tout vnie?*
Apres tel bien chacun doit ſouſpirer,
Et à ce Rien peu à peu ſe tirer:
Parquoy lon vient à celle compagnie
Des bienheureux, ſy pleine & ſy garnie
De DIEV, *que* DIEV *tout ſeul lon y peult voir;*
Car Chair & Mort en eſt du tout bannie:
DIEV *ſeul en tous vit par ſon grand pouoir.*
O que noz corps ça bas tant tenebreux
Seront luyſans au reng des bienheureux,
Quand DIEV *en eux par ſa clarté luyra;*
Là ſe verra l'Amye & l'Amoureux

Perdre

Perdre ſon nom maudit & malheureux,
Prenant celuy qui bien mieux luy duyra
De ſon eſpoux ; làs, qui ne s'ennuyra
Durant le temps de ceſte longue abſence?
O le bon iour qu'à l'eſpouſe on dira,
Ame, voicy l'eſpoux vient en preſence.
O vray eſpoux, qui t'amye reſueille,
En l'appellant par douceur nompareille;
Ta voix eſt douce à qui la peult ouyr,
Ta Parole eſt plaiſante à ſon oreille,
Mais plus au cœur ; qui ſy fort s'eſmerueille
Qu'en toy ſe perd par trop ſe reſiouir.
Ouyr, & voir, poſſeder, & iouyr.
Toy ſon Eſpoux, ſon Tout, ſon DIEV, ſon Pere.
Elle te tient, garde n'as de fouyr;
Car ta vertu entre ſes bras opere.
Ie n'ay pouoir, ny force, ny deſir,
Pour aſſez fort deſirer ce plaiſir,
Pour aſſez fort ſouhaitter ceſte gloire;
Ie la contemple à part moy à loiſir,
En attendant qu'il te plaiſe choiſir
Mon cœur au fonds de ceſte abyſme noire,
Et luy donner de ton eau viue à boire,
Pour le tirer hors de moy & de luy;
En luy monſtrant ce qu'il ne ſçauroit croire,
Si ta Foy n'eſt ſa guide & ſon appuy.

Seigneur,

Seigneur, mon DIEV, *mon bien eſt en ta main,*
Ie le tiens ſeur, car toy Roy treshumain
Des grans threſors prens plaiſir à donner,
Et par ton filz noſtre frere germain
Veux habiter au poure genre humain,
Et ſes pechés & fautes pardonner.
Voire & tes loix en leurs cœurs ordonner.
O quelle amour, & qui s'en deffiera,
Puis qu'il te plaiſt tes Esleuz gouuerner?
Maudit ſoit il qui ne s'y confiera.
Tu es la foy, l'eſpoir, la confiance,
La charité, repoz de conſcience
De tes Esleuz; qui ſans toy ſont douteux,
Deſeſperez, & ſans foy, ſans ſcience,
Sans charité, repoz, ny patience;
Mais ſont touſiours en ton chemin boiteux.
Et toy qui es de leur bien conuoiteux,
Leur donnes CHRIST, *qui oſte leur foibleſſe,*
Rendant hardiz les couardz & honteux,
Et rempliſſant les vilains de nobleſſe.
Par ton cher filz de tous biens les remplis;
Par luy en eux ſont du tout accompliz
Les mandemens de ton diuin vouloir.
Leurs cœurs, leurs corps, ſont d'amour ſy remplis.
Que pouoir n'ont receuoir autres pliz;
Mais ſont exemptz de tout autre pouoir

Que

Que de toy ſeul ; qui les fais tant valoir,
Et qui en eux te monſtres valoir tant,
Qu'ilz ſont rauiz de toy ſeul en eux, voir;
Et de te voir en eux, tu es content.
Mais qui pourroit le grand plaiſir deſcrire
De l'vnion de toy, Seigneur & Sire,
Au poure Rien plein d'inutilité ?
Que peult ce Rien en toy penſer ny dire,
Qui tout bruslant en toy d'amour ſouſpire,
S'eſmerueillant de ton humilité ?
Se voir vny à ta diuinité,
Là il ſe perd, & ſoymeſme s'oublie
Pour te louer, dont ſa nichilité
Par ta bonté as ainſi ennoblie.
Plus il te rend de louenges & graces,
Et plus tes dons en luy ayme & embraſſes,
Multipliant les premiers biens donnez.
Car de donner iamais tu ne te laſſes;
De fort aymer auſsi tu ne te paſſes
Ceux que tu as esleuz & ordonnez
Pour eſtre aymez ; & qui ſont addonnez
A receuoir ceſt Amour, & la rendre
Par ton eſprit. ô que ceux ſont bien nés
Qui ce grand bien peuuent tenir & prendre!
Mais qui es tu, Sire, & qui ſuis ie auſsi,
Et que m'as tu donné par ta mercy?

Et que t'áy ie iuſques icy rendu?
Ces quatre poinctz me rendent tout tranſy;
Car de pechés ie ſuis ſy tres farcy,
Que ie n'en ay vn ſeul bien entendu.
Helàs, Seigneur, ſi i'ay trop attendu
A me mirer, & voir que c'eſt de moy,
Vien moy tirer du lieu ou ſuis perdu,
Me faiſant voir vn peu que c'eſt de toy.
Si ie te ditz bon, beau, puiſſant, & ſage,
Pere de tous, l'antique, de grand' aage,
Celuy qui fait tonner, venter, plouuoir,
Le ſeul amour facteur de tout ouurage,
Qui tiens l'amour & l'enfer en ſeruage,
La vie auſſi ſubiette à ton vouloir,
Qui as ſur terre & ſur le Ciel pouoir;
Ce n'eſt rien dit, point au vray ie ne touche;
Car tu es tel que te nommer & voir
D'vn corps charnel ne ſçauroit œil ny bouche.
Tu es ſeul bon, & parfaite bonté,
Tu es ſeul beau, & la meſme beauté;
Seul ſage & fort, puiſſant, victorieux;
Seul Roy, tenant la vraye Royauté,
Amour, douceur, ſans nulle cruauté;
Le ſeul mary, le parfait amoureux,
Le redempteur du ſalut deſireux;
Qui tiens ce Monde en ta main, & t'en ioue;

Tu es ſy grand, parfait, & glorieux,
Qu'impoſsible eſt qu'homme mortel te loue.
Tous les viuans ne te peuuent louer,
Il ne faut point à ſy grand ieu iouer;
Car l'homme en chair ne te ſçauroit congnoiſtre;
Nous auons beau au tour de toy rouer,
Nous ne faiſons que ton Nom embouer,
Plus le cuydons faire à tous apparoiſtre;
Car ta grandeur nul ne ſçauroit accroiſtre;
Ton Nom eſt tel, & ſy treſadmirable,
Que de ton filz ſeul nommé il peult eſtre;
Car à tout autre il eſt incomprenable.
Qui ſuis'ie moy, qui veux monter ſy hault,
Sans aesle auoir, eſchelle, ou eſchafault?
Me puis'ie bien au vray congnoiſtre & voir?
Ie ſuis de fange, ou choſe qui moins vault;
Vn corps en qui toute vertu default;
A qui ſuruient la nuict auant le ſoir
De breſue vie; & ſy treſteinte en noir
Que le mal dure, & le bien y eſt court,
Tant ignorant qu'il ne ſe peult pas ſeoir,
Mais à la mort, ſans la congnoiſtre, court.
Ma vie doit vn ſonge eſtre eſtimee,
D'ombre paſſant de vapeur ou fumee;
Car tous les ans & les beaux iours ſon telz,
Force & beauté n'eſt rien qu'vne nuee,

D'vn peu de vent defaite & abyſmee;
Courte ſanté nous monſtre tous mortelz;
N'honnorons point noz veaux ſur les autelz
En nous louant, eſtimant noſtre corps;
Car s'il n'eſt mis au reng des immortelz
Mieux que viuant ſeroit au reng des mortz.
Plaiſir, honneur, ſanté, force & richeſſe,
Grace & beauté & ſçauoir & nobleſſe,
Ne ſont le bien de la felicité;
Car qui en fait recerche bien expreſſe,
Y trouue plus d'ennuy & de triſteſſe,
De mal, douleur, tourment, neceſsité,
Que de plaiſir. Si ceſte cecité
De ſon orgueil peult hors de luy vuyder
Qui ſuis ie donc? Rien, plein d'aduerſité,
Remply de vent par vn tresfaux Cuyder.
Puis que par toy Rien me ſuis apperceu,
Qu'eſt ce, Seigneur, que iay de toy receu
Depuis le temps que ie vins ſur la terre?
L'Eſtre & la Vie. Et qui plus eſt, iay ſceu
Que moy filz d'ire, enfant d'Adam deceu,
Noir par peché, m'as fait cler comme verre
Par le bapteſme; & qu'au corps me reſerre
De ton cher filz, ou eſt couuert mon mal;
Sans l'vnion duquel en ceſte guerre,
Ie ſerois moins que le moindre animal.

Apres auoir du bapteſme rompu
Le grand ſerment, & fait le piz qu'ay peu,
Tu m'as donné au cœur contrition;
Puis au parler, de confeſſer vertu
Tout mon peché; & apres m'as repeu
Du ſacrement plein de dilection;
Et declarer par predication
M'as fait ta Loy, remplie de douceur;
Me donnant Foy, par ton Election,
D'eſtre de toy Eſpouſe, Mere & Sœur.
Entre le ciel & terre m'as fait viure,
Pour contempler en ce naturel liure,
Ton excellent & merueilleux ouurage.
De tant de maux me ſuis ſenty desliure
Par ta bonté, que ie deurois eſtre yure
De charité bruslant en mon courage.
Tu n'euſſes ſceu plus faire d'auantage
Que de m'auoir ton Filz aymé donné;
Mais tous tes biens, & celeſte heritage,
M'as pour l'amour de luy abandonné.
Tu as ouuert ſon cœur iuſques au fonds,
Dont par amour tes ennemys confonds,
En ne pouant ta charité nyer.
C'eſt la fournaiſe ou tous noz cœurs tu fonds,
Les rendant purs comme quand ſur les fontz
Il te les pleut reünir & lier

Au corps de CHRIST, *qui n'ha demain ne hyer;*
Car son temps est tousiours prest & present.
Ne doit pas bien l'homme s'humilier,
Qui n'ha nul bien, sinon de ton present?
Le don est grand; & selon le donneur,
Duquel le nom est tant digne d'honneur,
Qu'il ne peult estre en nous mortelz compris.
Le don aussi d'un sy puissant Seigneur,
Qui du salut de tous est enseigneur,
Estre ne peult nombré ne mis à prix.
Au poure Rien du tout mys à despris
As donné Tout, ton Filz, & toy ensemble;
Seigneur, tes dons m'ont tant d'amour espris,
Que ie n'en puis dire ce qu'il m'en semble.
Le don d'enhault ne peult estre compris
Ny entendu ça bas de noz esprits,
Si le donneur par son diuin esprit
Ne le nous a enseigné & appris:
Mais s'il luy plaist, soudain sommes espris
D'ardente amour, quand de son saint escrit
L'esprit voyons, qui rend Adam prescript;
Voire & le mort en terre viuifie,
Voyãt en chair nostre espoux IESVS CHRIST,
Qui nostre corps en son corps deifie.
Pour ce grand don donné & entendu,
Qu'est ce, Seigneur, que ie vous ay rendu?

Helàs, ce n'eſt que toute ingratitude,
L'honneur qui eſt à vous ſeulement deu
De le tirer à moy i'ay pretendu;
Auſsi i'ay eu grande ſolicitude
De ceſt Amour, & ſeruice, & eſtude
Que lon vous doit, oſter & arracher;
L'attribuant par ignorance rude
A ma meſchante & malheureuſe chair.
En lieu d'aymer toy, qui ſeul le merite,
Ie n'ayme rien ſinon ma chair maudite;
De qui ie fais mon DIEV *& mon Idole.*
Làs, trop ſouuent pour elle ie te quitte;
De mon prochain, treſmal ie m'en aquitte;
Encore moins d'honnorer ta Parole.
Si ie la liz, c'eſt comme vn autre rolle;
Ou ſe i'y prens quelque peu de plaiſir,
Soudainement hors de mon cœur s'en volle,
Pour donner lieu à quelque vain deſir.
Làs, ignorer tes ſaintz commandemens,
Ta volonté, & tes enſeignemens
Ie ne ſcaurois: car i'ay leu ta doctrine:
Et par dedens mille aduertiſſemens,
Mille remordz, mille bons penſemens
De toy i'ay euz, par l'eſprit qui ne fine
De m'enſeigner ta douce diſcipline:
Mais a la fin, dont ie dois auoir honte,

Et desplaisir en mon cœur, ta racine
Prendre n'a peu, pour n'en tenir grand compte.
Mon cœur qui doit estre à toy tout entier,
Pour te seruir de temple & de moustier,
Seruir l'ay fait pour larrons & meschans,
Car tous pechés y ont pris leur sentier;
Que plusieurs fois as voulu nettoyer,
Chassant dehors les vendeurs & marchans;
Mais retournez sont, sy auant marchants,
Qu'au fonds du cœur ont vsurpé ta place;
Et ie les ay receuz à ioyeux chants,
En despriſant toy, ton nom, & ta grace.
A quoy tient il, Seigneur, que tu ne damne
Moy tresmeschant, qui moymesme condemne
Mon cœur, mon corps à torment eternel?
I'ay delaissé ta salutaire manne,
Trop plus croyant à Perrette & à Ieanne
Qu'à ton parler doux & spirituel.
Ingrat ie suis, & infidele; & tel
Que ton Enfer tresiustement dessers,
Et tu me monstre vn Amour paternel,
Qui suis indigne d'estre au reng de tes serfz.
Qui t'a esmeue, ô diuine Clemence,
Qui t'a vaincue, ô tresforte puissance,
Qui t'a tiré & fait venir cy bas,
Qui a fait prendre à l'Agneau nostre offense,

Qui l'a contraint donner ſon innocence
A moy pecheur, qui ne te cerchois pas?
Qui t'a haſté de courir le grand pas
Comme vn geant; me mettre hors de la meule
Qui me briſoit, pour en faire vn repas
Au grand enfer, qui m'auoit en ſa gueule?
Eſt ce pour bien qu'en peuſſes eſperer
Que m'as ſauué? de me deſeſperer
En auras tu plus de gloire ou proufit?
Peux tu par moy nullement proſperer?
Veu, Monſeigneur, qu'en lieu d'exaſperer
Ton iugement, tu as dit, il ſouffit,
Voyant ton Filz, qui pour tous ſatisfeit:
Donné tu as remiſſion pleniere
A ce pecheur, qui onques bien ne feit.
Dont vient cecy? quelle eſt ceſte maniere?
N'y cerchons rien que bonté ſimple & pure
Du Createur, qui à ſa Creature
Communiquer veult ſes biens & threſors;
Qui ſans auoir horreur de ſon ordure,
Du corps d'Adam la ſepare & l'eſpure,
Pour n'auoir plus tous deux qu'un meſme corps,
Qu'un ſeul vouloir, ſans triſteſſe ou remordz;
Monſtrant qu'aymer eſt ſon vray naturel,
Que charité fait de ſy grans effortz,
Que le mortel Amour, rend immortel.

Pour

Pour noz vertuz, noz biensfaitz, noz beaux yeux,
Pour ton honneur, ton prouffit, ou ton mieux,
N'auons receu de toy (Seigneur) tel don;
Mais pour ton Filz, pour qui as fait les cieux.
Par le regard tant doux & gracieux
De toy à luy, nous as donné pardon;
Par ceste Amour donné en abandon;
Qui de toy seul, voyant ton Filz, precede
Amour, tu es l'eschарpe & le bourdon
Du Pelerin, que DIEV *par toy possede.*
O mon cœur dur, plus que ferree enclume,
Vien au marteau; qui selon sa coustume,
Frappant sur toy, du tout te briſera;
Et te rendra plus leger que la plume:
Vien au soleil, qui ta froideur conſume;
Ne crains, car point ne te deſpriſera;
Meſpriſe toy, plus il te priſera;
Congnois ton Rien, lors il luy donra Eſtre;
Delaiſſe toy, il ne te laiſſera;
Ne mange plus, il te viendra repaiſtre.
Ne mange plus la terreſtre viande,
Mais par Amour la celeſte demande:
Qu'il t'a donnee, auant que demander.
Son pain eſt tel, quil guarit & amende;
Il reſuſcite; voire & ce qu'il commande
Fait acomplir; luy ſeul peult amender

Tous noz defaultz ; parquoy recommander
Se fault à luy ; criant, Ie meurs de faim.
Helàs, Seigneur, vueilles ça bas mander
Aux languiſſants vn morſeau de ton pain.
Suis ie damné, Seigneur ? eſt il poßible
Que ta bonté ſy grande & inuincible
Par mon peché & forſait ſoit eſteinte?
Y a il cas qui ſoit irremißible
A ton pouoir, ſy grand & indicible
Que tu peux tout ? Celuy qui ha ta crainte
Et ton Amour par foy au cœur emprainte,
Combien qu'il peche & t'offenſe à toute heure,
Le lairras tu quand à toy fait ſa plainte,
Et ſon peché, pour l'amour de toy, pleure?
N'as tu pas dit, qu'à quelconque heure & iour
Que le pecheur par foy & par amour,
Son peché pleure, & vers toy ſe retourne,
En confeſſant ſon laſche & meſchant tour,
Ne voulant plus en mal faire ſeiour,
Ton œil piteux pour le regarder pleure:
Voire & ſi metz à ta iuſtice bourne
Pour la changer en miſeration;
Et du peché, veu que plus ne ſeiourne,
Tu n'auras plus de recordation.
Qu'as tu donné au larron en la Croix,
A Magdeleine, eſtant en tous endroitz

Pleins

Pleins de pechés, as tu fermé ta porte?
Ton ſeruiteur, qui des fois iuſqu'à trois
Te renya, ô puiſſant Roy des Roys,
L'as tu chaſſé hors de toy, par main forte?
Helàs nenny: mais bien d'vne autre ſorte
En as vsé, comme d'amour ardent,
Par ton œil doux, qui chacun reconforte,
Leur as domé grace en les regardant.
O doux regard iuſques au cœur perçant
L'ame & le corps, & l'eſprit trauerſant,
Vien moy naurer, fais ton pouoir ſentir
A mon dur cœur, en peché maluerſant;
Que deſeſpoir va de ſy pres preſſant,
Qu'il fait quaſi l'eſpoir de moy ſortir.
O forte Amour, vien moy anneantir
Par ce regard tant doux & amyable;
Oſte peché, qui ne fait que mentir
En ſe diſant eſtre irremediable.
Si ta bonté, Seigneur, me veult ſauuer,
Pourra Sathan ſur moy peché trouuer,
Qui ſoit vainqueur de ta dilection?
Si ton ſçauoir, qui tout ſçait eſprouuer,
Me prend pour filz, qui me peult reprouuer
En allegant mon imperfection?
Si ton pouoir donne remiſſion
A mes pechés, qui s'y peult oppoſer?

Helàs nully : car ton Election
L'indigne fait digne, de t'eſpouſer.
Digne par ſoy, ie ſçay tresbien que non;
Mais en ayant la chair, le ſang, le nom
De ton cher Filz, non plus de l'homme vieux;
Pere eternel, duquel tout bien tenon,
Sentans en nous ceſte odeur & renom,
De ce IESVS, *vers nous tourne les yeux.*
En nous tu prens plaiſir delicieux;
Car quand tu ſens la treſſuaue odeur
Du veſtement, qui eſt ſy precieux,
Nous prens pour beaux, couurant noſtre laideur.
Sauué ie ſuis, ie n'en puis plus douter,
Nul ne me peult ſeparer ny oſter
De ceſte Amour, que par ton Filz me portes.
Puis que i'ay peu par Foy ce don gouſter,
Le hault du Ciel ne m'en peult debouter:
Car mon Sauueur ha la clef de ſes portes;
Le bas enfer, ne ſes puiſſances fortes,
N'y ont pouoir, ny mort, ny maladie.
O CHRIST *vainqueur, qui ſalut nous apportes,*
L'Ame tremblante rens treſſeure & hardie.
Qui craindra plus, voyant telle promeſſe?
Qui pleurera plus, voyant tant de lieſſe?
Qui cerchera meilleure ſeureté?
Qui ne lairra tout ennuy & triſteſſe?

Qui ne prendra en ſon cœur hardieſſe?
Qui ne ſera par la Foy arreſté
De s'aſſeurer, voyant la fermeté
Du DIEV *d'amour, qui pour rien ne ſe mue;*
Mais noz pechés, miſere, & poureté,
En ſes vertus & merites commue?
O mon eſprit, à fin que vous ſoyez
Du tout content, par l'œil de Foy voyez
CHRIST, *qui a pris ſur luy tous noz meffaitz,*
Et de ſon ſang bien cherement payez:
Parquoy plus rien ne deuons. car croyez
Qu'il a porté ſus luy tout noſtre faix;
Pour en ſon corps nous rendre tous parfaitz;
Plaiſans à DIEV, *& purs comme les Anges.*
O Seigneur DIEV, *qui tant de biens nous fais,*
Remplis noz cœurs d'eternelles louenges.
O cœur craintif, qu'eſt ce donc que tu crains?
Va à ton DIEV, *& de parler ne feintz;*
Luy declarant tout ce que tu deſires.
Ne me crois tu? va aux Saintes & Saintz,
Demande leur qui les a faitz ſy pleins
De ceſte grace, apres qui tu ſouſpires;
Et ſi ce ſont leurs biensfaitz & martyres:
Croy en leurs ditz; fais ce qu'ilz te diront;
Suy leur exemple, & deuers eux te tire;
Ou autrement, les Saintz te ingeront.

Saint

Saint Paul a dit, Toutes noz paſſions,
Croix, mort, tourment, ieuſnes, afflictions,
D'auoir le Ciel ne ſont en rien condignes:
I'eſtois Pecheur, remply d'affections,
Executant les perſecutions
Enuers tous ceux qui du CHRIST *portoyent ſignes;*
Les bons Chreſtiens pleins de vertuz inſignes
Mettois à mort, & cuydois faire bien;
Mais CHRIST *ſoudain par ſes vertueux ſignes,*
D'vn grand tyrant parfit vn bon Chreſtien.
N'a pas auſsi vn Prophete chanté
Que noz biensfaitz, noz œuures a planté,
Voire & noz plus excellentes iuſtices,
Quand deuant DIEV *le tout eſt eſuenté,*
Peſé, reueu, belutté, & vanté,
Sont trouuez pleins d'ordures & de vices?
Ainſi qu'vn drap, pis que ceux des nourrices,
De ſang vilain, que lon n'oſe nommer,
Sont noz biensfaitz & noz deuotz offices;
Leſquelz ne veult de rien plus eſtimer.
Mais quel conſeil nous donnas tu, ſaint Pol,
Pour rendre fort noſtre cœur foible & mol?
Nous demandons ton ayde & adreſſe.
Or puis qu'auons retiré noſtre col,
Ce dit ſaint Paul, du peuple vain & fol,
Et qu'auons mis noſtre fiance expreſſe

D'entrer aux lieux saintz & pleins de liesse
Par le pur sang de IESVS, par la voye
Qu'il a monstré en douleur & oppresse,
La nous donnant viue, à fin qu'on la voye;
Par voile cler de sa chair precieuse
Pouons bien voir qu'en chaire glorieuse
Nous auons tous vn Sacrificateur,
Grand & puissant sus la maison heureuse
De nostre DIEV; parquoy, Ame amoureuse,
Va donc sans peur à ce doux Saluateur;
Ayant, par foy, certitude en ton cœur,
Ostant de toy mauuaise confiance;
Confession tien ferme, sans erreur
De ton espoir & parfaite fiance.
Et qu'en dis tu, saint Iean, doux secretaire,
A qui fault il adresser nostre affaire?
Enfans, dit il, Si vous auez peché,
Vn aduocat tant doux & debonnaire
Que l'ennemy ne sçauroit faire taire,
De vostre fait s'est tout seul empesché;
Or va à luy pour estre depesché
De tous pechés; c'est IESVS CHRIST le iuste,
Qui pour toy fut à la Croix attaché,
Et ne crains rien, combien que sois iniuste.
Toy qui plouras sy fort ton dur meschef,
Pierre, auquel fut commise la grand clef

Du

Du vray Dauid, qui ſeule ferme & œuure;
Dy nous qui eſt le Seigneur & le chef
A qui deuons racompter noſtre gref,
Pour en auoir ſecours. Or nous deſcœuure
Ce grand ſecret; le DIEV, *dit il, qui œuure*
De ſon Amour tout ce grand firmament,
A donné CHRIST *ſon ſeul Filz & chef d'œuure,*
Pierre, ſur qui tout bien prend fondement.
Pierre, qui feut iettee & reprouuee,
Et comme rien des Iuifz approuuee,
Qui feut, en fin, pour chef de l'edifice
Miſe en l'anglet; quand bien feut eſprouuee,
Des deux paroys l'vnion feut trouuee:
Luy ſeul nous eſt & Preſtre & Sacrifice,
Luy ſeul pour nous a fait ſy bon office,
Qu'en autre nul ne fault ſalut cercher.
Nul autre nom n'eſt aux hommes propice
Pour les ſauuer, que ce IESVS *tant cher.*
O Dame heureuſe, & digne par ſus toutes,
Ie te requiers que maintenant m'eſcoutes,
Par la douceur dont tu es toute pleine.
Et que du tout hors d'erreur tu me boutes,
En me rendant treſcertain de mes doutes;
Car en ſçauoir tu es la ſouueraine.
Tu as en toy la ſource & la fontaine
De ſapience & de diuinité.

DIEV parle en toy, non de parole vaine,
Mais verité, douceur, & lenité.
Fille de DIEV, & de son seul Filz mere;
Du saint Esprit l'espouse non amere,
Car de douceur & d'amour es remplie:
En toy reluit la puissance du Pere,
La sapience aussi du Filz opere
Dedens ton cœur; & pour estre acomplie,
Du saint Esprit l'amour qui multiplie
Se voit en toy; tant qu'à la verité
Pour t'honnorer fault que tout genoil plie,
Voyant en toy le DIEV de Charité.
Il est en toy ce puissant, sage, & bon;
Qui t'a sy fort remplie de son don,
Que rien que luy en toy lon ne peult voir.
Vierge de cœur, de fait, & de renom,
Qui as receu le tresexcellent nom
D'estre la mere au DIEV de tout pouoir;
Mais toutesfois pour tant de grace auoir
Tu n'as de toy iamais estime faite:
Car d'vn cœur humble as tousiours fait deuoir
De rendre à DIEV gloire entiere, & parfaite.
Ie suis certain, ma Dame, n'estre qu'vn
Ton Filz & toy; & que tout en commun
Sont mis les biens de DIEV auecques toy;
Mais nous viuans ça bas, en cest aer brun,

Nous

Nous y querons DIEV *& toy ; car chacun*
Iuge de toy, ainſi qu'il fait de ſoy.
Mais s'il te plaiſt, lampe pleine de foy,
En qui ſe voit de Charité le feu,
M'illuminer de ce que faire doy,
Ie ne tiendray ce grand bienfait a peu.
Las, ie me meurs, car ie n'ay plus de vin,
De ce breuuage amoureux & diuin,
Qui donne vie au corps, auſsi à l'Ame;
Aller ne veux à ſorcier ny diuin,
Mais en pleurant, ayant le chef enclin,
Secours ie viens cercher de toy, ma Dame.
Qu'en dis tu donc, ô tresheureuſe femme,
De tout peché exempte & nette & pure?
Oyez ces motz, qui ſont plus doux que baſme,
Que plus au long verrez en l'Eſcriture.
Ame, qui as par faute de breuuage
Extreme ſoif, lieue toy, prens courage;
Va à mon filz, fais ce quil te commande:
C'eſt ton facteur, & tu es ſon ouurage;
Il t'a, par mort, acquis ſon heritage,
Il eſt à toy, ne crains ; va, & demande
Ce qu'il te fault ; il te dit que ta grande
Hydrie & cœur tu ailles remplir d'eau.
Et ſi de cœur tu pleures, pour l'amende,
Ton eau ſera tournee en vin nouueau.

Prens

Prens donc exemple à moy, ioue mon rolle;
Et ſors dehors d'ignorance la fole,
En me ſuyuant; & voy ce que i'ay fait.
I'ay fermement creu la ſainte Parole,
Par qui le cœur de l'homme à ſon DIEV *vole.*
I'ay aymé DIEV *d'vn amour treſparfait,*
Et mon prochain d'vn cœur non contrefait:
Et deuant luy me ſuis moins eſtimee,
Qu'vn poure Rien; ſ'ainſi fais, en effect,
Aymé ſeras, comme ie ſuis aymee.
Puis qu'ainſi eſt, ô mon Ame plaintiue,
Que tu congnois ceſte Parole viue
De ceſte Dame & mere du Sauueur,
Et des bons Saintz rempliz de foy naïue,
D'aller à DIEV *ne dois eſtre craintiue,*
Mais y courir par treſgrande ferueur.
Puis que conſeil t'eſt donné & faueur
Des benoiſtz Saintz, & de ſa digne Mere,
Va hardiment gouſter ceſte ſaueur,
Sans t'arreſter pour compere ou commere.
A toy, Seigneur, qui me donne conſeil
Par tes aymez; leſquelz comme vn Soleil,
Ont eſclarcy ma doute tenebreuſe,
A toy ie viens, qui n'has point de pareil;
Et par ton Filz couuert de ſang vermeil,
Dont ſon corps eſt la fontaine amoureuſe:

Par ce ruiſſeau mon Ame eſt deſireuſe
De ſauter hault à toy, vie eternelle;
Mais pour garder qu'elle ne ſoit peureuſe,
Ton ſaint Eſprit luy donneras pour elle.
Sur la montaigne, & le fleuue Iordain,
Et en la tourbe, a d'vn chant treshumain
Dit, à qui c'eſt qu'on ſe doit addreſſer;
Ceſtuy cy eſt mon Filz, ô Peuple vain,
Oyez ſes ditz, ſans attendre à demain.
En luy i'ay pris tout plaiſir, ſans ceſſer;
Ie me complais en luy; c'eſt mon penſer,
Ma volonté, & mon œuure tresbonne,
Qu'à tous Eſluz, pour vers moy les dreſſer
A leur Salut, par charité ie donne.
*Saint Iean a dit, C'eſt l'*Agneau *pur & munde,*
Portant ſus luy tous les pechés du monde.
Chacun Prophete en a autant predit;
Mais IESVS *Chriſt, auquel tout bien abonde,*
Pierre treſferme ou DIEV *l'Egliſe fonde,*
Oyons vn peu que c'eſt qu'il nous a dit;
Venez à moy, vous tous qui du maudit
Monde remply, de peché, mort, & peine
Eſtes chargez; i'ay pouoir & credit
Vous ſoulager, & donner grace pleine.
Tu as les bras ouuerts, clouez en Croix,
Lá tu m'attens, pour (ainſi que ie crois)

Me faire

Me faire aller, à fin que ie t'embraſſe,
Dedens mon cœur, dont tout le fonds tu vois;
Me tire à toy par vne douce voix:
Et qui plus eſt, tu tiens la teſte baſſe,
Me conuiant d'aller baiſer ta face;
Ton cœur ouuert, de charité la ſource,
Tu as pour moy; à fin que ie ne face
Plus de ſeiour de peſcher en ta bourſe.
O CHRIST *en Croix, tu es la vraye eſchelle*
Par qui le Ciel ſe rauiſt & eſchelle,
Qui as pour nous fait telle violence,
Que tu as prins Hieruſalem la belle,
Par vne mort plus dure & plus cruelle,
Et de qui vault trop mieux la recompenſe,
Que le peché n'eſtoit grand, ny l'offenſe
Du poure Adam, qui nous en feit bannir.
O douce eſchelle, à t'embraſſer m'auance;
Car tu me peux ſeule à mon DIEV *vnir.*
O IESVS *Chriſt, en croix crucifié,*
Ou mon Salut tu as edifié,
Sçauoir ne veux ſinon toy ſeulement.
Car ſi en toy ie ſuis mortifié,
Et bien cloué, ie ſuis certifié
D'auoir Salut en ta mort & tourment.
En toy ne crains de DIEV *le iugement,*
Veu que pour moy as eſté condemné;

Car en mourant m'as acquis ſauuement,
Qui iuſtement deuois eſtre damné.
Pour obeïr à DIEV *le Toutpuiſſant,*
Pour eſtre à toy, IESVS, *obeiſſant,*
Et à ta Mere & à tous Saintz & Saintes,
Par ton eſprit, dont le feu mon cœur ſent,
A toy ie viens; clerement congnoiſſant,
Qu'il fault oſter toutes doutes & craintes,
Pour embraſſer ton corps, ou ſont eſteintes
Par ta vertu, noz imperfections;
Et dedens luy, qui conuie maintz & maintes
Ioyeuſement ſouffrir ſes paſſions.
Entre mon cœur hardiment au coſté
De ce IESVS, *auquel as cher couſté:*
Laiſſe le corps d'Adam, & va au ſien.
Sois auſſi ſeur, comme tu as douté,
Qu'au corps de CHRIST *ton peché t'eſt oſté;*
Lequel pour toy, l'a du tout mis à rien.
N'aye regard à nul bien terrien,
Prens ton plaiſir en tourment, mort, & peine,
Baiſe la Mort comme le doux lien,
Qui à ton DIEV *par* IESVS CHRIST *te meine.*
O Mort, que fuz tant crainte par la Loy,
Que belle & douce en IESVS *ie te voy!*
Ie te deſire, & ſi t'ayme & embraſſe.
O don de Dieu, treſaſſeuree Foy,

Par qui

Par qui la Mort pour vie ie reçoy,
Que ie ne crains de baiſer en la face!
O le repos de ceſte vie laſſe,
L'entree & l'huys de ma felicité,
Par qui l'eſpouſe à ſon doux eſpoux paſſe,
De toy (ſans plus) auons neceſsité.
IESVS en Croix, ou ie vois clerement
Ceſte laideur de Mort entierement,
Morte & defaite, auec ſon amertume;
Et transformee en ſy beau veſtement,
Que la voyant en toy, parfait amant,
Pour toy ie l'ayme encontre ma couſtume:
Et les tourmens, ou treſmal m'acouſtume,
En toy ie prens doucement & retiens;
Car en toy ſont plus legers que la plume,
Qui de ta main leur peſanteur ſouſtiens.
Puis qu'en ton corps par grace tu m'vnys,
Et de tes dons & vertuz me munys.
Tu fais en moy ton operation;
Par toy, de moy tous pechés ſont bannys.
Et ſi en moy par tourment les punys,
Tu ſouffre en moy la tribulation:
Ta patience & conſolation,
M'oſte de Mort & d'ennuy la douleur:
Ie ne ſens rien que ta dilection,
Ouurant en moy mort & vie en douceur.

O DIEV puiſſant, qui ton verbe as fait Chair,
Fais le dedens ma chair morte approcher,
Faiſant en moy ſon operation;
Qu'il ſoit mon voir, mon parler, mon toucher,
Et mon ouyr, mon gouſter, mon marcher,
Et mon penſer, vouloir, affection.
O DIEV, en nous par ta dilection,
Et par ton Filz, viens moy mortifier;
Ton Verbe fait chair, par ſa paſſion
Peult mon cœur mort du tout viuifier.
O IESVS Chriſt, mon tourment, & ma mort,
En mon tourment ſoyez moy reconfort:
Et en ma mort ma vie eſtre te plaiſe;
Embraſſe moy, & m'ayme ſy treſfort,
Que ton amour face en moy tel effort,
Que fortement ie t'embraſſe & te baiſe.
Voire & dedens l'amoureuſe fournaiſe
Fais moy brusler pour eſtre à toy ſemblable;
A fin qu'amour de deſirer s'appaiſe,
Par l'vnion du ſeul bien deſirable.
O Vierge & mere du Salut de nous tous,
Et vous Eſluz charitables & doux,
Anges auſſi remplis d'amour diuine,
Ie vous requiers mettez vous à genoux;
Et annoncez, diſant à mon Eſpoux,
Que forte Amour, par deſir, ne me fine

De tourmenter iuſques à la racine;
Qu'il vienne donc abbreger mes longs iours.
Car luy TOVT SEVL *en eſt la medecine;*
Là, vien, IESVS, *car ie languiz d'amours.*

FIN.

Oraiſon à noſtre Seigneur IESVS CHRIST.

MON Createur, qui auez congnoiſſance
Deuant l'heure de mon eſtre, & naiſſance,
Que ce ſeroit, que c'eſt, & que doit eſtre:
Vous ſçauez tout ce que ie veux & penſe,
Quel eſt mon bien, quelle eſt mon indigence;
Vous voyez tout, ſans vn ſeul poinct omettre;
Humiliant ſoubz voſtre forte dextre,
Tous les humains, monſtrant voſtre puiſſance;
Ie viens à vous en telle reuerence
Non que ie doy, mais à vous me ſoubmettre,

Comme à celuy ou i'ay ma confiance.
Vous ſuppliant en treſferme aſſeurance
Tous mes pechés effacer & remettre,
Et voſtre amour me donner : & permettre,
Que viue Foy m'oſte toute doutance:
En me baillant de voſtre grace lettre,
Qui contre tous me ſerue de defenſe.
O Redempteur, craindráy ie d'approcher
Voſtre bonté ? veu que la propre chair,
Que nous portons, vous auez daigné prendre?
Comme DIEV, *nul ne vous pouoit toucher,*
Ne à terre du hault ciel arracher,
Si par amour ne vous euſt pleu deſcendre.
Diuinité auecques noſtre cendre
Auez vny : lás, qui le peult comprendre?
C'eſt vn effect, qui vous a couſté cher.
Bien eſt le cœur de fer, ou de rocher,
Qui par amour ne deuſt partir, ou fendre:
Car ſans ſemblant faire de vous faſcher,
Tout voſtre corps auez laiſſé haſcher:
Piedz, mains percer, & mort en la croix prendre,
Et par ruiſſeaux voſtre ſaint ſang reſpandre;
Pour, du ſigne TAV, *noz frontz mercher.*
Qui ne vous rend amour, eſt à reprendre;
Et luy doit on tous voz biens reprocher.
Des tenebres vray illuminateur,

Doux Paraclet, à vous cecy i'addreſſe,
Des deſuoyez vous eſtes conducteur,
De tous dangers la garde & protecteur,
Qui deliurez noſtre eſprit de triſteſſe:
Et le gardez que peché ne l'oppreſſe,
En le tirant du tout hors de la preſſe:
Car de vice vous eſtes deſtructeur,
Et de vertus l'entier reſtaurateur,
Tant qu'vne ame, pis que morte, ou ladreſſe
Vous guariſſez. O viuificateur,
Voyez vn peu l'eſtat ou eſt mon cœur,
Aride, ſec, ſans grace, ne ſans greſſe:
Puis qu'ainſi eſt, que Charité maiſtreſſe
Eſt de tous biens, & vous le donateur,
Amour me fait vous demander ſans ceſſe
Grace, & amour: dont du refuz n'ay peur.
Voſtre nom eſt ſy grand & admirable,
Que naturel eſprit, ou raiſonnable
Ne vous ſçauroit nommer parfaitement:
Tous noms auez, eſtant innominable,
Dont noſtre ſens eſt ſy treſpeu capable,
Qu'il ne congnoit que c'eſt, quoy, ne comment.
Il me ſuffit de croire ſeulement,
Que de tout bien eſtes commencement,
Moyen, & fin; en tous temps immuable;
Puiſſant, bon, beau, ſapient, veritable.

Car tous les noms que nostre entendement
Vous peult donner en chose vray semblable,
Cela n'est rien ; veu qu'indiciblement
Estes celuy, qui Estes, vrayement;
Dont à nous est le sçauoir importable.
Mais congnoissant que nostre sauuement
Vient de IESVS, *Nom sur tous admirable,*
Sauueur IESVS, *vous appelle humblement.*
Quel est le Nom, telle est vostre louenge,
Tant que ie croy, qu'il n'y a Saint ny Ange,
Qui au Parfait iamais y sceust atteindre:
Si pour ieusner, aller nuds piedz, en lange,
Battre mon corps ainsi que blé en grange,
Ou cent Psaultiers à dire me contraindre,
Ie vous pouois assez louer ; sans feindre
Ie le ferois : mais ie ne puis restreindre
(Ainsi qu'vn corps tient en soy ce qu'il mange)
Vostre vertu, non le bout de la frange
Assez louer : car la louenge est moindre,
Que la bonté, qui ne se mue ou change.
Parquoy voyant que ne puis faire eschange
De la louenge à vous (dont le Nom paindre
Nul ne sçauroit) mieux vault que ie me range
A humblement aymer ce que doy craindre,
En me taisant, considerant ma fange:
Et par taiser, de louenge me ceindre.

De voz

De voz graces, de vostre Charité,
De tant de biens, que ie n'ay merité,
Le grand mercy vous rendre est impossible.
D'auoir creé par grand' benignité,
Non pour prousit, honneur, commodité
Nostre ame & corps, c'est vn bien indicible;
Puis racheter en douleur sy passible,
Par honte, mort, croix, passion penible,
Vestu du corps de nostre humanité,
Et sans l'ayde de la Diuinité,
Qui delaissa la partie sensible.
O doux IESVS, *à dire verité,*
Vostre amour est de telle qualité,
Que la source en est inespuisible.
Bien que l'effect par mort nous est visible,
Si est il tel, que mon infirmité
Le mercier treuue incomprehensible:
Contentez vous de nostre humilité.
Helàs, mon DIEV, *on ne sçauroit trouuer*
Semblable à vous, qui daignez preseruer
Voz rachetez & creez seruiteurs.
Vous les voulez maintesfois esprouuer,
Pour voz graces mieux en eux approuuer,
Par maints plaisirs, richesses, & honneurs;
Puis par peines, maladies, labeurs,
Craintes, hontes, pertes, ennuys, douleurs,

En les

En les faiſant en voſtre vigne ouurer,
Pour voz vertuz en eux mieux conſeruer.
Mais quand voyez le trauail de leurs cœurs
Importable, par leur ame obſeruer,
Les deliurez ſans vouloir reprouuer
Voſtre ouurage, en couurant leurs erreurs.
Pour qui auez ietté larmes & pleurs,
A fin de tous par amour recouurer:
Et leur Enfer, punition, langueurs,
Auez voulu pour vous ſeul reſeruer.
Que diráy ie de mes maux & pechés?
Làs, Monſeigneur, ilz me ſont ſy cachez.
Que ie n'en ſçay le nombre, ne la ſomme:
Dedens mon cœur les ſents ſy attachez,
Que ſi par vous ilz ne ſont arrachez,
Ilz me feront dormir en piteux ſomme;
Car ma vertu ie n'eſtime vne pomme
Pour les oſter: & nul autre ne chomme
Me faire mal; fors vous ſeul: qui taſchez
A me guarir des maux, que i'ay maſchez,
Voyant mon cœur, qui en eux trop s'aſſomme.
Mes ennemis ont contre moy laſchez
Tous leurs effortz, ſans en eſtre faſchez,
Pour m'enterrer, ou tout bien ſe conſomme.
Car mes pechés (dont vn ſeul ie ne nomme)
Sont infinys, & ſy menu trenchez,

Que

Que ſans l'eſpoir de vous, vray Dieu, & Homme,
Iamais de moy ne ſeront deſtachez.
Ie ne crains point pour la punition
De mes pechés, auoir damnation,
Ne voſtre Enfer, ou ſe punit tout vice;
Car merité ie l'ay ſans fiction,
Si par grace ie n'ay remiſsion.
Certes ie dy que rigueur de Iuſtice
Me condemnant, ne fait que ſon deuoir;
Mais mon regard eſt, que par ma malice
I'ay offensé tant de perfection,
Tant de bonté, douceur, dilection.
Source d'amour, d'ordre, reigle, & police,
De moy, ſans plus, vient la perdition;
Qui par amour en grand' deuotion,
Ne doy ceſſer de vous faire ſeruice.
Làs, vueillez moy, mon DIEV, *eſtre propice,*
Non pour la peur de ma confuſion:
Mais pour auoir touſiours part au calice
Du merite de voſtre paſsion.
En me damnant, ferez voſtre deuoir,
Ie l'ay gaigné, chacun le doit ſçauoir,
Car deuant vous, & le Ciel, eſt notoire:
Mais, mon Sauueur, vous auez le pouoir
Du fond d'Enfer me tirer, & auoir:
Rien qui ne vaux, ny ne puis rien valoir,

Et que

Et que ma vie ſoit d'inutile hiſtoire,
Mon cœur pouez changer en blanc pour noir,
Et par grace de vertu me pourueoir;
Couurant mes maux ſans en auoir memoire.
La Mort ne crains, ny Enfer vne poire:
Mais de perdre le grand bien de vous voir,
Sy dur penſer ne puis doucement boire:
Sauuez moy donc par voſtre grand vouloir.
Làs, oubliez les fautes de ieuneſſe;
Soit par vouloir, par malice, ou fineſſe,
Fragilité, folie, ou ignorance.
Ie viens à vous, prenant la hardieſſe,
Me confiant du tout en la promeſſe
De mon ſalut, par voſtre grand' ſouffrance:
Car de penſer que peine, ou penitence
Peuſt meriter d'emporter la balance
De mes pechés, ce ſeroit grand' ſimpleſſe.
Parquoy ſans plus en la treſgrand' largeſſe
De voſtre amour fonde mon eſperance.
Mettez mes maux du tout en oubliance,
Et les couurez par voſtre grand' ſageſſe,
En me faiſant ſentir l'experience
Par viue Foy, de la bonté immenſe;
Qui procede de voſtre grand' hauteſſe,
Me retirant par voſtre Sapience,
De l'abyſme de peché, & baſſeſſe.

Puis

Puis qu'il vous plait, que Pere ie vous clame,
Ie le feray; bien que ce me ſoit blaſme
De n'auoir rien de voz conditions.
O doux Pere, doux Nom, ie vous reclame,
Ne ſouffrez pas que l'ennemy infame
Me iette hors de mes poſſeſsions:
Car fuſſent ilz cent mille millions,
Et tout Enfer plein de tentations,
Ie ne les crains, ne leur feu, ne leur flamme:
Mais que mon cœur voſtre amour bien enflamme,
Tant que mes faitz, & mes intentions
Puiſſent monſtrer, ſans craindre homme ne femme,
Que ie ne crains, que voſtre honneur, & fame:
En vous rendant de graces actions;
Croyant pour vray, que voz affections
De bon Pere, veulent bien ſauuer l'ame,
A qui donnez des tribulations,
Quand le corps mort repoſe ſoubz la lame.
Mon Pere donc, mais quel Pere? eternel,
Inuiſible, immuable, immortel,
Qui pardonnez par grace tout forfait,
Ie me iette, ainſi qu'vn criminel,
A voz ſaintz pieds. O doux Emmanuel,
Ayez mercy de moy, Pere parfait:
Car i'ay penſé, voulu, & dit, & fait
Tant de fautes, que mon cœur eſt defait,

Plein de peché pire que veniel;
Dont ie ſents bien le mal eſtre mortel;
Mais par vous ſeul il peult eſtre refait.
Sacrifice vous eſtes & autel,
Qui auez fait vn ſacrifice tel,
Que vous meſmes en eſtes ſatisfait.
Voz merites effacent mon meffait.
Receuez donc Preſtre ſempiternel,
Cœur, corps, eſprit, le tout trop imparfait;
Vous monſtrant doux, piteux, & paternel.
Quand la bonté de voſtre amour recorde,
Et que ie voy l'abyſme obſcure & orde,
Dont le profond me veult trop retenir;
Ie vous requier, que par miſericorde,
Vous me iettiez vne bien longue corde,
Pour me tirer ou ie me veux tenir.
Helàs, mon DIEV, *vueillez vous ſouuenir,*
Que vous auez en terre fait venir
Voſtre ſeul Filz, qui à vous nous accorde:
Sans luy à vous, Seigneur, nul ne concorde:
Mais puis qu'homme luy a pleu deuenir,
Donné nous a par mort, paix & concorde;
Le Teſtament eſt ſeellé ſans diſcorde,
Que vous auez promis de maintenir;
Ainſi le croy, & le veux ſouſtenir.
Or chaſſez donc Peché, qu'il ne me morde:

Et ie

Et ie viuray en Foy de l'aduenir,
Sans que mon cœur conſcience remorde.
D'auoir gardé voſtre commandement,
En vous aymant de cœur entierement,
Comme il vous plaiſt, point ne fault que me vante;
Ie proteſte que i'ay fait autrement.
Car moymeſmes i'ay aymé folement,
Pour rendre en tout ma volonté contente.
Et vous, en qui doit eſtre noſtre attente,
I'aymois pour moy: m'arreſtant à la rente,
Des biens receuz de vous preſentement,
Et en eſpoir d'autres abondamment
En receuoir: & (à fin que ne mente)
Souuent vous ay prié deuotement
Pour m'oſter hors, & garder de tourment,
Tant que ſembloit, que i'euſſe amour feruente.
Là, donnez moy, mon DIEV, *amour ardente,*
Dont la bonté de vous ſoit fondement;
Et qu'en vous ſeul ſoit ma fin & pretente;
Sans auoir plus d'autre amour ſentement.
De vous dire, nom DIEV, *mon Pere, & Roy,*
Ce que vous ſeul ſçauez trop mieux que moy,
A moymeſmes ie ſçay que ie fais tort:
Car vous louer ne puis comme ie doy,
Ne mercier des biens que ie reçoy,
Ne confeſſer le mal, qui me remord:

Satisfaire ne puis à nul effort,
Ne paruenir par mon labeur au port
De la grace ; par laquelle ie croy,
Que ſauuerez tous ceux, qui par la Foy
Ont mis en vous leur fiance & confort.
Nully fors vous, n'a acomply la Loy;
Noſtre ouurage eſt de ſy mauuais aloy,
Que le meilleur eſt mauuais, ſale, & ord:
Parquoy voyant, que fin, riue, ne bort
En voſtre bien, ny en mon mal, ne voy,
L'impoſsible de vous louer bien fort
Loue en taiſant, ce que bon i'apperçoy.
Aueuglez moy de voſtre grand' lumiere,
Dont mon eſprit ne congnoit la matiere,
Forme, ou façon congnue au regard ſien:
Mais les effectz ſont en telle maniere,
Qu'au plus profond de ſa foſſe & taſniere,
Voit que d'elle procede tout ſon bien:
De la clarté, ſi, comment, & combien:
Elle eſt grande, lors il n'y entend rien.
Et plus ſe rompt de ſes yeux la barriere:
Et plus il ha de regarder moyen,
Plus il confeſſe ſon regard terrien
Indigne à voir ceſte clarté entiere.
Le vouloir voir, c'eſt volonté trop fiere;
Mais d'abſorber en ſoy ce qui eſt mien

Par ſes doux rayz, ie vous en fais priere,
Pour deslier mon obſtiné lien.
Mon long parler, trop inutil, mal ſonne,
Veu le propos, ſy digne que perſonne
N'eſt ſuffiſant pour ſouſtenir le faix:
Congnoiſſance me commande & ordonne
De regarder d'impoſſible la bourne,
Que nul eſprit ſubtil, leger, ou fraiz
N'a ſceu paſſer, tant ayt il bon relaiz.
Pour eſtre donc du nombre des Parfaitz,
A la bonté de vous, mon DIEV, *retourne;*
Qui au pecheur grace pour grace donne:
Car regardant mes penſees, ditz, & faitz
Choſe qui ſoit ie n'y voy d'œuure bonne:
Mais verité voſtre œil de pitié tourne
A nous tenir la promeſſe de paix,
Par Charité, qui tout peché pardonne.
En ceſte Foy ferme & ſeure me taiz;
Et pour penſer, le parler i'abandonne.

FIN.

Comedie de la Natiuité de IESVS CHRIST.

IOSEPH commence.

OCelle en qui reluit de Dieu la grace,
Cyreneüs vient de lire en la place
Vn edict fait par Cesar l'Empereur;
C'est bien raison que son vouloir on face,
Mais i'ay grand peur qu'au chemin soyez lasse;
Car vostre estat engendre pesanteur.
Obeïr fault aux Princes de bon cœur,
Voyant en eux de nostre DIEV *l'image:*
Ie ne crains pas ma peine ou mon labeur,
Mais ouy bien le vostre en ce voyage.

MARIE.

Rien ne nous est des hommes ordonné,
Que du pouoir de DIEV *ne soit donné,*
Parquoy ne fault qu'à luy seul regarder.
Mon bon espoux, ne soyez estonné,
Mais d'obeïr promptement addonné;

Car

Car il vous peult, moy, & mon fruit garder:
Empeſchement ie n'ay pour retarder,
Que ne rendons au Prince obeïſſance;
Ne craingnons point de noz corps haſarder,
Sachant que DIEV *eſt ſon Eſtre & puiſſance.*

IOSEPH.

Chacun, m'amye, eſt contraint & cité
De retourner en ſa propre cité,
Portant tribut, lequel payer nous fault;
Pour vous, ſans plus, ſuis en perplexité,
Craingnant qu'ayez quelque neceſsité:
Car acoucher en peu de iours vous fault.
Et vous ſçauez que le DIEV *de la hault*
Pour vous garder m'a esleu & commis:
Helàs, penſez que voſtre fruit tant vault,
Qu'en nul danger il ne doit eſtre mis.

MARIE.

Danger n'aura ie le vous certifie;
Car le Puiſſant qui en moy fructifie,
Tient en ſa main & la mere & le fruit.
Amy, ſachez que qui en luy ſe fie,
Il le conſerue, & ſi le deïfie;
Tant que du tout Adam y eſt deſtruit.
Ne faites cas de nul propoz ne bruit;
Aſſeurez vous que celuy qui ha Foy,
Eſt d'obeïr à chacun ſy inſtruit,

Qu'il ne craint point la rigueur de la Loy.

IOSEPH.

Or puisque tel est vostre bon desir,
Allons nous en vous & moy à loisir;
Obeïssons à DIEV *en toute chose.*

MARIE.

Certes amy, mieux ne pouons choisir
Que d'obeïr; car là gist mon plaisir;
Qui obeït à DIEV, *il se repouse.*

IOSEPH.

En allant. *Vous dites bien, ma tresloyale espouse;*
Mais en allant, de vous voudrois sçauoir
Comme Esaïe de Bethleem s'expouse,
Veu que petite à nostre œil se fait voir.

MARIE.

Petite elle est Bethleem à la veuë,
Et sa grandeur n'est aux charnelz congnue:
Mais quand DIEV *a reuelé au Prophete*
Que CHRIST *fera sa premiere venue*
En ce lieu là, comme cité eslue,
De sa grandeur Esaïe fait feste:
Grand est le lieu auquel se manifeste
Celuy qui n'ha pareil en sa grandeur,
Il n'y a lieu ou le vray Saint se mette,
Qui ne soit Saint, & tout à son honneur.

En allant. *O Bethleem, maison de pain nommee,*

Quelle

Quelle ſera de toy la renommee,
Quand tu ſeras le coffre du pain vif?
Courez icy, vous la gent affamee,
Courez icy, vous Ame bien aymee,
Et receuez ce pain d'vn cœur naif:
Poure pecheur, ſois y bien ententif;
Car c'eſt le pain & de grace & de vie;
Que crainte & peur ne te facent retif;
Mais haſte toy par vne ſainte enuie.

IOSEPH.

Or ſommes nous arriuez en ce lieu,
Dont vous & moy, m'amye, louons DIEV;
Car il eſt tard, & la nuict eſt venue,
Allons tout droit lá ou ie voy du feu. En regardant le premier hoſte.
Si la maiſon ha pitié au mylieu,
Vous y ſerez humainement receuë.
Seigneur, celuy qui viuifie & tue En allant.
Vous ſoit ſalut & conſolation;
Vous plairoit il & logis & repue
Vouloir donner par grand' compaſſion?

LE PREMIER HOSTE.

Aux riches gens voudrois faire ſeruice,
Car mon meſtier & mon commun office,
N'eſt ſeulement que touſiours amaſſer
Or & argent, lá veux mon temps paſſer.
Riche veux eſtre; à ce tend mon ſoucy.

Ie hay le poure, & poureté auſsi:
I'ayme le riche eſtant à moy ſemblable;
De luy i'attens quelque honneur proufitable:
Allez, amyz, pour vous ie ſuis trop chiche;
Mon logis eſt remply d'vn homme riche.

IOSEPH.

Allons nous en, l'aumoſne eſt icy faite.
O charité, qui rendz l'ame parfaite,
Difficile eſt que lon te trouue au cœur
De l'homme riche, ſi DIEV *n'y eſt vainqueur!*
En voyla vn, à dire verité,
Regardant le ſecond hoſte. *Qui ſemble bon: Monſieur, par charité,*
Vous plairoit il loger moy & ma femme?
Car entendez que ceſte poure dame
Eſt ſur le poinct de ſon acouchement.

LE II. HOSTE.

Icy n'aurez point de logis, vrayment;
Vn mien amy, qui n'eſt petit ſeigneur,
Y eſt logé, dont ie reçoy honneur:
Mon logis n'eſt pour telle gens que vous,
Vous n'y pouez apporter que des poux.
Princes & Roys ſont icy bien venuz,
Sans rien payer ilz ſont entretenuz;
Car eſperer ie puis par leur moyen,
D'auoir en fin quelque honneur terrien;
Telz gens que vous ne m'y peuuent ſeruir;

Parquoy

Parquoy n'y veux mon logis asſeruir,
De vous y voir certes i'aurois grand honte.

IOSEPH.

A dieu, Seigneur. Quand orgueil l'homme domte,
D'humilité perd ſy fort l'appetit,
Qu'il ne peult plus receuoir le Petit:
Mais ceſtuy lá qui le Petit refuſe
Pour eſtre grand, bien clerement s'abuſe.
Car nul ne peult monter à la hauteſſe,
Qui deſcendu n'eſt à la petiteſſe.
En voila vn qui ha bien bon viſage; Regardant le tiers hoſte.
Mais eſſayons vn petit ſon courage.
Bon ſoir, Seigneur: vous plaiſt il heberger
Ma femme & moy, & pour annuit loger?

LE III. HOSTE.

Ie ne ſçaurois; en vain eſtes parlans;
Car i'ay icy logé dautres gallans,
En eſperant paſſer la nuict à boire;
Qui ne ſera ſy obſcure ny noire,
Qu'elle ne ſoit entre nous bien ioyeuſe.
Nous menerons vie delitieuſe,
Danſes & ieux, & femmes & banquetz
Ne nous faudront, & mille bons caquetz:
Cure n'auons de gens pleins de triſteſſe:
Prenez ailleurs, mes amys, voſtre addreſſe.
Si ne ſçauez bien danſer & baller,

Vous pouez bien en autre lieu aller;
Sy ſages gens ne voulons receuoir,
Il nous fait mal ſeulement de vous voir.

IOSEPH, En ſen allant.

Or Adieu donc. O que Volupté fole
Ce poure monde aueuglit & affole;
En leur oſtant la parfaite ſcience,
Fait refuſer la haulte ſapience!
O Salomon, vous l'auez bien predit,
Qu'en l'Ame ou eſt ce vice tant maudit,
La Sapience à iamais n'entrera.
Allons plus loing; & Dieu nous monſtrera
Ou il luy plaiſt que nous facions demeure.

MARIE.

Là's, mon amy, ie voy approcher l'heure
Que naiſtre doit le fruit tant deſiré;
Regardons ou.

IOSEPH, Regardant l'eſtable.

Au fort, ie vous diré
Voicy vn lieu qui ſert de poure eſtable;
Bien qu'il ne ſoit pour l'enfant honorable,
Neceſſité nous contraint d'y entrer:
Et ie mettray peine de l'acouſtrer,
Pour vous garder de l'iniure du vent.

MARIE.

Ioſeph, il fault que vous ſoyez ſçauant

Qu'il

Qu'il n'eſt nul lieu ou Dieu ſoit en preſence,
Qu'il ne ſoit plein de lumiere & plaiſance;
Prenons en gré ce qu'il donne à noz corps;
Ne regardons iamais à ce dehors.

IOSEPH, En allant à la ville.

En ceſte ville iray, pour nous pouruoir
De ce qu'auons neceſsité d'auoir.

MARIE.

Allez, amy, ſeule ne me laiſſez;
Car ou Dieu eſt, i'ay compaignie aſſez.
Pere eternel, dont la bonté eſt telle
Quelle ne peult de nature mortelle
Eſtre congnue, entendue, ou comprinſe;
Mais toutesfoiss Amour veult que ne cele
Les biens qu'as fait à ta petite ancelle;
Car i'en ſerois comme ingrate reprinſe.
O Dieu d'Amour qui embraſe & attiſe
Les cœurs treſdurs que ta charité fend,
Graces te rendz, dont pour Mere m'as priſe
De ton treſcher & treſamé enfant.
En moy ne ſens ne vertu ne value
Qui meritaſt eſtre de toy eslue
Et appellee à ſy digne ſeruice.
O Toutpuiſſant, ie t'adore & ſalue;
Te merciant, que de terre polue

M'as retiree exemple de tout vice.
Qui ſuis ie moy, pour faire tel office?
Rien. Mais ce Rien tu remplis tant d'honneur,
Que cœur, eſprit, & corps en ſacrifice,
Voire & mon Tout ie offre à toy ſeul Seigneur.
I'ay ta Parole & creuë & obſeruee,
Dont mere ſuis; làs, tu m'as conſeruee
Auec le fruit qu'en moy il t'a pleu mettre;
De tout danger, Seigneur, m'as preſeruee,
Mais ie ſçay bien que tu as reſeruee
Pluſgrand faueur, que dehors te fault mettre.
Aſſiſte donc à l'admirable naiſtre
Du vray ſalut, qu'il t'a pleu de promettre
A tous croyans. Pere, plus ne demeure,
Tu es mon DIEV, *& ma vie, & mon eſtre,*
Regarde moy, Seigneur; car voicy l'heure.
O le plaiſir de l'vnion parfaite,
Que ta bonté de toy & moy à faite,
Tant que ne ſens rien en moy, fors que toy!
Ton grand threſor ſecret me manifeſte,
Ton ſaint eſprit ne me cœuure nul texte,
Soit de la vieille ou la nouuelle Loy.
D'amour ie viz: car rien ne ſens en moy.
Que toy, Seigneur, qui es mon ame & vie.
Mon ame perd le ſentement de ſoy,
Car par amour en toy elle eſt rauie.

DIEV LE PERE.

O vous eſpritz, en moy viuans par grace,
Et ſouſtenuz du regard de ma face,
Ne congnoiſſans que moy en toute choſe,
Voicy le temps que ceſte terre baſſe
Me germera le fruit, qui outrepaſſe
Le ſens humain : car en mortelle roſe
Diuinité on y verra encloſe
Venant d'enhault, monſtrant qu'en elle ſuis.
Voyez ma Fille eslue & mon Eſpouſe,
Dont ſeparer à iamais ne me puis.
Du vray repoz d'amour eſt endormie,
Non d'amitié imparfaite & demie;
Mais elle y court ſy viſte, que ſon corps
Ne rien d'abas elle ne congnoit mye:
Macule n'ha, toute belle eſt m'amye.
Plus elle dort, plus ſon eſprit court lors;
Elle ne ſent rien dedens ne dehors
Sinon moy ſeul, par vnie vnion;
Son plaiſir prend en mes diuins accords,
Deſquelz en moy elle ha communion.
Diuins eſpritz, ô fille de Zion,
N'empeſchez point ſa contemplation,
Ie vous adiure, & commande, & ordonne
Par les eſpritz, promptz par affection
Plus que les cerfz par la dilection

Des

Des plus ardens d'intelligence bonne,
Plus que cheureux ſautans montaigne & borne,
Que vous n'ayez à troubler ſa perſonne;
Et que nully de vous ne la reſueille,
Iuſques à ce que l'heure heureuſe ſonne,
Et qu'elle meſme en grand' ioye le vueille.
Allez à bas, vuydez tout le ciel d'Anges,
Et en chantant augmentez mes louenges;
Seruez m'amye, & mon enfant treſcher;
A mes eſluz comptez les cas eſtranges,
Et que tirez ſont des maudites fanges,
Là ou Sathan les ſouloit attacher:
Si receuoir peuuent l'enfant en chair,
Croyant qu'il eſt leur vie & leur ſalut,
De moy pourront ſeurement approcher,
Rien fors mon Filz iamais ne leur valut.

LE PREMIER ANGE.

Rien ne voulons ſinon ton ſaint vouloir
Executer par ton puiſſant pouoir,
Pere eternel; car nous ſommes venuz
De toy, en toy, & par toy ſouſtenuz;
Tu es noſtre Eſtre & noſtre Mouuement,
En nous tu fais ton vouloir ſeulement:
Si ta beauté en nous, nous regardons
Ainſi que noſtre, helàs, nous la perdons;
Si nous cuydons noſtre ce qui eſt tien,

Nous retournons ſoudainement à rien.
Trop Lucifer ce Cuyder eſprouua;
Se regardant, non toy, rien ſe trouua;
Nous qui n'auons Vouloir que ton deſir,
Eſtre que toy, ne Bien que ton plaiſir,
Commande nous ce qu'il te plaiſt de faire,
Car toy ſeul peux commander & parfaire.

LE SECOND ANGE.

O l'Eternel & l'antique des ans,
Auquel, duquel, la vertu ie me ſens,
Parle, Seigneur; car tu as tel credit,
Qu'auſſi toſt eſt ton vouloir fait que dit.
Tu as creé par vn ſeul Commander
Ce qu'il te plaiſt de nous recommander;
Il ſera fait, car tel pouoir auons,
Eſtans en toy, par qui viuons, mouuons.

LE TIERS ANGE.

Puis que l'enfant te plaiſt de regarder,
Voire & par nous ſongneuſement garder,
Tres voluntiers nous ferons ce myſtere,
Et aux croyans ne le voudrons pas taire,
Mais declarer ceſte venue heureuſe,
Portant ſalut à toute ame amoureuſe
Que tu congnois & qu'eslue tu as,
Qui ha deſir de voir ton Meſſias.

LE IIII. ANGE.

Aux ſages Roys attendans ce grand bien
Par ferme Foy, il n'en fault celer rien:
Ceſte bonne Anne au temple qui l'attend,
Aura bien toſt par nous l'eſprit content:
Et Simeon plein d'extreme vieilleſſe,
Remply de Foy, en ſentira lieſſe;
Et congnoiſtra qu'il n'a ſon temps perdu
D'auoir le CHRIST *par Amour attendu.*
Puis nous irons annoncer aux paſteurs,
Qui des troupeaux ſont ſongneux amateurs,
L'Agneau venu. Car qui fait ſon deuoir
Et ſon eſtat, ha deſir de le voir.

LE V. ANGE.

Et moy, Seigneur, de bien grand appetit
Iray cercher ou eſt le Pluſpetit,
Et luy diray qu'il eſt grand deuenu,
Puis que le Grand s'eſt fait Petit tout nu.

DIEV.

Allez enfans, executer ce rolle,
Et par vous ſoit faite ceſte parole.

TOVS LES ANGES, Enſemble chantans.

A toy ſoit toute gloire,
O treſpuiſſant Seigneur,
Depuis qu'as eu memoire
D'eſtre de CHRIST *donneur*

A tout

A tout l'humain lignage,
Dont Sathan feut vainqueur:
Pour faire ton meſſage
Nous courons de bon cœur
A Marie la ſage,
Luy faiſant tout honneur.

MARIE.

O Createur d'incongnue nature,
Fors qu'à toy ſeul, duquel la pourtraiture
Voy en ton Filz petite creature,
Làs qu'eſt cecy?
Quelle bonté, quelle grace, & mercy.
Nous te deuons, donnant l'enfant ſans Si!
Dont i'ay le cœur de ioye ſy tranſy,
Que ne puis dire,
Ne bien penſer, ainſi que ie deſire,
Quel eſt ce bien, qui tant à ſoy me tire
Par fort amour; dont ie pleure & ſouſpire
Par vray plaiſir.
O des Eſluz le deſiré deſir,
Làs, te plaiſt il en ta terre geſir
Comme vn enfant, & pour mere choiſir
Moy ton ancelle?
Ceſt vn grand cas, point ne fault que le cele,
De me voir mere eſtant vierge & pucelle,
Mere d'vn Filz qui tout autre precelle;

Vray DIEV *& homme,*
Ie ſents en moy de tes biens telle ſomme,
Que mon pouoir tu abſorbe & aſſomme;
Car charité qui ton vouloir conſomme,
Me tient ſuſpenſe.
Poßible n'eſt que mon ſentiment penſe,
Ne mon penſer par parole diſpenſe;
Car ſy grand eſt de toy la congnoiſſance,
Que plus ne ſents
Que c'eſt de moy.donne force à mes ſens
Pour mieux ſeruir le Roy des innocents;
Car de bon cœur,Seigneur,ie me conſents
A ton ſeruice.
Pour le porter ſois à mes bras propice,
Remplis mon ſein de laict pur,ſans nul vice,
Pour de ton Filz eſtre vierge nourrice.
Or ſus,mon ame,
Loüe ton DIEV *; qui à moy poure femme*
Fait tel honneur,que chacun me dit Dame,
Par le regard de celuy qui enflamme
Mon cœur de ioye.
O mon enfant,eſt il vray que ie voye
Ce que long temps tant deſiré iauoye,
DIEV *auec nous,verité,vie,& voye,*
En corps mortel?
Foy lá deſſoubz me le monſtre immortel;

Car quant au corps, mon Filz, ie vous voy tel
Qu'vn autre enfant. O grand Prebstre & autel
Tant admirable!
Voire & hostie, à DIEV *seule agreable,*
Qui aux pecheurs rens le Pere placable.
O douce odeur, ô encens delectable;
O doux Agneau,
Qui entreprens de porter le fardeau
De tous pechés, rendant l'homme nouueau,
Damné en soy, en Dieu plaisant & beau!
O Dieu en chair,
Emmanuel du Pere filz trescher,
Pourráy ie bien de mes mains vous toucher,
Et de ma bouche à la vostre approcher?
O Dieu, quelle ayse!
Comme mon Dieu l'adore, & puis le baise
Comme mon filz. Mais que ie luy complaise,
Auoir ne puis chose qui me desplaise.
Ie n'ay maison
Pour vous seruir, comme il seroit raison;
Mais Dieu, auquel s'addresse l'oraison,
Fera le lieu, & la froide saison
Pour ta santé
Telle qu'il fault; nous donnant à planté
Ce que voirra sa bonne volunté;
C'est ce qui rend mon Esprit contenté.

Or fault qu'à lœuure
Mette la main, & ce petit corps cœuure,
Qui eſt de DIEV *le treſame chef d'œuure,*
Des drappeletz non faitz dargent, ny d'or,
Fors que le lin, dont aſſez lon recœuure;
Mais de rien, neſt moins riche ce threſor.

LE I. ANGE.

Ie te ſalue, ô dame bienheureuſe,
Mere du Filz dont tu es amoureuſe,
Sans offenſer pure virginité;
Tu as receu nom de maternité,
Et du Puiſſant es la mere & la fille.
En vn moment plus prompt que l'œil ne ſille
Foy aſſembla en toy diuinité,
Sans deſpriſer la poure humanité.
Or voyons nous en vn ſuppoſt vny
L'homme auec DIEV, *& le meffait puny*
Du vieil Adam, par vne mort cruelle;
Dont la façon ne fault que ie reuele.

LE II. ANGE.

Honneur deuons à l'Agneau pur & munde,
Voire & occiz auant que fuſt le monde
Conſtitué; lequel ouurit le liure
Qui rend Adam de tout peché deliure;
Nul ne pouoit lire ſus eſcriture,
Chacun pleuroit pour en faire leclure;

Mais

Mais ceſt Agneau l'ouurit quaſi occiz,
Dont luy deuons louenge & grand merciz.

LE III. ANGE.

O du threſor diuin le coffre & l'arche,
Duquel n'y a prophete ou patriarche,
Qui n'ayt chanté, prophetizé, predit,
Que du ſerpent venimeux & maudit
Seroit par toy force & teſte briſee,
Nous t'adorons; & la vierge priſee
Nous ſaluons ſur toutes humblement;
Car par ſa Foy a receu ſauuement
Pour elle & tous ceux de l'humain lignage,
Dont luy deuons ſeruice d'auantage.

LE IIII. ANGE.

O vray ſauueur que le Pere a tenté,
Voire tous biens & honneur preſenté,
Pour en plaiſir regner deſſus la terre,
Eſlu auez pluſtoſt porter la guerre
Contre la mort, le peché & Sathan,
Qu'entre leurs mains laiſſer le poure Adam.
Des biens mondains vous n'auez tenu compte,
Car Charité qui tout threſor ſurmonte,
Vous a contraint de faire tel effort,
Que pour tous biens auez choiſy la mort:
Ce que ie ſuis, & puis eſtre, ſoubmetz
De vous ſeruir, & louer à iamais.

LE CINQVIEME ANGE.

Petit enfant, ne vueillez eſpargner
Moy treſpetit; ou ſoit pour vous baigner,
Ou pour chauffer voz draps, ou voſtre lict,
A vous ſeruir ie prendray grand delict.

LES ANGES, chantans enſemble.

O Admirable hauteſſe,
Grace nous te rendons,
Dont voyons en lieſſe
Le bien que pretendons:
Gloire, louenge, honneur,
En ſoit à toy, Seigneur.
Par Chriſt ſommes en grace
Pour iamais confirmez;
Pecheurs de terre baſſe
Par luy ſont reformez;
De ioye nous repais,
Allons crier la paix.

IOSEPH.

Ie m'en reuois
A ceſte fois
Vers mon Eſpouſe,
Pour mon deuoir
Faire de voir
Nouuelle chouſe.
De ce qu'il fault

Pour ce fruit hault
N'ay la puiſſance.
S'y auons nous
Non les biens tous,
Mais ſuffiſance.
Point d'indigence,
Ne negligence
De viure au labeur de noz mains;
Des biens donnons
Et aulmoſnons:
Qui plus en ha, en donne moins.
Quelle lumiere
Voila derriere!
Ie ſuis comme vn homme eſcarté.
Il m'eſt aduis,
Que ie ne viz
Iamais de ſemblable clarté.
Ie voy Marie
Non pas marrie,
Mais d'vn viſage treſioyeux.
Mais que voit elle
Ceſte pucelle?
Touſiours en bas elle ha les yeux.
Làs, ceſt l'enfant,
Qui me defend
De mourir, pour voler aux cieux.

Ie demourray;
Non, i'entreray
Pour voir le fruit delicieux.
Doy ie garder
Ou regarder
Ce fruit plein de vertu diuine?
Las, regarder
Ne engarder
Ne m'en peult ma nature indigne.
Voicy le iour
Que vray Amour
Pour se monstrer, a espié.
O quel bon tour!
Dont sans seiour
M'amye, donnez moy son pied. Se met à genoux & baise.
Par ce baiser
Puis appaiser
Mon cœur bruslant en Charité.
Qu'il est plaisant,
Beau & luisant!
Aussi il est la Verité.
DIEV *puissant Pere*
Qui tout impere,
Ie voy reposer dens ce Filz.
Pas ne l'ignore,
Dont ie l'adore;

Car

Car onques doute ie n'en feiz;
Làs, ſa promeſſe
En grand largeſſe
Nous a maintenant tenue.
Heureux ie ſuis
Dont voir le puis;
O heureuſe & digne veuë!

MARIE.

Mon amy, il nous fault entendre
D'enuelopper ceſt Enfant tendre;
Car la nuict eſt vn peu trop freſche.

IOSEPH.

Ce m'eſt plaiſir de peine en prendre;
Mais pour vn peu de clarté rendre,
Ie vois allumer ceſte meſche,
Eſtoupper auſsi ceſte breſche:
Mais quand il me vient en memoire,
Ou le mettrons nous? En la creiche?
Meilleur lieu n'a au diuerſoire.

BERGERIE.

Bergers. Sophron, Elpiſon, Nephale.
Bergeres. Philetine, Criſtilla, Dorothee.

SOPHRON.

Le trauail iour & nuict

Que ie prens, tant me nuyt,
Qu'il me fault reposer.

ELPISON.

I'ay tant chassé le Loup
Et couru ne sçay ou,
Qu'icy me veux poser.

NEPHALLE.

De dormir ie n'ay garde,
Il fault que ie regarde
Tousiours sus mes Brebis.

PHILETINE I. BERGERE.

Et mon petit Agneau,
Qui est né de nouueau,
Ie garde en mes habitz.

CRISTILLA.

Ma grand brebis blessee
I'ay sy tresbien pensee,
Que mal n'aura, m'amye.

DOROTHEE.

I'ay tiré du laict gras,
Dont i'ay sy mal au bras,
Que i'en suis endormie.

NEPHALLE.

Ie ne sçay qui me fait veiller,
Mais ie ne sçaurois sommeiller,
Ce n'est point le soing du troupeau;
Car i'ay mon parc fermé & clouz

Sy bien que ie ne crains les Loups;
Mon troupeau eſt ſaing, gras, & beau:
Mais i'ay en mon cœur vne ioye,
Qu'il me ſemble touſiours que ie oye
Quelques nouuelles bien plaiſantes.
En attendant ie garderay
Mon troupeau; & regarderay
Du Ciel les eſtoilles luiſantes.

PHILETINE.

Mais dites moy, frere Paſteur,
En regardant la haute hauteur
Du Ciel, qu'eſt ce que tu contemple?

NEPHALLE.

I'admire le hault Createur
De toutes choſes le facteur,
Et duquel nous ſommes le temple.

PHILETINE.

Ceſte bonté qui tout diſpoſe,
La penſez vous en nous encloſe
Qui ſommes indigne vaiſſeau?

NEPHALLE.

Mamye, ſoyez aſſeuree
Que ſa bonté deſmeſuree
L'indigne fait treſdigne & beau.

PHILETINE.

O Paſteur, que ce mot eſt doux,

Que ce hault Dieu habite en nous!
Chacun s'en peult il tenir ſeur?

NEPHALLE.

Par grace il eſt en vous, en moy,
Et en tous ceux qui ont la Foy;
N'en doutez point, ma chere ſœur.

PHILETINE.

Paſteur, qu'eſt ce qu'il a promis
Aux patriarches ſes amys,
Qui l'ont ſy long temps attendu?

NEPHALLE.

Ceſt le Chriſt, le vray Meſsias,
Son vray Filz; pour qui tout ſoulas
Et ſalut, nous ſera rendu.

PHILETINE.

Helàs, & quand viendra le temps
Qu'il nous rendra treſtous contens?
Mon Dieu, que ceſte heure me tarde!

NEPHALLE.

Ie lattendz par affection
Et bien grande deuotion.
Làs, vien Seigneur, plus ne retarde.

LES ANGES ENSEMBLE.

Reſueillez vous, Paſtoureaux,
Voicy le iour
Que Dieu monſtre en cas nouueaux

Son grand amour.

NEPHALLE, en criant.

Freres & ſœurs, ſus, au reſueil;
Laiſſez ce terreſtre ſommeil;
Oyez des Anges les paroles.

PHILETINE.

Reſueillez vous pour le Soleil
Regarder en bel appareil,
Ne ſoyez pas des vierges foles.

ELPISON.

O Dieu, qu'elle clarté ie voy!
I'en ſens ſi grande crainte en moy,
Que ne l'oſe voir bonnement.

CHRISTILLA.

Ceſte parfaite & grand lumiere
Ie ne puis regarder entiere,
Tant i'ay grand esblouiſſement.

LE PREMIER ANGE.

Ne craingnez point, Paſteurs,
Voicy, ie vous annonce
Grande ioye en voz cœurs,
Par charité ſemonce.
Dont le peuple eſtrené
En ſera toſt ou tard;
Auiourd'huy vous eſt né
Pour heritage & part.

Le Sauueur, qui le Christ
Est, le Seigneur & maistre,
Ainsi qu'il est escrit,
Daigne en la cité naistre
De Dauid, son grand pere.
Ce vous sera pour signe;
Vous, d'vne Vierge mere
Trouuerez l'Enfant digne,
Enueloppé de draps,
Dedens la creiche mys,
Le salut que ça bas
Dieu vous auoit promis.

LES ANGES, CHANTANS.

Gloire soit au Dieu des dieux,
Et d'icelle tout rempliſſe,
Tous les Cieux & les haultz lieux,
Ordonnez pour son seruice.
Paix soit au Monde ça bas,
Et la terre en soit sy pleine
Que lon change tous debatz,
En charité souueraine.
Aux hommes creés de toy
En ceste heureuse iournee,
Soit pleine d'amour & Foy
Bonne volunté donnee.

SOPHRON.

Mon dieu, qu'eſt cecy que i'ay veu?
Qu'áy ie ouy? qu'áy ie receu?

ELPISON.

Il m'a ſemblé voir vn eſcler:
Ha! le ſoleil n'eſt pas ſy cler.

NEPHALLE.

O quel parler! quelle nouuelle!
Iamais on n'en ouyt de telle.

PHILETINE.

Au commencement peur i'auoye,
Mais apres i'ay receu grand ioye.

CRISTILLA.

Si nous allons ceſt enfant voir
De le ſeruir feray deuoir.

DOROTHEE.

De bon cœur ſeruirons la Mere,
Ie croy qu'elle eſt belle commere.

PHILETINE.

Qui gardera le parc & les moutons?

SOPHRON.

Ce ſera Dieu, iamais plus n'en doutons?
Il gardera Bergeres & Bergers,
Brebis, moutons, de tous maux & dangers.
Freres & ſœurs, oyez ce qui me ſemble Il ſe met
Ie vous requiers, d'vn cœur vny enſemble; au mylieu.

Paſſons

Paſſons treſtous iuſques en Bethleem;
Ne cerchons pas Chriſt en Hieruſalem:
Car l'ange à dit qu'en vn treſpoure lieu
Dens les drapeaux verrons le Filz de Dieu.
Allons, courons, & voyons ceſte choſe,
Ou des humains l'eſperance eſt encloſe;
Qui maintenant a pour nous eſté faite,
Dont a chanté maint Roy & maint Prophete;
Laquelle à nous en eſtrange contree
A le Seigneur par grace demonſtree.

PHILETINE.

Làs, tire moy apres toy, Dieu treshault,
Et que d'icy lá ne face qu'vn ſault;
Et en ſentant la treſſuaue odeur
De tes vnguens, courons en grond roideur.

CHRISTILLA.

Tes petites & treshumbles ſeruantes
Qui ſont en Foy encor adoleſcentes,
T'aymeront moult, contemplant ta beauté;
Ton amour vault plus qu'vne royauté.

DOROTHEE.

Chantons, danſons. & courons ſy ſoudain,
Que nous paſſons en ſautant Cerf & Daim.

ELPISON.

Et ie requiers que nully ne s'en feigne,
Et deſcendons ceſte grande montaigne,

Pour

Pour aller voir: s'il a fermé ſon huys,
Nous le voirrons au moins par vn pertuis.

NEPHALLE.

En la maiſon qui eſt ſy humble & baſſe,
Il y aura quelque fente ou creuace,
Par ou verrons noſtre Seigneur & maiſtre,
Si nous trouuons fermez l'huys & feneſtre.

SOPHRON.

Partons, chantons tous enſemble d'accord,
Et que chacun de courir face effort.

SOPHRON, & PHILETINE.

Danſons, chantons, faiſons ragé, Les Bergers, & Bergeres s'en vont chantans.
Puis qu'auons grace pour pardon;
Chantons Noël de bon courage,
Car nous auons Chriſt en pur don.

ELPISON, & CRISTILLA.

Laiſſons Adam & ſon lignage,
Plus auec luy ne demeurons,
Quittons tous noſtre vieil bagage;
Cheures, Brebis, Chien, & Moutons,
Chantons Noël, &c.

NEPHALLE, & DOROTHEE.

Allons voir Marie la ſage
Auec l'Enfant de grand renom,
Dont les Anges en doux langage
Nous ont fait vn ſy beau ſermon,
Chantons Noël, &c.

SOPHRON, & PHILETINE

Portons à leur poure meſnage
De noz biens à grand abandon.

DOROTHEE.

Ie luy porteray mon fourmage
Dens ceſte feiſſelle de Ion.
Chantons Noël, &c.

CHRISTILLA.

Et moy ce grand pot de laictage;
Marie le trouuera bon.

PHILETINE.

Ie luy donray ma belle cage,
Ou eſt mon petit oyſillon.
Chantons Noël, &c.

ELPISON.

Ce fagot aura pour chauffage,
Il fait froid en ceſte ſaiſon.

NEPHALLE.

Mon flageollet pour ſon vſage,
L'enfant en aymera le ſon.
Chantons Noël, &c.

SOPHRON.

Et moy, ie feray le meſſage,
I'entens mieux que vous la raiſon.

PHILETINE.

Ie le baiſeray au viſage.

CRIS

CHRISTILLA.

Non, c'eſt bien aſſez au talon.
Chantons Noel, &c.

SOPHRON, & PHILETINE.

Courons toſt à ce ſaint voyage
Plus ne fault qu'icy nous tardons,
Ne craingnons nul mauuais paſſage,
Prenons houlette pour bourdon.
Chantons Noël, &c.

ELPISON, & CRISTILLA.

Et Dieu dens ce petit Image
Croyons, adorons, & aymon,
Faiſons luy de noz cœurs hommage,
Car certes rien nous n'y perdon.
Chantons Noël, &c.

NEPHALLE, & DOROTHEE.

Mes freres, encores bien ſçáy ie,
Que ſi en luy nous nous fion,
En nous ſera pour heritage,
Et nous en luy touſiours ſeron.
Chantons Noël de bon courage,
Car nous auons Chriſt en pur don.

SOPHRON.

Voila le lieu & petite cité
Dont tant de biens on nous a recité;
Cerchons icy l'endroit tant delectable,

Qui ſemble mieux qu'vn palais vn eſtable.

ELPISON.

Pas n'eſt icy en ceſte maiſon painte,
Ou habiter veult la perſonne ſainte.

NEPHALLE.

Ce triomphant palais n'eſt pas celuy
Dont le Petit veult faire ſon eſtuy,

PHILETINE.

Voila vn lieu dens ce rocher eſtrange,
Seroit ce point ceſte honnoree grange?

CRISTILLA.

Ce lieu auez, m'amye, mal merché,
C'eſt ou lon met les beſtes du marché,
Quand on les meine en ceſte cité vendre.

DOROTHEE.

Auſsi nous a l'Ange bien fait entendre,
Qu'en poure lieu lié de drapeletz
Le trouuerions, non en ces grans palais.

SOPHRON.

Approchons nous, faiſons noſtre deuoir
De cercher lieu, par ou le puiſsions voir.

ELPISON.

Le plus heureux, & le premier ie ſuis,
Qui le verray par le trou de ceſt huys.

PHILETINE.

Voicy vn lieu qui eſt ſy fort ouuert,

Que

Que le dedens ne ſera deſcouuert.

CRISTILLA.

Voyez l'enfant, & celle qui l'allaicte.

DOROTHEE.

O le poupon, regardez comme il tette!

SOPHRON.

C'eſt vn threſor, tant il eſt bien formé:
Sera iamais l'huys pour nous deferme?

ELPISON.

Mais appellons ceſt homme que voila
Pour nous ouurir. Hau, Monſeigneur, hola.

IOSEPH.

Qui ſont ceux lá, qui lá dehors font bruit?

SOPHRON.

Qui vont cerchant de vie le vray fruit;
Car nous ſçauons & croyons fermement,
Qu'en ceſt enfant eſt noſtre ſauuement.

MARIE.

Si Dieu leur a ce grand cas reuelé,
Il ne fault pas que par nous ſoit celé;
Car aux croyans il fault le Chriſt monſtrer.
Ouurez leur l'huys.

IOSEPH.

Vous pouez bien entrer.

ELPISON.

Entrons.

SOPHRON.

Tout beau, ſans l'vn l'autre fouler.

NEPHALLE.

Las, de le voir ne me pourray ſaouler.

SOPHRON.

Dieu immortel, qui ſur les cieux impere,
Et qui plus eſt, pour nous fais ton repaire,
En ceſt enfant, auquel nous t'adorons,
Et ſaluons la tresheureuſe Mere
De ceſt enfant, dont toy ſeul es le pere;
De tous noz cœurs l'aymons & reuerons;
A tout iamais louenges chanterons,
Pour ce diuin & ſalutaire ouurage.
Noz biens, noz cœurs, noſtre tout t'offrirons,
Nous t'aymerons tout le cours de noſtre aage.

ELPISON.

Nous t'adorons, ô diuine puiſſance,
Qui as daigné ſoubz la forme d'enfance,
Auecques nous humblement habiter;
Lœil voit l'enfant impuiſſant en preſence,
Mais Foy qui croit par ſeure congnoiſſance
Deuient noſtre œil, & nous vient inciter
De t'adorer, honnorer, viſiter,
Comme vray Dieu, & celuy ſeul qui Eſt,
Qui peux tuer, & puis reſuſciter
Tous les viuans, quand & comme il te plaiſt.

NEPHALLE.

Tu es de Dieu la promise semence
Au poure Adam, apres sa lourde offense;
Qui trop s'estoit au serpent confié.
Abraham creut ceste heureuse sentence,
Dauid aussi, pourquoy feit penitence;
Et l'vn & l'autre en feut iustifié.
Noé en toy s'est fermement fié,
Pourquoy il feut sauué du grand deluge.
Qui croit en toy, il est certifié,
Qu'à tout iamais tu luy seras refuge.

PHILETINE.

Or voy ie ce qu'en Esaie ay leu,
C'est vne Vierge ayant son Filz conceu;
Dame, c'est vous dont il parla sy bien.
Rosee que le ciel voulté a pleu,
O terre heureuse, ayant par Foy receu
Voire & germé le fruit, qui est lien
De Dieu en nous: Nous qui dessoubz ce Rien
Viens habiter auec tes creatures.
Làs ie congnois qu'il n'est nul plus grand bien,
Que voir l'effect des saintes Escritures.

CHRISTILLA.

Poures pecheurs, remplis d'ingratitudes,
L'asne & le Bœuf, qui sont bestes sy rudes,
N'ont mescongnu leur maistre & bienfaicteur;

Trop beſtiaux ſont voz ſens & eſtudes,
Voyans ces dons en telles multitudes,
Si vous n'aymez ce puiſſant donateur.
Au ſaint eſcrit i'ay veu dens vn acteur,
En admirant le Chriſt & ſes trauaux,
Dit que deuons voir noſtre Redempteur
En poure lieu, entre deux animaux,

DOROTHEE.

Or voit mon œil ce qu'ay creu & penſé;
C'eſt, qu'on verroit la verge de Ieſſé,
Et puis apres d'elle monter en hault
La fleur par qui ſera recompensé
Dieu, beaucop plus qu'il ne fut offensé
Du poure Adam, par le premier default.
Vierge, de toy encor dire me fault,
Tu es le mont dont fut priſe la pierre
Sans main d'ouurier, fors Dieu ſeul, qui le ſault,
Feit à ſon Filz faire du Ciel en terre.

IOSEPH.

Amys, comment auez vous ſceu cecy?

SOPHRON.

Seigneur, herſoir le Ciel deſia noircy,
Viſmes de Dieu Anges replendiſſans;
Nous euſmes peur. Lors nous reſiouyſſans
Dirent, le Filz de Dieu eſt né pour vous.
Penſez, Seigneur, s'il y euſt nul de nous,

Qui

Qui ne couruſt de bon cœur, pour pouoir,
Ce qu'auons tous deſiré receuoir.

IOSEPH.

Loué ſoit Dieu, qui à l'orgueilleux cache
Ce que luy plaiſt que l'humble & petit ſache;
Croyez le Grand deſſoubz ce petit corps,
En l'impuiſſant giſt la force des forts.
Soubz ce muet couuerte eſt la Parole.
Soubz ceſte chair tant delicate & molle
Le fort Dauid y eſt; qui de ſa fonde
A mys à mort le plus grand de ce monde.
Ne doutons plus, Dieu eſt auec nous;
Et pour iamais, l'Eſpouſe auec l'Eſpoux
Par ceſt enfant enſemble ſont vniz,
Comme par luy tous les maux ſont puniz.

SOPHRON.

Vous plairoit il par voſtre humilité,
Vierge portant nom de maternité,
Noz queſtions en patience entendre?

MARIE.

Icy pourrez la verité apprendre;
Ne craingnez rien, mais parlez hardiment.

PHILETINE.

Ie voudrois bien ſçauoir premierement,
Pourquoy au lict ne vous trouuons couchee,
Veu qu'auiourdhuy vous eſtes acouchee?

MARIE.

Le digne fruit qui donne à tous lieſſe,
Par ſa vertu m'exempte de foibleſſe.

IOSEPH.

Son corps qui eſt ſans tache ne macule,
Eſt touſiours ſain; tout mal de luy recule.

CRISTILLA.

Pourquoy n'eſt né Chriſt en grande maiſon?

MARIE.

Bien facile eſt d'en dire la raiſon:
Il a aymé parfaite poureté,
Pour enrichir cil qui euſt poure eſté.

IOSEPH.

Vous baſtiſſeurs de grands palais ſy amples,
Edifieurs de maiſons & de temples,
Voyez celuy qui tout en ſa main tient,
Qui en ce lieu poure & petit ſe tient;
Sy n'aurez vous en fin de voſtre guerre,
Que la longueur de voſtre corps de terre.

NEPHALLE.

Pourquoy n'a il de beaux acouſtremens
D'or & d'argent, rubys & diamans?

MARIE.

Simplicité dont il eſt amoureux,
Luy fait haïr tout eſtat curieux.

IOSEPH.

Bien que l'habit ne face le peché,
Qui à ſon cœur a Dieu ſeul attaché,
Sy eſt touſiours la curioſité,
La vanité & ſuperfluité
De Dieu haïe, & des bons reprimee:
Par Chriſt en eſt la Parole approuuee:
Et en trouuant tous ces ornemens laids
S'eſt contenté de petis drappelets.

PHILETINE.

Pourquoy n'auez aumoins quelque ſeruante,
Pour vous ſeruir d'affection ardente?

MARIE.

Ie n'ay beſoing deſtre de nul ſeruie,
I'ay de ſeruir grand plaiſir & enuie.

IOSEPH.

L'indigent fault ſeruir en diligence,
Mais de rien n'a ceſte dame indigence;
L'enfant luy eſt pain vif pour nourriture,
Sa charité luy ſert de couuerture
En ceſte vie; & en ce veſtement
Elle ha touſiours parfait contentement.

CRISTILLA.

Dame, pourquoy ne vient icy le monde,
Pour adorer le Bien, ou tout abondé?

MARIE.

Prou d'appellez y a, mais peu d'Esluz;
Mais les Esluz y viendront, & non plus.

IOSEPH.

Dauid, Noé, Abraham, & Iacob,
En ont parlé à ce monde beaucop;
Chacun Prophete à chanter s'eſt eſpris,
Pour inciter chacun courir an prys
De Dieu promis, & à tous exposé:
Mais chacun a ou ſon parler glosé,
Ou deprisé, ou comme nul tenu,
Tant que bien peu de peuple y eſt venu.

DOROTHEE.

Pourquoy le Beau n'eſt par ſus tous aymé?
Pourquoy le Bon n'eſt ſur tous eſtimé?

MARIE.

Pource qu'Amour eſt ſy treſraiſonnable,
Qu'entrer ne peult ſinon en ſon ſemblable.

IOSEPH.

Amour, de nous iamais ne prend naiſſance,
Mais vient de Dieu; qui donne congnoiſſance
De ſon amour en nous, qui ne ſeiourne,
Mais tout ſoudain dont elle vient retourne.
La creature eſt bien audacieuſe,
Qui ſent en ſoy ceſte flamme amoureuſe,
Et attribue à ſoy le ſentement,

Qui vient de Dieu, & eſt Dieu purement,
Dieu eſt Amour, qui en ſa creature
Se veult aymer par ſa charité pure.

SOPHRON.

Quelz motz voicy! de plaiſir ie m'eſtonne.

ELPISON.

Voicy le iour, fault il que ie retourne?

NEPHALLE.

Fault il laiſſer ceſt enfant nompareil?

PHILETINE.

Ma Dame, au moins ſon petit bout d'orteil
Pour le baiſer vous plaiſe me donner.

CRISTILLA.

A moy auſſi: làs, vueillez pardonner
Ma priuauté, & trop grand' hardieſſe,

DOROTHEE.

Pour m'enyurer iuſqu'au bout de lieſſe,
Permettez moy que i'en baiſe la plante,
Maintenant ſuis bienheureuſe & contente.
Noz yeux l'ont veu; & noz mains l'ont touché.
L'Agneau treſpur, qui oſte le peché.

SOPHRON.

Làs, receuez de poureté les dons
Auec noz cœurs, qu'à vous ſeruir tendons.

PHILETINE.

Ceſt oyſelet, qui n'eſt laid ne meſchant

Aurez

Aurez de moy; car il ha plaiſant chant.

CRISTILLA.

Tenez ce laict, pour faire ſa boullie;
Encor en ay: la cheure n'eſt faillie.

DOROTHEE.

Fourmage fraiz dedens ceſte feiſſelle,
Sera pour vous, tresheureuſe pucelle.

NEPHALLE.

Mon flageollet, s'il vous plaiſt de l'ouyr,
Il vous fera tout le cœur reſiouyr.

ELPISON.

De mon fagot auſsi vous fais preſent;
Le feu vous eſt bien ſain, au temps preſent.

SOPHRON.

Moy, qui pour tous dois faire la harangue,
Confeſſer veux n'auoir force ny langue,
Ny nul ſçauoir, pour vous remercier.
Rien ne pouons, fors nous humilier
Deuant L'enfant, ou la diuinité
Veult habiter par ſon humilité,
Offrant tout ce qu'en nous le Pere a mys,
Amys d'amys, ennemys d'ennemys.
Viure & mourir voulons en te ſeruant;
Viure ſans toy eſtimons moins que vent.
A Dieu, Enfant; lequel touſiours benie
Toy & ta belle & noble compagnie.

A Dieu,

A Dieu, Marie ; A Dieu, de Dieu l'aymee,
Parquoy serez d'vn chacun estimee.
A Dieu, Ioseph: graces nous vous rendons;
Et Mere, & Filz nous vous recommandons.
Si nul de nous vous peut en rien seruir,
Mandez le nous ; vous nous verrez courir.

MARIE.

Celuy qui est verité, vie, & voye,
Pasteurs Esluz, vous garde, & bien conuoye.
I'ay eu l'oreille ententiue, aussi l'œil Ilz sont vont.
A leur parler ; dont ie fais le recueil
Dedens mon cœur, lá ou ie le conserue:
Ie le confere, & le garde & obserue;
Ce m'est plaisir de voir le Souuerain
Communiquer à ce lignage humain.
Le Petit l'a trouué, & Dieu l'a congnu nu;
Le Grand l'a reprouué, dont mal luy est venu,
La grandeur n'a congnu soubz ceste petitesse;
Dont honneur soit rendu, & gloire à sa hautesse.

LES BERGERES CHANTENT.

Pasteurs, menons tresious ioye, Fin de Marie, & Ioseph.
Et chantons bien hautement;
Car en quelque part que soye,
Viure veux ioyeusement.

SATHAN commence.

Iusques icy i'ay regné puissamment,

En sub

En ſubiugant ceſte mortelle terre;
Sans nul propos inceſſamment fais guerre
Au Dieu d'enhault, & viz triomphamment.

LES PASTEVRS.

Bergeres vierges & belles,
Nous deuons chanter auſsi,
Diſans les bonnes nouuelles,
Qui nous oſtent tout ſoucy.

SATHAN.

Voila vn chant qui me rend tout tranſy.
Quelle nouuelle eſt ce qu'ilz ont ouye?
Leur compagnie en eſt fort reſiouye;
Y auroit il point pour moy quelque Si?

LES BERGERES, en chantant.

Vne Vierge qui eſt mere,
A vn beau Filz enfanté;
Qui n'ha nul que Dieu pour Pere,
Ce mot ſoit bien hault chanté.

SATHAN.

O que ie ſuis bien enchanté!
Vne Vierge enfanter vn filz!
Harauld! c'eſt le terme prefix
Dont ie ſeray mal contenté.

LES PASTEVRS chantans.

Puis que Dieu ioindre au lignage
S'eſt daigné du poure Adam,

Du Ciel

Du ciel auons l'heritage
En deſpit du faux Sathan.

SATHAN.

Quelle douleur i'ay pour ceſte fin d'an!
Ce ſecret là me ſeroit il caché?
De le ſçauoir ſans ceſſer i'ay taſché,
Depuis que feiz Adam ſaillir d'Eden.
Sçauoir m'en fault la verité plus ample.
D'ou venez vous?

SOPHRON.

De viſiter vn temple
Mieux orné que cil de Salomon.

ELPISON.

D'ouyr auſsi vn fructueux ſermon,
Par qui en Dieu regenerez nous ſommes.

NEPHALLE.

De voir le Chriſt, le vray ſalut des hommes.
Vous y plaiſt il aller, treſgrand Seigneur?
Ie vous ſeray du chemin enſeigneur.

SATHAN.

Il n'eſt pas vray. C'eſt reſuerie ou ſonge.

PHILETINE.

La Verité, qui confond la menſonge,
Dens vn enfant auons touchee & creuë.

SATHAN.

Foles, allez; vous la me baillez crue.

CRISTILLA.

Combien, Seigneur, que vous ne le croyez
Si est il vray. Mais à fin qu'en soyez
Mieux asseuré, allez le voir vous mesmes.

SATHAN.

Toutes mentez, & faillez à voz esmes.

DOROTHEE.

Hà, l'enfant est de telle dignité,
Croyant qu'en luy est la diuinité,
Que vous prendrez à le voir grand esbat.

SATHAN.

Ie n'en croy rien; vous venez du sabbath;
Ou enchanteurs vous ont trop amusees,
Et tellement en doctrine abusees,
Que vous croyez ce qui ne sçauroit estre.

LES BERGERS & BERGERES.

Il est vray. Ensemble.

SATHAN.

Poures, lon vous fait paistre
Comme lon veult de tresfaulses doctrines.

SOPHRON.

Les grands vertus, puissantes & diuines
Du saint esprit en noz cœurs inspirees,
Sont de nous tant creues que desirees;
Nul ne sçauroit à l'esprit resister.

SATH

SATHAN.

Aueuglez folz, ie vous veux inciter
De desister de ceste fole Foy.
Si vous voulez vn petit croire en moy,
Voir vous feray que ce Dieu de lá hault
Du monde bas n'ha cure, & ne luy chault;
Mais plus en ha celuy qui plus en prend;
Malheureux est qui ne veult estre grand.
Si adorer me voulez, & seruir,
Croire & aymer, vous pourrez desseruir
Biens & honneurs & plaisir. Car pourquoy,
Donner les puys. Ie suis du monde Roy;
Ie changeray voz gros vilains bureaux
En tous draps d'or, d'argent, riches & beaux.
Vous qui seruez brebis & simples bestes,
Ie vous feray seruir à grands requestes;
Vostre labeur en grand oysiueté
Ie tourneray, & en lasciuité.
Bref; de petis, vous feray venir grands;
Pour les petis ronger à belles dents.
Ie vous feray & craindre & estimer,
Voire par tel qui ne vous daigne aymer.
Mais si fault il que vous ne croyez pas
Que Dieu descende vn si malheureux pas,
Du ciel treshault, là ou il se repouse,
Pour prendre ainsi vne ame pour espouse;

Ne que iamais vueille à Adam donner
Son paradis, & ſes maux pardonner.
Si ceſt Adam n'auoit par ſon labeur
Fait œuure digne à ceſte grand valeur,
Et acomply la Loy, ſans vn Iota
En delaiſſer; retenez ce Nota.
Parquoy laiſſez à Dieu tous ſes haults Cieux,
Et regardez la terre pour le mieux:
Sa gloire il tient aux hommes par trop chere;
Venez à moy, nous ferons bonne chere.

SOPHRON.

Foy n'a en vous, creance, ne fiance,
Dont mieux me plaiſt repoz de conſcience,
Que tous les biens qu'il vous plaiſt preſenter;
Car vn bon cœur ne s'en peult contenter.

ELPISON.

Ne penſez pas que l'eſprit du fidele,
A qui l'eſprit de Dieu touſiours reuele
Son bon plaiſir, ſceuſt de vous tenir compte:
Car tout honneur mondain il tient pour honte.

NEPHALLE.

La poureté point le corps ne nous bleſſe,
Car nous ſçauons d'ou vient noſtre nobleſſe;
Vn pere auons, qui eſt bien riche aſſez,
Tous ſes threſors ſont pour nous amaſſez.

PHILETINE.

Ia n'aduiendra & pluſtoſt mort m'aduienne
Qu'au Treſpetit, vray eſpoux, ne me tienne;
Car en luy voy la parfaite grandeur;
Toute beauté hors de luy m'eſt laideur.

CRISTILLA.

Par Foy il eſt engendré en noz cœurs,
D'amour gouſtons les diuines liqueurs;
Tous les plaiſirs du monde, ſont triſteſſes
Au prix de ſes indicibles lieſſes.

DOROTHEE.

Mon Pere il eſt, & mon Frere, & mon Tout;
Ie ſuis à luy de l'vn à lautre bout;
Ia nay qu'vn Dieu; parquoy l'idolatrie
Ne m'oſtera ma celeſte patrie.

SATHAN.

Voicy mes gentz. Sont ilz ſpirituelz,
Mes inſenſez? O folz continuelz,
Eſtes vous Dieux?

SOPHRON.

Mais Rien nous confeſſons.
La gloire au Filz, d'eſtre Dieu nous laiſſons.
Il nous ſouffit d'eſtre ce qui luy plaiſt,
Et de ſçauoir qui eſt celuy qui Eſt.

SATHAN.

Cuydez vous pas auoir ſon ſaint Eſprit?

ELPISON.

S'il eſt dedens noſtre cœur bien eſcrit,
Sy viuement le ſçauons & ſentons,
Qu'impoßible eſt que iamais en doutons.

SATHAN.

Penſez vous bien entendre l'Eſcriture?

LE III. BERGER.

Nous en faiſons humblement la lecture,
Maiſtre n'auons ſinon ſa charité,
Qui nous apprend toute la verité;
Plus en ſentons, moins en pouons parler;
Car fort amour fait ce ſecret celer.

SATHAN.

Oſez vous bien nommer le grand Dieu Pere?

PHILETINE.

I'oſe par luy ce que par luy i'eſpere,
Ce que ie croy & fermement ie tiens.
Pere il eſt noſtre; & ſommes de ſes biens
Vrays heritiers; acquiſe eſt noſtre part,
Dont eau & feu n'en feront le depart.

SATHAN.

Si voſtre pere eſtoit, ainſi que dites,
Vous lairroit il les pouretés maudites
Que vous ſouffrez en grand neceßité?
Ouurez les yeux, gens pleins de cecité;
Auez vous veu iamais qu'vn homme riche

Laiſſe

Laisse son filz comme desert en friche?
Il defaudroit de vouloir & puissance,
S'il ne donnoit des biens en abondance.
Quelz filz de Dieu! qui n'ont de ses thresors
Fors faim & froid, habitz poures & ordz.

ELPISON.

Ceste parole, espee tresague,
Par Charité les siens souuent argue,
Et les chastie; à fin de tous les rendre
Moindres que riens, plus petis que la cendre.
Mais les ayant iusques à rien soubmys,
Se monstre pere à ses enfans amys.
Lors est de luy la vie en nous goustee,
Quand il nous a celle d'Adam ostee.
Dont le graud bien est tel, qu'il fait offrir
Ioyeusement noz corps à tout souffrir;
Plus nous souffrons, nostre ioye redouble,
De voz plaisirs ne donnons pas vn double.

SATHAN.

Si en toy fust le Filz de Dieu trescher,
Te lairroit il ainsi souuent pecher?
Le pere aymant son filz vous garderoit
Si cherement, que nul ne pecheroit.
Or pechez vous souuent contre sa Loy:
Parquoy chacun peult bien iuger en soy
S'il est vray filz; car ou peché opere,

Ne fault iuger que Dieu y ſoit pour perc.

DOROTHEE.

Noſtre cœur n'eſt de voz ditz empeſché.
Nous confeſſons que nous faiſons peché,
Et ne pouons rien ſinon peché faire;
Mais Dieu en nous, pour ſon œuure parfaire
Ioint dedens nous ſa treſiuſte iuſtice,
A qui ſert bien de fueille noſtre vice.
Le tresbeau blanc, ſe fait bien plus blanc veoir
Quand on le met ſur vn fondz qui eſt noir.
Peché eſt noſtre autant que nous cuydons
Eſtre & pouoir; & que nous nous guydons
Par noſtre ſens. Mais quand il eſt rendu
Tel comme il eſt, & Rien bien entendu,
Nous nous perdons, en perdant ce Cuyder;
Qui ne ſçauroit hors de noz cœurs vuyder,
Si verité pour y prendre ſa place
Ne len met hors, & par Foy ne le chaſſe;
Et lors en lieu de celuy qui n'eſt point,
Celuy qui Eſt, eſt à noſtre cœur ioint.
Ainſi peché qui ne giſt qu'au dehors,
Ne peult toucher qu'à noſtre mortel corps:
Le Criſt auons viuant en noſtre cœur,
Qui de peché & la mort eſt vainqueur.

SATHAN.

Ho, qu'eſt cecy? voicy vne faerie,

Voicy

Voicy propos pleins de forcenerie;
Le Petit à ſur moy gaigné le reng.
Ho, quel archer! & comme il tire au blanc!
Il a nauré le cœur de ſes fideles;
Plus n'ay pouoir ne ſur eux, ne ſur elles.
Agneau occis, qui du Ciel feiz chaſſer
Moy & les miens, me viens tu pourchaſſer
Iuſques icy? Ou trouueráy ie place
Pour euiter la fureur de ta face?
Au Ciel montay, ou tu fais ta demeure,
Mais ie n'y peuz pas demeurer vne heure,
Pour ne vouloir toy Petit receuoir,
Mais ouy bien tresbeau & grand me voir;
Voire & à toy voulois eſtre ſemblable,
Mais non pas toy, parquoy ie feuz fait diable;
Et ta vertu voyant Cuyder en moy,
Me dechaſſa du Ciel; d'aupres de ſoy
Ie ſuis venu en ceſte terre baſſe,
Ou montz & mers, & terre ie treſpaſſe,
Pour trouuer lieu ſeur hors de ta preſence,
Ou vn petit peuſſe trouuer d'ayſance;
Mais ſans ceſſer touſiours ta main me tient,
Qui maugré moy me poulſe & me retient.
Si ie deſcends au plus profond d'enfer,
Lá ie te ſents, qui bruſler & chauffer
Me fais du feu de diuine Iuſtice.

Si i'auois lieu ou peuſſe ma malice
Executer, ou tu ne fuſſes point,
Ie regnerois. Mais quoy? voicy le poinct,
Tu es par tout par grace & par puiſſance;
Et qui pis eſt, ton Filz, ta congnoiſſance
Enuoye au monde, ou i'eſtois bien venu
Quand tu eſtois des tiens plus incongnu.
Ceux qui verront maintenant ta lumiere,
Congnoiſtront bien mon eſſence & matiere,
Vn ſot Cuyder, & vne vanité
Suyui, aymé de la mondanité,
Qui au ſoleil comme la neige fond.
Parquoy m'en fault aller au plus profond
Du puits denfer, tourment de ton abſence:
Car demourer ne puys en ta preſence.
Muſſer m'en vois au fonds des cœurs de ceux
Qui d'eſcouter ta voix ſont pareſſeux;
Aymans Cuyder, & ce qui ne feut onques.
En eux feray tout mon effort adonques,
Pour chaſſer hors de leurs cœurs la memoire
De l'Eſcriture, & ſalutaire hiſtoire;
Et trauailler par furieuſe rage
Ceux qui auront ton Nom en leur courage:
Et ſans ceſſer les feray tourmenter,
Craingnant de voir le Petit augmenter.
Malings Eſpritz, venez & courez viſte,

A vous

A vous m'en vois au desesperé giste,
Pour essayer d'auoir quelque conseil.
Comme pourront tenebres le soleil
Faire eclipser? Mais s'il ne se peult faire,
En bref verrons nostre regne deffaire.

DIEV.

Or voyez vous cy mon cher Filz eslu,
Mon tresaymé, auquel me suis complu:
C'est cestuy cy, en luy vous deuez croire,
C'est la viue eau, de laquelle fault boire,
Qui vous fera iusques à moy saillir:
En le croyant, vous ne pouez faillir.
Or est Sathan qui ne s'est voulu rendre
A c'est Agneau, par luy mys non en cendre,
Mais tout à Rien, comme il estoit deuant
Qu'il fust Eslu, pour estre mon seruant.
Par sa vertu me vouloit ressembler,
Mais à l'Agneau le failloit assembler,
Vny à luy, aymant Rien & la mort;
Mais le rebours a fait, dont il ha tort.
Car nul ne peult iamais à moy venir,
Qui ne se veult dens le Petit tenir.
Sathan cuydoit par son sens meriter,
Siege pareil que le mien heritier.
Et moy qui Suis celuy qui Suis sans doute,
Iamais en moy ne reçoy ny ne boute

Nul

Nul qui ne ſoit dedens l'occiz Agneau
Tout mys à rien, & fait homme nouueau.
Or eſt de luy par mon treſſaint eſcrit
Par mon amour, par mon diuin eſprit
Sa congnoiſſance au bas monde donnee,
Dont nous voyons deſtruite & eſtonnee
Du grand Sathan le regne, la pratique:
Son grand Cuyder, ſa force tyrannique
Eſt miſe à rien par l'Agneau innocent,
Qui à la mort & à Rien ſe conſent.
Et tant m'a pleu ceſte nichilité,
Son Rien pour moy, & ſon humilité,
Que l'ay deſſus les Anges exalté,
Et l'orgueilleux du plushault deſmonté,
Qui n'aura plus que Cuyder, en lieu d'eſtre.
L'Agneau feray triompher à ma dextre,
En luy donnant iuſtice & iugement;
Et pour ſon Rien, il aura Tout vrayment.
Anges, chantez, en voyant esleué
Rien en ſon Tout, & Sathan reprouué;
Son Tout à Rien eſt mis par ma puiſſance:
Cuyder eſt nul, ou eſt ma congnoiſſance.

LE PREMIER ANGE.

Or elle eſt cheute, elle eſt cheute, elle eſt cheute,
Confuſion la paillarde & la pute.

LE SECOND ANGE.

Qu'eſt deuenu ſon bruit, ſa renommee?
De ſon Cuyder n'eſt venu que fumee.

LE TIERS ANGE.

Elle eſt au puits de ſa perdition
Ceſte cité d'abomination.

LE IIII. ANGE.

Sathan, Sathan, en deſeſpoir & dueil
A tout iamais t'a mené ton orgueil.

LE PREMIER ANGE.

L'Agneau occis, ou giſt ta ſapience
Donra de toy à tous vraye ſcience.

LE SECOND ANGE.

Sa mort ſera aux filles de Zion
Heureuſe vie & Reſurrection.

LE TIERS ANGE.

Son Rien fait ceux qui en luy ſeront Riens
Eſtre en toy Tout, qui promeſſe leur tiens.

LE IIII. ANGE.

De tous ces cas ſoit à iamais memoire
Au monde bas, & à toy ſeul la gloire.

LE V. ANGE.

Chantons, car tout eſt conſommé & fait;
Le Petit eſt vray homme & Dieu parfait.

LES ANGES. chantans.

Gloire ſoit au Createur,

Qui destructeur
Est de Sathan la grand' beste:
L'honneur à l'Agneau rendons,
Par qui ces dons
Le Pere nous manifeste.
A faire feste,
Helàs, nous tous entendons.

FIN.

Comedie de l'adoration des TROIS ROYS A IESVS CHRIST.

DIEV commence.

IE SVIS QVI SVIS, *& contiens en mon Estre*
Tout ce qui est, qui Feut, & qui Sera:
Ce qui n'est point, i'appelle; & le fais naistre:
Cuyder par moy bien tost trespassera.
Le mouuement des Cieux ne cessera
De m'obeïr, & le Soleil de luire;
Ma volonté nully ne passera;
C'est moy qui fais toute chose produire.
Si ie fais tout, qu'est ce que ie n'ay fait?
Et faisant ce qu'on doit esmerueiller,
Qui est le sage & docteur sy parfait,
Que i'aye prins pour mieux me conseiller?
Quel vigilant me pourroit resueiller?
Qui peult tenir l'eau de la mer profonde

Dedens

Dedens ſa main, ny par long trauailler
Auec trois doigts, tout le ſablon du monde?
Qui a creé dens la mer la Baleine,
Et les poiſſons viuans au fonds de l'eau?
Qui a creé l'Elephant en la plaine,
Et qui a mis au Cerf & au Taureau
Cornes au front? Qui defend le roſeau
De l'aſpre vent, qui les Cedres ruine?
Qui fait le beau laid eſtre; & le laid, beau;
Le iour ſerain, & l'eſpeſſe bruine?
C'eſt moy tout ſeul, ſans nul y appeller.
Parquoy chacun doit auoir congnoiſſance
Que ie peux tout. Le muet fais parler,
Le ſourd ouyr: en mon obeïſſance
Ie tiens la mort, & luy donne puiſſance,
Comme ie veux; & fait ce qui me plaiſt,
De chacun veux auoir recongnoiſſance
D'eſtre ſon Dieu celuy tout ſeul qui EST.
En mes Eſluz ie tue & mortifie
Adam viuant, & le metz tout à rien;
Ie reſuſcite, & du tout viuifie
Ce Rien, lequel ie remplis de tout bien.
Qui a eſté enuers moy le moyen
De ces beaux faitz? Nul que ma Sapience,
Mon verbe & Filz, qui n'ha rien que du mien;
Dont mon Amour declare la ſcience.

Ce Filz aymé, par lequel tout ie fais,
Ie ne veux plus qu'il ſoit tant incongnu;
Ce qu'ay promis long temps a maintesfois
A mes Eſluz, ie veux qu'il ſoit tenu:
Les Paſteurs l'ont comme Dieu recongnu.
Si au bas Peuple ay fait ce bien apprendre,
Aux ſages Roys du Meſsias venu
Ie veux auſsi faire nouuelle entendre.
Pour les tirer à ce diuin ſçauoir,
Allez à l'vn bien toſt, Philoſophie:
En luy faiſant tant d'Eſcritures voir,
Que pour ſçauoir, de ſoy il ſe deffie;
Et qu'il congnoiſſe vn Dieu, ou il ſe fie;
Faites luy voir des Prophetes le liure,
Qui de mes faitz ſy bien le certifie,
Qu'il ſoit d'erreur pour tout iamais deliure.

PHILOSOPHIE.

Seigneur, ie ſuis ce qu'il te plaiſt que ſoye,
Pour obeïr à ton commandement.
Car il n'y a regner, plaiſir, ne ioye,
Qu'à te ſeruir par amour promptement.
Puis qu'il te plaiſt courray legerement;
Par tous moyens tirant ta creature
A deſirer de voir entierement
Liure apres liure, & puis ton Eſcriture.

DIEV.

Partez auſsi, vous Tribulation;
Allez à l'autre; & tant le martyrez
Par maladie & par tentation,
Dehors, dedens, qu'à moy vous l'attirez.
Amys, plaiſirs, tous de luy retirez;
Faites luy voir qu'il ne peult que pecher:
Car congnoiſſant ſes maux tant empirez,
A moy viendra, qui l'en puys depeſcher.

TRIBVLATION.

Ie ſuis de toy le double commiſſaire;
Les Reprouuez par moy ſont endurcis,
Mais les Eſluz me trouuent neceſſaire;
Et de mes coups te rendent grands mercis.
Par maladie en rends les vns tranſis;
Aux autres fais perdre plaiſirs, honneur;
Autres ie rends par peché ſy noircis,
Qu'ilz n'ont eſpoir fors qu'en toy ſeul, Seigneur.

DIEV.

A l'autre Roy, Dame Inſpiration,
Allez ſoudain, & le frappez au cœur;
Declarez luy ma grand dilection,
Que pere ſuis, & du monde facteur;
En l'aſſeurant du promis Redempteur;
Lequel viendra de nation Iuifue,
Qui de la Mort ſera triomphateur,

Tant que par Foy dedens ſon cœur ie viue.

INSPIRATION.

Le commander eſt deſia fait en toy,
Ne reſte plus qu'à le mettre dehors.
Au fonds du cœur m'en vois du ſage Roy,
Luy annoncer tous ces diuins records.
Tous les eſpritz par peché preſque morts
Ie reſuſcite; & les plus ignorans
Ie fais ſçauans; & les foibles rends forts;
Mes eſcholiers ne ſont iamais errans.

DIEV.

Or leuez vous, Parfaite Intelligence;
De mes ſecrets cachez aux Eſcritures,
Allez lá bas, & faites diligence
D'en faire à tous ſalutaires lectures:
Lá dedens ſont des ames les paſtures.
Mais monſtrez leur que mon diuin Eſcrit
N'ha autre fin en toutes ſes figures,
Que mon ſeul Filz treſamé Ieſus Chriſt.

INTELLIGENCE DIVINE.

Par toy, Seigneur, ie vois les yeux ouurir
Des aueuglez ſoubs la Loy ancienne,
Et les ſecrets aux Gentilz deſcouurir
Idolatrans ſoubs ceſte Loy Payenne;
Doctrine auront par moy quotidienne,
Qui eſt de l'ame & la vie & le pain,

Dont laiſſeront la baſſe & terrienne,
Sans en auoir deſir, ne ſoif, ne faim.

DIEV.

Allez, cerchez d'Orient les prouinces,
Et ſecourez mes Eluz & amys;
Ie ne veux pas que Sages & grands Princes
D'eſtre appellez à moy tous ſoient omis,
Ny en plaiſirs & honneurs endormis;
Faites leurs cœurs d'amour tant eſchauffer,
Que moy tout ſeul au mylieu ie ſois mys;
Et que chacun m'y voye triompher.
Anges, chantez, & faites retentir
Tous les haultz cieux par voix harmonieuſes:
Faites voz chants & ouyr & ſentir
A tous eſpritz & ames amoureuſes.
Louez ſans fin mes œuures glorieuſes,
Et annoncez aux filles de Zion
Que de mon Chriſt, duquel ſont deſireuſes,
Auront bien toſt ſeure fruition.

LE I. ANGE.

Iamais ne ſoit, Seigneur, ta voix tarie
Pour te louer, ny nulle bouche clouſe
A declarer que la vierge Marie
Toute parfaite as priſe pour eſpouſe;
Dens laquelle as fait incredible choſe:
Diuinité, humanité a prinſe;

La vierge enclost cil qui la tient encloſe,
Dont par Foy ſeule eſt la doctrine apprinſe.

LE II. ANGE.

Si toy en nous n'eſtois noſtre pouoir,
Nous defaudrions à chanter hault ta gloire;
Mais puis qu'en toy touſiours nous pouons voir,
Et qu'en nous eſt ton œuure treſnotoire,
Nous chanterons la ſalutaire hiſtoire
De ton Enfant, auquel tu t'es compleu;
Heureux ſera qui la pourra bien croire,
Et malheureux à qui l'enfant n'a pleu.

LE III. ANGE.

Le plus petit chantera le plus hault,
Car du profond de toute humilité
Exaltera ceſte diuinité,
Qui pour Adam a fait ſy heureux ſault.

DIEV.

Anges, porter vne eſtoille il vous fault,
Pour aux trois Roys monſtrer l'heureuſe voye.

LE III. ANGE.

A t'obeïr ne feray nul default;
Porter leur vois l'eſtoille à bien grand ioye.

LES ANGES chantans, ſur le chant des Bouffons.

Chantons tous enſemble
Puis que l'Eternel
Dieu & homme aſſemble

O Noël Noël.
Si le populaire
A l'Enfant congnu,
Aux Roys ne fault taire
Le Christ ia venu.
Dieu tous les rassemble
En vn, qui est tel
Qu'vn enfant ressemble,
O Emmanuel.

PHILOSOPHIE.

Pour paruenir à sçauoir honorable
Me fault aymer (qui suis vertu louable)
Philosophie, amour de sapience.
O sage Roy, si tu m'as agreable,
Ie te rendray de sçauoir desirable,
Iusques à ce que de vraye science
Aye gousté par longue patience;
Apres auoir cerché maint beau volume,
Là trouueras repos de conscience,
Qui le doux feu d'Amour Diuine allume.

BALTHASAR.

I'ay fait grand cas des biens de ceste terre,
I'ay desiré honneur & gloire acquerre,
Et de me voir seigneur grand & puissant;
Pour acquerir des biens, i'ay fait la guerre;
Làs, ie voy bien que trop folement ie erre;

Car

Car tous ces biens n'eſt rien que vent paſſant.
Philoſophie amye, mon cœur ſent
Ta bonne odeur, & te prend pour s'amye;
A t'obeïr pour iamais ſe conſent;
Ne ſois donc pas de l'apprendre endormye,

PHILOSOPHIE.

Or tiens & voy le threſor que ie porte,
Liures icy pour voir, de toute ſorte;
Mais ma fin n'eſt qu'à te faire congnoiſtre
Tel que tu es. Ceſte doctrine eſt forte;
Mais à la fin l'Eſprit tant reconforte,
Qu'elle te fait touſiours en vertu croiſtre,
Sçauoir pourras de toutes choſes l'eſtre,
Et la vertu, l'eſſence, & la nature.
Les grands ſecrets te feray apparoiſtre,
Voire & toucher au doigt ſans couuerture.
De Philoſophie ſage,
Le ſens & le langage,
Tu pourras icy voir.
Par demonſtration
Toute probation
Ie te feray auoir.
Mange moy chacun liure,
Car il te conuient viure:
Sur tous arreſte toy
A cercher vn facteur

Du monde createur,
Qui eſt Seigneur & Roy.
Tous liures t'abandonne,
Et le deſir te donne
De les vouloir apprendre.
Mais de ceux de Moïſe
Il fault que ie t'aduiſe
Que Foy les fait entendre.
Des Prophetes couuertz,
Voicy liures ouuertz;
Mais leur ſens eſt caché:
Et l'orgueilleux vanteur
Plein de l'Eſprit menteur,
S'en trouue bien faſché.
Nul que l'humble & petit
N'y peult prendre appetit;
Ceſtuy là ſeul l'entend.
Si en humilité
Lis ceſte verité,
Tu demeurâs content.

BALTHASAR.

Apres auoir tourné
Et long temps ſeiourné
Maint volume & maint rolle,
Il fault que ie m'arreſte,
Et que mon cœur i'appreſte

A la

A la ſainte Parole.
Par ceſt eſprit ie voy
Ce que fermement croy,
Qu'il eſt vn Createur;
Qui nous promet ſon Filz
A vn terme prefix,
Pour noſtre Redempteur.
Mais ie n'entens pas bien
Quel il eſt, ne combien
Il le nous fault attendre.
Helàs, Philoſophie,
En laquelle me fie,
Vueillez le moy apprendre.

PHILOSOPHIE.

Pour en auoir congnoiſſance parfaite
Trouuer te fault Diuine Intelligence.
Mener t'y veux. Vien donc en diligence,
Et tu auras le bien que tu ſouhaite.

BALTHASAR.

Ma dame, allons; car le temps ie regrette
Que retardons à tel bien receuoir,
En eſperant que la manne ſecrete
De l'Eſcriture à cler me ferez voir.

TRIBVLATION.

O Roy, viuant en plaiſir & ſanté,
Qui as d'honneurs & d'amys grand planté,

Et ſi te tiens iuſte ſelon la Loy,
Par moy ſera bien toſt ton cœur tenté;
Car par dehors & dedens tourmenté
Te ſentiras; mais n'en prens nul eſmoy.
Si accorder te peux auecques moy,
Souffrant en paix mon execution,
Tu congnoiſtras que des tiens & de toy
Le prouffit vient de Tribulation.

MELCHIOR.

Tes motz ſont durs, ta parole eſt rebelle,
L'œil de l'eſprit (pourtant) te treuue belle;
Mais ceſte Chair qui eſt ſy molle & tendre,
Te treuue laide, & faſcheuſe & rebelle.
Si vóy ie bien que ta puiſſance eſt telle,
Que vueille ou non, à toy me faudra rendre;
Fuyr ne peux, car par tout me peux prendre.
Et moy qui ſçay dont te vient tel pouoir,
Patiemment tes coups ie veux attendre,
Sans reſiſter à ton diuin vouloir.

TRIBVLATION.

Reçoy ce coup, que dens ton cœur ſoit mis;
C'eſt, que Dieu prend tes pluſprochains amys,
Et ou ton cœur faiſoit ferme ſeiour;
Esleuer veult tes mortelz ennemys,
Auſquelz il veult que du tout ſois ſoubsmis:
Car quitter fault la hayne, auſsi l'amour.

Ce

Ce ſecond coup te fera nuict & iour
Plaindre & douloir dedens vn triſte lict;
Si ſouffrir veux patiemment ce tour,
Ta grand douleur tournera en delict.
Le tiers coup ie te baille
Pour mortelle bataille;
C'eſt, que de tel peché
Eſt ton ame ſouillee,
Contrefaite & brouillee,
Et ton corps ſy taché,
Qu'il n'eſt pas en ta force
De rompre ceſte eſcorce,
Ne de t'en retirer.
Quelque choſe que face
Ne peux acquerir grace;
Tu as beau ſouſpirer.
Mais ſi tu te deffie
De toy, & te confie
Au Toutpuiſſant & bon,
Par ſa miſericorde
De ſa treſdouce corde
Il te fera le don.
Par laquelle, de pleur,
D'angoiſſe & de douleur
Te tirera en ioye.
Recongnois ton default,

Eſpere au Dieu treshault,
Verité, vie, & voye.
Tes grans amys ſont moriz,
Tes ennemys ſont fortz,
Tu es preſt de mourir;
Tes pechés ſont ſans nombre,
Cercher il te fault l'ombre
Qui te peuſt ſecourir.

MELCHIOR.

O douleur trop amere!
I'ay perdu pere & mere,
Mes amys & parens;
Mes ennemys en chaire
D'honneur voy, en grand chere,
Comme plus apparens.
Au lict ſuis attaché
Tant malade & faſché
Que ie ne ſçay que face.
Au corps i'ay maladie,
Au cœur melancholie.
On le lit à ma face.
Mais, voicy bien le pis;
En moy ie ſents tappiz
Tous les pechés du monde;
Faute d'humilité,
Par infidelité,

Mon

Mon ame rend immunde.
O Tribulation,
Si ton affection
Ie porte doucement,
Monſtre moy ſans faillir
Comment ie doy ſaillir,
Par qui,quoy,ne comment.

TRIBVLATION.

Allons à vne Dame antique
C'eſt Intelligence Diuine;
Triſteſſe & mal par elle fine:
Car de guarir ha la pratique.

MELCHIOR.

Allons toſt,ſans nulle replique,
Ailleurs ie n'ay plus deſperance;
Par ſon ſçauoir ſy autentique
I'eſpere d'auoir deliurance.

INSPIRATION.

Dieu,pour monſtrer ſa grace purement,
M'enuoye à toy,pour declarer comment
Il eſt ton Dieu,ton Createur,& Pere.
Et qui plus eſt,il veult que viuement
Face en ton cœur vn diuin mouuement;
Te rendant ſeur que celuy qui impere
Sur tous les Cieux,par moy en toy opere,
Voire & reuele à ton eſprit,l'Eſprit,

Le vray teſmoing de la vie proſpere,
De ſy long temps promis au ſaint Eſcrit.

GASPARD.

Qui ſuis ie moy? ne que peult eſtre l'homme
Venu d'Adam, qui mal mangea la pomme,
A qui tu viens, Dame Inſpiration?
Tu me fais voir de mes pechés la ſomme,
Mortz & couuerts par Amour, qui m'aſſomme
Et met à rien, par ſa dilection.
Ie ſents le fruit de mon Election,
Ie me confie en ſa bonne promeſſe,
Ie ſents deſia du Chriſt fruition;
Mais dy moy, quand ſera ce? &, comme eſt ce?

INSPIRATION.

Chaſſe de toy par Amour toute crainte,
Crois fermement que ce n'eſt nulle feinte
Ce qu'en ton cœur i'eſcritz, i'engraue, inſpire.
Ce que ie dis en l'Eſcriture ſainte
Tu trouueras; ou eſt bien au vif painte
La Verité, que ſçauoir tu deſire.
Tous les ſermons que l'homme te peult dire,
Toute Eſcriture, ou miracle, ou preſage,
Ne ſont ſinon du bien ou ie l'attire
Treſſeurs moyens, pour porter teſmoingnage.
Mais c'eſt bien grand plaiſir
Que de voir à loyſir

Liures

Liures de toutes ſortes,
Qui parlent du grand Dieu;
Declarant en tout lieu
L'œuure de ſes mains fortes.
Lon ſe doit reſiouyr
De gens ſçauans ouyr
Parlans des ſaintz Eſcritz.
Lon peult voir les miracles
Qui rompent les obſtacles
Des infirmes eſpritz.
Mais ſi dedens le cœur
La diuine liqueur
De ceſte Verité
Ne prend ferme racine,
Tout l'exterieur ſigne
N'y vault, ſans Charité.
Si ferme Foy tu as
Du promis Meſsias
Au fondz du cœur plantee,
Charité de ſa flamme
Rendra toute ton ame
En bruslant contentee.
Par tout plaiſir prendras,
L'Eſcriture entendras,
Dont la fin eſt Amour.
Chacun ſera teſmoing

Dont tu n'auras beſoing
Que pour paſſer le iour.

GASPARD.

Ie croy ce que ne voy,
Ie ſents ce que ie croy,
Et pour treſſeur le tiens:
Mais plus i'ay de ſçauoir,
Plus me croiſt le vouloir
D'ouyr les propos tiens.
De ſçauoir i'ay enuie
Plus que n'euz en ma vie
Que c'eſt qui eſt promis
Aux Peres anciens;
Parquoy hors des liens
Eſperent eſtre mys.
Quel eſt celuy qui vient,
Quel bien il en aduient,
Et en quel temps viendra;
Que l'Eſcriture en dit,
Quel ſera ſon Credit,
Et quel throne il tiendra;
Ie ne me veux faſcher
D'vn ſy grand bien cercher.
Car c'eſt tout mon ſoulas.
Pour le trouuer, la peine
M'eſt ioye ſouueraine.

Iamais n'en ſeray las.

INSPIRATION.

Pour ſçauoir tout au long par le menu,
Intelligence il te conuient cercher;
Qui nul ſecret ne te voudra cacher,
Dont tu ſeras à elle fort tenu.

GASPARD.

Que le partir ne ſoit plus retenu,
Allons bien toſt voir ceſte noble Dame.
Nous tardons trop, le deſir de mon ame
Dit que ſeray trop tard au lieu venu.

BALTHASAR.

O ma dame Philoſophie,
Dy moy que c'eſt par ton aduis,
Que ceſte Eſtoille ſignifie;
Car onques telle ie n'en viz.

Ilz s'en vont tous, & voyent Leſtoille.

PHILOSOPHIE.

Ie n'en peux faire le deuiz;
Mais auſſi toſt que tu viendras
D'intelligence viz à viz,
Tout le ſecret tu entendras.
Elle n'eſt aſſiſe
Ne au cercle miſe
D'Eſtoille ou Planette:
Plus fort nous eſclere,
Et ſy eſt plus clere,

Plus belle & plus nette.
Qu'elle eſt fantaſtique,
Elle eſt erratique
Sans retrogarder.
Elle ſe tient baſſe,
Dont mon ſçauoir paſſe
A la regarder.

BALTHASAR.

Plus ie la regarde,
Et plus il me tarde
De ſçauoir que c'eſt:
Elle eſt ſy tresbelle,
Qu'elle doit nouuelle
Apporter qui plaiſt.

MELCHIOR.

Tribulation, qu'eſt ce lá?
Vne eſtoille voy merueilleuſe.
Onques le ciel ne reuela
Choſe qui ſemblaſt plus heureuſe.

TRIBVLATION.

Ceſte eſtoille eſt fort lumineuſe,
Qui tous noz cœurs fait reſiouyr:
Par Intelligence l'heureuſe
Tu en pourras nouuelle ouyr.
Le cœur doloreux
Elle fait ioyeux,

Qui

Qui bien la regarde,
En elle ha lieſſe,
Et toute triſteſſe
Elle oſte ou retarde.
Deuant nous ſe met,
Et au cœur promet,
Qu'il receura ioye.
A mon iugement,
C'eſt enſeignement
De ſeure montioye.

MELCHIOR.

Mon cœur triſte & las
En reçoit ſoulas,
Et ne ſçay pourquoy;
Fors qu'vne eſperance
Pleine d'aſſeurance
Il reçoit en ſoy.
Cerchons la pucelle
Dont le ſens precelle
Tout entendement.
Le vray i'en ſçauray,
Dont rapporteray
Grand contentement.

GASPARD.

O dame, quelle belle choſe
De ceſte eſtoille que ie voy,

Que la raiſon m'en ſoit deſcloſe
Par vous, à laquelle ie croy.

INSPIRATION.

Amy, il fault viure de Foy,
Et croire que ſoubz ce beau ſigne
Eſt cachee de noſtre grand Roy
Nouuelle treſplaiſante & digne.
Ho, quelle rencontre!
Voy! comme elle monſtre
Noſtre chemin droit.
Suyuir la te fault,
Et du don d'enhault
Monſtrera l'endroit.
Sans parler, ſa mine
Nous monſtre par ſigne
Quelque bien venu.
Car, amy, entens
Que voicy le temps
Long temps attendu.

GASPARD.

Cœur, entendement,
De contentement
Sont combles & pleins;
Dont trauail ne peine
Courant mont & plaine,
Maintenant ne plaings.

Ie tiens

Ie tiens pour tout voir,
Que par elle veoir
Pourray vn tel bien,
Qu'apres l'auoir veu,
Congnu, & receu,
Ne me faudra rien.

BALTHASAR.

Qui eſt ceſte troupe de gents,
Que ie voy noſtre chemin prendre?
A cheminer ſont diligens,
I'en voudrois bien la cauſe entendre.

MELCHIOR.

Ces gents ſe venans à nous rendre
Nous aurons nœuue compagnie:
Mais ie ne puis pas bien comprendre
De quel lieu vient ſy grand' meſgnie.

GASPARD.

Ceſte compagnie de loing
I'approcheray treſvolontiers;
De m'enquerir d'eux i'auray ſoing:
Et peult eſtre ſeray leur tiers.

BALTHASAR.

Dieu Toutpuiſſant, qui par tous ſentiers
Conduit oyſeaux, hommes & beſtes,
Vous doint tous voz deſirs entiers:
Seigneurs, dites moy qui vous eſtes.

Voz façons trouue tant honnestes;
Et au chemin que vous tenez
Croy que pareilles sont noz questes,
Ie vous pry' que le m'apprenez.

GASPARD.

Quant est de moy, ie suis induit
D'aller voir vne dame sage,
Ou ceste estoille me conduit,
Que ie tiens pour heureux presage.

MELCHIOR.

Ie fais aussi pareil voyage,
Ou Tribulation me meine,
Qui a vaincu de mon courage
L'orgueil, par tourment & par peine.

BALTHASAR.

Amour de sçauoir m'a contraint
De laisser païs & maison,
Pour cercher de Dieu iuste & saint,
Ce que passe nostre Raison.

GASPARD.

Le traict ardent plus qu'vn tison
D'Inspiration m'a merché;
Dont par moy en toute saison,
Ce que ie croy sera cerché.

BALTHASAR.

Or allons donc.

MELCHIOR.

Allons.

GASPARD.

Allons.

BALTHASAR.

Heureux ſerons d'aller enſemble;
Et de ceſte eſtoille parlons
En allant voir que nous en ſemble.

MELCHIOR.

Celuy qui tous en vn raſſemble,
Nous vueille mener à bon port.

GASPARD.

Noz cœurs qui l'vn l'autre reſſemble,
Nous vnit par diuin accord.

INTELLIGENCE DIVINE.

Le fondement de tout mal & tout vice,
L'occaſion d'obſtinee malice,
Vient ſeulement de l'obſcure Ignorance.
L'homme Ignorant ſon deuoir & ſeruice,
Et dont luy vient la grace & la Iuſtice,
Ne ſçait que c'eſt de Foy ne d'eſperance;
L'exterieur ayant belle apparence,
Le rend aueugle, & de bon ſens priué;
Mais faire peux du vray la demonſtrance;
Qui vien à moy, il eſt bien arriué.

PHILOSOPHIE.

Voila la Dame, ô Roy, que t'ay promise;
Oy, croy, retiens son parler veritable.

TRIBVLATION.

Intelligence en ceste chaire assise
Voy, & en prens doctrine proufitable.

INSPIRATION.

Ie t'ay mené en ce lieu delectable,
Regarde bien d'y faire ton proufit.

PHILOSOPHIE.

Or à Dieu donc.

BALTHASAR.

O dame charitable,
Me lairras tu?

PHILOSOPHIE.

C'eſt aſſez: il ſuffit.

TRIBVLATION.

A Dieu, amy; tu es en bonne eſchole.

MELCHIOR.

Helàs, pourquoy parts de moy ſy ſoudain?

TRIBVLATION.

I'ay mys à fin commiſsion & rolle,
Retourner fault au ſeul bien ſouuerain.

INSPIRATION.

A Dieu celuy qui de ma douce main
A eu le coup, qui le conduit icy.

GASPARD.

Obeïr fault à ton vouloir certain:
A Dieu te dy, auec vn grand mercy.

BALTHASAR.

Dame d'honneur, de tout ſçauoir le chef,
Qui de Dauid es la certaine clef,
A toy venons en toute humilité.
Si à l'obſtiné ignorant ſon meſchef,
Te ferme & clos; & le ciel derechef
Luy eſt fermé, c'eſt pure verité:
Celuy auſsi duquel la charité
Ouure le cœur, le ciel luy eſt ouuert:
Ta doctrine eſt pleine de purité,
Qui le captif deslie à deſcouuert.

MELCHIOR.

Philoſophie & Tribulation,
Pareillement douce Inſpiration,
Nous ont contraint de venir droit à vous:
L'vn enſeignant par demonſtration;
L'autre par coups de grande affection:
L'autre frappant le cœur d'vn trait bien doux;
En nous diſant, haſtez vous, courez tous
Vers ceſte dame Intelligence ſage.
Ce qu'auons fait; vous priant à genoux,
Du vray ſçauoir remplir noſtre courage.

GASPARD.

Sçauoir voulons, & chacun le deſire,
Que ceſte eſtoille ainſi clere veult dire,
Que iuſqu'à toy nous a ſy bien conduitz;
Si c'eſt le temps que le Souuerain Sire
Par ſes Eſluz a fait preſcher, eſcrire,
Qu'à luy ſeront tous les peuples reduitz;
Laiſſant les Dieux par leſquelz ſont ſeduitz,
Pour adorer celuy qui doit venir;
Si à ce bien par toy ſommes induitz
Ceſt heur de toy confeſſerons tenir.

INTELLIGENCE.

Plus grand plaiſir n'aurez, ô Roys, d'entendre
Les faitz de Dieu, que nous deuons apprendre;
Parquoy ſoyez icy les bien venuz.
Premierement ce Liure vous fault prendre,
Ou tous humains verrez venir de cendre,
Et retourner en cendre eſtre tenuz.
D'entrer au ciel ont eſté retenuz
Par le peché de ſot & vain Cuyder;
Dont ſont tous maux aux hommes aduenuz
Et en conuint l'Ange du ciel vuyder.
Or regarde à ton ayſe
Ce liure de Geneſe,
Tu verras comme Adam
Sot Cuyder esblouyt,

Dont

Dont peu ſe reſiouyt;
Car il ſaillit d'Eden.
Mais en telle deſtreſſe,
Luy feut faite promeſſe
Par diuine ſentence,
Que la Serpent tortue,
La teſte auroit rompue,
Vn iour par ſa Semence.
Ceſte promeſſe viue,
Feut reiteratiue
Au temps du bon Noé,
Par l'arche du deluge,
Figurant le refuge
Dont il feut aduoué.
Dieu qui l'arc au ciel mit,
Luy monſtra, & luy dit
Ceſt arc te ſoit pour ſigne,
Que quand tu le verras
Treſaſſeuré ſeras
De paix douce & benigne.
Puis au pere de Foy
Dieu dit, Abraham, voy
Et nombre les eſtoilles
Si tu peux, du ciel hault.
Et croy ſans nul default,
Qu'en plus grand nombre qu'elles

Ie mul

Ie multiplieray
Ta ſemence, & pliray
Deuant vn de la race
Tout genoil; car par luy,
Qui leur ſera appuy,
Recouureront ma grace.
Abraham ſans ſeiour
A creu, & veu ce iour;
Et luy feut reputé
Du Seigneur à Iuſtice:
Car ou eſt Foy, nul vice
Iamais n'eſt imputé.
En ce liure des Roys
Lon peult voir les deſroys
Ou eſt tombé Dauid.
Peché qui pique & mord,
Ne l'a peu mettre à mort;
De Foy le Iuſte vit:
Dieu purgeant ſon peché,
N'a eſté empeſché
De tenir ſa parole;
Luy donnant ſans merite
Sa grace non petite,
Qui tout pecheur conſole.
Dieu luy promit de mettre
Tenant en main le ſceptre

Sur ſon ſiege Royal
Du fruit du ventre ſien;
Monſtrant qu'il aymoit bien
Son ſeruiteur loyal.
Voicy vn autre liure;
Ou Moïſe, au deliure
Monſtra bien clerement,
Qu'il viendroit vn Prophete
D'entr'eux; duquel la feſte
A tous faiſoit vrayment:
Diſant, Qui ne croira
En luy, il perira.
Mais ceux qui y croiront,
A iamais bienheureux,
Et en fin glorieux
Par ceſte Foy ſeront.
Voicy Eſaïas,
Qui du grand Meſsias
A clerement parlé.
Crainte n'ha eu ne honte
D'en faire le beau compte;
Et nous a reuelé,
Et predit qu'en ce temps,
Ainſi comme i'entens,
Le Petit nous eſt né;
Et que le Filz de Dieu

Vous eſt en ce bas lieu
Par le Pere donné.
Il dit qu'il doit s'offrir
A tous maux, & ſouffrir
Mort eſtrange & cruelle.
Voz pechés oſtera,
Sur ſoy les portera
Par façon bien nouuelle.
Deſia eſt Hieremie,
Lequel ne ſe taiſt mye
De ce diuin propos.
En deſolation
Fait lamentation,
Sans prendre nul repos.
Et ſuyuant ſes beaux ditz,
Encor y en a dix
Prophetes qui en chantent.
Voyez les tous du long,
Branche, racine, & tronc,
Croyez que point ne mentent.
Vn prophete meſchant
Balaam, par ſon chant,
De l'eſtoille a chanté.
Daniel compte & nombre
Le temps que de l'vmbre
Nul ne ſoit enchanté.

Car vn esprit bien prompt
Vmbre & tenebre rompt;
Entendant ses aubades,
Qui chantent Christ venu
Au temps que contenu
Est en ses ebdomades.
Or chacun soit certain,
Que le grand Dieu hautain
A fait cest Enfant naistre
De son peuple Iuif,
Peculier & naïf;
Duquel est Roy & maistre.
C'est vostre vray Sauueur,
Par sa grace & faueur
En Dieu serez vniz.
Ne vous fiez en vous,
Car voz merites tous
Ne sont que draps honnys.
N'esperez sauuement,
Sinon tant seulement
En son Election.
Grace vous a esluz,
Qui fera le surplus
Par sa dilection.

BALTHASAR.

Touché auons le poinct;

Douter

Douter il ne fault point
De ceſte verité.
Helàs, moy miſerable,
Ce ſçauoir proufitable
Pas n'auois merité.

MELCHIOR.

Ie ſents mes yeux ouuerts,
Et tous mes maux couuerts
Par toy, Intelligence.
Du mal que i'ay ſouffert,
Puis que Chriſt m'eſt offert,
Ie ſents toute allegeance.

GASPARD.

De ioye mon cœur fond:
Car ce qu'au plus profond
Foy auoit mys du Chriſt,
Ie voy par l'Eſcriture
La Verité ſy pure,
Que i'en gouſte l'eſprit.

INTELLIGENCE.

Sages & Roys, i'ay auſsi aduiſé,
Que vous deuez à l'Enfant preſenter
Threſors & dons, non pour le contenter;
Mais ainſi eſt de vous prophetiſé.

BALTHASAR.

O Dame, ainſi que l'auez deuiſé,

Ie choiſiray

Ie choisiray dedens tout mon thresor
Le plus parfait, le plus fin & pur or,
De tout metal imparfait diuisé.

MELCHIOR.

En mon païs croist en grand abandon
Tresher encens, dont sort suaue odeur:
Par Charité qui me brusle d'ardeur,
Du plus exquis ie luy en feray don.

GASPARD.

I'ay en ma terre aussi la myrrhe esleuë,
Qui est contraire à la corruption:
I'en porteray, pour en dilection
Faire present à l'Enfant de valuë.

INTELLIGENCE.

Alles, Seigneurs, voir ce que croyez;
Suyuez l'estoille, & ne luy faillez pas:
Car au droit lieu vous meinera le pas;
Mais gardez bien que trompez ne soyez.

BALTHASAR.

O dame, à Dieu; par qui les fouruoyez
Sont ramenez au droit port de salut.

MELCHIOR.

Tant le desir de te voir nous valut!

GASPARD.

A Dieu, par qui nous sommes conuoyez.

BALTHASAR.

Amys, il fault faire honorables offres
A ceſt Enfant ; empliſſez bien mes coffres
De treſpur or, plus cler que le ſoleil.

LE PREMIER SERVITEVR.

Vous en auez, Seigneur, de ſy exquis,
Que d'en cercher ailleurs il n'eſt requis:
En autre lieu n'en a point de pareil.

MELCHIOR.

Enfans, il fault porter du cler encens,
Car d'adorer le Chriſt ie me conſens;
Voire & mes biens tous luy abandonner.

LE II. SERVITEVR.

Vous en auez tresbonne quantité,
Et ſy parfait, quant à la qualité,
Qu'vn beau preſent vous luy pourrez donner.

GASPARD.

Ay ie beaucoup de myrrhe nette & pure,
Pour à ce Chriſt exempt de toute ordure
Faire preſeut, qui luy ſoit agreable?

LE III. SERVITEVR.

Vous en aurez, Seigneur, de la meilleure
Qu'onques porta l'arbre qui touſiours pleure;
Voſtre preſent ſera bien honorable.

HERODES.

C'eſt grand gloire de commander,

Et de

Et demander
Son vouloir, pour estre obey.
Ma gloire on ne peult amender,
Ne demander
Mieux: car chacun me dit Ouy.
Ie suis Roy, qui en tous meffaitz
Vis en paix
En ce païs, dont suis Tetrarque.
Ie fais par meffaitz porter faix;
Obey suis comme vn Monarque.
A tous les bons ie fais la guerre;
Pour la terre
Tenir soubs mon autorité.
Mes paroles semblent tonnerre;
En ma terre
Tiens chacun par crudelité.
Enuie n'ay sur autre lieu,
Fors sur Dieu;
Car plus grand que luy voudrois estre.
Dens le cœur me brusle le feu
Peu à peu
D'ambition, pour estre maistre.

LE SERVITEVR D'HERODES.

Sire, on dit vn bruit par la ville,
Que trois Roys en bien grand arroy,
Demandent ou est né le Roy;

I'en ay veu troubler bien dix mille.

HERODES.

Vn autre Roy! Tu es habile.
Faites venir ces enquesteurs,
Qui de telz propos sont porteurs;
Leur parole est trop basse & vile.

LE SERVITEVR D'HERODES parlant aux trois Roys.

Seigneurs bien soyez arriuez;
De venir vous fault appreſter
Au Roy, qui vous veult bien traiter,
Ainsi que ses amys priuez.

BALTHASAR.

Celuy duquel sont deriuez
Tous les biens, ainsi que ie croy.
Donne salut au noble Roy,
Par qui, en luy, long temps viuez.

HERODES.

Que cherchez vous, ne qui vous meine
Par mont & plaine?
Ne que querez en ce païs?
Vostre labeur & vostre peine
Est bien fort vaine,
Et nous rendez tous esbahis.

MELCHIOR.

Làs, nous cerchons vn Filz, qui nous est né
Roy, qui sur tous à la fin regnera,

Duquel

Duquel le regne à iamais durera;
Roy des Iuifz, Dieu le nous a donné.
Nous deſirons que le lieu ordonné
Pour ſon ſeiour, par toy puiſſons entendre;
Car le chemin nous ne pouons comprendre,
Dont vn chacun de nous eſt eſtonné.

GASPARD.

En Orient ſon eſtoille auons veuë,
Qui nous a fait venir ſoudainement:
Entrans icy, nous ne ſçauons comment,
Ne pourquoy c'eſt, que nous l'auons perdue.

HERODES.

Or attendez icy, & ie m'en vois
A mes Docteurs compter ceſte merueille:
Le cas vault bien qu'à eux ie m'en conſeille.
Ie parleray à vous vne autre fois.
De rage & deſpit ie noircis, Herodes aux docteurs.
Ie tranſis
D'ouyr de ces folz la folie,
Vn autre Roy que moy? mais ſix.
Dont aſsis
Me ſuis par grand melancholie.
Vous auez veu les liures tous
Entre vous:
Diſent ilz qu'vn Roy doit venir?
S'il vient ie le mettray deſſoubs

A beaux coups
Si vne fois le puis tenir.

LE PREMIER DOCTEVR.

Sire, quant eſt de moy, i'ay veu
Que Dieu vn Chriſt, vn Roy, vn oingt
Donnera. Et voicy le poinct
Du temps qu'il eſt né & conceu.
Daniel, qui l'auoit preueu,
En a dit nouuelles certaines:
Et qui bien nombre ſes ſepmaines,
Le congnoit, ſans eſtre deceu.

HERODES.

Mais ou doit prendre naiſſance
Ce malheureux monſtre & chimere,
Pour qui ie ſents douleur amere?
I'en veux auoir la congnoiſſance.

LE II. DOCTEVR.

Ta maieſté & ta puiſſance
N'en prenne peine ne courroux;
Bethleem auons leu treſtous
Eſtre le lieu de ſon enfance.

LE PREMIER DOCTEVR.

Eſaïas bien clerement
En fait grande exclamation,
Et telle declaration
Que nous le croyons fermement

Tout ainſi que l'a recité
Par la naiſſance du Seigneur
Grande veult & pleine d'honneur
La poure & petite cité.

HERODES.

Ce qui m'eſt par vous recité
Me touche au cœur:
Mais quel remede?
Par vous i'eſpere d'auoir aide
En ceſte grand' neceſsité.

LE II. DOCTEVR.

O Roy d'indicible valeur,
Si ce Chriſt tu laiſſes regner,
Il te pourroit bien eſtrener
D'vne intolerable douleur.
Vn Prince magnanime en cœur
Ne doit ſouffrir deſſus ſa teſte
Monſter le Chriſt: il ſeroit beſte
S'il n'en eſtoit bien toſt vainqueur.

HERODES.

Ie ſents douleurs de toutes parts.
Vn enfant m'oſter mon royaume!
Ie ne dois pas porter heaume,
S'il n'eſt mis en cent mille parts.

LE PREMIER DOCTEVR.

Vſer vous fault de voz fins arts

Durant qu'il eſt en ſon enfance.

LE II. DOCTEVR.

Le Peuple ſeroit malheureux
S'il eſtoit hors de voſtre charge;
Parquoy il fault que lon ſubmerge
L'enfant, tant pour vous, que pour eux.
Vous leur eſtes ſy gratieux,
Tant craint, aymé, tant eſtimé,
Que l'enfant ſeroit abyſmé,
Qui ſçauroit ce cas merueilleux.

LE PREMIER DOCTEVR.

Vn Roy craint & aymé de tous
Ainſi qu'eſt voſtre maieſté,
Doit ſans ceſſer, hyuer, eſté,
De ſon royaume eſtre ialoux.
Parquoy vous fault auecques nous
Penſer à ce cas ſecourir.
L'enfant il fault faire mourir,
Ou iamais vous n'aurez repous.

HERODES.

Si l'enfant ne meurt, ie mourray:
Parquoy luy fault faire la guerre,
Pour l'extirper hors de ma terre;
Et lors en paix ie demourray.

LE II. DOCTEVR.

Sans fin ton nom ie beniray

Voyant

Voyant ton zele ſy feruent.
Qu'eſt ce d'vn enfant? moins que vent.
En le quittant, te ſeruiray.

LE PREMIER DOCTEVR.

Sire, ſans couſteau ne ouſtil.
De ce cas viendrons bien à fin:
Il fault vn peu faire le fin,
Et vſer d'vn moyen ſubtil.
Il fault par vn propos gentil
D'vn viſage riant parler;
Leur diſant, vous pouez aller
En Bethleem; car lá eſt il.
Feindre fault d'en eſtre bien ayſe,
Et les prier de repaſſer
Par vous; & les fault embraſſer,
Monſtrant que la choſe vous plaiſe.

LE II. DOCTEVR.

Voila tresbonne inuention.
Mais feingnez auſsi de vouloir
Comme eux au Chriſt faire deuoir,
Vous ſçaurez leur intention.

LE PREMIER DOCTEVR.

I'ay deſia grand deuotion
De ſçauoir le lieu ou il eſt,
Pour faire de luy, s'il vous plaiſt,
Bien cruelle execution.

HERODES.

Fault il qu'vn Royaume ie perde,
Qui à garder m'a tant cousté,
Et qu'il me soit ainsi osté
Par vn petit enfant de merde?
Le diable par le col mahardé
Si par l'espee il ne trespasse,
Ou par dedens le feu ne passe,
Ou dens la mer ie ne l'esserde.

LE PREMIER DOCTEVR.

Il nous fault sa mort machiner
Pource que c'est vn Roy nouueau;
Quelque tourment cruel & beau
Et nouueau fault imaginer.

LE II. DOCTEVR.

Si ne le pouez deuiner,
Nul n'en sçauroit venir à bout:
Apres vous, nous fault cheminer,
Car pour ce cas vous sçauez tout.

LE PREMIER DOCTEVR.

Aussi nous n'auons autre affaire
Que le Roy & sa royauté
Conseruer, soit par cruauté,
Ou autre maniere de faire.

LE II. DOCTEVR.

Cercher ne veux qu'à luy complaire

Par

Par tous moyens, bons ou mauuais:
S'il se courrouce, ie me tais;
Car ie crains trop de luy desplaire.

HERODES.

Ie vois parler à ces trois foulz,
Qui ont laissé sans grand besoing
Leur païs, pour venir de loing
Voir ce qui n'estoit sceu de nous.

LE PREMIER DOCTEVR.

Sire, monstrez vous vn peu doux,
Ainsi les pourrez attraper.

HERODES.

Taisez vous, ie sçay mieux tromper
Que vous ne sçauriez faire tous.
Seigneurs, ie vous veux embrasser; Herodes parlant aux trois Roys.
Car croyez que ie suis ioyeux
De pouoir voir de mes deux yeux
Telz Roys que vous, par cy passer.
I'ay fait mes Docteurs amasser,
Et voir chacune prophetie
Qui ont parlé du grand Messie,
Qui tous les maux doit effacer.
Tous m'ont dit qu'il estoit venu,
Et né au lieu de Bethleem.
Messeigneurs, enquerez vous en,
Car là doit estre pur & nu.

BALTHASAR.

Chacun de nous eſt bien tenu
De mercier Dieu de la grace
Que tu nous fais en ceſte place,
Ton parler ſera retenu.

MELCHIOR.

En Bethleem irons tout droit
Voir ſi l'Enfant nous trouuerons.

GASPARD.

A toy bien tenuz nous ſerons
Qui nous en as monſtré l'endroit.

HERODES.

Meſſeigneurs, retourner faudroit
Par moy; à fin qu'à voſtre exemple
Luy porte preſent riche & ample;
Car oſter ne luy veux ſon droit.

LES TROIS ROYS enſemble.

A dieu, Seigneur.

HERODES.

Mais retenez,
Qu'apres auoir trouué ce Roy
De repaſſer icy par moy,
Vous ſerez les bien retournez.

BALTHASAR.

Dieu, qui nous a tous trois menez,
Maintenant ne nous abandonne;

Mais

Mais ceſte eſtoille nous redonne,
Par qui nous ſommes eſtrenez.

MELCHIOR.

Voyez l'eſtoille, voila lá,
Qui de nous ſe voulut cacher;
Quand elle nous viſt approcher
Il ſemble qu'elle ſe cela.

GASPARD.

Elle nous monſtra par cela
Qu'autre chemin failloit tenir,
Non pas au mauuais Roy venir;
Ce ſecret là nous reuela.

BALTHASAR.

Lon donne à Herodes le bruyt
En ce païs, d'eſtre cruel.
Croyez qu'vn Prince qui eſt tel,
N'eſt de l'eſprit de Dieu inſtruit.

MELCHIOR.

Lon congnoit l'arbre par le fruit.
Lás, que le peuple eſt malheureux
Qui vit ſoubs vn Roy vicieux!
En fin l'vn & l'autre eſt deſtruit.

BALTHASARD.

L'eſtoille ne va pluſauant.
Voicy Bethleem la cité;
Voyons ou eſt le lieu cité

Par elle.

MELCHIOR.

C'eſt icy deuant.

GASPARD.

En ce lieu ouuert à tous vents
Penſeriez vous tel Roy trouuer?

BALTHASAR.

Nous ne pouons que l'eſprouuer;
La preuue fait l'homme ſçauant.
O quelle conſolation! Le premier Roy, voyant l'Enfant de loing.
Quelle grande ioye me tient!

MELCHIOR.

Ie ne ſçay dont cecy me vient,
Mon cœur brusle en dilection.

GASPARD.

Ie voy ce qu'Inſpiration
Dedens mon cœur auoit bouté;
De ce que par Foy i'ay gouſté
I'ay maintenant fruition.

BALTHASAR.

D'amour nous ſommes tous ardens;
Baillez moy l'or que ie luy porte.
Frapper nous fault à ceſte porte,
Pour voir le threſor du dedens.

GASPARD.

Trop ſommes icy attendans

Cea ceſte myrrhe esluë & fine;
En la portant fault que m'encline,
Me proſternant deſſus les dentz.

MELCHIOR.

Baillez moy ceſt encens treſpur;
De bon cœur luy preſenteray,
Et à ſes piedz me ietteray;
Car il eſt Dieu, i'en ſuis bien ſeur.

BALTHASAR.

Il n'y a cœur qui ſoit ſy dur
Qui de grande ioye ne pleure.
Seigneur, ouurez nous ſans demeure
La porte de ce poure mur.

MARIE.

Ioſeph, oyez; lon frappe à ceſte porte;
Ie ſents l'eſprit de Dieu, qui me conforte,
Et qui me rend de grand ioye remplie.
Voicy le temps qu'il fault que dehors ſorte
Des ſaints Eſcritz la Verité treſforte;
Et que chacun deuant ceſt Enfant plie
Teſte & genoil; parquoy ie vous ſupplie
Ouurez, ouurez aux Esluz enuoyez;
La prophetie eſt en eux acomplie,
L'eſtoille icy les a tous conuoyez.

BALTHASAR.

O Createur, qui toymeſme me comprens,

Dont tout bien vient ; & de nul, rien ne prens;
Qui de tes mains as fait ciel, terre, & mer;
Dens ceſt Enfant auquel ie te comprens,
Le poinct, le but de mon ſalut i'apprens;
Tant que (ſors toy) rien ne puis eſtimer.
Tu es celuy ſeul que lon doit aymer,
Craindre, honorer, reuerer, & ſeruir;
D'humilité ie me viens abyſmer
A tes ſaints piedz, ou me veux aſſeruir.

MELCHIOR.

O Toupuiſſant, qui par ton bras treſfort
As retiré de peché & de mort,
Voire & d'enfer ta treshumble faclure!
O des Eſluz l'heritage & le ſort,
Des deſolez le treſdoux reſconfort,
Et des pecheurs la deliurance pure!
Par ceſt Enfant auquel noſtre nature
Dieu daigne prendre en ſy petite forme,
Seruir te veux, tant que vie me dure;
En t'adorant, qui à toy me conforme.

GASPARD.

O le plaiſir & la ſuauité
Que i'ay de voir ſoubs ceſte humanité
Dieu toutpuiſſant l'habit du pecheur prendre!
En abbaiſſant ta grand ſublimité,
Tu as l'orgueil par ton humilité

Tout

Tout mis à rien. O, qui pourroit entendre
Ce que tu veux par amour entreprendre,
Lon t'aymeroit, ſans plus de toy douter.
A tes ſaintz piedz baiſer ie me veux rendre,
Pour le doux fruit, que i'ay tant creu, gouſter.

IOSEPH.

Bien ſoyez vous venus, ſages ſeigneurs,
Des autres Roys l'exemple & enſeigneurs:
Du ſeur chemin qui au vray ſalut meine.
Souffert auez grans trauaux, & douleurs;
Car tel chemin ne ſe fait ſans labeurs.
De loing venez: l'Eſcriture certaine
L'auoit predit, ce n'eſt pas choſe vaine,
Que vous viendriez du coſte d'Orient:
Si au venir auez eu de la peine,
Foy vous fera retourner en riant.

BALTHASAR.

Ce tres petit preſent,
Que tu vois cy preſent
De bon cœur ie te donne,
C'eſt Or treſpur: car Foy
Me dit que tu es Roy
Portant ſur tous couronne.
Enfant de Dieu donné
Du Pere couronné
Sur ſa ſainte montaigne;

Il t'a donné le ſceptre,
Pour regner comme maiſtre;
A fin que ne te feingne
De ſon commandement
Preſcher bien hautement
A ſon peuple ça bas.
Lequel, s'il ſe rebelle,
De la verge cruelle
La chaſtie & le bas.
Les bon tu tireras,
Et les preſenteras
Au pere; qui le ſoing
T'a donné du troupeau
Autant vieux que nouueau,
Autant pres comme loing.
Ce petit bras d'enfance
De frapper ha puiſſance
Iuſqu'aux fins de la terre.
Celuy qui mot ne ſonne
Parle hault quand il tonne,
Par eſclers & tonnerre.
Enfant, ſeulement toy
Pour mon Seigneur & Roy
Ie prens en mon courage.
De mon corps, de mes biens,
De ce que ſuis & tiens,

Seigneur, te fais hommage.

MELCHIOR.

O Dieu, la vie & l'estre
De tous, comme au grand Prestre
Et Sacrificateur,
Qui par vn sacrifice
De diuine iustice
Es purificateur.
L'encens dont la fumee
De Dieu est estimee,
Pour mieux te contenter,
En laquelle liqueur
Le desir de mon cœur
Ie te viens presenter.
Reçoy le cler encens,
Cœur, corps, puissance & sens,
Volonté & desir.
Faites en sacrifice,
Me purgeant de tout vice,
Car lá gist mon plaisir.
Si tu pries le Pere
De nous estre prospere,
Tu le gaigneras franc.
L'homme a beau souspirer,
Car il ne peult tirer
Remission, sans sang;

L'holocauſte & hoſtie
De toy ſi bien baſtie
Luy eſt ſeule agreable;
Toy ſeul peux rapporter
Pour nous reconforter
Sa grace profitable.
Or prens moy en ta garde;
De ton œil me regarde,
En toy me ſuis fié;
Comme perſonne abiecte
En t'adorant me iette
En terre ſoubs ton pié.

GASPARD.

O Dieu, en corps mortel
Ie te croy eſtre tel,
Que par conionction
De toy à noſtre cendre,
Diuins tu nous peux rendre
Par ton abiection.
La myrrhe que voicy,
Eſlue, ſans nul Si,
Te preſente en pur don;
Confeſſant que ton corps
De Dieu miſericors
Obtiendra le pardon.
Ie te puis voir en chair,

Et baiſer & toucher;
Mais ſoubs chair delicate
Ta puiſſance incongnue
Puis que l'heure eſt venue,
Se demonſtre & dilate.
Tel que t'ay creu, te voy;
Long temps y a qu'en moy
Par Foy t'auoit planté
Dame Inſpiration,
Par viue affection
Engraué & enté.
Ce qu'en mon cœur ſentoye
Ie le voy en grand ioye,
Dont i'ay contentement:
En ta mort voy ma vie,
Dont mon ame eſt rauie
Par amour fortement;
Voire & par la liueur
Des playes doloreuſes
Les ames langoureuſes
Ont ſanté & faueur.
Par ta dilection
Seras oblation,
Car ainſi tu le veux:
Tu ſeras decraché,
Et le poil arraché

De ta barbe & cheueux.
Comme cil qui ſe iouë
Preſenteras la iouë
Aux tyrans, te frappant.
En croix mené ſeras,
Lá ou tu briſeras
La teſte du ſerpent.
Petit corps ordonné
De Dieu, abandonné
A porter tous noz maux;
Làs, bien deuons haïr
Tout peché, & fuyr,
Cauſe de tes trauaux.
Bien cher te couſteray,
Dont en terre mettray
En t'adorant, ma face.
A toy ſans Si ne Mais
M'addonne; & pour iamais
Ie demande ta grace.

MARIE.

Le Dieu qu'auez par Foy en voz cœurs mis,
Vous a icy pour voir ſon Chriſt tranſmis;
En vous monſtrant ce qu'auez voulu croire.
Vous qui eſtiez Gentilz & ennemys
Vous a eſluz, & tenuz pour amys;
Dont à iamais il en ſera memoire.

Princes & Roys qui verront ceſte hiſtoire,
Seront treſſeurs qu'en faiſant bon office,
Sans y cercher que de Dieu ſeul la gloire,
Auront leur part en ce grand benefice.
O Roys heureux, qui pour l'empeſchement
De tous les biens de ce monde, qui ment,
N'auez ceſſé de cercher Verité;
Honneurs & biens & plaiſir largement
Auez chaſſez du cœur ſoudainement,
Pour y loger parfaite Charité:
Sachez qu'vn cœur bien net par purité,
Bien voit ſon Dieu, & en luy le poſſede;
Non pas qu'il ayt vn tel bien merité,
Mais par l'amour qui tout amour excede.
L'enfant par vous reçoit dons & honneurs,
Auſſi par luy vous regnerez, Seigneurs;
Et obeïs, comme obey l'auez.
Roy le tenez, regnant dedens voz cœurs;
Par luy ſerez & regnans & vainqueurs;
Car autre Roy que luy vous ne ſçauez.
En vous ſeront ſes deſirs engrauez
Et ne voudrez ſinon ſa volonté;
Par vous ſeront reduitz les depravez,
Honorant ceux de bonne volonté.
Vous le tenez pour grand Preſtre admirable,
Luy preſentant encens d'odeur louable;

Mais pour voz dons, croyez qu'il vous rendra
Dieu (dont le nom estoit innominable)
Doux & bening, comme pere amyable,
Qui pour enfans tresaymez vous prendra;
Son oraison à l'oreille estendra
Du Dieu puissant; & son grand sacrifice
Tant luy plaira, que pour vous obtiendra
Destruction d'Enfer, de Mort, & Vice.
En luy donnant la Myrrhe, confessez,
Qu'il est mortel, & voz chefz abbaissez
A reuerer Dieu en ce mortel corps:
Aussi par luy bien tost seront cessez
Tous les tourments, qui vous ont oppressez.
Car quand ce corps sera au reng de morts
Hault exalté en croix, tirera lors
A soy tous ceux qu'il a mortifiez;
Alors remply de ses diuins accordz
Tous immortelz serez deïfiez.

BALTHASAR.

Iamais n'ouyz telle exhortation
Que i'ay ouy de toy, Dame prudente:
I'ayme & retiens ta predication,
Qui me sera en tous lieux aydante.
Pleine tu es, la chose est euidente,
Du saint Esprit, lequel parle par toy:
Ta grand vertu sur toutes eminente

Te monstre bien Mere du treshault Roy.

MELCHIOR.

A Dieu, Peché: plus ne seras concierge
Dedens mon cœur: car i'ay du tout ouy
Ce que m'a dit la tresheureuse Vierge;
Dont pour iamais ie seray resiouy.
Soudain deuant son parler, est finy
Tout le malheur que i'ay craint sy long temps.
Ie suis d'amour & de ioye esblouy,
Dame, par vous, le content des contens.

GASPARD.

I'ay creu, i'ay veu; mais, Dame, ta parole
M'a confirmé, tant que m'y veux tenir.
Par toy ie sents que mon ame s'en vole
A son Espoux; sans plus vouloir tenir
Au monde bas; pource que retenir
Elle a bien sceu ta parole & tes ditz;
Pour à son Dieu pouoir tost paruenir,
Mort & tourment luy semblent paradis.

BALTHASAR.

Penser fault du retour:
Trop faisons de seiour
Au lieu dont partir fault.

MELCHIOR.

Si ie seruois icy
I'y demeurrois sans Si,

Du ſurplus ne me chault.

GASPARD.

Mes freres, nous ſçauons
Que de rien ne ſeruons
A cil qui chacun ſert.

BALTHASAR.

A Dieu cil qu'aymer veux
Touſiours, i'en fais les vœux,
Ta bonté le deſſert.

MELCHIOR.

A Dieu, la larme à l'œil,
Ie diz remply de dueil,
Enfant plaiſant & doux.

GASPARD.

O l'ame de mon ame
A Dieu, Enfant & Dame;
Souuienne vous de nous.

MARIE.

Dieu qui les cœurs des Roys
Touſiours tient en ſa main,
Les conduiſe tous trois;
Et leur ſoit tant humain,
Qu'ilz puiſſent ſoir & main
Viure ſans nul tourment;
Et puis vn beau demain
Auoir contentement.

O Pere

O Pere & Roy celeſte,
Graces humbles te rens,
Que ton Filz manifeſte
A ces peuples forens.
En protection prens
Les tiens, & metz en vn
Les petis & les grans,
Donnant grace à chacun.
Le peuple cheminant
En tenebres obſcures,
En peril eminent
De mort & peines dures,
A veu les auentures
Ainſi que la lumiere,
Qui à tes creatures
Donne clarté planiere.
Parquoy loué tu ſoye,
Car ſans fin ie deſire,
Quelque part que ie ſoye
Te collauder, ô Sire.
Et comme au ciel empire
Te louent tous les anges,
En ce monde i'aſpire,
Qu'on te donne louenges.

DIEV.

Anges, voyez la trop cruelle rage,

Qui brusle & ard d'Herodes le courage,
Deliberant de mon Filz mettre à mort:
Allez bien toſt, & faites mon meſſage
A mes Eſluz dormans en leur voayge,
Pour les tourner ſans danger à bon port:
Car contre moy ſera foible le fort.
C'eſt moy qui ſuis Dieu de toute bataille,
Nul Conſeiller ne peult en ſon effort
Encontre moy faire choſe qui vaille.

LE PREMIER ANGE.

Ce qui te plaiſt ſera executé;
Et promptement m'en vois les aduertir.

LE II. ANGE.

Herode a bien de leur cas diſputé,
Mais toy ſeul peux ſon pouoir diuertir.

LE III. ANGE.

Et s'il te plaiſt à toy le conuertir,
Faire le peux, certaineté i'en ay.

DIEV.

Ie ne veux point mon ordre peruertir,
I'ayme que i'ayme, & hay ce que ie hay.

LE PREMIER ANGE, aux Roys.

O Roys, qui au giſte
Dormez, fuyez viſte,
Herodes vous quiert,
Pour ſçauoir de vous

Ou eſt l'Enfant doux;
Duquel il requiert
De tollir la vie
Par mortelle enuie:
Et ne ceſſera
Pour bien toſt l'auoir:
Mais de ſon vouloir
Autrement ſera.
Par autre chemin,
Fuyans ce matin
Retournez aux lieux
Dont eſtes partiz;
Ie vous aduertiz
Par le Dieu des Dieux.

BALTHASAR.

A tel maiſtre ſe fault tenir,
Qui ayme tant ſes ſeruiteurs
Qu'il ne les laiſſe pas venir
Aux mains de leurs perſecuteurs.

MELCHIOR.

Nous le deuons bien mercier,
Et ſuyuir ſon treſſaint conſeil,
Fuyons ce dangereux Mercier,
Trouuons ailleurs noſtre appareil.

GASPARD.

Il penſe deſtruire Ieſus,

Qui

Qui eſt de la vie le fruit:
Il n'en viendra pas au deſſus,
Mais il ſera par luy deſtruit.

DIEV.

Anges, chantez, & cornez & trompez
Par tous les Cieux, & criez hautement
Que les trompeurs ſeront par moy trompez,
Et qui mon Filz menacent durement:
Par les tyrans pleins de faux iugement
Ne peult perir, mais ſans fin durera;
Et mes Eſluz en luy ſemblablement.
Tant que nul d'eux à iamais ne perdra
Vn ſeul cheueu; ma vertu gardera
Ceux qui ſont miens, i'en ay fait l'examen.
Ce corps vny de mon Filz, montera
Sur tous les Cieux: à touſiours regnera
Sans fin, au ſiecle des ſiecles.

LES ANGES, chantans.

Amen.

FIN.

Comedie des Innocents.

DIEV commence.

MOn œil diuin, qui voit l'interieur,
Deuant lequel nul corps exterieur
Ne peult donner aucun empeschement,
Regarde en bas iusqu'a l'inferieur,
Bien qu'il soit hault comme superieur,
Mais ma bonté l'abbaisse doucement:
Or a il veu ce que secretement
Herodes veult faire de mon Enfant;
Mais ma puissance en dispose autrement,
Qui le Petit contre le Grand defend.
En moy n'y a nulle mutation,
Rien de charnel, ne point de passion;
De tous les faitz de lá bas ie me iouë,
Celuy qui est mon Filz d'adoption,
Se confiant en mon Election,
Remply d'amour, incessamment me louë:
Mais l'infidele adorant terre & bouë,

Ne fait ſinon penſer à me deſtruire.
En me moquant d'eux, fais tourner ma roüe,
Et mon ſoleil ſur bons & mauuais luire.
Ie voy le cœur d'Herodes fort trembler,
Et ſon conſeil contre moy aſſembler;
Car le retour des Roys il a bien ſceu.
Il fait du Dieu, & me veult reſſembler,
Cuydant pouoir oſter ou r'aſſembler
La vie au corps; mais il en eſt deceu.
Les ſages Roys ont bien mon Filz receu,
Mais ce tyrant par grande cruauté
Le mettre à mort dens ſon cœur a conceu,
Pour conſeruer ſa vaine royauté.
Roys de lá bas, eſcoutez promptement;
Et vous auſsi, qui ſoubs moy puiſſamment
Iugez la terre en voſtre obeïſſance:
Or apprenez mon ſaint enſeignement,
Et me ſeruez craingnant reuerемment:
Reſiouyſſez voz cœurs par congnoiſſance,
Et en tremblant voyans ma grand puiſſance,
Baiſez mon Filz, & luy faites hommage,
Et vous aurez de m'embraſſer licence;
Ou autrement ce vous ſera dommage:
En le baiſant pour Seigneur & pour Roy,
En l'adorant homme & Dieu par la Foy,
Soubsmettant cœur & corps à ſon empire,

Par luy pourrez du dur faix de la Loy
Eſtre tirez, & iointz auecques moy;
Tant que chacun aura ce qu'il deſire.
Mais ce cruel qui tous les iours empire,
De cruauté aura ſa recompenſe.
Bien loing ſera ſon effect de ſon dire,
Car moult remaint de ce que le fol penſe.
Anges, allez à Ioſeph mon amy,
Qui en repos d'eſprit eſt endormy;
En luy diſant comment, par quel moyen
Ie veux ſauuer de mortel ennemy
Mere & Enfant; qui paſſeront parmy
Leurs malvueillans ſy ſagement & bien,
Qu'ilz n'oſeront onc leur demander rien.
Le temps preſcrit il leur fault reueler,
Qu'ilz demeurrˆont en Egypte, & combien:
Et que de lá dois mon Filz appeller.

LE PREMIER ANGE.

La cruauté & grande tyrannie
Merite bien, Seigneur, que tu luy nye
De ta faueur le rayon gracieux.
Sa mauuaiſtié doit eſtre bien punie,
Qui veult tuer l'Enfant, que tu benie;
Sy treſparfait que la terre & les cieux,
Pour l'admirer tournent vers luy les yeux.
Roys & Paſteurs en ont fait ſy grande compte,

Et le fier Roy, de tous le vicieux,
Cerche sa mort, son dommage, ou sa honte.

LE II. ANGE.

Ores sera le desert, perissant;
Et sans nul fruit, plaisant & fleurissant;
Quand ton cher Filz y sera son entree:
Du dur rocher sera ruisseau yssant,
Pour estre à luy du tout obeissant:
Et les haultz monts de loingtaine contree
S'abbaisseront; & la vallee oultree
Se haulsera de plaisir pour le voir.
La terre seiche y sera acoustree
De mille fleurs, pour mieux le receuoir.

LE III. ANGE.

Dieu Toutpuissant, qui de tout peux iouyr,
Helàs, fais tu le tien enfant fouyr
Deuant vn fol, cruel, plein d'ignorance?
Tu peux le ciel & la terre esiouyr,
Et tout soudain en l'abysme enfouyr
Cil qui ne rend à ton Filz reuerence.
Mais il te plaist qu'ainsi son innocence
Souffre pour tous les pecheurs & nocents
Pour conforter ceux qui par la souffrance
De l'ignorant souffriront innocents.

LE IIII. ANGE.

Dedens ce desert tout destruit

I'abbaiſſeray la haulte branche,
Pour donner à l'Enfant du fruit
D'vne volonté pure & franche.

MARIE.

Pere du Filz dont ſuis l'humble ſeruante,
Fille de toy qui me rendz treſſçauante,
Qu'en toy y a Nom de paternité:
Tu m'as fait Mere, & telle ie me vante,
Que touſiours ſuis ta volonté ſuyuante.
Par pure grace, en moy humanité
Ton Filz a prins, par ta benignité;
Vn corps ſemblable à la chair de peché,
Pour en ce corps tuer la vanité
D'Adam par qui le monde eſtoit taché.
L'homme, qu'eſt ce, que tu as eu memoire
Ainſi de luy, qui d'obſcurité noire
L'as en lumiere & clarté retiré?
Viſité l'as, le faiſant en toy croire,
Puis couronné & d'honneur & de gloire,
En luy donnant ce qu'il a deſiré.
C'eſt toy ſon Tout; qui à toy l'as tire,
Le faiſant Dieu, & enfant du treshault,
Apres l'auoir iuſqu'au bout martyré;
En confeſſant que de ſoy rien ne vault,
Rememorant tes graces & tes dons,
Ta charité baillant à tous pardons,

Ta patience, & longanimité;
Ie crie en cœur, à tes œuures rendons
Graces à DIEV, *& cœurs & mains tendons*
Vers le ſeul Bien, qui n'eſt point limité.
Recongnoiſſons ceſte ſublimité,
Qu'amour a peu enuers nous appaiſer,
Voire & vnir à noſtre infirmité
Diuinité, par amoureux baiſer;
En te louant ie paſſe iours & nuictz,
En te voyant homme & Dieu, tous ennuys
Sont conuertiz en ſouueraine ioye.
Quand chacun dort, plus eſueillee ſuis,
Pour contempler le bien que ie pourſuys,
Que ie poſſede, & perdre ne pourroye.
Mais en paſſant ceſte mortelle voye,
Ie pourſuyuray d'eſprit par grand deſir,
Qu'ainſi que moy par Foy chacun te voye,
Et qu'en tous ſoit parfait ton bon plaiſir.

LE PREMIER ANGE.

O Ioſeph, pere putatif,
Leue toy, ſans eſtre craintif,
Et prens l'Enfant,
Sa Mere auſſi, comme ententif:
Car Dieu, d'Herodes le chetif,
Bien le defend.
Or parts donques ſecretement,

Et t'en

Et t'en fuys bien haſtiuement
Droit en Egypte.
Sois y iuſqu'au temps nommément,
Que le te diray iuſtement.
Or parts donc viſte:
Car il aduiendra que le Roy
L'Enfant querra de plein effroy
De tous coſtez,
Pour le mettre à mort; mais croy moy,
Il n'aura pouoir ſur ta Foy:
Point n'en doutez.

IOSEPH.

O bonté, qui accourts
Au ſecours
Des tiens, ie te loue & mercie;
Des dangers nous reſcoux:
Dont le cours . . . . . .
Prendrons; car la nuict eſt noircie.
M'amye, il fault partir,
Sans mentir:
Car l'Ange ainſi que ie dormoye,
M'eſt venu aduertir;
Dont ſentir
M'a fait peur, & apres grand' ioye.
Herodes veult auoir
Par pouoir

Vostre enfant, pour le mettre à mort.
Il ne le pourra pas voir;
Car pouruoir
Y veult Dieu, qui est le plus fort.

MARIE.

Amy, sans attendre à demain,
Tous deux nous fault mettre la main
Pour emporter nostre bagage;
Et l'Enfant tant doux & humain,
Le sauuant du Roy inhumain
Porteray; c'est mon heritage.
Dieu est ma force & mon courage,
Parquoy en luy me sents sy forte,
Que sans trauail en ce voyage
Porteray celuy qui me porte.

IOSEPH.

Allons sans faire nul seiour;
A fin qu'auant le poinct du iour
Soyons hors de ce territoire.

MARIE.

Dieu, viuant en nous par amour,
Fait à son Enfant vn tel tour,
Qu'à iamais en sera memoire:
A luy tout seul en soit la gloire,
Qui l'Enfant deliure des mains
Du danger, qui sera notoire,

Du plus

Du plus cruel des inhumains.

IOSEPH.

Sailliz ſommes dehors des termes
*D'*HERODE*,en ſanté,non enfermes,*
Dont louer deuons Dieu de tout.
Si aux yeux auons eu les larmes,
Noz cœurs n'en ont eſté moins fermes:
Car quand d'vn bout à l'autre bout
Tourment nous greue & preſſe moult,
Lá ſe monſtre de Dieu la grace,
Ou noſtre ame prend ſy bon gouſt,
Qu'elle ne ſe plaint d'eſtre laſſe.

MARIE.

Ce lieu eſt deſert & ſauuage,
Sans bleds,ſans vignes,ſans fruitage,
Mais nous poſſedons le vray pain,
Qui nous donne force & courage;
La vigne auſſi,dont le beuurage
Eſt à tous Fideles bien ſain:
Le fruit de vie,qui la faim
Oſte du corps en ſaoulant l'ame,
Dormans ſans crainte ſoubz la main
De cil que Pere ie reclame.

HERODES.

Voyez ces trois meſchants menteurs,
Inuenteurs

D'vn Chriſt forgé dedens leurs teſtes!
O vous mes loyaux ſeruiteurs,
Amateurs
Des vertus grandes & honneſtes,
Maintenant me fault ſecourir,
Ou mourir
De courroux, de deſpit, & d'ire.
Si l'Enfant ie ne fais perir,
Làs guarir
Nul ne ſçauroit mon grand martyre.
Ces Roys me ſont bien eſchappez,
Qu'attrappez
Ie ne les ay à leur retour.
De male mort ſoyent ilz happez
Et frappez,
Pour les punir du meſchant tour.
Mais de ce Chriſt, qu'en ferons nous?
Dites tous
Franchement ce qui vous en ſemble;
Prendre vueil le conſeil de vous,
Amys doux,
Tandis que nous ſommes enſemble.

LE PREMIER DOCTEVR.

Sire, il fault ſa mort machiner,
Et deliberer finement;
Apres ſans ceſſe ne finer,

De la

De la pourſuyure promptement,
Parquoy, quant à mon iugement,
Mandez voſtre grand Capitaine,
Et luy commandez viuement;
Ce luy ſera plaiſir, non peine.

LE II. DOCTEVR.

Veu le temps qu'apparut l'eſtoille,
A fin que vous ne faillez point,
Tous les enfans de la mamelle,
Qui ont le deuxieme an ioint,
Et au deſſoubz, voila le poinct,
Il les fault treſtous mettre à mort:
Le hault Dieu pouoir vous en doint,
Pour eſtre vengé d'vn tel tort.

LE PREMIER DOCTEVR.

En Bethleem ny à l'entour
Ne fault laiſſer enfant viuant,
N'eſpargnez ne ville ne tour,
Mettez à tous la vie au vent.
Mais que lon cerche bien auant,
Masle n'en eſchappera vif:
Voſtre Capitaine eſt ſçauant,
Et y ſera bien ententif.

LE II. DOCTEVR.

C'eſt vn homme qui n'ha regard
A nul, fors à vous obeir;

Il ne craint danger ne hasard
Pour vous, dont il se fait haïr.
Parquoy n'ayez peur que fouyr
Puisse nul enfant de ses yeux;
Pour vostre cœur bien resiouyr,
Possible n'est de choisir mieux.

HERODES.

I'ay vn faix sur ma conscience,
Lequel ie ne peux plus celer,
Et en vous sy grand' confiance,
Que ie le vous veux reueler.
Las, à peine en peux ie parler;
Car le despit qui mon cœur creue
Ne peult hors de mes dents aller,
Qui me rend la parole breue.
En Bethleem, il est predit,
Qu'vn Filz est né de tel credit,
Que sur les Iuifz regnera;
Dont pour faire vn tresiuste edict,
I'ordonne que l'Enfant maudit
Soit tué, qui le trouuera.
Et celuy bien esprouuera
Ma grande liberalité,
Qui vn seul n'en espargnera
Par extreme crudelité
Sans regarder à poure ou riche,

Ny à maiſon petite ou grande;
Trenchez tout ainſi qu'vne miche
A grans morceaux, ie le commande.
Il ne fault point que lon demande
Dont me vient ceſte cruauté;
Car vn Roy doit payer l'amende,
Qui pour rien perd ſa Royauté.

LE CAPITAINE.

De t'obeïr i'ay telle enuie,
Conſeruant ton autorité,
Que de tout masle auray la vie,
Pour te donner proſperité.
Mon cœur eſt ſy tres irrité,
Contre celuy qui eſt venu,
Qu'il mourra, c'eſt la verité,
Quand de mes mains ſera tenu.
Nous ferons tant de pas & tours
Moy & mes gents, en diligence,
Que Bethleem & ſes entours
Auront des masles indigence.
Bailleur ne ſeray d'indulgence;
Car de deux ans tirans en bas,
A nul n'auray intelligence,
Mais tueray tout, pour mes esbats.

HERODES.

Or allez donc; & force gents

Assemblez, pour le cas parfaire.
Et qu'ilz soyent tous diligents
Sans pitié, sans craindre à mal faire.
A vous seul ie remets l'affaire,
Qui plus au fonds du cœur me touche;
Dont la douleur qui me fait taire,
Par grand despit ferme ma bouche.

LE CAPITAINE.

Sire, i'entens bien ton vouloir,
Auquel le mien du tout s'accorde;
Puis que i'ay de toy le pouoir,
Nully n'aura misericorde.
Car quand en mon cœur ie recorde,
Qu'vn autre que toy veult regner,
De mort cruelle, & sale & orde
I'ay grand desir de l'estrener.

HERODES.

Gardez vous bien d'estre gaignez
D'argent, de crainte, ou de pitié.

LE CAPITAINE.

De leur sang nous serons baignez
En les couppant par la moitié;
Crainte n'aurons, ne amitié
A nul, & rien n'espargnerons.
Si le Christ est bien chastié
Par nous, assez nous gaingnerons.

LA PREMIERE FEMME.

Eſt il plaiſir à l'arbre que de voir
La cauſe & fin de ſa creation?
Et à la femme eſt il en ſon pouoir
De n'aymer bien ſa generation?
C'eſt ſon beau fruit, ſa conſolation,
Pour qui tous fruitz & animaux ſont faitz.
O mon enfant, ceſte dilection
Ioyeuſement me fait porter tous faix.

LA II. FEMME.

Il n'eſt ennuy que la femme n'oublie,
Quand elle voit que le hault Createur
De tel honneur l'a ainſi anoblie,
Que l'ouurouer elle eſt du grand facteur;
Dedens lequel luy de tout bien auctеur
Forme l'enfant à ſa ſimilitude.
Seigneur, ſoyez de luy conſeruateur,
Car de bon cœur i'en prens ſolicitude.

LA III. FEMME.

Ie dois aymer, & ne m'en puis garder,
L'os de mes os, & la chair de ma chair;
En le voyant, ie me peux regarder;
Son pere auſsi, c'eſt vn threſor bien cher.
Qui te voudroit, enfant, par mal toucher,
I'aymerois mieux la douleur endurer;
De te ſeruir ie ne me peux faſcher,

Mais

Mais mon trauail ie veux faire durer.

LA NOVRRICE du filz d'Herodes.

Ce m'eſt honneur remply de grand plaiſir,
De te nourrir, Royale geniture;
Dont en mon cœur ne ſents autre deſir,
Que d'en pouoir faire la nourriture
Au gré du Roy. O belle creature,
Tu me plais tant, que s'il failloit ma vie
Mettre en haſard, pour te donner paſture,
Ie le ferois; car amour m'y conuie.

LE CAPITAINE.

Voicy le lieu, le territoire,
Ou fault faire execution.
Enfans, ayez bien en memoïre
De ietter hors compaſsion;
Sans auoir nulle affection
A pere, à mere, ny enfant;
En telle perſecution
Le Roy la pitié vous defend.
Tout ce que demandons, eſt lá,
Voyez tous ces enfans enſemble;
Frappez & tuez tout cela,
Que le cœur icy ne vous tremble;
Gardez que nulle ſon filz ne emble,
Tuez tous ceux qui ont deux ans,
Et au deſſoubz.

LE PREMIER TYRANT.

Puis qu'il vous semble,
Qu'il est bon, nous donnerons dedens.
Ca ceſt enfant, qu'il eſt gentil; Il prend l'enfant.
Baillez le moy bien toſt, m'amye.

LA PREMIERE FEMME.

Làs, monſeigneur, que vous plaiſt il?
De grand' peur la chair me fremie,
Vous le tuez! O infamie!
O cruauté qui n'ha ſemblable,
Rendre ainſi la vie endormie
De l'Innocent, qui n'eſt coulpable!
O le fruit de l'arbre,
Tu es comme marbre
Dur, froid, & tranſy;
Auant qu'eſtre meur
Le glaiue trop dur
L'homme ſans mercy
Cueilly t'a icy!

LE II. TYRANT.

Baillez ceſt enfant viſtement,
M'amye, car i'en ay affaire.

LA II. FEMME.

Plus toſt ie me lairray vrayment,
Que mon enfant, par vous deffaire.

LE II. TYRANT.

Oſez vous bien au Roy deſplaire?
C'eſt trop grande desloyauté.

LA II. FEMME.

Tuez moy donques pour parfaire
Sa trop cruelle cruauté.
Helàs, par force il le m'arrache
Pour le tuer deuant mes yeux!
Meſchant, cruel, infame & laſche
Seruiteur du Roy vicieux;
I'esleue cœur & voix aux cieux;
Et en demande la vengeance
Au grand Dieu ſur tous autres Dieux,
Pour m'en venger en diligence.
Helàs mon enfant,
Tout le cœur me fend
De te tenir mort.
L'image de vie
Eſt de toy rauie,
Par cruel effort;
Làs, Herode ha tort.

LE III. TYRANT.

Baillez ceſt enfant; que de peine!
La fuyte ne vous ſert de rien.

LA III. FEMME.

Ta volonté trop inhumaine

Si ie peux

Si ie peux n'aura pas le mien.
Làs, il le prend! O cruel chien, Il le prend.
Qui de sang humain as enuie!
Làs, il met à mort tout mon bien:
A peu pres que ie ne desuie.
Helàs, il me iette
Celuy que regrette
Mort, entre mes mains.
Làs, le cœur me fault!
O Dieu de lá hault,
A ces inhumains
N'en faites pas mains.

LE IIII. TYRANT.

Ceſt enfant eſt fort bien en ordre,
Mais ſy le me fault il auoir.

LA NOVRRICE du Filz d'Herodes.

Allez, vous n'y auez que mordre,
Pas n'eſtes digne de le voir;
Car ie vous fais bien à ſçauoir,
Qu'il eſt filz du roy treſpuiſſant.

LE IIII. TYRANT.

Auſsi pour faire mon deuoir,
Au roy veux eſtre obeiſſant.

LA NOVRRICE.

Làs, ſus luy vous tirez l'eſpee,
Sans craindre le roy! quelle audace!

LE IIII. TYRANT.

Il aura la gorge coupee,
Le roy le veult, en ceste place.

LA NOVRRICE.

Venez toſt à l'aide à moy laſſe;
Venez ceſt enfant ſecourir:
Làs, ſon corps l'eſpee oultrepaſſe.

LE IIII. TYRANT.

C'eſt le roy qui le fait mourir.

LA NOVRRICE.

Le roy fait ſon enfant tuer!
O cruel Pere, ô cas nouueau!
Qui en lieu de s'eſuertuer
De ſauuer ſon filz ſain & beau,
Du tetin le met au tombeau.
Son porc, non ſon filz, vault mieux eſtre.
Le Iuif ne tue nul pourceau,
Mais ſon filz, qui ne fait que naiſtre,
O roy plein de vice,
Moy poure nourrice
Fais icy le dueil,
Que tu deurois faire;
Non ainſi defaire,
Et mettre au cercueil
Le bien de ton œil.
Mais ſi ne puis ie encore croire,

Que

Que le Roy vn tel cas entende;
Il n'y a ne prouffit ny gloire:
Plus auant fault que i'en demande.
Tel en pourra payer l'amende,
Qui eſt cauſe de ma douleur.

LE CAPITAINE, arriuant deuant Herodes.

Le Dieu plein de puiſſance grande
Augmente au roy vie & honneur.
Nous venons de perſecuter
Le païs, du Chriſt la naiſſance,
Et ton vouloir executer;
Sans auoir de nul congnoiſſance.
Chacun craint ta grande puiſſance;
Car il n'eſt demeuré vn ſeul
Enfant, ſoubs ton obeïſſance,
Qui ne ſoit mort dens ſon linceul.

HERODES.

N'en auez vous vn ſeul ſauué,
Qui me puiſſe mener la guerre?

LE CAPITAINE.

Si vn ſeul enfant eſt trouué,
Qui ne ſoit par mort mis en terre,
Faites nous en priſon grand' erre
Mener, & mourir pour l'amende;
Ou Dieu nous tue d'vn tonnerre.

HERODES.

Voila le bien que ie demande.

LE CAPITAINE.

Depuis deux ans & au dessoubz,
En Bethleem ny à l'entour
Masle n'y a; nous sommes saoulz
De frapper. Qui eust veu les tours
De nous, & des femmes autour,
Il eust veu cruelle bataille:
Chacune faisoit son destour,
Mais n'y ont fait chose qui vaille.

HERODES.

Vous me rendez le cœur content,
Et le corps tout remply de ioye.

LE PREMIER TYRANT.

Iamais nul Roy n'en feit autant,
Sire, que vous.

HERODES.

Vien ça, que ie oye
Comment.

LE II. TYRANT.

Vous verriez par la voye
Le sang courir de tous costez.

HERODES.

Ho, voila plaisante montioye,
Monstrant les ennemys domtez!

Mais

Mais quoy? qu'ont dit ces meres foles? S'en allant, puis reuiẽt.

LE III. TYRANT.

Les vnes ont voulu fouyr,
Les autres à force paroles
Nous ont fait iniures ouyr;
A peine en auons peu iouyr
Fors à grans coups, ſur bras, ſur teſtes.

HERODES.

Voila qui me fait reſiouyr,
Vrayment bons ſeruiteurs vous eſtes.

LE IIII. TYRANT.

Iamais n'ouyſtes de telz crys,
Telz plaingtz & lamentations.

HERODES.

En vous eſcoutant, ie m'en rys,
Ce me ſont conſolations.

LE IIII. TYRANT.

Iniures, maledictions,
Coups de poing, morſure de dents
Auons eu de leurs paſſions,
Dont portons ſignes euidens.

HERODES.

Vous auez ſy bien beſongné,
Que d'auoir mieux ie ne ſouhaite.

LE CAPITAINE.

Ha, il y a bien eu hongné

Auant venir à la retraite.

LE IIII. TYRANT.

Sire, vne femme fort aigrette,
Dit qu'à vous elle ſen plaindra;
Mais voſtre volonté i'ay faite.

HERODES.

Iamais nul mal ne t'en prendra.
Ilz ont fait ce qui eſt poſsible
Pour mettre mon cœur en repous:
Si le Chriſt n'eſt bien inuiſible,
Il ſera mort deſſoubs leurs coups;
Dont en paix regneray ſur tous,
Sans craindre qu'on me face tort.
Hò, que ce ſçauoir là m'eſt doux,
Que Chriſt ſoit mis du tout à mort!
Car ſon regne eſt au mien contraire,
Et de mon throne me depoſe.
Car par ce que i'ay peu retraire
Des prophetes & texte & gloſe,
Ce euſt eſté de luy bien grand choſe,
Et de moy riens: mais i'ay pourueu,
Que ſon corps en la mort repoſe;
Le mien viuant de tous eſt veu.
Ie regneray puis qu'il ne regne,
Et feray ce qu'il me plaira.
O qu'il ſera heureux mon regne!

Car vn chacun me complaira,
Et biens & forces despploira,
Pour acquérir mon amitié.
Hà, chacun pour moy s'emploira,
Puis que i'ay le Christ chastié.
Ie laisse à Dieu, de tous ses cieux
La police & gouuernement;
I'en quitte ma part; aymant mieux
Regner en terre puissamment.
Viure veux plus ioyeusement,
Que ie n'ay fait au temps iadis;
En terre est mon contentement,
Garde bien Dieu son paradis.

LA NOVRRICE.

Helàs, Sire, Sire, voyez
Ce qu'à fait vostre Capitaine
Auec ses gens desuoyez
Contre vous; Maiesté hautaine,
Vostre puissance souueraine
Punisse ce crime execrable
Par vne intolerable peine:
Vengez vostre filz tant aymable.

HERODES.

O vilain desir de vengeance,
Et de regner l'ambition!
O trop hastiue diligence,

O impiteuſe occaſion!
O mon filz, ma dileɛtion,
Pour conſeruer ton heritage,
Ie t'ay mis à perdition;
Et pour prouſit, t'ay fait dommage!
Ie perdz l'heritier,
Dont iauois meſtier,
Plus que de la terre.
Pour deffaire Chriſt,
I'ay mon filz preſcript
Parmy ceſte guerre.
Acquerant pour luy
Repoz & appuy,
Le Chriſt ie cerchois:
Mais le puiſſant Dieu
Mon filz prend en lieu;
Pas n'ay eu le choix.
O malheureux Pere!
Ie ſuis qui opere
Contre mon vouloir.
Car pour tuer vn,
I'ay fait tout commun;
Dont me fault douloir.
Mais, au fort, i'ay fait
Vn ſy tresbeau faiɛt,
Qu'il fault en gré prendre.

Ceſte propre perte
C'eſt pour ma deſſerte,
Lon le peult entendre.
I'ay vn filz perdu,
Auſsi i'ay rendu
Mort mon ennemy.
Ie l'ayme mieux mort,
Que voir vif & fort
Mon filz & amy.
De mon Capitaine,
C'eſt choſe certaine
Qu'il m'a obey;
Dont eſt aduoué
Aymé & loué
De moy non hay.
Metz en ſepulture
Ceſte creature,
Et l'oſte d'icy.

LA NOVRRICE.

O dure nature!
O nature dure!
Helàs, qu'eſt cecy?
Enfant, ie t'emporte
De dueil demy morte,
Hors des yeux du Roy;
Qui du tout s'accorde

A ceſte mort orde!
O quel deſarroy!
En la terre mettre
Te vois, lá fault eſtre
Et tous demeurer.
Et feray l'office
De vraye nourrice,
C'eſt de bien pleurer.

HERODES.

Ie ſçay tresbien que i'ay mon Filz perdu;
Mais en voyant auſsi que i'ay rendu
Mon regne ſeur ſans ſouſpeçon ne crainte,
Mon ennemy mort à terre eſtendu,
Confeſſer doy, le tout bien entendu,
Que reſiouyr treſfort me doy ſans feinte:
Il fault mourir par amour ou par crainte;
Mais viure poure, & chaſsé de ſon bien,
C'eſt pis que mort d'endurer telle eſtreinte;
I'aymerois mieux mourir, que n'auoir rien.
Or ſuis ie ſain, mon Royaume eſt paiſible;
Ce qui me plaiſt ie le tiens pour loiſible:
Nully mon bien ne demande ou querelle;
I'ay Chriſt rendu à ce monde inuiſible:
Il ne m'eſtoit en rien bon ne duyſible,
Sa mort m'eſt bien plus proufitable & belle.
Les Prophetes n'ont eu puiſſance telle

Que

Que leur Christ ſoit peu venir en auant,
Dont content ſuis en la vie mortelle,
Puis qu'en viuant i'ay mys ſa vie au vent.

RACHEL.

Helàs, helàs, helàs, helàs,
Qui confortera ce cœur las,
Ce corps affoibly de douleur,
C'eſt eſprit priué de ſoulas,
Tous ſes cinq ſens liez au laz
Ineuitable de malheur?
Vous qui me voyez ſans couleur,
Et demandez l'occaſion,
Làs, mes enfans pleins de valeur
Sont periz par occiſion.
Qui donra à mon chef des larmes
Pour pleurer ces cruelz alarmes,
Dont mes yeux ſeront les ruiſſeaux?
Qui m'apprendra ſuffiſans termes
Pour regretter non les enfermes,
Mais les morts tant plaiſans & beaux?
Vous qui cas piteux & nouueaux
Pleurez, venez moy ſecourir,
Et voyez que ces desloyaux
Tous mes enfans ont fait mourir.
Ma voix bien hault ie fais ouyr
En Rama; non pour reſiouyr

Les auditeurs par mes doux chants,
Mais par crys, voyant enfouyr
Ceux qui n'ont peu ne ſceu fouyr
La mort par les glaiues trenchans.
Ie pleure par villes & champs,
Ie hulle, ie plaings & ſouſpire,
Dont le meſchant Roy des meſchans
A mys mes enfans au martyre.
Ie ſuis Rachel triſte & marrye,
Qui pleure en la triſte patrie,
Qui de mes enfans feut partage.
Pleurez, Ioſeph, ie vous en prie;
Et que Beniamin couſin crie
Ses enfans mortz par grand outrage.
O Bethleem, doux heritage,
Tu leur eſtois maiſon de pain,
Et nourriſſois ce beau lignage:
Làs, ilz n'y ſont pas mortz de faim.
Point conſoler ie ne me veux,
Quand tous mes enfans & neueux
Ie ne voy plus, car plus ne ſont.
Si par ſacrifice ou par vœux
Pouois l'eſprit en leurs corps nœufz
R'appeller du lieu treſprofond,
I'en ferois prou: car mon cœur fond
De douleur, voyant que remede

Ny a; mes iours à eux s'en vont,
Parquoy ie ne veux nulle aïde.
Mortz sont mes enfans innocents,
Dont pis que mort au cœur ie sents:
Mais, helàs, ce n'est pas pour eux
Qu'ilz sont ainsi de vie absens;
Toutesfois pour eux m'y consens:
Car ie sçay bien qu'ilz sont heureux
D'estre plustost mortz, que paoureux
De mourir, pour sauuer l'Enfant
Pour lequel vn cœur amoureux
Mourant, va viure triomphant.
Leur robbe ont laissee,
Rompue & blessee
Par sanglante mort.
Leurs meres pleurantes
Ceà & là courantes
Ont crié bien fort.
Le mourant crioit,
Sa mere pleuroit,
L'arrosant de pleurs;
L'arbre regrettoit
Du fruit qui portoit
Les plaisantes fleurs.
Herodes cuydoit
Comme il pretendoit

Mettre Christ à rien.
C'eſt bien au contraire,
De ſes mains retraire
Dieu la ſceu fort bien.
Cruels, qui penſez
Faiſant maux aſſez
Effacer ſon Nom;
Plus vous l'abbaiſſez,
Et plus le haulſez
D'eternel renom;
Le perſecutant,
Et executant
L'edict de ſa mort,
Vous le faites viure.
Aux cœurs qu'il deliure
De tout deſconfort
Chriſt touſiours demeure.
Mais quand la bonne heure
Viendra de mourir,
La mort il prendra,
Que morte rendra,
Pour nous ſecourir.
Par Chriſt mort, viuront
Tous ceux qui croiront
En luy fermement.
C'eſt, qu'il eſt leur vie,

Deſir & enuie,
Eſtre, & mouuement.
Et par ceſte Foy
L'ame ſort de ſoy,
Pour à luy courir.
En luy la transforme,
Et ſa vieille forme
Fait du tout perir.
La mort luy eſt gloire
Quand elle peult croire
Qu'elle vit mourant.
Elle ſe conforte
D'eſtre en Adam morte,
A Dieu va courant:
Car elle court viſte
Quand hors du vieux giſte
D'Adam eſt tiree.
Parquoy veult choiſir
Pour ſon vray plaiſir
D'eſtre martyree:
Et de ſon martyre
Tel plaiſir attire,
Que mieux ne demande:
Elle fait de Dieu
Par tout, en tout lieu,
Tout ce qu'il commande.

L'Ame en Adam morte,
En Dieu viue & forte,
Acomplit la Loy.
A quoy la viuante
Se treuue impuiſſante;
Car rien n'ha en ſoy
Qu'vn Cuyder menteur;
Qui eſt inuenteur
De toute folie.
Et quoy qu'elle voye
Conuertit ſa ioye
En melancholie.
Ames biens heureuſes,
Toutes amoureuſes
Du parfait Eſpoux,
Toutes l'eſpouſez
En luy repouſez
D'vn dormir bien doux;
Ce qui eſt de terre,
A terre eſt par guerre.
Ce qui de Dieu eſt
A ſon Dieu retourne,
Ou ſans fin ſeiourne;
Son propre lieu c'eſt.
L'eſprit qui attend
Tel lieu, n'eſt content

Qu'il

Qu'il ne ſoit venu.
Les bieus & le monde
Comme choſe immunde
Eſt de luy tenu.
Mes enfans y ſont,
Qui recouuert ont
Par la charité
De Dieu leur defence,
Ce que leur enfance
N'auoit merité.
Mais ilz ſont Eſluz
Pour eſtre au ciel veuz
Martyrs du Petit,
Teſmoing du vray Oingt:
Bien qu'ilz n'euſſent point
Crainte ou appetit.
C'eſt par pure grace,
Qu'ilz tiennent la place
Au pres de l'Agneau.
Par tout ilz le ſuyuent,
En ſa mort ilz viuent:
Par cas bien nouueau
Ilz ſont reueſtus
De toutes vertus,
Et blanches eſtolles.
Dieu par mort confeſſent,

Et iamais ne ceſſent,
Non point par paroles.
Dieu en eux ſe louë,
Et par eux ſe iouë
Dieu cruel tyrant;
Qui les met en hault
Ou rien ne default
En les martyrant.
Du tetin les tire,
Du laict les retire
Par vaine plaiſance;
Dont ilz ont le ciel
Fluant laict & miel,
Terre d'abondance.
O cruel Herodes,
Tes façons & modes
Seront en memoire;
La honte & dommage
Auras pour partage,
Et Dieu ſeul la gloire:
Qui de ta malice
Se ſert à iuſtice,
Pour hors des lyens
De vie mortelle,
Par ta main cruelle
Retirer les ſiens.

Tu es l'instrument
Duquel proprement
Dieu les siens chastie;
Mais le cuydant faire
Verras le contraire,
L'œuure qu'as bastie.
Cruel animal,
Leur mort & leur mal
Pourchassé tu as;
Mais le tourment tien
Leur est vie & bien,
Et parfait soulas.
Par les maux souffertz
A Dieu sont offertz
Hosties plaisantes.
Par la mort viuront,
Et au ciel seront
Estoilles luisantes;
Ou sera preschié
Ton vilain peché
Par tout l'vniuers.
Dieu par iuste office
Punira ce vice
Par mort & par vers.
Reprobation
En damnation

Te mettra ſans fin.
Royaume & honneur,
Te feront horreur,
Congnoiſſant leur fin;
Mais Election,
En ſaluation
Les Petis mettra.
Car en eux la gloire
Du Dieu de victoire
Touſiours paroiſtra;
De ſon nom croiſtra
Sans fin la memoire.

DIEV.

Vous, mes eſpritz, qui par mon mouuement
Eſtes eſmuz, & n'auez ſentiment
Que de moy ſeul, tous vnis en amour,
En moy, par moy, & pour moy ſeulement;
Voyez lá bas les Innocents, comment
A mort ſont mis par Herode en vn iour:
C'eſt pour mon Filz qu'il leur a fait ce tour;
Pour luy auſsi les veux tant auancer,
Qu'auecques moy leur donray ſeur ſeiour,
Et plus de bien qu'ilz n'euſſent ſceu penſer.
De mon enfant, Agneau treſpur & munde
Occis deuant que i'euſſe fait le monde,
Seront teſmoings, & premiers precurſeurs.

Voila

Voila comment ce roy vilain, immunde,
Qui à regner sa felicité fonde,
Les fait du ciel eternelz possesseurs,
En doute il vit, & en la mort sont seurs
D'estre à iamais Roys d'vn regne immuable:
Il regne ainsi que ses predecesseurs,
Pour apres mort estre fait serf du diable.
Regnant en terre, il reçoit tous mes biens;
Et mes Esluz, mort, tourment, & liens.
Ce ieu ne peult durer qu'vn peu de temps;
Car quand les corps seront tournez en siens,
Qui a cuydé auoir, n'aura plus riens;
Et son Cuyder, d'honneur & passetemps
Sera perdu; dont des plus mal contens
Tiendra le lieu en sa perdition:
De quoy louenge & gloire i'en attens
De vous, voyant ceste punition.
Auſsi de voir mes Esluz & amys,
Dont les corps sont pour mon Filz endormys
Et mis à riens, tant que nul n'en fait compte,
Aupres de moy en gloire & repos mis,
Comme ie l'ay à tous croyans promis,
Qui de la Croix de mon Filz n'auront honte,
En eux par moy engrauee & emprainte:
Car charité qui soymesme surmonte,
Ie recongnois, qui ma iustice domte;

Voyant de grace en eux l'image painte.

LE PREMIER ANGE.

Que dira lors Herode plein d'outrage,
Apres auoir ioué ſon perſonnage,
Et acomply lá bas tout ſon deſir?
Ie croy, Seigneur, que plein d'ire & de rage,
Deſeſperé, d'vn angoiſſeux courage
Dira, voyant au lieu de tout plaiſir
Les Innocents, O malheureux deſir!
Voila ceux lá auſquelz i'ay fait la guerre,
Qui ont le ciel; car i'ay voulu choiſir
Enfer cruel, pour deſirer la terre.

LE II. ANGE.

Puis il dira, Leur vie i'eſtimois
Sans nul honneur, de l'honneur que i'aymois:
Voire & leur mort honteuſe & tres vilaine
Dens leurs langeons, & drappeaux & ſimois,
Deſſoubs deux ans, d'vn an, d'vn iour d'vn mois,
Blancs, noirs & blonds ont paſſé par la peine
Du glaiue. Helàs! voicy qu'en la hautaine
Cité de Dieu en gloire ſouueraine
Les voy logez, & nombrez entre tous
Les filz de Dieu; & ma vie inhumaine
Me met au reng des plus malheureux fouls.

LE III. ANGE.

Ainſi ſoit fait, Seigneur, de ſes ſemblables,

Qui

Qui ont commis cas ſy abominables,
Que de vouloir ton nom aneantir,
Perſecutant tes ſeruiteurs amables,
Leur empeſchant tes promeſſes louables
Faire à chacun & ouyr & ſentir;
Les contraingnant de parler & mentir
Pour leur prouſit, honneur, & auantage.
O Toutpuiſſant, vueille toy conſentir
De mettre à riens ce ſerpentin lignage.

LE IIII. ANGE.

Graces ie rens à ta douceur
Et ſans fin loue ta iuſtice,
Qui punit d'Herodes le vice,
Et met tes Eſluz en lieu ſeur.

LE PREMIER ANGE.

Gloire à iamais te ſoit donnee,
Qui le Petit en hault eslieue,
Et le Grand metz en peine grieſue
Par Charité bien ordonnee.

LE II. ANGE.

Honneur ſoit à toy qui eslis
Ceux que le monde à bas repreuue;
Et ceux que tant à ſon gré treuue
Sont hors de ton liure abolis.

LE III. ANGE.

Louenge ſoit continuelle

De toy, qui par dilection
Fais valoir ton Election,
Sauuant ceux qui ont Foy en elle.

LE IIII. ANGE.

Iamais en nul cœur ne s'appaise
L'amour, qui le fait contenter;
Et de ta louenge chanter
Nulle bouche auſsi ne ſe taiſe.

DIEV.

Mes bienheureux, cy deſſoubs ceſt autel,
Voz iuſtes crys me demande vengeance
De voſtre ſang; pource qu'en corps mortel
Feut reſpandu en grande diligence.
Ames des corps morts, en grande indigence
Pour le ſeul nom de mon bien amé Chriſt,
De ma reſponce ayez intelligence,
Par qui ſçaurez ce que i'ay en l'Eſprit.
Encor vn peu il vous conuient attendre
De voz freres le nombre tout entier;
Le Corps du Chriſt veux tirer membre à membre,
L'vn apres l'autre, ainſi qu'il eſt meſtier:
Et vous verrez à l'heure chaſtier
Tous voz tyrans, voire cruellement.
Lors vn chacun congnoiſtra que fier
Se fault en moy, ou auoir damnement.

LES AMES DES INNOCENTS, chantans ſur le chant, Si i'ayme mon amy.

O Dieu pere de tous

Misericors & doux,
Nous te rendons louenges;
Qui nous as retirez
Du monde, & attirez
Au reng des benoistz Anges.
Le feu cruel & fort,
Et l'eau pire que mort,
Comme bon Pere & Maistre
Tu nous as fait passer;
Puis nous viens embrasser
De ta benigne dextre.
Tirez par tes forts bras
Du martyre nous as
Au lieu de refrigere,
Ou tout plaisir auons;
Dont louer te deuons:
L'esprit le nous suggere.
Le bien qu'auons receu
Par toy, sans nostre sceu,
N'est de nostre merite.
Par ta bonté, sans plus,
De toy sommes Esluz;
C'est grace non petite.
Pas ne sçauions parler,
Ne fuyr ne aller:
Et n'auions en courage

Sçauoir ne bien ne mal
Non plus qu'vn animal,
Sans raiſon ne langage.
Et toutesfois damnez
Pour eſtre d'Adam nez,
Eſtions comme enfans d'ire:
Mais tu nous as ſauuez,
Et en ſang tous lauez
Par vn ſoudain martyre.
Sy n'eſt ce noſtre ſang
Qui nous rend chacun blanc,
Nettoyant noz eſtolles:
C'eſt le ſang de l'Agneau
Qui rend l'homme nouueau,
S'il croit en ſes paroles.
Mais nous ne croyans rien
Auons receu ce bien
Par liberale grace:
Dont ton Election
Fait diſtribution;
Parquoy voyons ta face.
Cuyder menteur & faux,
La cauſe de tous maux,
En nous n'auoit entree:
Et ou Cuyder n'ha lieu,
Verité, qui eſt Dieu,

Par la grace eſt monſtree.
Quand Dieu fera vuyder
Des ſiens tout le Cuyder,
Dieu congnoiſtront ſeul Eſtre:
Plus ilz ne ſe verront,
Mais Dieu ſeul, qu'ilz croiront
Leur Pere, amy, & maiſtre.
Tout ſera acomply,
Chacun de Dieu remply
Quand viendra la bonne heure
Qu'il ſera tout en tous;
Et l'Eſpouſe & l'Eſpoux
En vn feront demeure.
Ce treſgrand bien ſentons
Dont ſans ceſſer chantons
Saint, Saint, Dieu de victoire;
A toy ſoit tout honneur,
O liberal donneur,
Toute louenge & gloire.
Chantons Noël, Noël,
Pour le ſalut nouuel,
Qu'vn chacun le recorde
Qu'a nous Innocents fait
Le Seigneur tout parfait
Par ſa miſericorde.

FIN.

Comedie du Desert.

IOSEPH commence.

DE tous costez i'ay mis peine de voir
S'il y a lieu ou me sceusse pouruoir
De ce qui est necessaire à la vie.
Car de seruir veux faire mon deuoir
Mere & Enfant : pour lesquelz fault auoir
Les biens à quoy Nature nous conuie;
Du superflu nous n'auons nulle enuie;
Nous ne voulons que viure seulement;
Car nostre Ame est en Dieu sy fort rauie,
Qu'en luy tous biens auons abondamment.
Mais ce corps mortel
Pour vn temps est tel
Que nourrir le fault,
Pour porter en luy
(Dont il est lestuy)
L'esprit de lá hault.
Le corps fault nourrir

Non laiſſer perir,
Puis que Dieu l'a fait;
Iuſqu'au iour dernier
Que du grand Ouurier
Il ſera defait.
C'eſt l'Aſne ou la beſte
Duquel faiſant feſte
Dit, I'en ay affaire.
Garder nous fault tous
Le corps, non pour nous;
Mais pour luy complaire.
Beuuant ou mangeant,
Dormant ou ſongeant,
Fault que la memoire
Ayons du Seigneur;
Rendans au donneur
De ſes biens la gloire.
Dedens nous il œuure
Et de nous ſe cœuure
Deuant l'infidele;
Qui par le dehors
Ne voit que le corps
Forme layde ou belle.
Le bien prend de l'homme,
Et le mal, en ſomme,
Regardant la chair,

Qui luy donne peine
Ou ioye incertaine,
Qu'il ne peult laſcher.
Mais ſi l'œil ouuert
De chair deſcouuert
Eſtoit par la Foy,
Vn eſprit croiroit
Que par Foy verroit
En autre & en ſoy.
La Vie cachee
Soubz la Chair tachee
Verroit ſy puiſſante,
Qu'oſtant ſa laydure
Lauant ſon ordure
La rend innocente.
Penſer & vouloir,
Deſirer, pouoir,
Vient de ceſte Vie:
C'eſt noſtre paſture,
Sans qui la nature
N'eſt point aſſouuie.
Et voila pourquoy
Ie ſuis en eſmoy
De viures cercher,
Qui nous ſont beſoing
Puis que i'ay le ſoing

D'vn treſor ſy cher.
O Dieu qui tout peult
Et fait ce qu'il veult
Plaiſe toy m'entendre;
Viens nous ſecourir,
A fin de nourrir
Mere & Enfant tendre.
Ie laiſſe l'Eſpouſe,
Laquelle repouſe
Auec le Petit;
Et ie vois cercher
Dont puiſſe eſtancher
Soif & appetit.

DIEV.

Ma charité en moymeſmes s'eſmeult,
Et moy qui veux faire ce qu'elle veult,
En rempliray le Ciel & Terre & Mer:
Par elle ſus bons & mauuais il pleut,
Et ſoleil luit; dont ſouuent tel s'en deult,
Qui m'en deuroit louer & eſtimer.
Par elle metz la douceur en l'amer
A qui le ſçait bien choiſir & eslire:
Parfaite Amour ne ſçait ſinon aymer,
Et rien qu'amour ne peult chanter ne dire.
Ie ne ſuis pas ſeulement amoureux.
Mais ſuis l'Amour; par qui le hault des Cieux

S'eſt

S'eſt abbaiſſé iuſques au profond centre:
I'ayme m'amye; & pour le dire mieux,
Ie m'ayme en elle, & me voy en ſes yeux:
Car i'ay porté mon Filz dedens ſon ventre.
Par elle ſorts, ſans en bouger, & entre:
La porte elle eſt cloſe & fermee à tous,
Fors à moy ſeul, qui en reſſorts & entre
Comme il me plaiſt, car ie ſuis ſon Eſpoux.
La Montaigne eſt, de laquelle eſt couppee
Sans main d'ouurier, ferrement, ny eſpee,
Ceſte grand Pierre, ou giſt ma congnoiſſance.
Qui par amour de ſon lieu eſchapee,
Venant en bas, a la terre frappee,
La reprenant d'erreur & d'ignorance:
Laquelle eſt creuë en ſy grande puiſſance,
Qu'elle a paſſé tous les monts en hauteur.
C'eſt ce Mont gras ou i'ay pris ma plaiſance,
Et duquel ſuis & Pere & amateur.
C'eſt ma Colombe & douce Tourterelle,
C'eſt ma parfaite amye toute belle,
Qui n'ha en ſoy ny tache ny macule.
C'eſt mon chef d'œuure; & ſi l'ay faite telle,
Qu'il ny aura creature mortelle
Qui ſoit pareille, Car à nul ny à nulle,
Ie n'ay voulu depeſcher ceſte bulle
D'exemption de tout vice & peché.

De mon ſeul Filz (ou tous biens i'accumule)
Vraye Mere eſt, rien ne luy ay caché.
En ce deſert dormant ie la regarde,
Et Mere & Filz par ce regard ie garde,
Iuſques au temps de moy preordonné.
Le vent & l'air de leur nuyre n'ont garde,
Beſte & Serpent ie tiens; nul ne s'hazarde
De leur toucher; car ie leur ay donné
Mon ſaufconduit, ſy tresbien ordonné,
Que mal n'auront en tout leur long exil;
Car iamais n'eſt du Pere abandonné
Le vray Enfant, quel que ſoit le peril.
En ce Deſert, ou ilz ſeront long temps,
Donner ie veux plus plaiſant paſſetemps,
Qu'elle n'auroit en Ville ny Cité.
A ceſte dame, à laquelle pretens
Faire tel bien, que ſur tous les contents
Eſprits, le ſien ſera pour verité.
Or pour ſeruir à ſa neceſsité,
Pars t'en bien toſt Contemplation ſage,
Ce Liure ſoit par toy bien recité
Dont gloire auray de ton heureux meſſage.

CONTEMPLATION.

Seigneur, ie prens de ta main ce grand Liure,
Par qui pourra t'amye en ioye viure,
Le regardant en ce deſert eſtrange.

Elle qui eſt de parfaite amour yure
Se ſentira de tout ennuy deliure,
Et ne fera que chanter ta louenge;
A la ſeruir treſvolontiers me renge.
Parle pour moy, Seigneur; & ta douceur
Reſiouyra l'eſprit plus cler qu'vn Ange
De ton eſpouſe, Amye, fille, & ſœur.

DIEV.

Il appartient à m'amye d'auoir
Pluſieurs ſeruans: Or fais donc ton deuoir
De la ſeruir; & pars, dame Memoire;
Ce Liure vieux luy feras au long voir,
Ou mon vouloir ſe peult du tout ſçauoir.
Monſtre luy tout, ſans cacher nulle hiſtoire;
Ie luy feray apparent & notoire
L'eſprit caché dedens la lettre morte
Par mon Eſprit, qui par Foy la fait croire,
Et fort aymer celuy qui la conforte.

MEMOIRE.

Puis qu'il te plaiſt, ô Dieu ſeul ſur tous Dieux,
Porter luy vois ce Liure antique & vieux,
Qu'elle pourra lire à ſon beau loiſir.
Et ſon Eſprit qui habite aux ſaintz cieux
Auecques toy en ce delicieux
Liure, prendra vn ſouuerain plaiſir.
Elle ſçaura du fiel le miel choiſir:

Car

Car ce ſecret mieux que nul autre entend;
En l'entendant ſatisfait ſon deſir,
Qui rend ſon cœur, eſprit, & corps content.

DIEV.

Or ſus, apres, va Conſolation,
Car quand Memoire & Contemplation
Luy auront fait bien au long voir leur rolle,
Ce petit Liure ouuert d'affection
Remply d'amour, & de dilection,
Luy feras voir, comme vn Maiſtre d'eſchole;
En luy monſtrant ceſte viue Parole,
Ce Don promis, ce grand Emmanuel,
Mon Verbe en chair, qu'Amour vniſt & colle,
Elle en aura plaiſir continuel.

CONSOLATION.

Legerement i'ay deſir de voler,
Pour au Deſert vers ceſte Dame aller,
La conſolant par ce Liure tant beau,
Dedens lequel elle t'oyra parler;
Qui luy viendras tes ſecretz reueler,
Et ton vouloir, & Teſtament nouueau,
La Vie, & Mort y verra de l'Agneau,
(Qui eſt vers toy l'Hoſtie pacifique)
Mettant à rien le Mouton & le Veau,
Parquoy ſon cœur chantera maint Cantique.

DIEV.

Anges, allez en ce Desert destruit;
Resiouyssez par harmonieux bruit
Mere & Enfant; commandez de par moy,
Aux arbres secz de leur donner du fruit,
Et qu'vn chacun ruisseau soit bien instruit
D'offrir leur eaue à leur Seigneur & Roy,
Tant qu'en ce lieu plein de tout desarroy,
Ou rien n'y a, soit tout en abondance;
Car ou ie veux toucher du bout du doigt,
Mon grand pouoir se voit en euidence.

LES ANGES CHANTANS.

Puis qu'il te plaist Seigneur Dieu
Allons faire reuerence
En ce poure & desert lieu,
Ou de bien n'a apparence.
A ton Filz le tresaymé,
Et à ta parfaite Amye,
D'vn grand desir enflammé
De seruir ne faudrons mye.
Des arbres leur porterons,
Fruits pleins de saueur exquise;
Des fleurs les consolerons,
Et de l'eaue douce & requise.
Mais de tout soit gloire à toy
En ciel & terre donnee,

Qui

Qui grace par ton filz Roy
As à tous abandonnee.

MARIE.

Dieu eternel, mon Pere, & mon Eſpoux,
A mon reſueil ie t'adore à genoux,
Comme la Vie & l'Eſtre de nous tous,
Tel ie te tiens.
En te rendant graces de tous tes biens,
Te merciant de ce que moy ton Riens
As regardee,
Du doux regard, par qui ie ſuis gardee,
Sans que pour rien i'en ſoye retardee,
En repos tel,
Qu'il ne ſe peult gouſter de cœur mortel.
O Dieu, qui es immuable, immortel,
En toy ie vys,
En toy ie dors; car en toy ſont rauys
Tous mes eſprits: or fais à ton deuis
De moy ta ſerue.
Fais que ton Filz à ton vouloir ie ſerue,
Et que ta Loy parfaitement i'obſerue,
En la ſeruant.
En luy te voy tout puiſſant, tout ſçauant,
Par ceſt eſprit & treſgracieux vent,
Qui ſouffle en moy,
Me faiſant voir ton Filz né ſoubz la Loy,

Dedens lequel ie congnois par la Foy
Diuinité,
Soubz le manteau de ceſte humanité;
En laquelle ha par ſon humilité
Entrepris faire
Toute la Loy, l'accomplir & parfaire.
Toy qui n'auois de nous tous rien a faire,
Par ton amour
Veux que ton Filz nous face vn ſy bon tour,
Que tous humains luy deuront de retour.
Car iamais rendre
Nul ne pourra ce qu'il veult entreprendre,
Ny le trauail que pour nous il veult prendre,
Ny grand mercy
Dire, qui ſoit ſuffiſant ſans nul Si,
Ny le louer comme lon doit auſsi.
Parquoy debteurs
Tous luy ſeront, & ſerfz, & ſeruiteurs;
Tant obligez, que s'ilz ne ſont menteurs,
Confeſſeront
Que rachetez par ſa bonté ſeront.
Il eſt leur prix, dont ne ſe paſſeront
Ny iour ny heure.
Et ce grand prix en ce Deſert demeure,
Comme vn enfant qui ſouuent plaint & pleure,
Quaſi laiſsé

De toy,

De toy, Seigneur, qui l'as tant abbaiſſé.
Et quant à moy ie n'ay iamais ceſſé
De le ſeruir,
Pour ton vouloir, tant que i'ay peu ſuyuir:
Mais ſi ie peux trouuer & deſſeruir
Grace en tes yeux,
Ie te requiers nous donner vn peux mieux,
Que l'œil ne peult eſperer en ces lieux
Inhabitables.
Que chaud & froid nous ſoyent raiſonnables,
Que faim ne ſoif ne ſoyent importables;
Et que puiſſions
Viure en repos par rochers & buiſſons;
Ou ſeparez ne ſoyons des doux ſons
Spirituelz,
Et de tes dons en nous continuelz.
Non des grans biens que reçoit annuelz
Ta creature,
Mais de ton pain, & celeſte paſture;
De la viue eau, qui fait de la cloſture
Du monde bas
Sallir à toy ſource de tout ſoulas:
Car mon cœur n'eſt iamais remis ne las
De t'embraſſer.
Mon dieu, mon Tout, dont ne me peux paſſer,
(Car en toy ſents & mon Eſtre & ma Vie)

Et tant d'amour, qu'elle peult effacer
Tourment & mort; car en toy ſuis rauie.

LES ANGES CHANTANS.

A toy, Dame, venons rendre
Louenge, gloire, & honneur;
Adorans ton Enfant tendre,
Noſtre Roy, Maiſtre, & Seigneur.
Car de Dieu la grand' Lumiere
Comme à trauers la verriere
Voyons en luy & en toy,
Non ſeulement par la Foy;
Car nous ſçauons que Dieu
Eſt en vous en ce lieu.
Dieu vray Pere nous enuoye,
A fin qu'en ce grand deſert
Te ſuyuons par toute voye;
Dont vn chacun de nous ſert
Voluntiers à toy, ma Dame,
Sur toutes l'heureuſe femme;
L'amye du Dieu d'enhault
Demande ce qu'il te fault,
Car nous t'obeïrons,
Et en tous lieux irons.
Ces lieux deſerts & eſtranges
Pour ta conſolation
Nous remplirons de louenges,

Et de

Et de iubilation;
Tant que la terre deſerte
Sera remplie & couuerte,
De tout bien & tout plaiſir,
Deſquelz tu pourras choiſir,
Plus que ne feut iadis
D'Adam le paradis.

MARIE.

Loué ſoit Dieu qui pouruoit ſon Enfant
De ce qu'il fault, à ſa neceſsité;
Et qui par vous de tous maux le defend,
Tant qu'il ne peult ſentir aduerſité.
Ce grand deſert trop mieux qu'vne cité
Ie voy remply de toute ioye & bien;
O Dieu, deſſoubz ceſte diuerſité,
Qui t'y peult voir, il n'ha faulte de rien.
Anges allez, cerchez & bas & hault
Ce que Dieu ſçait qui nous eſt neceſſaire,
Apportez nous ſans plus ce qu'il nous fault,
Car nous n'auons du ſuperflu affaire:
Mais en allant voſtre chant ne fault taire
Faiſant par tout ce deſert retentir,
A terre, & bois, & rochers il fault faire
De noſtre Dieu la louenge ſentir.

LES ANGES CHANTANS.

Chantons treſtous par rochers & par bois

Gloire & honneur à noſtre Createur;
Tant que nul lieu n'ignore noſtre voix:
Mercions Dieu, qui noſtre Redempteur
Met ſus terre;
Qui la guerre
Bien toſt finera:
A malice
A tout vice
La mort donnera.

LE PREMIER ANGE.

Tous Arbres ſecz, ne ſoyez plus ſteriles,
Le Createur veult que ſoyez fertiles,
Donnans voz fruitz de tresbonne ſaueur.

LE SECOND ANGE.

Apparoiſſez dens ce Deſert ſans vmbre,
Vous belles fleurs odorantes ſans nombre,
Pour au iourd'huy receuoir grand'faueur.

LE TIERS ANGE.

Courez Ruiſſeaux, pres de la vierge mere;
Preſentez luy eaue douce, non amere;
Honneur aurez quand de vous en prendra.

LE QVART ANGE.

O Miel treſdoux de la ſubtile mouche,
Viens toy monſtrer pour conſoler la bouche
Porte du Ciel dont chacun apprendra.

LE V. ANGE.

Serpens, Dragons, & Bestes venimeuses,
Eslongnez vous, & soyez gracieuses,
Sans faire mal à Mere ny Enfant.

LE VI. ANGE.

Tygres, Lyons, & furieuses bestes,
Baissez icy voz forces & voz testes;
Car resister contre eux Dieu vous defend.

CONTEMPLATION.

Mere du Filz ou gist nostre esperance,
Humble salut honneur & reuerence
Te presentons; te donnant asseurance,
Que la bonté
Du Souuerain l'a par Amour domté,
Comme par moy il te sera compté:
Tant que l'amour
Qu'il ha à toy, ne fait aucun seiour,
Mais ha tousiours soing de toy nuict & iour:
Parquoy m'enuoye
A celle fin qu'auecques toy ie soye.
Et que par moy ce beau grand Liure voye,
C'est de Nature.
Ou tu verras bien au vif en painture
Ciel, Terre & Mer; & ce qui nourriture
Prend dedens eux.
O Vierge & Mere, icy bien voir tu peux

Iuſqu'à vn poïl ou à l'vn des cheueux
Des Creatures.
Icy peux voir des Beſtes les figures,
Et des Oyſeaux les plaiſantes veſtures,
Arbres, fruitz, fleurs,
De mille gouſtz, de cent mille couleurs,
De tous Poiſſons les vertuz & valeurs.
Bref tout en ſomme
Peux voir que tout cecy eſt fait pour l'homme;
L'homme, pour Dieu. Or donc regarde comme
Tout va par ordre;
Voire ſy bien qu'il n'y a que remordre.
Et ſi peché ne fuſt venu retordre
Le fil de Mort,
L'homme euſt eſté à iamais ſage & fort;
Le Monde beau ſans dueil ny deſconfort;
Oyſeaux & Beſtes
Sans nul venin fuſſent douces, honneſtes,
Et à ſeruir l'homme à toute heure preſtes.
Regarde, Dame.
Combien puiſſant eſt ce Roy lá qui t'ame,
Et qui te veult conſoler corps & Ame;
Reſiouy toy
En regardant les œuures de ton Roy
Eſpoux & Pere: & comme en bel arroy
A ordonné

Ce Monde

Ce Monde bas; lequel il a donné
A ſon ſeul Filz qu'il a abandonné
A ton bon ſoing.
Tu l'aymes tant qu'il n'eſt point de beſoing
Rameteuoir ce qui n'eſt de toy loing.
Sa Deïté
Demeure en toy; & ſon humanité
Entre tes bras ioyeuſement tu porte.
En le ſeruant par grande humilité,
Et luy ton cœur & ton corps reconforte.

MARIE.

O Dieu qui es l'Eſtre de toute choſe,
Ta Deïté aux yeux des mortelz cloſe,
Voy dens les fleurs, dens le liz, dens la roſe,
Par ſon pouoir,
Croiſtre, germer, & puis ſe faire voir,
Herbe, & puis fleur, & graine: pour pouruoir
A l'aduenir.
Tu fais en hault le grand Cedre tenir,
L'arbuſte en bas humblement contenir,
Le fruit meurit
Par ta vertu, qui ainſi le nourrit.
Puis tombe à bas en ſon temps, & pourrit.
Et ſon tombeau
En terre prend, dont reuient vn nouueau
Du grain pourry & mort, tout auſsi beau

Que

Que le premier.
Poirier n'y a, ny guynier, ny pommier,
Qui tous les ans ne chargent vn ſommier
De ton ouurage.
Tu es l'ouurier de ce grand labourage,
La vie auſsi de tout arbre & fruitage:
L'eſtre & mouuoir
De tout ce que l'œil peult apperceuoir,
Soit verd, ou blanc, incarnat, bleu, ou noir.
En terre & Mer
Lon ne doit voir que toy, ny eſtimer.
Tu fais fueillir, & fleurir, & germer,
Et champs & bois,
En tous leſquelz rien que toy ne congnois.
En eux te voy, en eux i'entens la voix
De ta puiſſance;
Criant bien hault pour donner congnoiſſance
Qu'il n'y a rien creé en ton abſence.
Car tout en tous
Es & demeure. Et combien que les foulz,
Qui d'ignorance, & tenebres ſont ſaoulz,
Ne voyent rien
Que le dehors en ce corps terrien.
Qui de leurs cœurs eſt vn ſy doux lien,
Qu'ilz ſont happez,
Auant ſçauoir de quel fer ſont frappez:

Ceux

Ceux qui en ſont par ta grace eſchappez
Peuuent bien dire,
Que tu les as tirez d'vn grand martyre,
Dedens lequel n'ont eu cauſe de rire.
Car tout plaiſir,
Richeſſe, honneur, engendrent vn deſir
Plein de tourment, & n'y peult lon choiſir
Aucun remide.
Et qui les tient, de les perdre eſt timide,
Et ſi n'y peult Raiſon tenir la bride,
Qu'à droit ou tort,
Lon en deſire encore auoir plus fort.
Et qui les perd, c'eſt douleur à la mort;
Car l'eſprit n'eſt
Pour s'arreſter, en tout ce qui pareſt,
Touſiours cerchant, de cercher eſt plus preſt
Vn ſouuerain
Bien & plaiſir; mais il labeure en vain,
S'il ne te plaiſt de ta treſdouce main
Luy deſcouurir
Ce grand ſecret, & le dedens ouurir;
En te monſtrant à luy, ſans te couurir
De ta facture,
Que ſouuent prens pour maſque & couuerture.
Lors quand il voit que ſoubz ceſte Nature,
A l'œil viſible

Ta ver

Ta vertu giſt, qui le mort inſenſible
Fait viure & meult (car tout luy eſt poßible)
Il laiſſe à part
L'exterieur, & tourne ſon regard
En toy, qui es ſon heritage & part,
Par l'œil de Foy:
Et tout en tous, ne voit rien ſinon toy;
En oubly met & tout le monde & ſoy.
En ceſt oubly
Se perd en toy, lá il eſt anobly;
Car ſon Adam eſt mort & affoibly.
En toy ſeul vit,
Ainſi qu'ont fait Abraam & Dauid,
Car chacun d'eux ta parole ſuyuit.
O mon doux Pere,
Qui tout en tous tant de vertuz opere;
Declare toy, à fin qu'à tous appere
Ta bonté grande.
Ouure les yeux au peuple, & qu'il s'amende.
Helàs, Seigneur, ie les te recommande:
Car ſy chacun
En tout ce corps grand, viſible, & commun,
Ne voyoit rien ſinon toy ſeul Dieu vn,
Tes faitz, tes ditz,
Eſtre tout vn comme ilz furent iadis,
Ce Monde icy ſeroit vn Paradis.

Lon te loueroit
En ton ouurage auquel chacun verroit
Toy ſeul Viuant, & ta Parole oyroit:
Qui par toy œuure
Parle bien hault, & ton vouloir deſcœuure
Par ta bonté, qui les perdus recœuure.
Toy qui as fait
Et terre & ciel, & as l'homme refait
Lequel peché a de toy ſeparé,
Ie te requiers rendre le tout parfait,
Puis que leur mal Amour a reparé.

MEMOIRE.

O Dame eslue auant que fuſt le Monde
Conſtitué, ſans peché, pure & munde,
Faire te viens reuerence & honneur,
Et ſaluer par ton Dieu, Roy & Pere,
Qui le ſalut dedens ton filz opere;
Duquel par toy il veult eſtre donneur
Au peuple Eslu, qui tant l'a attendu;
Mais maintenant par toy luy eſt rendu,
Dont lon te doit aymer & eſtimer.
A toy m'enuoye, ô vierge toute belle,
Le Toutpuiſſant; par lequel tu es telle,
Et monſtre bien comme il luy plaiſt t'aymer.
Car pour garder que ce lieu ne te faſche,
A fin que mieux ſa grand vertu tu ſache,

Ce Liure vieux t'enuoye: ou voir pourras
Le poure Adam en ſa creation
Tant ſage & beau, plus de perfection,
Que tresheureux quaſi tu le croiras.
L'auctorité que le Dieu de Nature
Luy a donné ſur toute Creature;
Et, que plus eſt, exempté de mourir;
Rien ignorant, ſinon Peché & mal;
Donnant les noms à chacun animal,
Qu'en terre & ciel peult voler & courir.
Mais tout ſoudain par trop aymer ſa femme,
Sa chair, ſon ſang, ſeut charnelle ſon ame,
Oubliant Dieu & ſa ſainte Parole,
Pour donner foy & lieu à la menſonge.
Voyez comment la pomme mord & ronge,
Que luy bailla ceſte premiere folle;
Qui deſiroit & bien & mal ſçauoir
Ainſi que Dieu, qui tous nudz les feit voir;
Couurant chacun d'vne fueille, ſa honte:
Plus s'excuſans ſur autruy, que ſur ſoy,
Furent vaincus, & mis en grand eſmoy
Par ceſte voix, à qui fault rendre compte.
Mais ſy fragile en feut la couuerture,
Que Dieu leur feit de peaux vne veſture,
En les monſtrant telz qu'vne morte beſte.
Et en lieu d'eſtre par eux à Dieu ſemblable,

Furent

Furent plus ſotz que beſte irraiſonnable;
Voila le bien que Sçauoir leur acqueſte.
L'homme esleué en vn honneur ſy grand,
Qui de la main de Dieu l'honneur ne prend,
Mais par ſoymeſme cuyde eſtre quelque choſe,
En ignorant dont ce grand bien luy vient,
Eſt comparé, & ſemblable on le tient,
Aux animaux qui ont la bouche cloſe.
Icy voyez Adam par ſon peché
Du paradis terreſtre dechaſſé,
Sa femme auſsi hors de toute lieſſe.
Mais la bonté, qui ne ſe peult nyer,
Du tout ne veult les excommunier;
Mais leur donna de leur ſalut promeſſe
Par ta ſemence, ô Vierge bien heureuſe;
Par qui ſeroit la teſte dangereuſe
Du Serpent vieux & rompue, & briſee.
C'eſt par ce Filz, lequel de toy eſt né,
Par ceſt Enfant de Dieu à tous donné,
Par qui tu es de tous viuans priſee.
Et puis apres, voy Noë le bon homme
Dens l'arche mis: puis quand il ſaillit, comme
Dieu dit, monſtrant l'arc remply de ſoulas,
Ceſt arc icy ſera pour ton refuge,
Et ſigne du Ciel, que iamais par deluge
D'eau ne feray perir ce monde bas.

Ton Filz eſt l'arc plein de miſericorde,
Dont les pecheurs, ont en leurs mains la corde,
Pour en tirer à Dieu humbles requeſtes:
Voy par ceſt arc confederation,
Paix, amitié, ſeure dilection,
De Dieu auons tant grandes & honneſtes.
Voy Abraam, qui offrit Iſaac,
Auquel ſon Dieu renouuelle ce pact:
En luy monſtrant le nombre des eſtoilles,
Luy dit, En vn venant de ta ſemence
Ie monſtreray ma treſgrande clemence,
Et toutes gens benitay ſoubs ſes æsles.
Puis Iſrael autant en a receu;
A Dieu ont creu, dont nully n'eſt deceu.
Apres il fault qu'en l'hiſtoire tu entre
Du bon Dauid, auquel il fut promis
Que ſur ſon ſiege à iamais ſeroit mis
Le fruit promis, de ſon treſroyal ventre.
Fais tout au long de ce liure lecture,
Regarde bien ceſte Vieille Eſcriture;
Et tu verras que la fin de la Loy
C'eſt CHRIST *ton Filz, c'eſt le promis Meßie;*
La fin, le but, de toute prophetie,
Qui acomplit la Loy par viue Foy.
Apres anoir par moy qui ſuis Memoire,
Bien ruminé vne chaſcune hiſtoire,

Qui

Qui de ton Filz ſon treſſeur teſmoignage,
Prens de Dauid ton pere le Pſaultier,
Pour le chanter à Dieu d'vn cœur entier,
Reſiouyſſant ton Ame, & ton courage.
Quant eſt de moy ie te monſtre la Lettre,
Mais ceſt Eſprit qu'il plaiſt au Seigneur mettre
En toy, qui es de luy toute remplie,
T'en fera voir le ſens, ſans rien omettre;
Lis à loiſir le tout, ie t'en ſupplie.

MARIE.

Loué ſoit Dieu qui t'a donnee à moy,
Par qui ſes faitz tres antiques ie voy;
Qui monſtrent bien ſa puiſſance indicible.
O la bonté du ſeul Bon pour tous Bons,
Qui a touſiours diſtribué ſes dons
A ſes Eſluz! O Dieu, eſt il poſsible
De te louer aſſez ſuffiſamment;
Et contempler ce beau commencement,
Ou toy puiſſant & ſage Createur
De l'Air, remply d'oiſeaux de mainte ſorte,
De Terre auſsi, qui maint animal porte,
Et de la Mer te monſtre le facteur?
Ta grand' grandeur ton ouurage demonſtre;
Ta ſapience en tous lieux lon rencontre;
Car d'Elephant iuſques à la formis
Tu es la Vie, comme de tous, & l'Eſtre;

Leur Createur, conſeruateur, & maiſtre;
Mais tout cecy as fait pour tes amis.
O poure Adam, par faulte de bien croire,
Te preſenta ta femme ou pomme ou poire,
Fruit de ſcience, ou mort eſtoit cachee:
Tu en mangeas, ton honneur ignorant,
Qui en ce monde eſtois ſeul imperant;
Lors feut ton Ame en ce peché tachee.
O bienheureux peché, heureuſe offenſe,
Qui merita ſy digne recompenſe,
Que Dieu ſon Filz pour du tout l'effacer
Nous a donné. ô Filz, ô treſgrand prix,
Qui le peché d'Adam ſur toy as pris,
Tu t'en pouois, s'il t'euſt pleu, bien paſſer.
O forte amour, ô ſemence promiſe,
Par qui ſera à riens la teſte miſe
Du grand ſerpent, qui les mondains regiſt;
Làs, ie te voy, bien que ſoyes couuerte,
En mon Enfant; qui deſſus l'herbe verte
Bien pourement ainſi qu'vn pecheur giſt.
Ceſt l'arc qui eſt pour la paix mis au Ciel,
Conuertiſſant en douceur l'amer fiel
De la iuſtice & de l'ire de Dieu
Helàs Pecheurs, de ceſt arc donc tirez
Et par luy ſeul ceſte grace attirez;
De l'Eternel, apprenez tous ce ieu.

Son corps eſt l'arche, qui voz maux oſtera,
Qui ſur les Eaues ſy bien vous portera,
Que vous n'aurez de vous ſubmerger peur.
C'eſt le Coulom, portant la branche verte,
Monſtrant qu'amour la terre a deſcouuerte
A tous Esluz, qui croiront de bon cœur.
C'eſt de la Foy d'Abraam la puiſſance,
C'eſt d'Iſaac la grande obeïſſance,
Qui prend la mort pour autruy volontiers.
C'eſt des Esluz la bonne volonté,
C'eſt leur amour, eſpoir, ſens, & bonté,
C'eſt luy qui fait en eux tous ces meſtiers,
Qui entend bien de l'Eſprit l'harmonie,
Aller te voit ſoubs la ceremonie,
Oblation mettant toute autre à fin:
C'eſt toy qui es Melchiſedec le preſtre,
Duquel n'a peu la race bien congnoiſtre
Homme viuant, tant ſoit il ſage ou fin.
Par ceſt Enfant, Sacrifice nouueau,
L'oblation du Mouton & du Veau
Ne ſont plus rien; puis que de leur figure
La verité nous eſt ſy bien monſtree,
Que lon voit bien la figure acouſtree
N'eſtre rien qu'vmbre à la verité pure.
O Roy Dauid, de plaiſir ſuis rauie
En contemplant ta Chreſtienne vie,

Car le vray Christ plus que nul represente,
Tu es de Dieu le CHRIST, *& le vray Oingt,*
L'homme selon son cœur, qui as le poinct
Gaigné d'auoir mis en Dieu ta pretente.
Qui penseroit que ce fust pour mon Filz
Ce grand serment, ô Seigneur, que tu feis,
Que tu ferois du ventre de ce Roy
Saillir vn Filz qui son siege tiendroit;
Le voyant nud & poure en tout endroit,
Couché sur l'herbe en piteux desarroy?
Qui donneroit à ceſt Enfant la gloire
D'estre de toy la force & la victoire,
Et le fort bras contre tes ennemys?
Qui le prendroit pour le grand Iosué,
Pour Gedeon, qui en a maint tué,
En le voyant foible & à terre mis?
Qui iugeroit, ô Pere & Createur,
Que ceſt Enfant fust le Legislateur,
Qui à ton peuple a declaré la Loy?
Le grand Moïse & seruiteur fidele,
Qui estoit plein de Foy, d'amour & zele?
Nul, s'il n'estoit bien inspiré de toy.
Tel que tu feus, Seigneur, tout tel tu es,
Et tel seras, sans fin à tout iamais:
Tres gracieux & doux à tes fideles,
Tres rude & dur & iuste à tous meschans,

Qui

Qui ſont touſiours par malice pechans;
Sans eſperer ſoubz l'vmbre de tes aesles,
Par ton eſprit, qui tous les bons cœurs touche,
Donne vouloir, & parler à la bouché:
Dont ont chanté hautement les Prophetes;
Par toy nous ont fait de grandes promeſſes
Que par ton Filz aurons de tes largeſſes,
Le fruit entier de tes graces parfaites.
La gloire en ſoit à toy qui à deliure
La Lettre & Sens me fais voir de ce Liure
Ou ſoubz la loy la Grace peux choiſir:
En le liſant, ie trouue tel plaiſir,
Que d'autre pain, fors ceſtuy, ne peux viure.

CONSOLATION.

Or magnifie, Vierge ſur toute esluë,
De ton eſprit, ame, cœur, & puiſſance
Le vray Eſpoux, qui par moy te ſalue;
En te voulant donner reſiouiſſance.
Porté luy as ſy grande obeïſſance
Qu'en ce Deſert, ou il te fait fuyr,
Te veult donner de ſes biens abondance
A fin qu'en luy tu te puiſſe eſiouyr.
Voy ce Liure ouuert,
Qui tant feut couuert,
Et par ſept fermans
Sy treſfort ſeelé

Qu'il estoit celé
A tous vrays amans.
Mais l'occis Agneau
Adam le nouueau,
Par son doux effort,
En feit louuerture.
Or y prens pasture
Pour ton reconfort.
O Vierge, c'est le doux Liure de grace,
Que Dieu par moy rend ouuert en tes mains;
Tu ne seras iamais d'y lire lasse,
Recongnoissant la peau du Saint des Saints
Dont il est fait, pour à tous les humains
Monstrer à cler l'amitié que leur porte:
Tu y verras tout son secret (au moins
Ce qu'il luy plaist que l'esprit en rapporte.)
La peau delicate
Charité dilate
Comme vn parchemin;
Et du doigt d'enhault
Escrit ce qu'il fault
Faire en ce chemin.
Ce Liure est sy ample
Qu'il suffist d'exemple
A tous ses Esluz.
Il est fol parfait

Qui compte n'en fait,
Et qui en veult plus.
Que ſçauroit plus l'homme auoir d'auantage
De tout le bien qui ſe peult deſirer,
Quand il ha Chriſt pour ſon vray heritage
Qui tout en luy l'a voulu retirer?
S'il eſt en Chriſt, plus ne doit ſouſpirer;
Car Chriſt en Dieu ſans fin le fera viure,
Sans que nully l'en puiſſe retirer,
S'il eſt eſcrit en ce bienheureux Liure.
C'eſt la ſeure addreſſe
De ceſte promeſſe
Tant reïteree,
Que Dieu en iuſtice
Tourneroit malice
Trop inueteree.
Sur ſoy le peché
Sera ſy caché,
Porté & deffait,
Que Dieu le tiendra
Vn iour que viendra
Pour bien ſatisfait.
Làs, ce ſera la piteuſe iournee
Que le payeur n'eſpargnera ſon ſang,
Et que verras ta ioye retournee
En grand douleur, voyant ſur le dur banc

D'vne grand Croix l'Agneau tant pur & blanc,
Pour tous les ſiens iuſtement ſatisfaire,
Car pour tirer ſes Eſluz à ſon reng
D'eternité, ne lairra rien à faire.
En luy la Mort, morte
(Qui eſtoit ſy forte)
Pour iamais ſera.
Car le cuydant prendre,
Luy ſans ſe defendre
Son chef caſſera.
Le Peché auſſi
Vilain & noircy
Sera effacé;
Enfer par ce Chriſt
Sera tout preſcrit,
Briſé, & caſſé.
Mais Adam mis à mort par Paſſion
Telle qu'il fault pour ſon forfait eſteindre,
Retournera par Reſurrection,
Pour bien heureux le hault du Ciel atteindre.
Celuy qui s'eſt voulu faire le moindre
Iuſqu'au plus bas de l'enfer deſcendant,
Sera mis hault, ou nul ne peult aueindre,
S'il n'eſt paſſé par ce feu treſardent.
Mais ſa Creature
De vile nature

Qui

Qui reçoit par Foy
L'Agneau, & ſe colle
A luy, & s'en volle
Du tout hors de ſoy,
Elle n'eſt plus elle:
Mais par Foy & zele
Eſt Filz du Treshault.
Son nom elle perd,
Dont celuy appert
De Dieu, qui mieux vault.
Or contemplez, ma tresheureuſe Dame,
Quel bien, quel heur, & quel contentement
Peult receuoir & reſſentir ceſte ame;
Ame non plus, mais eſprit ſeulement,
Eſprit remply de diuin mouuement.
Qui plus ſe perd en luy, plus ſe retreuue
Eſtre en ſon Dieu, toy ſeule ſçais comment
Cecy ſe fait, tu en as fait l'eſpreuue.
Or reſiouis toy,
Toy qui as par Foy
La grace trouuee
Que Eue auoit perdue,
Pour s'eſtre rendue
A voix reprouuee.
Chante dens ton cœur
Pour l'Agneau vainqueur

D'enfer

D'enfer & de Mort;
Dieu à toy m'enuoye,
Lequel eſt ta ioye,
Plaiſir, & confort.

MARIE.

Ie ne puis pas ſans admiration
Ce Liure voir ſy plein de charité.
Ie voy de Dieu, l'amour, l'affection,
Enuers celuy qui auoit merité
Que Dieu à luy fuſt touſiours irrité.
Ie voy ce Dieu, qui par bonté immenſe
Donne au menteur, ſon Filz, ſa Verité;
Voire & fait chair ſon Verbe & ſa ſemence.
O bonté trop grande,
Qui la Loy commande
Impoſsible a faire;
Puis tu metz pour l'homme
Ton Filz, qui la ſomme
Prend à ſatisfaire.
Amour vainc aux Cieux
De Dieu les doux yeux
Pour nous regarder;
Et le cœur enſlame
Du Filz, qui ſon ame
Met pour nous garder.
Mais quand le Filz eſt bien glorifié,

Ayant

Ayant en nous Dieu tout ſeul fait congnoiſtre,
Et noſtre Adam du tout mortifié,
Son ſaint Eſprit donne, & fait apparoiſtre,
Et que Dieu eſt en nous la Vie & l'Eſtre.
Ceſte vnion eſt la beatitude
Du vray croyant. ô Dieu, mon Pere & Maiſtre,
Et que voicy vne plaiſante eſtude!
Ce Liure de grace
Tous les autres paſſe
Pour plaiſir donner:
Pleurer tourne en rire,
Parquoy le veux lire
Sans l'abandonner.
Par dilection
En l'Election
De Dieu ie me voy;
De tous temps preueue
Aymee & Eslue
Me gardant en ſoy.
Puis quand le temps vint en ſa plenitude
Lequel feut tant des Peres attendu,
Il me choiſit d'entre la multitude
A vn honneur de moy non pretendu:
Car nonobſtant que bien i'euſſe entendu
Que ſon Filz Chriſt deuoit naiſtre de Vierge,
Ie n'eſtimois vn tel bien m'eſtre deu

D'eſtre

D'eſtre d'vn tel threſor humble concierge.
Ie m'eſtimois rien,
Vuyde de tout bien,
Et moins m'eſtimoye
Que poure vermine,
Ou morte racine;
Mais Dieu ſeul i'aymoye.
Lequel m'a trouuee
Bas, mais esleuee
Hault, par ſy doux piege,
Que Mere honnoree
M'a fait, decoree
Sur ſon dextre ſiege.
Ce bien eſt mien, auant que fuſt le Monde
Fait ny formé; car Amour par luy ſeul
De tout peché me feit exempte & munde.
Puis me feit naiſtre en ce val plein de dueil,
Et me donna vn regard de ſon œil
Sy amoureux, qu'il me feit amoureuſe;
Dont toutes gens voyans ce doux acueil
Me chanteront & diront bien heureuſe.
Seigneur, quel merite
Auoit ta petite
Seruante peu faire,
Pour eſtre eſtrenee
Auant qu'eſtre nee

Du bien qui doit plaire?
Mon affection
Mon Election
N'auoit pas esmue;
Seigneur, ta bonté
T'a pour moy domté,
Parquoy m'as eslue.
O quel honneur d'amitié paternelle!
Quelle faueur faite à ta chambriere!
Non à moy seule, ia ne fault que le cele,
(Bien que ie suis des Esluz la premiere)
Mais à tous ceux qui dessoubs ma banniere,
Par viue Foy suyuront l'occis Agneau.
Venez Pecheurs, sans regarder derriere,
Ne doutez point de mon celeste appeau.
Qui croit comme moy
Par tres viue Foy,
Mere est du Sauueur;
En son cœur l'engendre
Mais qu'il puisse entendre
Sa grande faueur.
Foy fait receuoir
Prendre & conceuoir
Oyant Dieu parler.
Son enfant tresçher
Son verbe fait Chair,

Qu'il ne fault celer.
Puis que par Foy i'ay receu en largeſſe,
Sans que de moy vinſt la cauſe ou raiſon
Le Filz de Dieu, l'attendue promeſſe,
Que Gedeon congnut en la toiſon;
Priez ſans ceſſe en deuote oraiſon
Ce Pere Dieu, vous Pecheurs condemnez,
Que Foy bruslant par amoureux tiſon
Mette en voz cœurs, pour n'eſtre point damnez.
Ie vous certifie,
Que Dieu iuſtifie
Par CHRIST, *le pecheur:*
Mais s'il ne le croit,
Et Foy ne reçoit
En luy ce bon heur
Par ferme fiance,
En ſa conſcience
N'aura nul repouz.
Dieu eſt le donneur,
Foy le receueur
De ce CHRIST *tant doux.*
Qui donc aura par Foy ce CHRIST *receu,*
Fera tout ce que le Pere commande;
Le ſaint Eſprit, qui n'a nully deceu,
Fera en luy œuure louable & grande;
Et Dieu plus fort à l'homme ne demande,

Que

Que d'acomplir ſa bonne volonté;
Ce qu'il ne peult; mais CHRIST *paye l'amende:*
Parquoy tout mal eſt vaincu & domté.
Or ſont ceux ſa Mere,
Son Couſin, & Frere,
Qui le bon vouloir
Du puiſſant & ſage
Font de bon courage,
Pour en eux l'auoir.
Car en eux ouurant
Leur va deſcouurant,
Que c'eſt ſa puiſſance,
Qui fait tout en eux;
Qui fait vn de deux
Par ſa congnoiſſance.
Mere ie ſuis de ſon humanité,
Qu'il print en moy laquelle i'ay portee:
Mere ie ſuis de ſa diuinité;
Car par la Foy i'eſtois tant exhortee,
Que i'ay receu, dont ſuis reconfortee,
Voire & conceu la Deïte treshaute;
Et par ſon don ſa grace rapportee,
Auec laquelle on ne peult faire faute.
Croyez, receuez,
Portez, conceuez
Dieu par ſa Parole;

Et ſentez le en vous
Pere, frere, Eſpoux,
Qui ioüe ſon rolle.
En vous ſe louera,
Quant il iouyra
De vous purement;
En vous ſon amour
Sans ceſſer nul iour,
L'aymera vrayment.
Tant plus ie lis ce Liure d'amour plein,
Et plus mon cœur, qui par Foy eſt certain,
Liure de grace & bonté & douceur,
De ceſte amour ſent la douce liqueur.
Car ſans douter eſt mon Eſprit treſſeur,
Qu'en mon Amy ie ſuis, & luy en moy;
Dont poſſedant mon puiſſant poſſeſſeur,
Plus eſmoyer ne me peult nul eſmoy,
Mon Dieu eſt ſy mien,
Que ce qui eſt ſien
Dedens moy ie ſents;
Et dedens luy ſuis,
Dont ſaillir ne puys,
Car ie m'y conſens.
En mes bras le porte,
Aux ſiens me conforte,
Dont luy ſeul m'embraſſe;

Ma bouche le baiſe,
La ſienne m'appaiſe,
Qui tout plaiſir paſſe.
Si ſçay ie bien qu'vn grand iour qui viendra
Pour mettre fin à ce qu'il a promis,
Honteuſement mourir luy conuiendra,
Pour racheter de mort tous ſes amys.
Ce bouquet lá de myrrhe i'en ay mis
Dedens mon ſein, mon cœur & ma memoire
Long temps y a; car ie n'ay riens omis
A contempler ceſte piteuſe hiſtoire.
Simeon le vieux
Voyant de ſes yeux
Ce doux ſalutaire,
En pleurant bien fort
Ceſte dure mort,
Ne me voulut taire.
Mais ſelon ſon dit
Tant en ont predit
Par le temps paſſé,
Qu'il n'y a Eſprit
Voyant leur Eſcrit,
Qui n'en ſoit laſſé.
Mais regardant en ceſte paſſion
De l'œil de Foy, qui ne s'arreſte au corps,
Ie voy au fonds la conſolation,

Qui ne ſe peult congnoiſtre par dehors.
C'eſt que mon Filz ſemblable à vn des Mortz,
De ceſte mort, mourant, aura victoire:
Et en ſemblant foible par ſes effortz,
Sur les plus forts emportera la gloire.
Par obeïſſance
Rompra la puiſſance
Du peché d'Adam:
Qui pour leuer l'œil
Trop hault par orgueil
Feut chaſſé d'Eden.
CHRIST *cloué de cloux*
Donra de telz coups,
Qu'enfer briſera:
Son corps attaché
Oſtera peché,
Et l'effacera.
Puis ce corps là, mort par affection,
Obeïſſant au Pere entierement,
Voy reuenir en reſurrection,
Triumphateur de mort & de tourment,
Victorieux d'Enfer parfaitement,
Et de peché, dont ſes Eluz retire;
Et puis monter au Ciel triumphamment
Aupres du Pere, ou eſt ce qu'il deſire:
Ie le voy aſſy

Hors de tout ſoucy,
Du Pere à la dextre;
Ou, quoy qu'il ayt fait,
Par Foy en effect
Le voy touſiours eſtre.
Moy qui en luy ſuis,
Deſirer ne puys
Mieux qu'en chacun lieu,
Par tout triumphant
Voir par mon Enfant
Tout en tous mon Dieu.

LES ANGES CHANTANS.

Louenge à Dieu ſoit donnee à toute heure,
Qui ſon cher Filz laiſſe en terre geſir,
Pour le pecheur du bas Enfer choiſir,
En le tirant à ſa haulte demeure.
Il n'y a cœur qui de ioye ne pleure,
Voyant en Dieu tant d'amoureux deſir,
Qui à ſauuer l'homme prend tel plaiſir,
Qu'il eſt content que pour luy ſon Filz meure.

LE PREMIER ANGE.

Voicy des fruitz que les plus haultz dattiers
Nous ont donnez pour toy, frais & entiers:
Il te plaira ce preſent en gré prendre.

LE II. ANGE.

Voicy du fruit que le bon Chreſtien

Enuoye à toy, arbre fort ancien;
Qui ne veult riens que te louer pretendre.

LE III. ANGE.

Pomme d'amour, qui le cœur reconforte,
I'apporte à toy, qui es la femme forte,
Ou croit touſiours l'amour iuſte & diuine.

LE IIII. ANGE.

Reçoy ces fleurs, ô blanche fleur de lis,
Et la penſee entre toutes eslis,
Et ceſte roſe tiree de l'eſpine.

LE V. ANGE.

Ce miel celeſte eſt digne de ta bouche,
Auquel iamais ne toucha layde mouche,
Car ta parole au doux miel eſt ſemblable.

LE VI. ANGE.

Ceſte viue eaue i'ay priſe de la pierre,
Qui aux Enfans d'Iſraël en la terre
Du grand Deſert leur feut tant ſecourable.

LE PREMIER ANGE.

Du grand palmier qui au dur faix reſiſte,
Vierge, en tout cœur la fermeté conſiſte;
Car il n'en feut iamais de ſy conſtante.

LE II. ANGE.

Du bon Chreſtien qui à Dieu ſeul veult plaire,
Vierge tu es le parfait exemplaire,
Par viue Foy & Charité ardente.

LE III. ANGE.

Le fruit d'amour eſt en toy tout entier.
Car d'aymer Dieu ſçais ſy bien le meſtier
Que toute amour aupres n'eſt que painture.

LE IIII. ANGE.

Tu es le Liz blanc & cler, pur, & munde,
Viuant parmy les eſpines du Monde,
Sans en ſentir vne ſeule pointure.

LE V. ANGE.

Tu es le miel, douceur ſaillant du fort,
Et celuy dont Ionatas reconfort
Trouua, lequel luy redonna la veuë.

LE VI. ANGE.

Pleine tu es de l'eaue tant clere & belle,
Qui fait ſaillir en la vie eternelle
Ceux qui par Foy & Charité l'ont beuë.

LE PREMIER ANGE.

En nourriſſant ton pur & chaſte corps
De miel, & fruitz differens par dehors,
Tu voy en eux Dieu, qui de tous eſt Vie.

MARIE.

Qui a gouſté ceſte manne celeſte,
Làs, il eſt plus ignorant qu'vne beſte
Si d'autre choſe il peult auoir enuie.

LE II. ANGE.

Nous voyons bien qu'en gouſtant ce doux miel,

Ton œil de Foy reçoit du hault du Ciel
Ceſte douceur, ſachant qu'elle en deſcend.

LE III. ANGE.

Tout ce manger terreſtre ne retarde
Que le pain vif ſans ceſſer ne regarde:
Car autre pain ton cœur n'ayme ne ſent.

LE IIII. ANGE.

Ceſte eau te plaiſt plus que nul vin ou mouſt,
Car en eſprit deſia tu ſents le gouſt
De la diuine & celeſte fontaine.

MARIE.

L'eau de Marah douce trouuer ie dois,
Car ie congnois la grand vertu du bois:
Par qui elle eſt de douceur toute pleine.

LE V. ANGE.

Dedens ces fleurs la beauté vois du beau,
L'odeur de luy conforte ton cerueau,
Dont tu te loue en ſa diuerſité.

LE VI. ANGE.

Tu le vois ſeul ſoubz diuerſe figure
L'eſtre & la vie à toute creature;
Tu le ſçais mieux qu'il ne t'eſt recité.

MARIE.

L'homme ne vit pas de pain ſeulement,
De la Parole eſcrite purement,
De ſon Dieu peult ſuſtenter corps & ame:

Le beau se voit en toutes les beautés,
Et le puissant en toutes royautés:
Car Dieu seul est Tout, en tout homme & femme.
L'Estre & le Tout des pierres insensibles,
Le sentiment des animaux sensibles,
D'arbres & fleurs l'estre & l'accroissement.
De l'homme il est estre, vie, & mouuoir,
Sens & raison, volonté, & pouoir:
L'homme sans luy n'est rien entierement.
Donc en mangeant & en beuuant ceste eau
Ie gouste & voy en tout l'homme Nouueau,
Par qui le Pere à tous se communique.
O quel plaisir, de sçauoir que nostre Estre,
Vie, & Pouoir est Dieu seul: dont sa dextre
De faire tout en tous sçait la pratique!
Pere, i'ay pris ta benediction,
Ou i'ay trouué tant de refection,
Que grace en rends à ta grande abondance:
Ie ne te puys tes graces & biens rendre,
Mais à ton Filz tant delicat & tendre
En te louant vois offrir ma substance.

LES ANGES CHANTANS.

Tout d'vn accord chantons au Dieu des Anges,
Qui passe tout l'effort de noz louenges,
Nul la valeur ne peult chanter ny dire,
Tout ce qu'il veult il fait en son empire,

Chantons

Chantons ſa grand bonté, douceur, clemence,
Car amour l'a domté par ſa puiſſance.

IOSEPH.

Combien que ie me ſois laſſé
De cercher ce dont i'ay beſoing,
Si n'áy ie pas trop amaſſé,
Et ſi ſuis allé aſſez loing.
Ce que i'en rapporte eſt teſmoing
Que ce lieu eſt mal cultiué;
Seigneur, en toy iette mon ſoing,
Duquel tout bien eſt deriué.
O que de fruit ie voy enſemble
Pres de Marie ſur la terre?
Il y en a plus, ce me ſemble,
Qu'en vn mois n'en ſçaurions acquerre.
O que celuy folement erre,
Penſant par peine auoir de ſoy,
Ce que Dieu donne ſans requerre
A ceux qui viuent de ſa Foy!
Loué ſoit Dieu qui m'a reconforté
De mon labeur, voyant qu'il l'a pourueue
De tant de bien, qu'aucun a apporté,
Pour ſecourir à ceſte Vierge eslue.
En preſentant ces fruitz ie vous ſalue,
Mais ie voy bien que n'en auez affaire:
Car d'autres fruitz de plus grande value

Vn beau present Dieu vous a voulu faire.

MARIE.

Qui a ietté son soing au Dieu treshault
En s'oubliant pour sans cesser le voir,
Sachez, amy, que rien ne luy default;
Et qu'il ne peult necessité auoir.
Dieu est sy bon, & ha sy grand pouoir,
Que ce Desert, ou son Enfant veult mettre,
A sceu sy bien de ses graces pouruoir,
Qu'il est plus beau que Paradis terrestre.
En ce Desert voyez l'arbre de Vie,
Resuscitant Adam & tous les morts.
L'arbre duquel Eue eut sy grande enuie
N'est plus icy, il est chassé dehors.
Icy n'habite vn seul terrestre corps,
Le celeste homme par force à pris le lieu
De ce terrestre, & par ses grans efforts
Du grand Desert s'est planté au mylieu.

IOSEPH.

Puis qu'ainsi va, m'amye, que vous dites,
Ce desert est beau comme vn Paradis;
Duquel Adam feut par ses demerites
Chassé dehors honteusement, iadis.

MARIE.

Amy, croyez, ie vous prie, à mes ditz;
Adam pecha, & feit par son peché,

Que

Que luy & tous les ſiens furent mauditz;
Car tout le genre humain en feut taché.
Làs, il mangea de l'arbre de Science,
Oubliant Dieu & ſon commandement.
Et ſi le feit contre ſa conſcience;
Car il ne feut deceu aucunement:
Dont il ne peut paruenir nullement
A ce bel arbre, à la vie toucher:
Il feut chaſſé par l'Ange en tout tourment,
Sans en pouoir iamais plus approcher.
Le lieu plaiſant feut tourné en Deſert,
L'homme en honneur feut ſemblable à la beſte,
La mort ſuruint, que le peché deſſert,
Qui à tuer tous les viuans eſt preſte.
Enfer leua à ceſt' heure lá ſa creſte,
Le ciel feut cloz, le grand Serpent regna;
Mais Dieu puiſſant pour luy rompre la teſte,
Ce grand Deſert de ſon Filz eſtrena.
Or eſt ce Filz plus vertueux & grand
Qu'Adam n'eſtoit petit & vicieux:
L'vn tout peché, l'autre tout bien apprend;
L'vn eſt de terre, & l'autre vient des Cieux;
Qui ce Deſert rend plus delicieux,
Et plus parfait, qu'Adam par ſon peché
Ne rendit laid ſon Iardin precieux,
Pour eſtre trop de ſa femme empeſché.

IOSEPH.

Or voy ie bien qu'il ne fault point douter
Que nous n'ayons pouoir par ceſt Enfant
Du fruit de Vie approcher & gouſter,
En delaiſſant l'arbre que Dieu defend;
Qui fait le cœur deuenir Elephant
Par vn orgueil de ſcience trop vaine.
Mais le Petit du Grand eſt triumphant
S'humiliant à rien, à mort, & peine.

MARIE.

Ce lieu qui feut plein de ſterilité
Par le peché de ce vieux Premier Homme,
Eſt maintenant plein de fertilité
Par le Nouueau, qui Ieſus Chriſt ſe nomme.
C'eſt le Sauueur, qui ſur luy prend la ſomme
De tous pechés, qu'il porte & qu'il efface:
Qui en la Croix prendra vn ſy doux ſomme
Que tous Eſluz dormiront en ſa grace.

IOSEPH.

Poures Pecheurs, deſnuez de vertuz,
Qui reſſemblez vn Deſert tout deſtruit,
Si vous voulez eſtre bien reueſtuz
De la vertu, & porter fleur, & fruit,
Quand vous oyrez de la Parole bruit
Du Filz de Dieu, ou lon ſe doit fier;
Que chacun ſoit de l'embraſſer inſtruit.

Car

Car par luy ſeul pouez fructifier.

MARIE.

Voyez, amy, comme le Dieu tresbon
Non ſeulement de viures m'a munie,
Mais de ces trois Liures m'a fait le don;
Me conſolant de ceſte compaignie.
Lire y pouez, nully ne le vous nye:
Et ſeure ſuis que ceſt eſprit diuin
Vous en fera entendre l'harmonie,
Dont vous ſerez à l'aymer plus enclin.

IOSEPH.

En ce premier voy de telles merueilles,
Que le ſçauoir ie n'en puis ſupporter,
Car vn ſeul Dieu en choſes nompareilles
Ie voy viuant; qui tout veult ſupporter,
Semer, nourrir, conſeruer, conforter:
Mais le plus c'eſt de voir ceſte vnité
Qui en ſoy peult ſon ouurage porter,
Eſtre couuert ſoubz la pluralité.
L'exterieur eſt ſy tres variable,
Que l'œil charnel voyant ce qu'il peult voir,
Trouue que l'vn à l'autre n'eſt ſemblable.
Dieu l'a creé par ſon diuin pouoir,
Tout different l'a monſtré ſon ſçauoir;
Mais ſoubz ces corps differens en grand nombre
L'œil de la Foy vn ſeul y voit mouuoir,

Sans s'arreſter au dehors ny a l'ombre.

MARIE.

Amy, vn ſeul en tous eſt adorable,
Car luy tout ſeul eſt la vie de tous;
Beſte n'y a ſoit mute ou raiſonnable,
Dont Dieu ne ſoit ſon Eſtre, entendez vous?
Mais il s'eſt tant à l'homme monſtré doux,
Que dens ſa chair a voulu habiter,
Pour tirer hault ce qui eſtoit deſſoubz,
Et luy faiſant le hault ciel heriter.

IOSEPH.

Ce Liure icy bien à cler nous deſcœuure,
Comme Dieu euſt de Nature pitié,
Et comme en tous par ſa bonté il œuure,
Monſtrant l'effect de ſa grande amitié.
Et comme apres auoir bien chaſtié
Eue & Adam, & tous ceux de ſa race,
Leur a donné, non point vne moitié,
Mais par ſon Filz entiere & pleine grace.
Ie voy icy que tous ceux qui l'ont creu,
Voire & receu par foy viue ſans feinte,
Il a leur bien & leur honneur accreu,
Et fait gaigner bataille & gloire mainte,
Pour acquerir la terre bonne & ſainte,
Ou maints trauaux par Foy ont ſouſtenuz;
Mais à la fin, mettant en fuyte & crainte

Leurs ennemis, ilz y ſont paruenuz.

MARIE.

Auſsi Ioſeph le peuple qui croira
Le doux parler de Dieu qui point ne ment,
Ce qu'il a creu & deſiré verra,
Qui ne ſera ſans grand empeſchement.
Car du coſté ſeneſtre, mort, tourment,
Douleur, ſoucy, luy donîront deſeſpoir:
Plaiſirs, honneurs, & biens trop doucement
A dextre auront, de l'empeſcher pouuoir:
Mais qui aura Foy de ceſte promeſſe,
Et grand deſir d'acquerir ceſte terre,
Victoire aura ſur toute la fineſſe
Des ennemis, & de leur forte guerre.
La viue Foy comme foudre ou tonnere
Ruinera toute infidelité;
Parquoy pourront des vrais viuans conquerre,
Terre & païs par grande humilité.

IOSEPH.

Làs, par ſus tous ces Liures excellents
Ie prens plaiſir à regarder ce tiers.
O que les cœurs des hommes ſeront lents,
Qui ne voudront le lire volontiers!
La Voye y eſt ſeure par tous ſentiers,
La Verité i'y voy treſclere, & nue,
La Vie auſsi en tous lieux & quartiers.

O quel

O quel plaiſir à mon cœur & ma veue!
Cheminer fault par ſa voye & doctrine,
Par on lon va au diuin & ſeur port.
Receuoir fault ſa douce diſcipline,
De Verité plus forte que le fort.
Prendre auſsi fault contre l'horrible mort,
Que chacun craint ceſte vie immortelle;
Icy ie voy mon ſalut, mon confort,
La Loy de grace y eſt ſpirituelle.

MARIE.

Le temps ſera long en ce Deſert gitte,
Car de Dieu fault l'heure & le iour attendre,
Que ſon Enfant appellera d'Egypte,
Comme il nous a ce long chemin fait prendre.
O mon Enfant Dieu t'a bien fait deſcendre,
Pour le Pecheur cercher au centre bas,
A fin qu'à luy en toy le puiſſes rendre
En hault au ciel, làs, tu n'y faudras pas.
En attendant ce iour, nous paſſerons
Ioyeuſement le temps à mediter
Ces Liures cy; & ne nous laſſerons
De contempler la terre; ou heriter,
Nous nous deuons, & noz cœurs inciter
A aymer Dieu, & le louer ſans ceſſe;
Qui par ſon Filz tel bien fait meriter,
Que ne pouoit gaigner noſtre foibleſſe.

IOSEPH.

Long temps y a que ſommes attendans,
Mais auec vous ne m'a duré vn iour.
Car ie vous voy, & dehors & dedens,
Le Liure eſcrit plein de Foy & d'amour
Aupres de vous (ou que ſoit le ſeiour)
Sy content ſuis, que le temps ne me dure.
Donnons au corps le repos à ſon tour,
Car la nuict vient qui le veiller n'endure.
Or repoſons en noſtre vray repos,
Car hors de luy n'a repos ny ſommeil.

MARIE.

Voſtre parole eſt bonne, mon Eſpoux;
Mon Filz & moy croirons voſtre conſeil.
Seigneur, qui es touſiours mon vray Soleil,
Auquel ie ſers, & moindre ne veux ſuyure,
Garde en tes mains ton Filz le nompareil,
Et nous pour luy, qui en toy voulons viure.

L'ANGE.

O Ioſeph, Ioſeph, leue toy,
Ne crains plus Herodes le Roy,
Prens le petit Filz & la Mere.
Va en la terre d'Iſraël,
Ce que ie te diz, l'Eternel
Le mande à ceux dont il eſt Pere.
Car ceux ſont mortz, mis ſoubz la lame,

Qui de

Qui de l'Enfant cerchoyent l'ame;
Or va bien toſt ſans craindre rien.

IOSEPH.

O Bonté impoßible à croire,
Qui de ton Filz as la memoire,
Au iourdhuy nous fais vn grand bien.
Louenge & gloire ie te donne,
Qui tes Eſluz point n'abandonne,
Mais apres trauail & tourment
(Lequel auecques eux tu portes)
Leur viens de grace ouurir les portes,
En leur donnant contentement.
M'amye, allons; car Dieu nous aduertit
De desloger, c'eſt luy qui conuertit
Ce long exil en retour tresheureux.

MARIE.

Soit pres ou loing touſiours en luy ſuis ſeure,
Il eſt par tout ma terre & ma demeure,
Qui croit en luy, n'ha point le cœur peureux.

IOSEPH.

Or commençons à ce ioyeux matin
Noſtre retour, & tresheureux chemin;
Du demourant, fors de l'Enfant me charge.

MARIE.

C'eſt le threſor que ie ne puys laiſſer,
En l'embraſſant, ie me ſens embraſſer,

Et ſouſtenir de luy qui eſt ma charge.

IOSEPH.

Dens le païs d'Iſraël nous marchons,
Ie voy vn homme, il fault que nous cerchons
Quelle nouuelle on peult de luy entendre.

MARIE.

En Dieu ſçauons toutes bonnes nouuelles,
Mais en ce Monde, amy, ne ſont pas telles;
Parquoy pouez de luy quelqu'vne apprendre.

IOSEPH.

Dieu qui à fait ce Monde grand & beau
Vous gard, amy, que dit on de nouueau?
Quel bruit court il, qui regne en ceſte part?

L'HOMME.

Archelaüs le filz de ce vipere,
Regne ſur nous en lieu de ſon feu pere,
Mais ceſtuy cy ſera vn fin renard.

IOSEPH.

M'amye, il fault icy nous arreſter,
Et noſtre cas en ce lieu appreſter
Pour y dormir; car le iour quaſi paſſe.

MARIE.

En demeurant ou allant repoſons,
Mais il eſt bon que noſtre Enfant poſons,
Lequel iamais de porter ne ſuis laſſe.

IOSEPH.

Crainte me prend de vous auoir guidee
En ce païs, puis que Herode en Iudee
Au lieu du pere eſt maintenant regnant.
Làs, mon cœur eſt auſsi froid comme marbre,
Car c'eſt le fruit du plus dangereux arbre,
Qui oncques feut la couronne tenant.

MARIE.

Fuſſent les Roys à mille millions,
Celuy qui cloſt la bouche aux fiers Lions,
Leur oſtera en vn moment leur force,
Mais s'il luy plaiſt que pour luy nous ſouffrons,
Cœur & racine à ce grand Dieu offrons,
Sans eſpargner fleur, fruit, branche, ou eſcorce;
Mais au danger ne ſe fault expoſer,
Parquoy vault mieux en ce lieux repoſer,
Car Dieu pour nous ſçaura tresbien veiller.

IOSEPH.

En ta parole & ſeureté m'endors,
Par qui mes ſens reuenus ſont ſy forts,
Que ie n'ay plus de peur à ſommeiller.

L'ANGE.

Ioſeph, qui en ce lieu prens ſomme,
D'entendre à mon parler te ſomme;
Metz hors de toy & crainte & peur,
Diuinement ie t'admonneſte,

De retirer la Dame honneſte,
Et ſon Enfant le vray Sauueur,
Es parties que Dieu ordonne
De Galilee, ou il leur donne
Lieu de demeurer pour vn temps,
En Nazareth poure cité,
Lá ou n'auront neceſsité,
Qui les garde d'eſtre contents:
A fin que le dict du Prophete
Soit acomply, qu'eſt manifeſte;
Diſant de ce Filz tant de bien,
Et qu'vn iour appellé ſeroit,
(Pource que tous Saintz paſſeroit)
Vray & parfait Nazarien.

IOSEPH.

O Dame eslue pour mere & pour amye,
Il n'eſt plus temps que ſoyez endormie,
Car le hault Dieu m'a enuoyé ſon Ange
En mon dormant, dont ie luy rends louenge,
A fin que peur & crainte n'euſsions mye.
En Nazareth veult que nous demeurons
Pour quelque temps, & autant y ſerons
Qu'il luy plaira; car, m'amye, en effect
Son bon vouloir eſt & doit eſtre fait.
En le ſeruant noſtre temps paſſerons.

MARIE.

O Nazareth! ô cité fleuriſſante,
Que tu reçois vne grace excellente,
Donnant le Nom à la fleur fleuriſſant,
Et que de toy la fleur on voye yſſant,
Sans ſeparer ſa racine puiſſante!
O Filz de Dieu ſeparé & ſaint homme,
Celuy qui vray Nazarien te nomme
N'a point menty, car tu es ſeparé
De tous pechés, & de vertus paré;
Dont es ſy plein que nul n'en ſçait la ſomme.
Louenge en ſoit au Seigneur redoublee,
Qui ha mercy de la terre troublee;
Louenge à toy qui au Pere obeis,
Louez ſoyez par qui en tous païs
Ie ſuis d'amour & de grace comblee.

DIEV.

I'ay appellé d'Egypte & dehors mis
Mon cher Enfant, comme i'auois promis;
En Nazareth pour quelque temps ſera
Dens le Deſert; ſecours luy ay tranſmis,
Et mis à mort ſes plus grans ennemis,
Dont ma bonté chacun confeſſera;
Car iuſqu'au temps qu'à moy il paſſera
Par vne mort de mort victorieuſe
Le garderay, car il exaucera

Par tout mon Nom de ſa voix vertueuſe;
Monſtrant que n'ay le Monde delaiſſé,
I'ay fait ſaillir la verge de Ieſſé,
Haulte en vertu ſans auoir ſa ſemblable,
Puis ie me ſuis par amour abbaiſſé,
Ainſi que doit vn amoureux preſſé.
De ceſte verge à tous tant agreable,
Ay fait ſaillir par façon admirable,
La fleur ſur qui repoſe ſans partir
Mon ſaint Eſprit, c'eſt la fleur amiable,
Et qui la ſent peult ma douceur ſentir.
Nazarien fleuriſſant & la fleur
Eſt mon Enfant, duquel la douce odeur
A rappaiſé contre l'homme mon ire;
Qui le peult croire, & gouſter ſa ſenteur,
Il changera crainte triſteſſe & peur
En tout plaiſir, remply d'immortel rire.
Ceſte ſenteur fait porter tout martyre,
Car qui la ſent n'eſt iamais periſſant;
Le cœur deuot qui l'ayme & la deſire,
Fuſt il deſert, il ſera floriſſant.

DIEV.

O doux Eſprits, ſi iamais me compleuſtes,
Et deſirants de m'obeïr vous feuſtes,
Soyez ioyeux; prenez voz inſtruments,
Harpes, & Lucz, Orgues, Cymbales, Fluttes,

Et ra

Et racomptez comme charge vous eustes
De rendre doux tous les quatre Elements;
Tygres, Lions, Serpens doux & clements,
Et le Desert feistes fructifier,
Sans que mon Filz euſt faulte d'aliments,
Chantez qu'il fait bon en moy ſe fier.

LE PREMIER ANGE.

Il ſeroit bien ſeruiteur trop meſchant,
Qui maintenant eſpargneroit ſon chant,
Pour hault louer tes bontés & tes dons.

LE II. ANGE.

Nully de nous n'a garde de ſe feindre;
Combien, Seigneur, que ne pouons atteindre
D'aſſez louer toy Dieu, le bon des bons.

LE III. ANGE.

Ta grand' vertu en nous hault te louera,
Et ta bonté la louenge aduouera,
Puis que tu es dedens nous ta louenge.

LE IIII. ANGE.

Puis qu'il te plaiſt de te louer par nous,
Nous chanterons en tous lieux deuant tous
Ta gloire & loz, chacun de nous s'y renge.

LE V. ANGE.

Ciel, Terre, & Mer, ſont tous pleins de ta gloire,
Mais il en fault refreſchir la memoire
Inceſſamment, par voix continuelle.

LE

LE VI. ANGE.

De tous les biens qu'à l'ange auſsi à l'homme
As fait, Seigneur, dont nul ne ſçait la ſomme,
Louenge à toy en ſoit continuelle.

TOVS ENSEMBLE. Sur le chant, Pourtant que ie ſuis bon hõme.

Chantons tous la congnoiſſance
Qu'auons de l'affection
De Dieu, qui en abondance
Monſtre ſa dilection.
Son Filz il donne à la terre
Pour faire la terre Dieu:
Par ſa Mort fine la guerre,
Et donne paix en tout lieu
A ceux qui ont aſſeurance,
Que par ſon Election
Auront de luy iouyſſance
Sur le hault mont de Zion.

FIN.

Le Triomphe de l'Agneau.

TOus les Eslus & Souldars du Vainqueur,
Tous vrays seruants, qui n'auez en vain cœur,
Aux durs assaults de la cruelle guerre,
Que fait Sathan contre CHRIST *sur la terre;*
Tous les Signez & Bourgeois de Zion,
Vrays heritiers, enfans d'adoption,
Assemblez vous; pour chanter la victoire
Du seul Agneau, tout reuestu de gloire.
Assistez luy dedens son capitole,
Tous bien ornez de la celeste estolle.
Sans vous ne peult se parfaire la feste;
Le membre doit aller ou est la teste.
Loups rauissans, en vitupere & honte
Retirez vous; vous n'estes pas du compte,
N'approchez point du celeste troupeau;

Dieu

Dieu ne prend pas la perſonne à la peau.
Retirez vous, l'Agneau le vous commande,
Raiſon ne veult que ſoyez de ſa bande.
Mais vous chacun victorieux genſdarmes,
Qui tous auez enduré les alarmes
Des fiers Geants en cruauté confitz,
Sans eſtre en Foy d'vn ſeul poinct deſconfitz,
Appreſtez vous, les palmes en la dextre;
Car il conuient aller apres le maiſtre.
Ie veux icy tes triomphes chanter
Verbe diuin; vien donc me preſenter
Les doux accords de la muſique haulte,
Pour non auoir en mon chant quelque faulte.
Ie veux, Seigneur, exerciter ma plume
A tes grands loz, ſi ton eſprit m'allume.
Allume donc par ta ſplendeur illuſtre
Mon bas penſer: & me fais voir le luſtre
De celle noble & auguſte couronne,
Qui ton ſaint chef richement enuironne.
Or me fiant, Seigneur, de ta largeſſe,
Et que ſeras ma conduite & addreſſe,
Commenceray dire l'occaſion,
Pourquoy tu prins de nous compaſſion.
Trois principaux & mortelz ennemis
Auoyent Adam en grand ſeruage mis:
L'vn de la Loy le rigoreux abbort;

L'autre,

L'autre, Peché; & le tiers, eſt la Mort.
La Loy iadis triomphoit par droiture;
Peché à tort; mais pour ſa couuerture
Deſſoubz la Loy trouua l'occaſion
Mettre la Mort en ſa poſſeſsion.
Qu'il ſoit ainſi, Moïſe expres a dit,
Qu'apres qu'Adam euſt entendu l'edict
Du Createur, Sathan print fondement
D'aſſubiettir la Chair couuertement,
Le ſoubmettant à la rude gabelle
De l'exacteur, & de la Mort cruelle.
La Loy expres à l'homme commandoit;
Mais par la Chair trop foible ſe ſentoit.
Ainſi penant, ſans pouoir ſatisfaire,
Laiſſoit Peché à ſa volonté faire,
Dont à la Mort feit ouuerture & porte;
Ainſi regna, & ſi feut la plus forte.
Voyans ces trois leur empire & pouoir,
Et ſe ſentant telle puiſſance auoir,
Auoyent vn iour leur triomphe mis ſus,
Sur vn hault roc; dont cy bas ſont yſſus
Les grands decrets de celle redoutable
Force de Dieu, qui toute force acable.
Pres des deſerts ou giſt la terre morte,
Sans que nul fruit elle nourriſſe ou porte,
Et que iamais à ce ne fuſt induite,

Ou tout eſt ſec comme cendre recuite,
Ou rien ne croit (ainſi diſent noz peres)
Fors des dragons, & aſpics, & viperes,
Vn mont eſt mis, en langage Hebraïque
Nommé Sina, Agar en Arabique;
De haults rochers esleué iuſqu'aux cieux,
Tant qu'on ne peult ſy hault leuer les yeux.
Sa teſte chauue, aſpre, ſterile, & nue,
Semble en hauteur vouloir vaincre la nue;
Hideux, pierreux, & preſque inacceſsible,
Prodigieux, & à voir ſy terrible,
Que peu de gens en pouoyent approcher,
Et ſans horreur de trop pres y toucher
Pour le paſſer; car de peur treſſaillir
Faiſoit les cœurs, voire bien defaillir.
Là print la Loy pour conuenable place,
Lieu, pour monſtrer ſa rigoreuſe face.
Vn ſiege donc au mylieu feut posé
Riche & luiſant, en tel art composé,
Qu'à l'enuiron vn grand feu s'ſpandoit,
Qui largement ſes flambes eſtendoit,
Tant qu'il ſembloit que le mont en ardiſt,
Voire le ciel: proprement on euſt dit,
Qu'en peu de temps le roc deuiendroit cendre,
Et qu'on verroit de l'ardeur le ciel fendre.
Cela ſembloit vne puiſſance eſmue

De grand

De grand courroux, & de fureur repue:
De la fumoit vne espesseur sy trouble,
A ceux d'embas faisant la crainte double,
Que tout estoit circonfus & noircy,
Meslé, troublé, tenebreux, obscurcy.
Plus hault estoit vne obscure nuee,
Qui rendoit fort la region muee,
Non autrement qu'à vn plein iour d'aesté
Lon voit souuent le tonnerre apresté,
Non autrement qu'vne tres noire tache
Contre le Ciel, que le Soleil nous cache:
Cela sembloit estre vn ventre pesant,
Prest d'enfanter, & monstre nous faisant
Des Iugementz de la diuine main,
Voulans soudain perdre le genre humain.
Là ne feut veu ce bel arc asuré,
Luisant, pourpré, parfait, & mesuré
Du Souuerain, qui pour vn tesmoignage
De grace & paix donné feut comme vn gage,
Qui feut iadis par diuine ordonnance
Du grand Noë, donné par alliance.
Souuent aussi & à l'œil lon peult voir,
Que desenfler la nue fait deuoir
Pour en apres la Terre alimenter
De son humeur, & les fruitz augmenter.
Mais ceste cy n'estoit de telle sorte,

Ains comme vn temps qui tous maux nous apporte.
De lá bruyoient,eſclattoient,tempeſtoient
Tonnerre & voix, & parmy ſe mettoient
Force flambeaux luyſans comme l'eſclaire,
Tant que la nue en faiſoit la nuict claire.
Au beau mylieu de ce diuers prodige
Aſsiſe eſtoit la Loy,qui tous oblige,
Monſtrant l'eſcrit par pluſieurs ans ſecret,
Dit de peché chyrographe & decret,
Portant,diſant,requerant franchement
La mort de tous,ſi la lettre ne ment.
Hò,quel decret à l'homme tant contraire!
Quel obligé! qui le pourra deffaire?
O quel arreſt! quelle dure ſentence!
Quel iugement,ſi de pres on y penſe!
Il dit ainſi,Miſericorde ouuerte
Eſtre ne doit,ne grace deſcouuerte
A ceux qui ont le peché par naiſſance,
O bienheureux qui en aura diſpenſe.
Son veſtement de ſang tout coloré,
Le bort par tout treſrichement doré,
Puis par deſſus eſcrit comme il s'enſuit,
L'homme eſt maudit,qui franchement ne ſuyt
Tous les ſermons de la diuine lettre,
Et qui voudra vn ſeul poinct en omettre.
Oultre,le Roy de la ronde machine,

Auquel

Auquel le Ciel & la Terre s'encline,
Qui fait par tout ſa force dominer,
Son nom valoir, ſa dextre fulminer,
Ceint de iuſtice, & de zele veſtu,
Aupres duquel tout ne poiſe vn feſtu,
Pour acomplir & faire ce myſtere,
Aſsiſta lors en face moult ſeuere,
Acompaigné de mille millions
De ſes ſeruans, tous plus fors que Lions.
Adam voyant tel ſpectacle, trembloit;
Mais d'abondant, ſa crainte luy doubloit,
Sans qu'vn ſeul nom en ce lieu apperceuſt,
En qui faueur ou grace fonder ſceuſt.
Toy Iſraël, conſidere les tiltres
Qu'auoit ton Dieu quand il tint ſes chapitres.
Ie ſuis (dit il) ialoux & courageux,
Le Dieu gardant le forfait outrageux,
De Pere en Filz; voire en telle memoire,
Qu'aux Filz des Filz fais mon courroux notoire.
Ie ſuis ton Dieu, qui cerche & examine
Tous tes pechés: & qui mande Famine,
La Guerre & Mort, pour bien toſt me venger
De toy, ſoudain que viendras au danger.
Il ne dit pas, Ie vueil eſtre ton Pere,
Pour te ietter dehors du vitupere
De tous pechés, & pour tes maux tollir,

Pour effacer ta faute, & abolir.
Donc tellement ton Seigneur redoutois
En telz effrois, que quand tu escoutois
Sa voix tonner, tu priois en grand crainte,
Qu'à toy parler sa maiesté treſſainte
Pas ne vouluſt ; ains qu'à ton conducteur
Baillaſt la Loy, dont ſeroit inſtructeur:
Lequel auſsi euſt ſouffert à grand peine
Vn ſeul rayon de ſa ſplendeur & veine,
Si n'euſt eſté quelque celeſte vmbrage,
Ou il congnut du Filz de Dieu l'Image.
O poure Adam, quand tu vis telle monſtre,
Ton cœur fondoit comme la cire, contre
Vn ardent Feu : t'en pale comme expert.
Et tout ainſi que l'eaue qui ſe perd,
Comme la fleur ou le fein que lon taille,
Tout abbatu defailloit comme paille.
O poure Adam, qui ta abbaſtardy
De ton facteur ? que n'es tu tant hardy
De t'approcher ? Qui te fait tant ſauuage,
Tant eſtranger, que tu fuys le langage
De ton facteur ? quel grand remordz te poingt?
D'ou vient cela que d'acces tu n'as point?
Qu'as tu ſenty, qui te fait tant fuyr?
Helàs, tu ſents ton peché trop puyr.
En ce iardin quand par ton fol meſpris

Tu euz perdu de tes vertus le prix,
Tu feuz tant loing de confeſſer ton cas,
Que ſans faueur de droit ou d'aduocats,
Tu oſas bien par ta charnelle ruſe
Imaginer ſur ta compaigne excuſe.
Lors tu ſentois de ton mal quelque indice,
Sans bien peſer la force de ton vice:
Et nonobſtant que peché fuſt commis
Par toy, deslors que vouloir y fuſt mis
De tranſgreſſer: & que poſterité
Depuis ce temps là par toy herité,
Tu n'en auois ſans la Loy congnoiſſance;
Mais par la Loy il reuint en naiſſance.
Comme vn charbon en la cendre couuert
Dort en ſon feu; mais s'il eſt deſcouuert,
Luy appliquant ſa droite nourriture,
Incontinent il monſtre ſa nature.
Ainſi Peché deuant la Loy giſoit
Tout comme mort; & point ne l'aduiſoit
Ce poure Adam: Mais quand elle ſuruint,
Le Peché hors de ſes tenebres vint:
Et triompha tellement par ſur Lhomme,
Qu'apres l'auoir deſpouillé tout en ſomme,
Il le feit ſerf de ſa malignité.
Serf, ie dis ſerf: voire ſa dignité
Tant abbaiſſa, qu'en lieu de la franchiſe

De ſon eſtat, de ſa nobleſſe exquiſe,
Feut condemné à telle ſeruitude,
Ou à tout mal appliquoit ſon eſtude.
Ce Pharaon (ainſi bien ſe peult dire)
Plein de fureur, de tyrannie, & de ire,
Ne permet point à Iſraël le lieu
Pour honnorer, ne reuerer ſon Dieu:
Ce dur tyrant pour ſa gloire illuſtrer,
Pour mieux pouoir noſtre repoz fruſtrer,
Suyuit la Loy de bien pres, pas à pas,
L'accuſateur ſon fait n'oublia pas,
Son maintien feut ſy hideux & enorme,
Qu'on ne vit onc vn monſtre ſy difforme:
Ses yeux eſtoient en la teſte enfoncez,
Comme charbons en vn fourneau muſſez.
De ſon goſier vne puante haleine
Sortoit, ainſi que d'vne foſſe pleine:
Sa langue auſsi fiel de Dragon iettoit,
Et les poiſons des Hidres hors mettoit:
Ses doigtz eſtoient d'ordure tous ſouillez,
Et d'humain ſang abondamment mouillez.
Noiſe, debat, blaſpheme, occiſion,
Tourment, ennuy, courroux, detraction,
Gueulle, fureur, & telle autre meſgnie,
Luy font la court, & tiennent compagnie.
Lequel pour mieux ſes libelles inſtruire

Contre la Chair, & pour plustoſt induire
L'ire d'enhault, à ſon arc puiſſant tendre,
Treſſoingneux feut ſes enſeignes eſtendre,
Et deſploya l'hiſtoire lamentable,
Comment Sathan feit reputer pour fable
Du treſpuiſſant la celeſte Parole,
Et ſon edict rompre, comme friuole.
Lá feut le bois que lon dit de Science,
Lá feut pourtrait remordz de conſcience,
Lá feut congnu qu'Adam penſoit bien eſtre
Ainſi que Dieu, ſon Seigneur & ſon maiſtre,
S'il delaiſſoit la verité diuine,
Ailleurs cerchant ſcience adulterine.
Auſsi par lá clerement lon voyoit
Le grand abuz en quoy ſe fouruoyoit
L'homme charnel, auant qu'il ſentiſt rien
Sinon d'embas tenebreux, terrien:
Lá feut congnu que Peché par nature
Habite en nous, & prend ſa geniture:
Lá feut auſsi l'ignorance accuſee,
Que pluſieurs folz veulent eſtre excuſee.
Quand d'vn forfait l'accuſé taſche & quiert
Soy deſcharger, & ſon droit il requiert,
Cerchera il pour aduocat propice
Celuy qui eſt de l'accuſant complice?
Celuy qui veult ſon bon droit alleguer,

Quand il le vient du fait interroguer,
Produira il pour tutelle & confort,
Celuy par qui ſon malheur eſt plus fort?
Ce ſeroit bien (comme on dit en commun)
D'vn ſac mouillé ſe couurir; & (comme vn
Vrie feut deceu par ignorance)
Porter ſa mort ſoubz tiltre d'aſſeurance.
Or fait ainſi tout homme qui propoſe
Sur l'ignorer excuſe, & y repoſe,
Car l'ignorance argue negligence,
Voire meſpris de diuine ſcience.
Elle nourriſt ſoubs ſes voiles vmbreux,
En ſes ſecretz & palus tenebreux
Monſtres diuers, terribles & enormes,
Monſtres qui ſont de tous forfaitz difformes.
C'eſt en effect ceſte feconde mere
De noz pechés, & la maratre amere,
Qui par abuz de fornication,
Enfante en nous preuarication.
Et d'abondant, l'Eſcriture nous dit,
Que l'ignorant, ſans aucun contredit,
En fin ſera par bon droit ignoré:
Et que celuy qui n'eſt tant honoré
Iuſqu'à ſçauoir de la Loy la doctrine,
Si ſans la Loy à tranſgreſſer s'encline,
Auſſi par droit perira ſans icelle:

Raiſon

Raiſon en Dieu, comme en nous, n'eſt pas telle.
L'homme brutal en autre abuz ſe fonde
En quoy la Chair en ſon ſens trop abonde:
C'eſt, que pour vray il afferme & maintient,
Et conſtamment contre equité ſouſtient
Ce qui ne giſt en noſtre franc arbitre,
De vice ou mal ne doit auoir le tiltre.
Ainſi conclud ceſt ignorant cerueau,
Homme de nom, mais de ſens vn droit veau,
Que lon fait tort à ſon eſtat parfait
Vouloir punir de nature le fait.
Dire lon peult par vn ſemblable cas,
Que ſi lon voit pulluler vn grand tas
D'aſpres buiſſons au mylieu d'vn verger,
Et qui decroit le gaing du meſnager,
Qu'eſtre ne doit arraché ne taillé,
Puis que tout tel Nature l'a baillé:
Lon doit laiſſer manger l'Agneau des Loups,
Puis que tel eſt le naturel de tous.
Mais tel erreur à prins ſon origine
D'vn fol amour, & fondé ſa racine.
Car ceſte chair en ſon courbe penſer
Se veult flatter; & comme diſpenſer
Du ſtable & fort & veritable eſcrit:
Et comme l'Ours tant leiche ſa facture,
Qu'il la transforme en ſa vile nature;

Ainſi la Chair tellement ſ'acoquine
A ſe complaire, & priſer ſa doctrine,
Que bien ſouuent elle offenſe & irrite
Son Dieu, penſant y auoir grand merite.
Or il conuient toute bouche eſtre cloſe,
Et qu'vn ſeul mot repliquer elle n'oſe
Contre le vray de la puiſſante voix
Qui dit & fait par tout à vne fois;
Puis qu'elle met Concupiſcence aux rengs
De noz pechés, que tenons des parents;
Puis qu'elle dit que la rebellion
De ceſte Chair, n'a iamais vnion
Aux loix de Dieu, mais touſiours y reſiſte,
Et que ſans fin de mal en mal perſiſte;
Plus on ne peult telle peſte excuſer,
Plus on ne doit tellement ſ'abuſer,
Oſer penſer que cela eſt inique,
Qui contre Dieu directement ſ'applique.
Vn poinct vuydé, de preſcrire innocence
Sur l'ignorer, ou ſur Concupiſcence,
C'eſt abuſer; quelque Raiſon que gloſe
Le ſage humain; car trop clere eſt la choſe.
Apres Peché, la Mort eſpouentable
D'vn noir enfer, horrible, redoutable,
D'vn gouffre ouuert de ſoulphre tout bruslant,
Troublé d'horreur, & de fureur bouillant,

Sailloit,

Sailloit, courant de tyrannique ſorte,
D'vn dur regard, & de ride diſtorte,
Voulant tirer en ſes paluz & lacs
Le poure Adam, & prendre dens ſes laz:
Voulant chacun ſerrer en ſes priſons,
Et lá ſans fin brusler comme tiſons.
Elle tenoit en ſa dextre meurtriere
Vn plein vaiſſeau de mortelle matiere,
Plein iuſqu'aux bordz de maledictions,
De iugemens, & d'execrations.
Or eſtoit tel le deſir & l'attente
De ceſte Mort hideuſe & peſtilente,
Reſpandre en nous ſes peſtes & poiſons,
Puis nous ietter meurtris en ſes maiſons.
Car ou touchoit telle indignation,
Fuſt au Iuïf ou autre nation,
Fuſt bas ou hault, fuſt par terre, ou par mer,
Incontinent excitoient vn amer
Et gref tourment, enuironné d'ennuis,
L'homme tirant aux eternelles nuicts.
Toy poure Adam, regarde la ſequelle
De ton forfait, & la dure tutelle
En quoy tu es captif, ſerf, & recluz,
Banny de toy, & de tous biens forcluz.
Banny de toy, la choſe eſt trop aperte,
Puis que n'as ſceu te ſauuer de ta perte,

Puis

Puis que dens toy tu n'as ſceu habiter,
Mais en ton lieu as permis demourer
Ton ennemy, qui t'a touſiours conduit
A ſon vouloir, & ſoubz ſa main reduit.
Penſe de pres à ces trois exacteurs,
Qui contre toy ſe ſont tous faitz acteurs,
Auant qu'auoir les fondemens posé
Du firmament, & les Cieux diſposé;
Auant qu'auoir l'ouurage compaſsé
De ſon vaiſſeau; & dedens amaſsé
L'ordre complet de ce noble chef d'œuure;
Et que leans le Soleil feiſt ſon œuure,
Qu'il retiendroit de l'eſtat des humains
Vn nombre dit, & l'auroit en ſes mains;
L'autre lairroit en ſon malheur perir
Treſiuſtement, & l'enfer acquerir;
Le tout touſiours à ſa gloire ſortant
Tant d'vn coſté que de l'autre; pourtant
Qu'en ſes Eſluz qu'on dit vaiſſeaux de gloire,
Miſericorde eſt patente & notoire.
Aux delaiſſez ſe monſtre clerement
Le vray eſcrit de ſon ſaint iugement.
Et nonobſtant que le ſçauoir trop bas,
De l'œil terrien n'entende pas ce cas,
Si conuient il faire place à l'eſcrit
Du Treſpuiſſant, quoy qu'en die Antechriſt;

Et

Et ſans vouloir folement entreprendre
Sur le Seigneur, & cercher de comprendre
Les grans ſecrets & iugemens profondz:
Quand on ne peult penetrer iuſqu'au fondz;
Dire lon doit, Souueraine hauteur,
O grand threſor de toy, celeſte autheur!
Combien eſt grand l'inſcrutable ſçauoir
De ton iuger? Combien riche eſt l'auoir
De ton hault ſens? Qui dire le ſçaura;
Ou de reigler ton vouloir taſchera?
Or a il donc Predeſtiné les ſiens,
Pour leur donner à iouyr de ſes biens,
De quoy il a tant eſpandu ſur eux;
Et de ſes dons diuins & plantureux,
Qu'eſtans à luy pour partage preueuz,
De luy tandis heritiers ſe ſont veuz:
Pourtant les a en tel ordre choiſis,
Qu'en eux ſes biens n'ont point eſté oyſifs.
Et d'abondant, par vocation ſainte
Les a tirez ſans rigueur ne contrainte;
Mais d'vn attrait doucement violent,
Comme vn amour qui ſerre le voulant.
Pour eux iadis la promeſſe feut miſe
Du benoit fruit de la ſemence exquiſe;
Tant leur a fait le hault Sire d'honneur,
Taut il les a reueſtus de bon heur.

Puis

Puis non content d'auoir tant de biens fait
A ſes Eſluz, pour faire vn corps parfait,
A decreté les veſtir de iuſtice.
(Ie dis de Foy, car s'en eſt la nourrice.)
Conſequemment, c'eſt ſon intention
De leur donner pleine poſſeſsion
De ſa ſplendeur & celeſte richeſſe:
Lá ou ſeront à contempler ſans ceſſe
Sa face clere, & ſon auguſte chef.
Ce n'eſt pas tout; mais ſeront derechef
Tous en effect à l'image conformes
De ton cher Filz, & changeront leurs formes.
Or a voulu ce hault Seigneur des Cieux,
Par tel amour en eux ficher les yeux,
Que pour l'arreſt de ſon dire acomplir,
Et pour iceux de ſes vertus remplir,
Pour mettre fin à ſa volonté ſtable,
Son propre Verbe immortel, immuable,
A delegué, pour icy bas venir,
Voulant par luy ſes promeſſes tenir.
Voulant qu'apres qu'il ſeroit deſcendu,
Que ſon ſaint nom fuſt par tout eſtendu,
Et que des ſiens il aſſemblaſt l'Egliſe,
Qui luy ſeroit famille bien acquiſe:
Voulant auſsi que l'eternel propos
Du grand Sabbat & celeſte repos,

Fuſt

Fust conſerué par vn ſaint teſtament,
Entreuenant le ſuffiſant payment
D'vn offre ſaint, & ſacrifice vnique,
Auſsi voulut que le faix tyrannique,
Le vieil decret de la Loy trop auſtere
Fust mort en luy, & tout ſon miniſtere.
Et du ſurplus, que tous les ennemys
De ſes aymez fuſſent vaincuz, & mis
Hors du pouoir qu'ilz auoient obtenu
Sur eux, auant qu'il feuſt cy bas venu.
Ce Verbe donc touſiours victorieux,
Fort, treſpuiſſant, permanent, glorieux,
Par qui le Ciel en toute ſa grandeur
Print ornement, & figure, & rondeur,
Veſtu de chair au combat s'appreſta,
Et contre ce franchement s'arreſta
Qui donnoit plus au poure homme d'aſſault.
Et pour bien toſt faire prendre le ſault
A ceſte Mort, des enfers la portiere,
Et des humains la cruelle meurtriere,
Voulut muſſer deſſoubz infirmité
Le grand pouoir de ſa diuinité:
Et d'autant plus qu'eſtre vaincu ſembloit,
Tant plus ſoubz luy ſon ennemy trembloit.
Que dira lon de ce Verbe tant fort?
Lors qu'il ſembloit qu'arriué fuſt au ſort

De ſon declin, & qu'à la mort ſoubmis,
Il euſt le pied ia en la foſſe mis,
Lors qu'il ſembloit plus fleſtry qu'vn Lepreux,
Tant ſen failloit qu'il feuſt tenu des Preux,
Lors vaillamment de la Mort & d'Enfer
L'homme tiroit, & de verges de fer
Son ennemy du ſien regne chaſsé,
Ainſi briſoit comme vn vieil pot caſsé.
Pourtant tresbien ce Verbe eſt comparé
Au grain de bled, lequel au champ aré
Porter ne peult aucun fruit ne prouſit,
S'il n'eſt auant du tout mort & confit.
Semblablement, la menue mouſtarde
Sa grand vigueur dedens ſoy contregarde
Autant de temps qu'il eſt en ſon entier.
Mais quand il eſt pilé dens le mortier,
Incontinent à grand largeſſe ſort
Son naturel, tant violent & fort.
Or eſt venu ce beau Filz de Ieſsé
Ou le combat eſtoit mis & dreſsé,
Portant vn cœur virile & magnanime,
Vne vertu qui ſon deſir anime.
Or eſt venu ſoubz vn infirme corps
Ce Treſpuiſſant combatre les Trois Forts,
Leſquelz cerchans à le rendre eſtonné,
L'ont d'vn accord, de pres enuironné.

Mais

Mais assaillans ont esté assaillis,
Et se sont veuz vaincus & defaillis.
La Mort son traict a ietté tout acoup;
Mais en frappant s'est prinse de son coup:
En pensant bien obtenir l'auantage,
Elle a perdu la force & le courage.
Car le Vainqueur en ce feruent desir,
Pour vaincre mieux, s'est bien laissé saisir:
Mais en mourant la force a recouuerte,
Tant que la Mort a sa peine soufferte.
Or es tu, Mort, par tes armures morte;
Or n'es tu plus maintenant la plus forte.
Dy maintenant, Qu'est ton bras deuenu?
Ton grand pouoir? que t'est il aduenu?
Ou est le bruit de ta fiere victoire?
Ton aiguillon, ta puissance & ta gloire?
Seigneur, Seigneur, par ta force & prouesse
As acomply & tenu la promesse
Qui feut iadis en style prophetique,
Soubz telle forme escrite & autentique;
O Mort, ta mort ie seray, quand ton mors
Mettras sur moy, pour me compter des morts.
Toy, Cœur humain, au nom de ton aymant,
Graue dens toy comme en dur diamant,
Comment la Mort par la Mort est ferue,
Et que par Christ la vie t'est rendue.

Par Christ mourant la sentence est esteinte
De dure Loy, & la playe restreinte
Du viel Peché; le tribut est cessé
Du grand tyrant, & son regne abbaissé.
Fille Zion, chante la parabole,
Chante treshault le sonnet & le rolle,
Comment se fait que le ioug tant penible
De l'exacteur, & le seruage horrible
Soit tout soudain comme mort expiré:
Benis celuy qui t'en a retiré;
Beneis l'Agneau, par qui tes ferremens,
Tes durs liens, tes emprisonnemens
Sont tous brisez: Zion libere & franche,
Esiouys toy, porte la noble branche,
Le beau rameau de la palme honoree,
Donnant à Christ louenge decoree.
Ayant ainsi tout d'vn coup renuersé
Noz ennemis, & tout oultre percé,
Ce grand Vainqueur d'vn parler elegant
A raisonné; deuant tout allegant
De son conseil la Parole eternelle;
Et d'vn legat la maniere nouuelle:
Premierement à la Mort s'addressa;
Puis tel propos enuers elle dressa.
Mort, des humains la peste capitale,
Qui as voulu par vne reigle egale

Tous

Tous les mortelz profonder aux paluz
Des noirs enfers, contre toy ſont concludz
Nouueaux decretz; tant qu'iceux treſpaſſer
Tu ne pourras; par lá te fault paſſer.
Or entens donc le poinct que te commande,
Entens le mot que mon Pere te mande.
Quand tu viendras appeller mes Eſluz,
Qui ſont en moy tous eſcritz & reluz,
Pour leur monſtrer & preſenter ta face,
Ie te defens que n'vſes de menace.
Quand tu viendras à eux te preſenter,
Ne les viens point de deſeſpoir tenter;
Ne leur fais pas lamentable ouuerture,
Pour preſumer leur malheur ou torture.
Ie te defens par edict autentique,
Que de l'Enfer vne ſeule replique,
Vn ſeul ſoucy, penſer, ou ſouuenir,
Scrupule ou peur ne leur face venir:
Pas ne conuient qu'ilz ſoient de ce paoureux,
Car d'Enfer point reſerué n'a pour eux.
A mes Eſluz ne bailleras la geine,
Ne les tourmens, ne la ſeuere peine,
Comme ont tous ceux qui decedent ſans Foy;
Car leur ſalut & ſeurté prens ſur moy.
Plus ne viendras pour leur mettre en auant
L'ire de Dieu, comme as fait parauant:

Plus ne viendras de dueil noire & bleſmie,
Mais leur ſeras vne courtoiſe amye,
L'acces, l'apport, la douce meſſagere
De mes amours; & comme ma portiere
Leur ouuriras benignement mon huys.
Diſant, Voicy la fin de voz ennuys.
Venez Esluz (leur diras) ſans eſmoy,
Venez ſoudain, acourez tous à moy.
Tu porteras vn geſte ſy ioyeux,
Qu'ilz ſeront tous de te voir enuieux:
Et leur ſeras tant gracieuſe & belle,
Qu'en te voyant, ſans frayeur ne querelle,
D'vn franc deſir cercheront t'embraſſer;
A fin qu'en toy ſe puiſſent delaſſer.
Tu eſſuyras les larmes de leurs yeux,
Et leur diras qu'onques ne furent mieux.
Bref, toy qui feuz leur malediction,
Seras muee en benediction.
Et quand auras aſſez ſeruy de port
A mes amis, (ſans te faire nul tort)
Mort, tu mourras d'vne mort eternelle,
Tant que de toy ne ſera plus nouuelle.
Apres ces ditz, au Peché ſe tourna,
Et puis ainſi ſa bouche d'or tonna;
Monſtre nourry en l'obſcure ſentine,
Au bas bourbier & puante latrine,

Yssu du fondz du confusible gouffre,
Noir, tenebreux, plus puant que n'est soulphre,
Produit & né des monstres serpentins,
Puis allaité des pestilens tetins
Du viel Dragon, vigilant, tortueux;
Entrer tu sceuz au lieu voluptueux,
Pour encharner en la poure nature
Du Serf Adam ta venimeuse ordure.
Tu l'as bien sceu, comme chancre rongeant
Au cœur toucher, iusqu'aux os le mangeant:
Tant que sa chair, sa force & volonté,
Par toy decheut de sa nayue bonté.
Pensant en ce, que paruiendrois au but
D'auoir tousiours de ses œuures tribut:
Dont chair & sang des hommes aggrauez
Furent par toy poluz & deprauez.
Or maintenant tu verras de combien
Plus grand que toy de ma grace est le bien:
Si ceste chair de ta peste redonde,
Infiniment ma grace plus abonde.
Si tu as fait le comble surmonter
De tes poisons, & iusqu'au Ciel monter,
I'ay Terre & Ciel de ma pitié remply,
Ayant le vueil de mon Pere acomply.
Pourtant seras comme rien reputé,
Sans estre plus aux Esluz imputé.

Comme vn bien peu d'amertume & de fiel
Ne monte rien en vn tonneau de miel,
Ainſi ſeras en labyſme fondu
De ma douceur, & ton mal confondu.
Si le ruyſſeau contre la Mer n'eſt rien,
Trop moins tu es contre le pouoir mien:
Par toy la Chair eſt rebelle & contraire,
Et veult ſelon Concupiſcence faire;
Donc ſon Eſprit deſormais ceſſera,
Le vieil Adam plus maiſtre ne ſera;
Nous luy faiſons vn Sabbath à touſiours,
Pour repoſer, & faire ſes ſeiours.
Mais en ſon lieu tandis beſongnera
Le mien Eſprit, & pour luy ſoingnera.
Et ce pendant comme au lict de ta mort,
Dedens la Chair, ou tu t'es mis à tort,
Par ma vertu enchainé, languiras;
Et languiſſant, ſans force vieilliras.
Vn temps tu peux en la chair habiter
De mes Eſluz: mais pour te limiter
Vn terme dit, celle mort qu'engendras
Sera par qui definement prendras.
Eſtant finy ce graue parlement,
Vint à la Loy propoſer pleinement,
Que nonobſtant que miſe fuſt d'enhault,
Sy failloit il qu'elle vinſt en default:

Luy,

Loy, ie congnois, luy dist il, que du style
Du Pere mien feut faite la postille
De ce qui est en ta lettre compris;
Mais dessoubz toy leur couuerture ont pris
Mort & Peché; sy que ne fut iamais
Des filz d'Adam, ne sera desormais
Homme viuant qui sceust par toy venir
A la Iustice, ou parfait deuenir;
Dont suis venu pour ton faix abroger;
Car tu ne peux au vouloir deroger
Du Dieu de paix, & d'eternelle grace.
Tu ne peux pas faire bannir la race
De ceux qui sont au grand heur appellez
Des Filz de Dieu; combien qu'ilz soient meslez,
Confitz, trempez au sang contagieux
Du vieil Adam. Car le religieux
Signe de Dieu, aux vieux Peres donné,
Feut auant toy plusieurs ans ordonné.
Tu feuz iadis mise par testament,
Non pas ainsi, que sans definement
Deusses durer: car l'imbecillité
Du veil Adam ainsi debilité,
Monstroit assez que ton appointement
Ne donnoit pas au cœur contentement.
En promettant, tousiours tu as vn Si;
Mais le pouoir de l'homme est sy transy,

Qu'à dire vray plustoſt ſentir luy fais
Le ſien peché, voire aggrauer ſon faix,
Que luy donner quelque leger moyen,
Pour le ietter dehors de ſon lien.
A cauſe donc qu'engendres tel ſeruage,
Et que ſur toy eſpoir l'humain courage
Prendre ne peult, à preſent ie metz ſus
Vn teſtament eternel de la ſus:
Qui s'eſtendra iuſqu'aux derniers angletz
Des regions & peuples tous ſeuletz:
De l'Orient touchera iuſqu'au terme
De l'Occident, Isles, & terre ferme;
Tant que par tout ſera congnu mon nom,
Par tout aura mon Teſtament renom,
Et quant & quant pour le parfaire ſtable,
Perpetuel, & touſiours immuable,
Moy teſtateur par ma mort le conferme;
Iurant par moy Eternel, ie l'afferme:
Ainſi ſera par mort & par ſerment
Fait ſtable & fort le Nouueau Teſtament.
Nouueau ie dy, tout autre que le Vieux,
Qui fut donné à Moïſe, des cieux.
Car iceluy par toy la Loy queroit
A mort l'humain, tantoſt qu'il pecheroit.
Ains ce nouueau Concordat que ie metz,
Eſt par lequel la coulpe ie remetz,

Le conſacrant en mon ſang precieux;
Donc ceſſeras pour faire place à mieux.
Ce que ie dy n'eſt poſé ſans raiſon;
Car eſt venu le temps & la ſaiſon
Que mon eſprit franchement poulſera
Le cœur humain, & bien l'addreſſera,
Sans que beſoing luy ſoit d'vn pedagogue
Comme tu es, ou d'vne ſynagogue.
Apres auoir tous ces propos finiz,
Aux Rachetez ſes grans biens infiniz
Il declara mot à mot, par parcelle,
En leur diſant; Mon Eſpoux & ancelle,
Ma mieux aymee; ô ma treſchere Eſpouſe,
Voicy le temps qu'il fault que vous eſpouſe;
Voicy le temps, gratieuſe Colombe,
Ou tout floriſt, quand le froid hyuer tombe;
Voicy le temps que iouyray de vous,
Et vous de moy; tant qu'enſemble nous tous
Vn corps ferons. ô belle Sulamithe,
Eſcoutez moy, que ma Parole habite
En voſtre ouyr; que mon eſprit reſſorte
Iuſqu'au profond de voſtre cœur; en ſorte
Que d'vn baiſer nous n'ayons qu'vne haleine.
Eſcoutez moy; car ma bouche eſt tant pleine
De doux parler; Eſcoutez que ie ſuis:
Ie ſuis celuy qui voſtre bien pourſuis,

Vostre salut, vostre iustice, & paix,
Qui vostre cœur de toute grace paist:
Ie suis celuy qui vous viens reueler
Mon doux esprit, pour tout renouueler.
Si vous estiez le temps passé iadis
Estrange & loing de ce beau Paradis,
Par moy serez en ce saint lieu remise;
Car pres de moy place vous est promise.
Si vous estiez souillee de l'ordure,
Ou infectee en l'antique ladreure,
I'ay de mon sang vn lauoir preparé,
Dens quoy sera vostre corps reparé.
Puis vous feray de mes biens telle part,
Qu'ainsi que l'eau de sa source s'espart,
Ainsi seront eslargis mes thresors
Tresamplement sur vous & mes consorts.
Comme iadis du noble chef d'Aaron
Le riche vnguent couloit à l'enuiron;
Si que le bord & la braue bordure,
La frange aussi, & toute sa vesture
Estoient trempez de la sainte liqueur:
Ainsi serez, ô le gré de mon cœur,
Ainsi serez de ma grace sy pleine,
Qu'en vous n'aura ouuerture ne veine,
Lá ou l'odeur de mon esprit n'abonde,
Et qui ne soit de mon sang nette & munde.

Ainſi prendrez de mes larges torrents
Grace pour grace; & quand viendra aux rengs
De Confeſſer dont vient voſtre innocence,
Iuſtice & paix, en pure conſcience
Lors vous direz que non par voz bienfaitz,
Par œuure ou ditz, ne par biens qu'ayez faitz;
Mais que par moy voſtre iuſtice vient,
De viue Foy: laquelle pas n'aduient
Par volonté, par choix, ou par plaiſir
De Chair ou ſang. Car auant que loiſir
Soit d'y penſer, comme vn don du Treshault
Elle deſcend à cil à qui n'en chault.
Ce bien vous vient ſeulement de mon gré;
Outre, n'y a eſchelle ny degré,
Pour paruenir au repoz eternel,
Ne pour auoir quelque bien paternel,
Fors par moy ſeul. Ainſi de moy tiendrez
Voſtre ſalut. Et puis quand vous viendrez
A bien peſer l'Eſcriture & la Loy,
Vous congnoiſtrez qu'en nul autre qu'en moy
Iamais ne doit voſtre eſpoir repoſer.
Et s'il aduient qu'on vueille ſuppoſer,
Baſtir, ietter quelque autre fondement,
Soit hault ou bas, vous direz promptement
Que ſur moy ſeul peult durer l'edifice
Du temple ſaint; & que d'autre artifice

Point

Point ne voulez. En outre ie vous dis,
Espouse chere & noble, que tandis
Qu'icy serez en ce monde peruers,
Voz ennemys par supplices diuers
Vous assaudront en telle cruauté,
Qu'ilz rougiront vostre teinct & beauté
De vostre sang coulant à grans ruisseaux:
Et forgeront tortures à monceaux,
Mille tourmens pour emplir leur courage,
Et mettre à chef leur felonnie & rage.
Les vns feront en la flambe rostir,
Et par charbons, de ce monde partir;
Prenans plaisir à dresser de telz ieux,
Et repaissans de telz actes leurs yeux.
Cordes, liens, chaines, seps & cousteaux,
Escorchement, desrompement, posteaux,
Roues, tourmens, Cheuaux, Lions, Serpens,
La terre & l'eau, les flambes & les vents,
Rien n'y aura de ce que le Ciel cœuure,
Que tout ne soit contre vous mis en œuure.
Bref, ilz feront mille petis enfers,
Ou tant de maux seront par vous soufferts;
Iusques à tant qu'à moy ressemblerez,
Et qu'à ma chair semblable vous serez.
Mais rien pourtant ne doit vostre asseurance
Faire flechir: car apres telle outrance,

Bien

Bien toſt viendrez en mon Palais royal,
Lá ou ſçaurez combien ie ſuis loyal.
Et quand auront les hommes bien maudit
Vous comme moy, & d'entr'eux interdit,
Forgeant des maux contre vous à milliers,
Heureuſe vous, & tous voz familiers.
Heureuſe vous; car par la voſtre croix
Vaincrez les bras des primats & des Roys.
Puis entrerez par elle en la cité,
Ou lon ne ſent aucune aduerſité.
Apres auoir ce parlement finy
Ce ſaint Sauueur, & tout bien diffiny,
Splendidement illuſtré de l'enſeigne
De ſa vertu, comme la Lettre enſeigne,
Se prepara en eſtat ſolennel,
Pour triompher d'vn honneur eternel.
Le Ciel feut lors de lieſſe eſiouy,
La terre auſsi tantoſt qu'elle eut ouy
Qu'on mettoit ſus vn regne, qui ſeroit
De grace & paix, ou l'Agneau regneroit;
L'Agneau, qui ſeul nous a ſceu deſeeller
Le liure cloz; & les ditz demesler
Des grans ſecrets & diuins ſacremens,
Qui n'eſtoient cheuz aux humains penſemens.
Ce doux Agneau, ce Redempteur, ce Roy,
Portoit au chef vn diademe; en quoy

Eſtoient

Estoient escritz trois tiltres singuliers
En lettres dor, à luy particuliers.
Par l'vn se dit Mediateur tresdoux;
Par le second, le Grand Prestre, pour nous;
Au tiers se dit l'Aduocat du commun,
Inconuincible, & propice à chacun.
Mediateur se nomme par droiture
Du Souuerain, & d'humaine nature;
Veu que luy seul feut mys au mylieu d'eux
Pour appointer, & faire vn entredeux;
A fin que tout ensemble r'accordast
La terre & ciel, par vn vray Concordat.
Aussi pourtant que la Lettre contient
Promesse & Loy, pour vray il appartient
Au Trespuissant les promesses parfaire;
Mais l'homme doit l'escrit de la Loy faire.
Donc CHRIST *voulant acomplir son office,*
Et declarer sa grace & benefice,
Bien se voulut pour la promesse offrir,
Et pour nous tous toute la Loy souffrir:
Ainsi mourant, il met son œuure à fin.
Promesse & Loy feurent faites, à fin
Qu'il fust tout seul le grand Mediateur
Du genre humain, & de son Createur.
C'est luy, c'est luy, qui dens son tendre corps
A mys d'accord les anciens discords:

Raison

Raiſon veult donc qu'à luy ſeul ſoit rendu
Ce tiltre & nom, ceſt honneur : entendu
Qu'il eſt moyen par qui le Pere & nous
Sommes vniz au commun bien de tous.
Outre, lon peult en ce ſacré chef lire
Comment il feut (à fin d'appaiſer l'ire
Du Souuerain) conſacré pour grand Preſtre,
Comme eſtant ſeul aſſez digne de l'eſtre.
Non pas ainſi qu'en l'ordre Leuitique
Le Preſtre eſtoit, ſelon l'eſcrit antique,
Ayant beſoing l'offre par pluſieurs fois
Reïterer, & d'entrailles & foys
Selon la Loy par ſeruiles offices
Offrir les dons & legaux ſacrifices:
Car pour certain ilz n'eſtoient ſuffiſans
Pour nous ſauuer, ne parfaitz, ne duiſans.
CHRIST *n'a pas donc la preſtriſe legale,*
Pourtant qu'en luy la dignité regale
Reluiſt & giſt ; à fin qu'en tout reſſemble
Melchiſedech Preſtre & Roy tout enſemble.
Roy ie le diz de paix & d'equité;
Et Preſtre auſſi, qui à l'homme acquité
Entrant vn coup au benoiſt Santuaire
Par le ſien ſang, d'vne offre volontaire,
Sacrifiant ſa ſainte Chair & munde,
Suffiſamment, pour ſauuer tout le monde.

Voire

Voire en ſon ſang trop mieux parlant qu'Abel,
Mieux que Nabot contre ſa Ieſabel:
Car en mourant cryoit à haulte voix
Pardon pour ceux qui le miſrent en croix.
Et n'a fallu qu'à pluſieurs fois il fiſt
Telle offre à Dieu; d'vne fois il ſuffit.
Car autrement, mourir luy conuiendroit
Autant de fois qu'immoler ſe voudroit.
Pourtant il eſt l'Eueſque bienheureux
De tous humains, puis qu'il a fait pour eux
De ſon ſaint corps la precieuſe offerte,
Duquel l'odeur iuſqu'aux Cieux s'eſt offerte.
O toy Seigneur, noſtre Pontife & Preſtre,
Beneïz nous tous de ta diuine dextre.
Parlons preſent de l'epithete tiers,
Et que ſachons les tiltres tous entiers
Du ſaint Agneau; à fin que pleinement
Le congnoiſſons autheur du ſauuement.
C'eſt, qu'il ſe dit Aduocat bien diſert
De toy chetif, & de tous biens deſert.
Toy poure humain, ô ſi tu ſçais combien
Ce nom promet d'aſſeurance & de bien,
Ton cœur ſera plus ſtable qu'vn Rocher,
Lequel iamais on ne peult deſrocher.
Dire pourras, Viennent mes ennemis
Tous accouplez, par trouppes entremis

Encontre

Encontre moy ; vienne Mort, Glaiue, Guerre,
Vienne Sathan, & les ſiens me conquerre,
Rien ne pourra m'oſter la Charité
De mon Seigneur ; puis qu'à la verité
Le Filz de DIEV *ſe preſente pour moy,*
Ie n'ay pas peur, ne doutance, n'eſmoy.
Pour bien parler & tenir ceſte clauſe,
*C'eſt l'*Aduocat *qui iamais ne perd cauſe;*
Dequoy ne doit le Lecteur s'esbahir.
Car la Raiſon qu'on ne peult enuahir,
Le beau parler qu'on ne peult contredire,
Luiſent en luy mieux qu'on ne pourroit dire.
*C'eſt l'*Aduocat, *qui ſans ceſſe requiert,*
La gloire aux ſiens, & priant leur acquiert:
Voire priant, mais non pas ſeulement,
Comme on feroit quand on n'ha nullement
Acces en droit : car lors on ſolicite,
Sans que faueur de quelque droit on cite.
Mais oultreplus, pour nous il interpelle,
Comme par droit. Et ſur cela appelle
Sa dure croix & ſatisfaction,
Son Teſtament ; tellement qu'action
Nulle ne peult remonſtrer du contraire,
Quoy que la Loy, ou Sathan puiſſe faire.
Voila comment il rapporte à bon droit
En triomphant ſur ſon chef bel & droit

Ces tiltres haults, excellens, heroïques,
Ces treſſaints Noms Royaux & Deïfiques.
Pourtant tous ceux qui bien ce chef regardent,
D'vn humble aſpect diligemment ſe gardent
De blaſphemer, rauiſſant ceſt honneur
Au ſeul Agneau, de grace ſeul donneur,
Pour en veſtir creature qui ſoit.
Car ce voyant, tresbien on apperçoit,
Que tel honneur n'a pas ſy peu couſté,
Pour le bailler d'vn & d'autre couſté.
Mais congnoiſſant leur Sauueur pleinement
D'vn zele vray, qui ne fault, ny ne ment,
Ne peuuent voir, ſouffrir ne ſupporter,
Autre que luy ces haults tiltres porter.
D'autres auſsi lon trouueroit aſſez,
Aſſez (helas) autant qu'aux tours paſſez,
Ou peu s'en fault, qui ne voyent que parmy
Le voile eſpes, & non pas à demy,
Ce beau Soleil & viſage amoureux,
Ce ſeul ſoulas des poures langoureux.
Aiuſi comment quand Moïſe reuint
Du mont Sina, ſa face luy conuint
A l'enuiron d'vn voile tout couurir:
Car autrement nul ne pouoit ouurir
Les yeux à plein, pour bien le contempler.
Auſsi de ceux qui cuydent accoupler

Moïſe

Moïse & CHRIST en meſme qualité,
C'eſt à ſçauoir, qu'ilz ſont equalité
Du bien venant des œuures de la Loy,
Au fruit ſortant de Chriſt & de la Foy.
L'Agneau ne peult d'iceux eſtre congnu;
Pourtant ilz ont volontiers ſouſtenu
Ailleurs qu'en Chriſt ces tiltres eſtre mis;
Ce mal prouient pour ne s'eſtre ſoubmis
Du tout au vray de l'Eſcriture ſainte,
Et pour l'auoir deprauee par feinte.
Mais pourſuyuons d'eſcrire le ſurplus
De noſtre Agneau, ſy verrons que tant plus
Lon vient auant à le conſiderer,
Tant plus ſe fait à chacun deſirer
Son œil tant doux, ſon regard tant piteux,
Qu'onques ne feut homme ſy deſpiteux,
Qu'en le voyant ne deuienne adoucy.
Iamais Soleil en plein iour eſclarcy,
Tant bel ne feut que ſa face argentine:
Iamais ne feut l'eſtoille matutine
Tant clere à voir en ſa riche eſtincelle;
Iamais Ruby qui luiſt & eſtincelle
Ne feut, qu'on ſceuſt iuſtement comparer
A ſes deux yeux. Parlons d'equiparer
Le Lys des champs, ou la Roſe vermeille,
A ſon beau teint: Ce n'eſt choſe pareille:

Ses blanches mains comme Diamans fins,
Qui ſont trouuez aux eſtrangeres fins.
Bref, de beauté il eſt tout abſolu,
Sans rien auoir de taché ne polu.
Beau par ſur tous, tant deſirable à voir,
Que pluſieurs Saintz ont laiſsé leur auoir,
Rauis & prins de ſa grande beauté,
Pour luy garder leur Foy & loyauté:
Son veſtement de fin or labouré,
Par le deſſus de pourpre coulouré,
Garny par tout de beaux Rubis luiſans,
Et de Sapphirs à ſon eſtat duiſans.
L'or pour certain ſignifie ſa gloire,
Le teint ſanguin denote ſa victoire,
Les beaux Rubis, riches, ineſtimables,
Monſtrent aſſez les dons incomparables
De ſes vertus haultes & heroïques;
A quoy iamais Anges ne Catholiques
N'ont arriué: car chacun par meſure
En ont receu; fors luy: qui en meſure
Par ſon eſprit iouxte ſa volonté,
Comme en puiſant du torrent de bonté
Pour diſperſer à ſuffiſance aux ſiens,
Ainſi de luy nous tenons tous noz biens.
Car en luy ſont tous les threſors encloz
Du treshault ſens, de la gloire, & du loz

De l'Eternel. Voila de quelz Sapphiz
Dieu a garny la robbe de son Filz.
Le tout estoit vne riche brodure
En lettre d'or, portant telle escriture:
LE ROY DES ROYS, le supreme Monarque.
Voila son nom, son enseigne, sa marque.
Ainsi l'Agneau de gloire couronné,
Monta au lieu par son Pere ordonné.
Et luy seruit pour la pompe parfaire,
Soudainement la nue blanche & claire,
De sa splendeur tant richement paree,
Qu'estre pouoit au Soleil comparee;
Tant que tous ceux qui en veirent le lustre,
Esmerueillez de ce cas tant illustre,
Disoyent entre eux, prins d'admiration,
Qui est la gent, cité, ou nation,
Qui tant à peu de bien faire & d'honneur,
Tant d'allegresse à ceux qui par bon heur,
Sont retournez vainqueurs de leurs batailles?
Quelz chariots entaillez d'antiquailles,
D'or enrichiz, & de Perles garniz,
De pur argent, ou d'iuoire fourniz,
Estre pourroyent comparez en beauté
A la lueur & tant pure clarté,
Et aux rayons de ceste blanche nue,
Qui deuant nous des haults cieux est venue?

Tel chariot (disoyent ilz) conuient bien
A ce vainqueur, qui tant à fait de bien
A nous, d'auoir vaincu noz ennemis,
Et d'auoir Mort combattant à mort mis.
Vien (disoyent ilz) ô nue gratieuse,
Vien & reçois ceste chair tant heureuse,
Qui a la Mort ruiné par main forte,
Et des tyrans les despouilles rapporte.
Reçois celuy qui a saisy le fort,
Et butiné l'empire de la mort;
Reçois celuy qui des paluz vmbreux,
Et des prisons du regne tenebreux
A deliuré par sa vertu immense
Tous ceux qui sont de sa race & semence.
O filz d'Adam, chantez tous de liesse,
Par chants nouueaux celebrez la promesse
De vostre Roy; illustrez ses haults faits,
Puis que par luy tous libres estes faits:
Chantez sy hault, que par tout on vous oye,
Tant que les monts en tressaillent de ioye,
Que les Forests de vostre bruit redondent,
Tant qu'apres vous vn mesme chant respondent.
Fonts & ruisseaux, & vous arbres fueilluz,
Iusques icy auez esté polluz,
Polluz des noms d'vn nombre de faux Dieux,
A eux estans consacrez en maints lieux:

Mais

Mais maintenant n'aurez plus ceſte honte,
Puis que l'Agneau en ſon hault throne monte.
Voicy le temps, ô Monde, que luyra
Le cler Soleil de Iuſtice; & fuyra
Deuant ſes rays la nuictee d'erreur,
Et quant & quant les monſtres pleins d'horreur,
Dont a eſté par Idoles ſouillee,
Et de tous biens la terre deſpouillee.
O vous les Cieux, nous auons apperceu
De ces bas lieux, & tous bien auons ſceu
Viſiblement, clerement, & à lœil,
Le noir habit, la triſteſſe, & le dueil
Qu'auez porté, & les piteuſes larmes
Qu'auez ietté, quand les rudes alarmes
De dure mort l'Agneau pur enduroit,
Quand le Soleil de noir veſtu pleuroit,
Voyant l'effort de celle mort enorme;
Nous viſmes bien voſtre maintien difforme,
Les clers flambeaux de voz palais eſteints,
Et de noirceur voz veſtements tous teints.
Lors de pleurer auiez occaſion,
Mais maintenant que le Roy de Zion
Va triompher en voſtre Royal eſtre,
Voire s'aſſeoir à la diuine dextre,
Prenez de ioye la luyſante couleur;
Car vn Soleil d'autre prix & valeur,

Que n'eſt celuy qui dedens vous flamboye,
Prend deuers vous ſon chemin & ſa voye:
Duquel aurez plus d'honneur & de gloire,
(Bien qu'il ſoit né en ce pas territoire)
Que n'auez eu quad feuſtes couronnez
Des Aſtres clers, dont eſtes tant ornez.
Pendant qu'ainſi ces fideles propos,
Tenoyent entre eux les pilliers & ſuppoſtz
De verité, auſquelz l'Agneau donna
Commiſsion expreſſe, & ordonna
Porter par tout de Salut la nouuelle,
Soudainement la nue clere & belle
Eſtincelant, & d'Eſtoilles ſemee,
De feux de ioye plaiſamment allumee
Couurit l'Agneau, & d'embas le tollut.
Ainſi monta noſtre eſpoir & ſalut,
Ainſi monta l'Agneau victorieux
Triomphamment, & treſpaſſa les cieux;
Les cieux, qui tous luy ont fait prompt hommage,
Se congnoiſſans ſa facture & ouurage.
Lors le Soleil ſon chef doré baiſſa
Reuerемment, & ſon Dieu confeſſa;
Comme diſant, O mon facteur, i'ay honte,
Que les Mortelz m'ont tenu en tel compte,
Que d'auoir mis l'honneur de deïté,
En moy qui ſuis pour dire verité,

Au pres de vous trop moins que l'eſtincelle:
Souuentefois pour impiëté telle,
I'ay retiré ma clarté & vigueur,
Et ay monſtré indices de langueur;
Souuentesfois de noir me ſuis bruny,
Et de palleur par ce forfait honny,
Or maintenant que voy venir le temps,
Lequel touſiours ie deſire & attens,
Le temps heureux, qu'à vous ſera rendu
L'honneur diuin, voſtre loz eſpandu,
I'ay prins de ioye mon veſtement doré;
I'ay mon palais de pourpre coloré;
A fin que mieux ie porte la figure,
O vray Soleil, de voſtre ſplendeur pure.
I'auray plaiſir de vous ſeruir d'image,
A fin qu'ainſi que tout l'humain lignage,
Et tout viuant en nature mortelle,
Me tient pour vray la lampe corporelle
De l'vniuers, & la ſource & le cœur,
En quoy auez aſſemblé la vigueur,
Dont maintenez tout l'Eſtre de nature;
Ainſi ſoyez, ô haulte Geniture,
De tous tenu lampe perpetuelle,
Soleil viuant, vigueur, vie eternelle,
Du ſiecle heureux, & du monde tant beau,
De voz Eſluz, & du peuple nouueau.

Vn meſme honneur luy feirent en leurs rengs
Tous les flambeaux parmy le Ciel courans;
Et quant & quant les douze regions
Du firmament, auec ſes legions;
Les aſtres tous, qu'on voit decheoir & naiſtre
L'ont recongnu pour vray Seigneur & maiſtre.
Semblablement les bendes hierarchiques
Des haults eſprits, & ordres angeliques,
Qui ſans ceſſer le Saint des ſaints adorent,
Et en chantant ſes merueilles l'honnorent,
Feirent honneur à ceſt Agneau tant munde,
Qui a tollu les forfaits du bas monde;
Tous esbahis de ceſte nouueauté,
Voyans la chair ſur la principauté
De l'vniuers; à qui l'hommage font
Terres & cieux, voire l'Enfer profond.
Mais congnoiſſant en celle humanité
Le hault penſer de la diuinité,
Tous humblemont, auſsi la face ouuerte,
Ont contemplé la gloire deſcouuerte
Du Filz de Dieu, de l'Agneau Eternel;
Et luy ont fait tous honneur ſolennel.
Puis d'vn accord en leur diuine langue,
Ont prononcé la diſerte harangue,
Dont la teneur eſt ſy haulte, & le rolle,
Qu'on ne peult pas par humaine parole

Y arriuer ; toutesfois quelque vmbrage
Ont peu suyuir de ce diuin langage
Ceux qui par Foy aux cieux feurent rauis;
Ausquelz estoit certainement aduis,
Qu'ainsi parloyent ces merueilles oyans,
Et nostre Agneau en tel honneur voyans ;
Verbe diuin, sapience profonde,
De Deïté plenitude feconde ;
En qui du tout gist l'Estre & la vigueur,
En qui de vie est la veine & le cœur;
Verbe par qui le luysant firmament,
Par qui le Ciel & tout son ornement
Feut acomply, estendu, compassé,
Et en son tour de toutes parts haulsé;
Qui as aussi de la terre asseuré
Les fondemens, le Gouffre mesuré,
La Mer emply, & reiglé ses finages,
Formé les vents, tempestes & orages;
Verbe tressaint, viue Image du Pere,
Splendeur, substance, & expres charactere,
Apres auoir par la prolation
De ta vertu, & viue expression,
Fait tout soudain de son Rien comparoir,
Le monde tout, & visible apparoir;
Par ton hault sens & conseil inscrutable,
L'homme tu feiz, de nature mirable:

Non seulement creé à ton Image;
Mais le formas comme tesmoing & gage
De ceste tienne humanité heureuse,
De ceste chair hostie precieuse;
Et le posas au Iardin de plaisance,
Nud de peché, & vestu d'Innocence:
Et luy donnas loisir de s'esiouyr
Auecques nous; & pouoir de iouyr,
Comme Seigneur de la terre tant belle;
Mais puis apres il te deuint rebelle.
Luy non content de ta viue Parole,
S'alla renger ou se tenoit l'eschole
De faulseté: dont le premier docteur,
Le fondateur, l'inuenteur & auteur
Feut le Serpent dommageux, tortueux;
Lequel tu feiz de ton bras vertueux,
Tresrudement de ce lieu tresbucher,
Et tempestant comme fouldre bruncher.
Lá l'homme apprint les premiers rudiments,
Les fondements, principes, elements,
De vainement contre ton Nom forger
Plusieurs faux Dieux, & maints abuz songer;
Dont tresbucha en telle cecité,
Qu'il s'addonna à toute enormité.
Et comme ceux qui de vin s'estourdissent,
Brutalement, & sans fin se rempliſſent;

Tant

Tant plus Raiſon veulent ſuyure & ſçauoir,
Tant plus leur ſens inſensé ilz font voir.
Ainſi eſtant humaine nature yure
De faulſeté, tant plus vouloit au liure
De ſon fol ſens, & ſans toy ſe y fonder,
Tant plus faiſoit ſa follie abonder.
Or euſt ainſi touſiours l'homme veſcu,
De cecité corrompu & vaincu,
Si n'euſt eſté l'expreſſe volonté
De l'Eternel; lequel par la bonté
Qu'auecques toy ton ſeul Filz ha commune
En Deïté, toutesfois ſeule & vne;
Voyant ainſi la Chair ſe fouruoyer,
Determina au monde t'enuoyer,
Sermon diuin, Parole magnifique:
Mais ton parler treshault & mirifique
A l'homme eſtant incongnu & eſtrange,
L'Eternel dit pour ſa gloire & louenge,
Que toy qui es ſa nayue diction,
Serois traduit par incarnation
En tel parler, que le monde entendroit;
Et que par toy le ſecret comprendroit;
Qui feut long temps en ton Liure celé,
Lequel tu as pleinement deſeellé.
Qu'ainſi fuſt fait, ton Pere l'a voulu:
Dont tout ſoudain qu'à eſté reuolu

Le temps par luy prefix à ta naiſſance,
Chair as eſté, ſans muer ton eſſence.
Or attendant que le temps fuſt finy
Par l'Eternel à ce fait prefiny,
Par nous voulut que l'homme fuſt conduit
Deſſoubz la Loy; & qu'ainſi il fuſt duit
Par mains decrets & rudes elements,
Pour mieux pouoir les diuins ſacrements
De ton parler tant elegant comprendre,
Et le vouloir du Saint des ſaints entendre.
Donc feut la Loy par nous en la main miſe
Du Moyenneur; & par tel SI commiſe,
Que mot à mot au peuple l'eſcriroit,
Et pleinement deuant tous la liroit.
Auſsi auant qu'en chair humaine vinſe,
Tu nous commis la charge & la prouince
Des filz d'Adam par ſur la terre eſpars,
Leſquelz tu as ſemé de toutes parts,
Soubz maintes loix, langues, & factions.
Et as voulu qu'en toutes regions
Fuſſent par nous les Gentilz gouuernez,
En attendant qu'ilz ſeroyent amenez
Comme Brebis au bienheureux troupeau,
Duquel tu es le Paſteur & l'Agneau.
Or maintenant que tu es heritier,
Et poſſeſſeur legitime & entier

De

De l'vniuers, par ton Pere ordonné,
Qui t'a expres le Royaume donné
Sur toutes gents, comme Roy, Syre, & Dieu,
Treshumblement nous te cedons le lieu;
Recongnoissans que tu es le vray Roy
D'eux & de nous: & qu'il fault que par toy
Soit des Eslux le peuple moderé;
Et toy par luy & par nous adoré.
Roy tresspuissant & souuerain Seigneur,
Agneau regnant, digne de tout honneur,
Gloire, vertu, de graces action,
Force, valeur, & domination,
A tousiours mais tout le monde te rende,
Et que ton bruit sur la terre s'estende;
Tant que tu sois de toute chair tenu,
Le Roy des Roys, & Sauueur recongnu.
Quand eurent dit, pour l'oraison conclure,
Les cieux ensemble, & toute creature,
A haulte voix, AINSI SOIT, *respondirent;*
Tant qu'aux lieux bas les Enfers l'entendirent.
Alors le Ciel, de liesse & chansons
De maints accords, & cantiques, & sons,
De tous costez clerement resonna.
Lors Verité de sa harpe sonna,
Tresdoucement la sacree Vranie,
Semblablement la chaste compagnie,

Le

Le ſaint Conuent des graces ſupernelles,
Les Cherubins eſtendirent leurs aesles,
Enuironnant le ſiege ſumptueux,
Qu'eſtoit gardé au Roy victorieux;
Lequel veſtu de ſes Royaux habits,
D'vn glaiue fort à deux trenchans fourbis
Ceint au coſté, le beau ſceptre en la main,
Non compoſé par artifice humain,
S'eſt colloqué ſur ce throne paré,
Par l'Eternel long temps a preparé;
Vn ſiege eſtant de nature ſy dure,
Qu'apres les cieux encor fault il qu'il dure;
A fin qu'au Nom de ſa principauté
Toute vertu en ſa communauté,
Comme vn ſeruant les deux genoux pliaſt,
En toute chair ſa face ſuppliaſt:
Et que ſoudain la hauteur & largeſſe
De tous les cieux aux abyſmes s'abbaiſſe,
Quand il aura ſeulement commandé.
Car le Seigneur par expres a mandé
Par tous les lieux de la ronde fabrique,
Que promptement toute langue s'applique
A confeſſer que l'Agneau glorieux,
Roy par ſur tout, à ſa dextre eſt aux cieux.
Pourtant conuient que la terre l'adore,
Et que le ciel le reuere & honnore;

Comprins

Comprins en ce les celestes Espritz,
Les astres tous qui leurs sieges ont pris
Au firmament, rien n'en est excepté;
Car il est Roy du hault Sire accepté,
Et les Enfers à sa voix trembleront.
Ainsi faisant vn compte plein & rond,
Il est Seigneur de l'Empire triforme,
De Terre & Cieux, & de l'Enfer enorme.
Roys de la Terre, Empereurs & Primatz,
Qui possedez ces incertains climatz,
Vous defaudrez, & voz ans periront;
Mesmes les Cieux comme vn drap vieilliront;
Mais le Seigneur sur son throne sera
A tousiours mais, & point ne cessera.
Car l'Eternel tant à vous qu'à voz Filz
A limité vn terme tout prefix.
Mais à l'Agneau a dit qu'eternité
Conseruera son throne en equité:
Quoy que tousiours cy bas s'acoupleront
Les grans tyrans; & se parforceront
A ruiner son regne & primauté;
Et que leurs cœurs yures de cruanté
S'assembleront contre luy pour la Beste;
Si faudra il à tous laisser la teste:
Maugré leurs cœurs & forcenant outrage
Au seul Agneau sera rendu l'hommage.

Et ne pourront par leur martyre & croix,
Soient Empereurs, ou Monarques, ou Roys,
Faire que paix ne ſe tienne au mylieu
Des ſes ſubietz, comme en ſon propre lieu.
La paix ie dy, non pas repos de corps;
Car lon ſçait bien, que toy Sathan, ne dors.
Mais ie dys Paix, l'immobile ſeurté,
Le fondement dinuincible durté,
Qu'ont les Eſluz, voire emmy les aſſaultz,
Voire en priſon & profond de leurs maux.
Ainſi fault il qu'il domine paiſible
Dedens les ſiens, d'vne paix impoßible
Aux Reprouuez: & qu'en toute contree
Soit ſon ſaint nom, & ſa gloire monſtree;
Qui veult par tout la terre enuironner,
Et de ſon bruit faire le Ciel tonner.
Pluſieurs païs Babylone rendit
Subietz à ſoy, & ſon regne eſtendit
Iuſques au cours du grand Nile fecond;
Puis ſucceda l'Empire en lieu ſecond
Le grand Cyrus; dont le ſceptre honoré
Feut quelque temps en Aſie adoré.
Depuis ſuruint la brefue Seigneurie
De Macedone; à qui Perſe & Syrie
Pour du regner emplir l'affection,
Et pour aſſoir ſa folle ambition,

Sembloit

Sembloit auoir ſes confins trop eſtroitz;
Pource en paſſant maintz perilz & deſtroitz,
Emplit encor l'Afrique ſablonneuſe,
L'Egypte toute, & Arabie l'heureuſe;
Et puis ayant l'Indie ſurmontee,
Paſſa le mont glacé de Promethee;
Mais morte & nulle en peu d'heure deuint,
Et en ſon lieu la maieſté ſuruint
De la Cité qui feut edifiee,
Par Romulus; & par luy dediee
Du propre ſang de ſon frere Germain.
Laquelle ayant de ſa ſanglante main
Du tout briſé la ſuperbe Carthage,
Et des Gaulois affoibly le courage,
Pluſieurs païs & langages diuers,
Qui ſont eſpars en ce bas vniuers,
Par longs effors, & par guerres mortelles,
Tout d'vn accord feit vnure ſoubs ſes æsles.
Dont tellement ſa puiſſance elle accreut,
Que par orgueil elle penſa & creut
Eſtre fondee en fermeſſe immortelle;
Et que iamais Seigneurie apres elle
Lon ne verroit au monde dominer,
Ou qui la peuſt du tout exterminer.
Mais en ce poinct que tant de gens vainquit,
De ſon mylieu ſa ruine naſquiſt.

Et tout ainſi que peu à peu la nue,
Quand par vapeurs le temps ſe trouble & mue,
Vient tellement à s'eſtendre & enfler,
Qu'elle ne craint le bruyre ne ſouffler
De tous les vens qui à lentour ſe meuuent.
Mais toutesfois dedens elle s'eſmeuuent
Certains debatz & inteſtines guerres,
Bruitz & flambeaux, eſclairs, auſsi tonnerres;
Puis dedens ſoy d'elle meſme troublee,
Et tellement de tumulte comblee,
Soit par plouuoir ou gresler, ſe defait.
Ainſi eſtant l'Empire Rommain fait
Sy grand, ſy hault, ſy puiſſant & ſy fort,
Qu'il ne craingnoit des eſtrangers l'effort,
Secretement ſoubz ſes æsles couuoit
Sedition; & ainſi ſe mouuoit
En peu de temps la tempeſte ciuile,
Qui feit dechoir ceſte ſuperbe ville.
Ainſi le nom & l'Empire Rommain
Iadis fondé par tant de ſang humain,
Apres auoir le monde combatu,
Feut à la fin de ſa force abbatu:
Le tout venant par diuine ordonnance,
Par le conſeil & haulte Prouidence
Du Souuerain; qui de rien aggrandiſt
L'homme abbaiſsé, & le grand amoindriſt;

Qui

Qui fait regner l'homme poure & abiect,
Et le regnant fait deuenir subiect.
Ainsi luy plaist que tous les Potentatz,
Qui sont cy bas, Seigneuries, Estatz,
Principautez Royales, tyranniques,
Communautez & toutes Republiques,
Facent leur temps; & puis la place cedent,
Et par momens & termes se succedent.
Mais de l'Agneau le Royaume estably
Ne peult dechoir, ne venir en oubly.
Sy hault ne peult l'inconstante fortune
Lancer son bras, ne ietter infortune.
Le Temps chanu, qui tousiours enuieillit,
Qui tant de faitz soubz soy enseuelit,
Plus hault que n'est ce hault regne demeure,
Plus bas il court se changeant d'heure en heure:
Parquoy l'Agneau tousiours triomphera,
Tousiours regnant sur son throne sera.
Ne dites plus, ô hommes insensez,
Ne dites plus, ny en voz cœurs pensez,
Que sur les cieux Necessité fatale,
Tient par sur tout la dignité Royale;
Ne pensez plus l'immuable Atropos
Auec ses sœurs sans seiour ne repos,
Faire & fournir la fatale filasse,
Ny obtenir sur les Astres la place.

Ne penſez plus que le cercle en quoy ſont
Les feux luyſans, qui douze ſignes font,
Soient le Palais, le domicile & regne,
Ou ſeurement comme emperiere regne
Neceſſité; ny que d'elle reſſort
De tous effectz l'Aduenture & le Sort;
Mais rendez tous à ceſt Agneau l'honneur.
Et confeſſez qu'il eſt grand gouuerneur,
Roy premier né ſur toute creature,
Lequel regit tout l'Eſtre de nature.
Tenez le donc par Foy viue & entiere,
Le chef viuant des enfans de lumiere;
Car l'Eternel ainſi l'a ordonné,
Et d'vn honneur ſy hault la couronné.
L'Agneau cy bas humblement s'abbaiſſa,
Sa maieſté pour quelque temps muſſa,
Et ſoubs la Loy obedience apprint,
Tant que la mort execrable en gré print;
Et endura la honte de la Croix,
Mourant, pendant comme infame en vn bois.
Pourtant ainſi l'a exalté le Pere,
Et a tollu de la mort l'impropere;
En luy baillant planiere autorité.
Vn nom auſsi de telle dignité
A qui ſoit fait par tout le monde hommage,
A qui ſoit fait & d'œuure & de courage

Par

Par tous les ſaintz deüe recongnoiſſance;
Comme à celuy qui ha toute puiſſance,
Qui tient la clef des celeſtes threſors,
Et comme il veult les diſpenſe & met hors.
Or eſtant donc noſtre Mediateur,
Noſtre Aduocat, & Sacrificateur,
Par ſon pur ſang au Sanctuaire entré,
Apres auoir le hault Ciel penetré,
En apportant le fruit de ſa conqueſte,
A ainſi fait ſa tres digne requeſte:
Pere Eternel, puis qu'ainſi il t'a pleu,
Que dens le corps qu'à ce tu as eſleu,
Fuſt acomplie entiere obedience,
Pour ſupplier à l'inobedience
Dont ſoubs Peché feut le monde vendu;
Ie te requiers, à bon droit, entendu
Qu'il ta pleu de mal faire vn grand meffait,
Autant & plus de bien puiſſe vn bienfait.
Si par Adam le monde à mort feut mis,
Si vn Peché par vn homme commis
A toute chair vilainement tachee,
Et pour cela la mort s'eſt attachee
Sans nul eſgard à l'humaine nature;
Raiſon veult bien par l'oblation pure,
Et par le bien de ma chair innocente,
(Sans qu'au contraire accuſateur attente)

Qu'aux hommes ſoit miſericorde faite,
Et que la Loy ſe tienne ſatisfaite;
Ie dy à ceux qui à moy ſe ioindront
Par viue Foy, & qui mon nom prendront
Pour t'inuoquer comme Pere & Tuteur;
Qui me tiendront leur Frere & Protecteur.
Puis que i'ay mis mon Ame & ſang pour eux,
Tant ay eſté de leur bien deſireux,
Ie te requiers que celle charité,
Que tu me porte en ferme verité,
Ce tien amour inuincible, eternel,
Qu'as enuers moy d'vn zele paternel,
Te face auſsi les aymer, tellement
Que dens leurs cœurs ilz ſentent pleinement
Que tu les as pour tes enfans receuz,
Comme de toy engendrez & conceuz.
Quand par erreur & foibleſſe cherront,
Et qu'en mon nom ta grace requerront,
Souuienne toy qu'ilz ſont nés imparfaitz;
Et que de chair fragile tous ſont faitz.
Làs, ilz ſeront diuerſement tentez,
Et d'ennemis maintefois affrontez;
De tous coſtez ſe verront aſſaillir,
Tant qu'ilz pourront aſſez de fois faillir,
Donc pour eux tous ta faueur ie demande,
Pere treſſaint, ie les te recommande.

Ie ſçay

Ie ſçay que c'eſt; i'ay les deſtroitz paßé,
I'ay de la mort le dur pas treſpaßé;
Don ie ne puys en leur tentation
Les contempler ſans miſeration.
Làs, c'eſt vn cas qui de bien pres me touche,
Puis que leur ſuis tant allié & prouche.
Ilz ſont ma chair, mes membres, & mon corps;
Raiſon veult donc que d'eux ie ſois recors.
Pourtant te fais la requeſte preſente,
Et deuant toy pour eux tous me preſente;
Par ta bonté eternelle ilz ſont tiens,
Et d'abondant par achapt ilz ſont miens.
Tu les as tous ſoubz ma tutelle mys,
Et ſeurement par moy leur as promis,
Que leur ſeras gratieux & propice:
Donc te requiers vn paternel office,
C'eſt, qu'en leurs cœurs pleinement tu eſpandes,
Et viuement en leurs bouches eſtendes
Le feu ardent de noſtre Charité,
L'ſprit vital de noſtre deïté,
L'eau, l'onction, qui de tous deux procede:
Ainſi auront vn ſoulas & remede
Contre l'effort & pouoir diabolique,
Contre le glaiue & vertu tyrannique.
Ce leur ſera vn vray Conſolateur,
Vn paraclet, vn ſecret inſtructeur,

Vne ſeurté, vn teſmoing, & vn gage,
L'arre & le ſeau de ce hault heritage,
Lequel par moy leur a eſté acquis;
Lequel par toy, ſans qu'ilz t'euſſent requis,
Leur a eſté auant tout temps donné:
Ainſi tu l'as, ô mon Pere, ordonné.
Or feut ainſi ceſte haulte oraiſon
Faite & fondee en diuine raiſon,
De l'Eternel franchement acceptee:
Reueremment auſsi feut eſcoutee
Des ſaintz eſpritz qui habitent les Cieux.
Et penetra ce parler precieux
Iuſques aux cœurs de ſes feaux amys,
Dont les pechés, par grace, ſont remis.
Ainſi l'Agneau en ſa volonté eut,
Et pleinement entre ſes mains receut
Tous les threſors celeſtes, & les dons
Du hault eſprit, & graces & pardons,
Pour deſpartir ſelon, ſon bon plaiſir
A tous ceux lá qu'il luy a pleu choiſir,
Et appeller pour eſtre ſes heraultz;
A tous ceux lá tant nobles que ruraux,
Qui en ſon corps & teſtament ſeront
Par Foy comprins, & Seigneur l'aduoûront.
Puis en monſtrant ſa diuine largeſſe,
Et en faiſant notoire ſa grandeſſe,

Feit

Feit tout acoup le luysant Ciel ouurir,
Et ſes amys de la vertu couurir
De ſon eſprit; lequel par maints flambeaux,
Par feu parlant langages tous nouueaux,
Viſiblement en bruyant deſcendit;
Et ſur chacun part à part s'eſtendit.
De quoy iadis le Monde s'eſtonna,
Quand viuement de leur bouche tonna
Celle vertu & puiſſance diuine;
Quand de leurs cœurs la celeſte doctrine
Comme torrents abondamment ſortit,
Et du cerueau des ignorans partit.
Or eſt ainſi ſur ſon throne Royal
Triomphamment ceſt Aduocat loyal,
L'Agneau, le Roy, le Redempteur, le filz;
En attendant que du tout deſconfitz
Ses ennemys ſoubz ſes piedz mys ſeront,
Et ruez iuz, de ſcabeau ſeruiront;
En attendant qu'vne autre fois reuienne,
Pour acomplir la promeſſe ancienne
En ſes Eſluz, leſquelz ſuſcitera;
Ainſi touſiours ſur tout triomphera.

FIN.

Complainte pour vn detenu PRISONNIER.

S'Il eſt ainſi, comme tresbien ie croy,
Que ſans le ſceu & bon vouloir de toy,
Souuerain Dieu, rien n'aduient en ce Monde:
Et que les vents qui ceſte Mer profonde
Font agiter, ſans ton vueil ne s'eſmeuuent:
S'il eſt ainſi que leurs forces ne peuuent
Faire trembler vne fueille des bois
Que parauant ilz n'entendent la voix
Et contenu de ſon commandement;
Certes ie croy que par ton mandement
Fortune a fait contre moy ſon effort.
Donc ſi vers toy ie cerche reconfort,
Vers toy, mon Dieu, mon Tuteur, & mon Pere,
Par IESVS CHRIST, *mon Seigneur & mon frere,*
Ie n'ay pas tort. Car toy ſeul tu peux dire,
Laiſſez mon Filz, laiſſez le, qu'il reſpire:

Fortune,

Fortune, hola : toy ſeul peux tout acoup
Mettre ta main pour empeſcher le coup,
Le coup peſant de mon aduerſité.
Si tu te diz fons de benignité,
Secours, ſeurté, l'acces & le refuge
De l'affligé, de l'orphelin le Iuge,
Threſor entier de conſolation,
Dóy ie cercher ſentant l'affliction
Et gref tourment de mon ame contrainte
Autre que toy, à qui faire ma plainte?
Les huyz de fer, pontsleuiz & barriere
Ou ſuis ſerré, me tiennent bien arriere
De mes prochains, freres, ſœurs, & amys.
Mais toutesfois quelque part que ſois mys,
Lon ne ſçauroit tellement fermer l'huys,
Que tu ne ſois tout ſoudain ou ie ſuis:
Pourtant à toy qui congnois mon oppreſſe,
O Dieu bening, ma priere t'addreſſe.
Et ſi tu vois parmy mon larmoyer
Que mon parler vienne à ſe deſuoyer,
Outrepaſſant quelque fois la meſure,
Ne le prens pas, ô Pere, pour murmure.
La Chair ne peult quand ſon mal luy empire
Que quelque fois ſoubz le faix ne ſouſpire.
Congnois comment d'vne maſſe d'argille
Tu m'as formé comme verre fragile;

Congnois comment la douleur qui m'oppresse
A souspirer amerement me presse.
Tu feiz iadis vne viue fontaine
Dedens mon cœur ; qui tousiours estoit pleine;
Lá ou souuent par singuliere grace
Resplendissoit le lustre de ta face:
Mais maintenant (qui me tient en malaise)
Tu as mon cœur fait deuenir fournaise.
Làs,est ce point quelque brandon d'enfer?
Quand ie serois non de chair,mais de fer,
De diamant,ou d'acier affiné,
Si faudroit il,estant ainsi miné
Dedens ce feu embrasé de ta fouldre,
Qu'en peu de temps me conuertisse en pouldre.
Si donc tu as la fournaise allumee,
Et que tu vois en sortir la fumee,
Supporte vn peu,ô vray Dieu amyable,
Supporte vn peu ce mien cry lamentable.
Làs,Monseigneur,ie ne fais nulle doubte
Que seulement s'il te plaist vne goutte
Sur moy chetif espandre de ton eau,
En vn moment esteindras ce fourneau:
Lors de mon cœur ne sentiras fumer
Vn seul regret,vn seul souspir amer.
Et si tu veux tenir l'oreille close
A mon gemir,qui suis tant vile chose,

Au moins orras le pitoyable ſon
De l'eſperit, qui fait ſon oraiſon;
Et genniſſant pour mon fait l'interpelle,
Tu l'entendras: car c'eſt toy qu'il appelle.
Et toy, mon Roy, mon Aduocat, mon Preſtre,
De qui depend & ma Vie & mon Eſtre;
Ma Chair, mon Sang, mon Frere, & ma Nature,
Bien que tu ſois diuine geniture,
Parle pour moy à ton pere & au mien;
Toy, Monſeigneur, qui as ſentu combien
Eſt grand le mal de la tentation,
Combien ardant le feu d'affliction,
Qui as gouſté du temps de ton ſeruage
Comme eſt amer le doloreux breuuage
Que m'a braſſé maintenant mon malheur.
O quel tourment, quelle greſue douleur
Ma mys au cœur ceſte mixture amere!
Ie croy pour vray que de ſang de vipere,
De fiel d'Aſpic, de poiſon ſerpentin
Quelque Megere a compoſé ce vin.
Toy donc, Seigneur, qui premier en as beu,
Qui ſçais que c'eſt, ſi onc homme l'a ſceu,
Parle pour moy. Pour vray ie me confie
De toy, mon Roy; & mettray ſur ma vie
Premierement, que pour ta grand clemence;
Secondement, que pour l'experience

Que

Que tu as fait de ces eſpines dures,
De ces buyſſons, auſsi de leurs piquures,
Ou mon malheur (me chaſſant) m'a fait rendre,
En temps & lieu tu me viendras defendre,
Et ſouſtiendras la ſus au Ciel ma cauſe.
Et ſi Sathan mon aduerſaire cauſe
Que mon peché a bien pis merité,
Certes ie dis que c'eſt la verité:
Ie ne veux pus alleguer du contraire.
Mais s'il te plaiſt bien toſt le faire taire,
De luy comment ta prompte obedience
Allegera le faix de mon offence;
Et qu'en ta court les dons & auantages
Aux ſeruiteurs valent mieux que les gages.
Ie congnois bien, & humblement confeſſe
Que poſtpoſant ta diuine promeſſe,
Si tu voulois la peine meſurer
Iouxte mes faitz, me faudroit endurer
Non vn enfer, mais mille millions,
Pour tant de maux, delictz, rebellions
Que i'ay commis en treſpaſſant ta Loy.
Mais toutesfois ma treſcertaine Foy.
Ne permet pas que te face ce tort
De preſumer le mien peché plusfort
Que n'eſt le don & entier benefice
De ta faueur & digne ſacrifice.

Si mon

Si mon proces en toy feut ventillé;
Si mon peché en toy feut flagellé,
En toy qui es le vray cœur de mon cœur,
Chef de mon chef, vigueur de ma vigueur,
Qu'eſt il beſoing qu'vne autre fois ie ſois
Aſſubietty de ſouſtenir ce poix?
Si tu as beu mon langoureux calice,
Fault il encor que ie le tranſgloutiſſe?
Pluſtoſt, mon Roy, fais moy humer le tien,
Le tien, Seigneur, pour eſchange du mien,
Que tu as beu: le tien tant ſauoureux.
(Helàs) pourquoy ſuis ie tant malheureux
D'auoir fuy ſy long temps à le boire?
Ce grand honneur, ceſte noble couronne,
Làs, ce regret double tourment me donne.
Combien plus doux, plus honnorable et digne
Seroit ſouffrir pour ta ſainte doctrine,
Pour ton honneur, pour ta viue Parole!
O mon penſer, mon ame vaine & fole,
Que cuydois tu? Qu'icy n'y euſt du bois
De quoy malheur te deuſt dreſſer ta croix?
Hà, mon Adam, hà, ma chair infelice,
Qu'as tu gaigné à tant fuyr la lice,
Et le combat pour vn tant riche prix?
Qu'as tu gaigné? maintenant tu es pris,
Et ſoubs la main des Iuges arreſté,

Et ſi ne ſcais comme y ſeras traité.
Que ſi c'eſtoit pour illuſtrer le nom,
Pour auancer le triomphe & renom
De Ieſuchriſt ton Seigneur & ton maiſtre,
En ta priſon aſſeuré pourrois eſtre
D'auoir pour toy vn Seigneur ſouuerain,
Qui tient les cœurs des Princes en ſa main.
Mais quoy, helàs, voudrois ie donc conclure
Eſtant ſurpris de ce mal que i'endure,
Que l'Eternel ne fuſt de mon couſté?
Nenny; mon Dieu, ie t'ay trop cher couſté,
Pour eſtre ainſi de ton cœur oublié.
Et puis tu ſcais que ie t'ay deslié
Mon entrepriſe, & mon cœur eſpandu.
Tu ſcais ſi i'ay en mon fait pretendu
Choſe qui ſoit contraire à ton honneur,
Ou pour d'autruy empeſcher le bon heur:
Si i'ay ietté la pierre emmy la voye,
En eſpiant quand l'aueugle s'auoye
Tant ſeulement pour le faire bruncher,
Ie puiſſe ainſi lourdement trebucher;
Si i'ay voulu de l'homme ſourd meſdire,
De mon malheur puiſſe chacun ſe rire:
Si i'ay voulu mon ennemy bleſſer,
Ou faulſement le faire renuerſer;
Si faulſement luy ay forgé diffame,

Que l'ennemy perſecute mon ame,
A touſiours mais qu'il attrappe ma vie,
Et de mon ſang qu'il paſſe ſon enuie:
Si i'ay mon cœur aux clameurs endurcy
De l'affligé me requerant mercy,
Ainſi me ſoit le cœur inexorable
De qui me tient en ce cry lamentable:
Soit contre moy ſon courage plus dur,
Que les chailloux de quoy feut fait ce mur
Là ou ie ſuis contre mon gré venu,
Et longuement priſonnier detenu:
Ainſi me ſoit deſormais intraitable,
Comme autrefois m'a eſté amyable.
Mais quoy? Mon Dieu, quelle eſt mon infortune,
Quel eſt le ſort de ma triſte fortune?
Hà, quel ennuy, làs, elle m'a gardé!
De quel aſpect m'a le Ciel regardé
Quand ſuis yſſu du ventre de ma Mere?
Certes ie tiens que de cholere amere
Eſtant alors empris & attiré
De tout malheur m'a nayſſant faciné.
Non, dit l'Eſprit, ne croyez pas cela,
Voſtre malheur ne prouient pas de là.
Le Ciel n'ha pas ſur nous telle puiſſance,
C'eſt le Seigneur, qui par ſa ſapience
Preuue la Foy qu'auez en ſa Parole:

Contentez vous d'eſtre eſcrit en ſon rolle.
Or ſus, ma Chair, dy vn peu qu'il t'en ſemble,
Et raiſonnons de mon malheur enſemble.
L'eſprit maintient qu'eſtant tel le vouloir
De l'Eternel, il ne s'en fault douloir:
Que reſponds tu, dy ma Chair, tu ſouſpire.
Làs, ie voy bien que n'as pas faim de rire:
Les yeux ternis qui en larmes ſe fondent
Aſſez pour toy ce que tu ſens reſpondent;
Et les ſouſpirs ſont plus certain meſſage
De tes douleurs, que ne fait ton langage.
Dóy ie pas bien (dit ceſte Chair) maudire
L'heure & le iour qu'à mon Pere on vint dire
L'enfant eſt né; l'heure que par naiſſance
Ma Mere feit de moy la deliurance?
Mere, pour vray ſoudain que feuz conceu
Dedens ton corps, ſi bien tu euſſes ſceu
Le grand malheur que deuois enfanter,
Tu euſſes peu viſtement ſouhaiter,
Que dens ton corps mon ſepulchre ie feiſſe,
Mourant chez toy auant que ie naſquiſſe.
Qui feut celuy homme prudent & ſage
Lequel diſoit à tout l'humain lignage,
Qu'il ſeroit bon du tout ne naiſtre point;
Ou bien, mourir expreſſement au poinct
De la naiſſance, & deſcendre en la foſſe?

Quant

Quant eſt de moy, ie croy ce paradoxe.
Car des le temps de mon adoleſcence
Fortune print de moy la maniance,
Me conduiſant par maintz aſpres buyſſons,
Me trauaillant en cent mille façons:
Pour vne fois qu'elle m'entretenoit
De ſa faueur, cent fois ſe mutinoit.
Combien de iours, combien de longues nuictz
Elle a mon cœur acompaigné dennuys!
Certes celuy qui plus d'elle doutoit,
Quand en riant ſes beaux habitz mettoit,
N'auoit pas tort. Car quand elle fait feſte,
Lors en ſecret quelque malheur appreſte.
Quant eſt à moy, ceſte hoſteſſe tant chere,
M'a bien touſiours vendu ſa bonne chere.
Te ſouuient il, Fortune, c'eſt à toy,
Te ſouuient il du iour que contre moy
Mortellement te courrouças à tort,
Quand pour fuyr ton bras peſant & fort,
Tu me feis faire vn million de pas?
Tant de trauail ne ſuffiſoit il pas,
Sans me venir ſy fierement reprendre
Au lieu ſacré, ou m'eſtois venu rendre?
I'eſtois venu pour obtenir franchiſe
Au beau mylieu d'vne petite Egliſe,
Ou ie trouuay les Muſes & les Graces,

Minerue auſsi, qui toutes de leurs graces
Humainement ſans delay me receurent,
Et de leurs biens abondamment me peurent:
Ou ie trouuay la royale ſemence,
Qui m'accepta des ſiens, par ſa clemeuce.
Là arriué, ie me tenois bien ſeur,
Que tes aſſaultz ne me feront plus peur,
Et penſois bien qu'attenter n'oſerois
De violer ce ſaint lieu, ou la Croix
De Ieſuchriſt noſtre Seignenr eſt miſe,
Et la vertu de ſon Eſprit aſsiſe:
Mais toutesfois ſans y auoir reſpect,
Tu as ietté ton rigoreux aſpect
Sur moy eſtant en ceſte ſauuegarde,
Et as briſé cruellement ma garde.
Comment as tu, ô fortune cruelle,
Tant de pouoir, ou ſur moy, ou ſur celle
Qui tant m'a fait & d'honneur & de grace
Que d'auoir ſceu (ô Dieu, quelle diſgrace!)
Faire ſon cœur vray marbre deuenir,
Et contre moy en rigueur ſe tenir?
Comme as tu ſceu ſon naturel changer?
Si tu voulois contre moy te venger,
Ne ſçauois tu armer quelque Neron,
Quelque tyran, quelque cruel Yeron,
Et l'enuoyer pour me faire la guerre?

Ne ſçauois tu faire yſſir de la terre
Tous les Geans, les monſtres infernaux,
Si tu voulois me faire tant de maux?
N'y a il point quelque fier Iulian,
N'y a il point de Diocletian,
Qui contre moy volontiers s'armeroient,
Et leur fureur ſoudain allumeroient?
Si tu voulois en tes mains me ſaiſir,
Et m'attrapper, te failloit il choiſir
Celle qui ha par tout la renommee
D'eſtre ſans fiel, celle qui eſt nommee
Entre pluſieurs, flambeau de charité,
Fons de douceur, & de benignité?
O cruauté! ô maligne Maratre,
As tu osé pour me du tout abatre,
Armer d'acier le cœur de ma Princeſſe?
Et pour tenir mon poure cœur en preſſe,
Oſes tu bien toucher à la couronne,
Que bruit commun pour ſa douceur luy donne?
Tays toy, tays toy, ô mon Adam charnel,
Car tout cecy eſt fait de l'Eternel:
Lequel touſiours regiſt treſiuſtement
Tout ce qui eſt dedens le firmament,
Et ce qui eſt cy bas deſſoubs la Lune.
Luy ſeul fait tout, n'accuſe point Fortune.
Sçais tu pourquoy il te tira de France,

Ou tu viuois en repos ſans ſouffrance?
Sçais tu pourquoy icy il t'enuoya,
Quand poureté ſy loing te conuoya?
Dy,mon Adam,ne ſcais tu point pourquoy
En ton dormir il miſt le feu chez toy?
C'eſtoit à fin qu'auecques maintz trauaux,
Paſſant à pied les montz, plaines, & vaux,
A ſes Eluz portaſſes le threſor,
Le diamant,la riche perle,& l'or,
Le don heureux de la ſainte Euangile,
Que tu auois en ton vaiſſeau fragile.
Il eſt bien vray qu'vn tel don meritoit,
Que lon traitaſt celuy qui le portoit
Plus doucement:vne telle nouuelle
Meritoit bien que pour le reſpect d'elle,
Lon traitaſt mieux le poure meſſager;
Chacun peult bien,ſi ie dis vray,iuger:
Mais toutesfois il n'en fault plaidoyer.
Car le Seigneur a voulu employer
De ſes ſeruans l honneur,vie,& cheuance,
Pour retirer les autres d'ignorance.
Et ſi pourtant les hommes n'en font compte,
Il ne fault pas que le Seruiteur compte
Autant perdu.Car celuy qui fait faire
Ceſtuy labeur,en rendra bon ſalaire.
Pourtant,ma Chair,laiſſes à Dieu la cure

De ton ſucces ; tu es ſa creature.
Que ſi tu veux me faire vne replique,
Diſant que trop ceſte eſpine te pique,
Trop le regret te poingt, afflige & preſſe
D'auoir perdu le gré de ta Princeſſe;
Penſes icy que le Seigneur te dit,
Que l'homme eſt fol, qui ſur l'homme baſtit;
Penſe touſiours le cœur humain muable,
Et que la chair n'ha rien de pardurable.
Conſole toy, ton Pere ha le pouuoir
En peu de temps te faire apperceuoir
Son cœur royal, plus gratieux, plus doux
Que ne t'eſt dur maintenant ſon courroux.
Conſole toy; certes ſa conſcience
Vn iour viendra luy fera remonſtrance
De ta douleur; vn iour viendra ſera
Iuge, teſmoing, aduocate ; & dira
Que touſiours feuz fidele ſeruiteur;
Que n'as eſté ne flateur, ne menteur;
Que n'as porté parole à ſon oreille
Qu'vn vray ſeruant au maiſtre ne conſeille.
Si ſa fureur obliquement expoſe
Tes ditz, tes faitz, & autrement les gloſe
Que ne voudrois conceuoir ne penſer,
Laiſſe vn peu ceſte fureur paſſer.
Car puis apres conſcience viendra

Qui par la main la verité tiendra:
Et lors fera droitement ton excuſe,
Quoy que fureur ou calomnie accuſe.
Làs, mon eſprit, ſi tant eſtoit facile
A ceſte Chair caduque & imbecille
De te ſuyuir, comme à toy de voler,
Cecy pourroit du tout me conſoler.
Mais ſi tu es leger, prompt, & agile,
Ma Chair n'en eſt d'vn ſeul poinct moins fragile.
Làs, mon malheur! qui euſt iamais penſé
Que par ce lieu tu te feuſſes lancé
Pour me venir ſurprendre dens mon fort,
Ou ie penſois bien eſtre le plus fort?
Qui euſt penſé de ce ſerain viſage
Pouoir venir vn ſy terrible orage?
Qui euſt penſé qu'vne telle tempeſte
De ce coſté fuſt venu ſur ma teſte?
De ce climat vn doux vent fauorable,
Vn Zephyrus ſuaue & amyable
Faiſoit touſiours mon iardinet flourir,
Et s'il ſentoit contre moy accourir
Par quelques fois l'impetueuſe nue,
La rechaſſoit auant que fuſt venue:
Mais maintenant contre toute eſperance
De ce coſté s'eſt leué à outrance
Ie ne ſçay quel infelice Aquilon,

Vn Boreas, vn fier estourbillon,
Qui m'a gasté, ruïné, tempesté
Ce que i'auois en ma vigne planté.
O, si i'estois sur les grasses collines
De toy, Vida, dont les eaues argentines
Courent en bas par maintz petis ruysseaux!
O, si i'estois dessus les arbrisseaux,
Sur les coustaux d'Israël! là ou sont
Mes compaignons, qui tous la vigne font
De l'Eternel, certes à haulte voix
Pour estre mieux entendu, ie crirois,
Et leur dirois en mon cry doloreux,
Ie pry à Dieu que soyez plus heureux
En voz labeurs, pleins de soucy & cure,
Que n'ay esté en mon agriculture:
Puissiez chacun meilleur fruit receuoir,
Plus grand plaisir, plus grand soulas auoir
Que n'est celuy que ie sents à ceste heure.
Le Laboureur pour reposer labeure:
Mais i'entens bien si le Seigneur mon Dieu
Ne permet point que sorte de ce lieu,
A tout le moins ce mien petit escrit
Yra vers vous au nom de IESVS CHRIST.
Lors ie suis seur que chacun larmoyra
Sur mon malheur, puis apres s'esmoyra
Comment a peu ainsi m'estre contraire

Celle

Celle enuers qui le Seigneur m'a fait faire
De ſon ſalut l'amyable meſſage.
Comment auſſi m'a fermé ſon courage
Celle chez qui ie feuz le laboureur
De l'Eternel. Dira l'vn, Quel erreur
A iamais peu ce poure homme commettre?
L'autre dira; non, i'oſerois bien mettre
Que c'eſt pluſtoſt quelque maleuolence.
Dites pluſtoſt, que bonne patience
Me doint celuy qui fera iugement,
Qui voit les cœurs, & iuge ſeurement.
Et toy, François, de mon cœur la moitié,
Amy entier, vray Patron d'amitié,
Mon Ionathas, mon fidele Achates,
Mon vray Pollux, mon ſyncere Oreſtes,
En me voyant de malheur abbatu,
Ainſi traité, mon frere, qu'en dis tu?
Làs, ſans t'ouyr bien preſumer ie peux
Que toy & moy n'ayans qu'vn cœur tous deux,
Si dens mon corps l'vne moitié labeure,
L'autre moitié dedens le tien en pleure.
Te ſouuient il, làs, fidele Amateur,
Te ſouuient il de quand i'eſtois Paſteur?
Veiz tu iamais que de tout le troupeau
I'aye arraché ſeulement vne peau?
Ay ie ſon ſang cruellement ſuccé?

Me ſuis ie auſsi de ſa greſſe engreſsé?
Ay ie cerché luy donner nourriture
Sinon touſiours de la ſainte paſture?
Ie conduiſois mes Agnelins exquis
Non aux deſerts, mais aux heureux paſtiz
Dont IESVS CHRIST *luy ſeul en eſt la porte.*
Et ſi le Loup par quelque male ſorte
Parmy les bois forcé de faim hurloit,
Ou que l'ardeur du Soleil les brusloit,
Lors les faiſois ſoubz la freſche verdure
De l'arbre ſaint dont le fruit touſiours dure
Aſſeurément à l'ombre ſe poſer,
Et là ſans peur doucement repoſer;
Puis tous les iours ma viue fontenelle
Les abbreuuoit: mais ſon eau n'eſt plus telle
Qu'elle ſouloit, quand les Nymphes des bois,
Quand les Paſteurs mes amys pluſieurs fois
Venoyent la voir pour vn peu s'eſiouyr.
Deſirez vous, ô mes amys, ouyr
Qui eſt celuy qui l'a ainſi troublee?
Qui la honnie, & de bourbe comblee?
Certes ie crains que vous le maudiriez,
Et d'vn accord tous enſemble diriez
Que ſa maiſon en bref temps ſoit deſerte,
Que le malheur, poureté, & ſouffrette
Puiſſe ſoudain ſa famille encombrer;

Que

Que le Seigneur le vienne desmembrer,
Tant que l'enfant sa mere mescongnoisse,
Son cœur soit paeu de tristesse & angoisse,
Soit son esprit frappé de cecité,
Puisse souffrir toute l'aduersité
Que le Seigneur sur le meschant prononce,
Maudit celuy qui bon heur luy annonce,
Maudit soit il & dedens & dehors,
Maudit soit il en son ame & son corps:
Iamais au Ciel son pensement ne tende,
Iamais vn bien son oreille n'entende,
Et tout cela que son cœur determine
Luy soit tourné en malheur & ruine.
Non, mes Amys, ne dites pas ainsi,
Priez plustost CHRIST *& le Pere aussi,*
Que pleinement son erreur luy pardonne:
Le vray Chrestien ce faisant enuironne
D'ardans chabons le chef de l'ennemy,
Et le contraint de deuenir amy.
Ie vous diray (comme Dieu sçait) sans hayne
Qui m'a ainsi degasté ma fontaine.
C'est vn torrent, Dieu sçait bien dont il vient,
Et ou il va, que c'est, & qu'il deuient.
Quand est de moy, certes ie m'imagine
Que des enfers vienne son origine.
Mais l'auroit point quelque faulse Medee,

Quelque

Quelque Cyrcé ſorciere deshontee
Fait desborder des enfers par ſes charmes?
L'auroyent point fait les Parques par leurs larmes?
Quoy que ce ſoit, ie ne le puys ſonger,
Mon ſens ne peult ſy auant ſe plonger.
Petis Agneaux veſtuz de blanche laine,
Ne venez plus pour boire à ma fontaine;
N'y venez plus, car ſon eau eſt amere:
Mais faites tous pour elle vne priere,
Que tout ainſi que Moïſe autresfois
Feit adoucir par la vertu d'vn bois
Dens le deſert les fontaines d'Helin,
Le fiel auſsi que ce torrent maling
A eſpandu ſur elle, toſt periſſe,
Par le vray bois ou feut fait ſacrifice
Pour les pechés de l'humaine Nature:
Priez le auſsi en conſcience pure
Qu'il vous enuoye vn plus heureux Paſteur
Que n'ay eſté. Et ſi par negligence
Ou par meſpris, ou bien par ignorance,
Ie n'ay pas bien acomply mon office,
Pardonnez moy; car il n'eſt nul ſans vice:
Pardonnez moy, car i'en fais penitence:
Priez le auſsi qu'il me doint patience
En tout le mal qui langoureux me tient,
Et ſi encor de moy il vous ſouuient,

Souuienne vous auſsi de ma doctrine;
Et gardez bien la parole diuine.
Or maintenant en l'eſtat ou ie ſuis,
Petit troupeau (helàs) ſi ie ne puis
Comme voudrois autre office te faire,
Au moins feray oraiſon ſalutaire,
Et leueray au Ciel les mains pour toy,
Comme ie croy qu'auſsi feras pour moy.
Ie prie à Dieu le Pere du Seigneur
CHRIST, *de tout bien docteur & enſeigneur,*
Que de ſes biens richement te rempliſſe,
Et que touſiours ſa bouche te beniſſe;
Face ſur toy ſa digne face luire,
Vueille touſiours en ſa paix te conduire;
Ie le requiers par ſa miſericorde
Te maintenir en amour & concorde;
Et que touſiours de celeſte rouſee
Soit le matin ta paſture arrouſee.
Mais ie feray ſinguliere oraiſon
Pour la Brebis, qui a de ſa toiſon
Pluſieurs Paſteurs veſtuz en leur beſoing,
Et qui a eu des vrays poures le ſoing.
N'entens tu pas, François mon treſcher frere,
C'eſt la Brebis que i'appellois ma mere.
Ie pry à Dieu, Brebiette benigne,
Que les deux yeux de noſtre Paſteur digne

Touſiours ſur toy, & auſsi ſur ton chef
Soyent regardans; à fin que nul meſchef
Puiſſe iamais à tous deux ſuruenir;
Vueille en ſon ſoing doucement vous tenir,
Et voz Agneaux, & voz deux Brebiettes,
Le Seigneur doint qu'elles ſoyent touſiours nettes;
Le Seigneur ſoit à iamais voſtre garde.
Et s'il aduient quelque fois par meſgarde,
Qu'il y ayt rien en ce troupeau rompu,
Froiſsé, caſsé, debile, corrompu,
Ie pry à Dieu vray Pere de famille,
Que de ſa main tout ſoudain le rabille.
O vray Paſteur, eſcoute ma demande:
Eſcoute moy; de cœur te recommande
Tout ce troupeau; prens en donc le ſoucy,
Car il eſt tien, c'eſt choſe ſeure. Et ſi
Tu apperçois de tout ce petit nombre
Que i'ay nourry & tenu ſoubz ton vmbre
Quelque Brebis follement s'eſgarer,
Et ça & lá par les foreſtz errer,
Va les cercher: & quand la trouueras,
Suis' ie pas ſeur que tu la chargeras
Deſſus ton doz? O paſteur & paſture,
Heureux bergeail de qui tu prens la cure.
Ay'ie tout dit? me tairáy ie tout coy?
Non, Monſeigneur; ie veux parler pour moy;

Et te diray qu'à toy ſeul ie me donne,
Entre tes mains pleinement m'abandonne,
Pour vif ou mort ta volonté ſuyuir,
Et s'il te plait encores te ſeruir
De moy, Seigneur, ie ſuis ton inſtrument.
S'ainſi te plaiſt, diz le mot ſeulement;
Et tout ſoudain ces portes s'ouuriront,
Dont mes amys touſiours te beneiront.
Mais ſi tu diz que plus ie ne te plais,
Fais ton vouloir, Monſeigneur, ie me tais:
Tant ſeulement en mon grand vitupere,
Souuienne toy quelque fois d'eſtre Pere.

FIN.

ZENTRALBIBLIOTHEK ZÜRICH

Chanſons ſpirituelles.

Penſees de la Royne de Nauarre, eſtant dens ſa Litiere, durant la maladie du Roy. Sur le chant de, Ce qui m'eſt deu & ordonné.

SI la douleur de mon eſprit
Ie pouois monſtrer par parole,
Ou la declarer par eſcrit,
Onques ne feut ſy triſte rolle;
Car le mal qui plus fort m'affole
Ie le cache, & couure plus fort;
Parquoy n'ay rien qui me conſole,
Fors l'eſpoir de la douce mort.

Ie ſçay que ie ne dois celer
Mon ennuy, plus que raiſonnable;
Mais ſi ne ſçauroit mon parler
Atteindre à mon dueil importable,
A l'eſcriture veritable
Defaudroit la force à ma main.

Le taire me ſeroit louable,
S'il ne m'eſtoit tant inhumain.

Mes larmes, mes ſouſpirs, mes criz,
Dont tant bien ie ſçay la pratique,
Sont mon parler & mes eſcritz,
Car ie n'ay autre rhetorique.
Mais leurs effectz à Dieu i'applique
Deuant ſon throne de pitié;
Monſtrant par raiſon & replique
Mon cœur ſouffrant plein d'amitié.

O Dieu, qui les voſtres aymez
I'adreſſe à vous ſeul ma complainte;
Vous qui les amys eſtimez
Voyez l'amour que i'ay ſans feinte;
Ou par voſtre loy ſuis contrainte,
Et par nature, & par raiſon:
I'appelle chacun Saint & Sainte
Pour ſe ioindre à mon oraiſon.

Làs, celuy que vous aymez tant
Eſt detenu par maladie,
Qui rend ſon peuple mal content,
Et moy enuers vous ſy hardie
Que i'obtiendray, quoy que lon die,

Pour

Pour luy treſparfaite ſanté:
De vous ſeul ce bien ie mendie,
Pour rendre chacun contenté.

C'eſt celuy que vous auez oinct
A Roy, ſur nous par voſtre grace:
C'eſt celuy qui ha ſon cœur ioint
A vous, quoy qu'il die, ou qu'il face;
Qui voſtre Foy en toute place
Souſtient, laquelle le rend ſeur
De voir à iamais voſtre face;
Oyez donc les criz de ſa ſœur.

Helàs, c'eſt voſtre vray Dauid
Qui en vous ſeul ha ſa fiance,
Vous viuez en luy tant qu'il vit;
Car de vous ha vraye ſcience;
Vous regnez en ſa conſcience,
Vous eſtes ſon Roy & ſon Dieu.
En autre nul n'ha confiance,
Ny n'ha ſon cœur en autre lieu.

Pour maladie & pour priſon,
Pour peine, douleur, ou ſouffrance,
Pour enuie, ou pour trahiſon
N'ha eu en vous moindre eſperance.

Par luy eſtes congnu en France
Mieux que n'eſtiez le temps paſſé,
Il eſt ennemy d'Ignorance,
Son ſçauoir tout autre a paſſé.

De toutes ſes graces & dons
A vous ſeul a rendu la gloire;
Parquoy les mains à vous tendons,
A fin qu'ayez de luy memoire.
Puis qu'il vous plaiſt luy faire boire
Voſtre calice de douleur,
Donnez à nature victoire
Sur ſon mal, & noſtre malheur.

O grand Medecin tout puiſſant,
Redonnez luy ſanté parfaite,
Et des ans viure iuſqu'a cent,
Et à ſon cœur ce qu'il ſouhaite;
Lors ſera la ioye refaite,
Que douleur briſe dens noz cœurs;
Dont louenge vous ſera faite
De femme, enfans, & ſeruiteurs.

Par Ieſus Chriſt noſtre Sauueur
En ce temps de ſa mort cruelle,
Seigneur, i'attens voſtre faueur,

Pour

Pour en ouyr bonne nouuelle.
I'en ſuis loing, dont i'ay douleur telle
Que nul ne la peult eſtimer.
O que la lettre ſera belle,
Qui le pourra ſain affermer.

Le deſir du bien que i'attens
Me donne de trauail matiere;
Vn heure me dure cent ans,
Et me ſemble que ma Litiere
Ne bouge, ou retourne en arriere:
Tant i'ay de m'auancer deſir.
O qu'elle eſt longue la carriere,
Ou à la fin giſt mon plaiſir!

Ie regarde de tous coſtez
Pour voir s'il arriue perſonne,
Priant ſans ceſſer, n'en doutez,
Dieu, que ſanté à mon Roy donne.
Quand nul ne voy, l'œil i'abandonne
A pleurer; puis ſur le papier
Vn peu de ma douleur i'ordonne,
Voila mon douloureux meſtier.

O qu'il ſera le bien venu
Celuy qui frappant à ma porte

Dira, le Roy eſt reuenu
En ſa ſanté tresbonne & forte.
Alors ſa ſœur plus mal que morte
Courra baiſer le Meſſager
Qui telles nouuelles apporte,
Que ſon frere eſt hors de danger.

Auancez vous homme & cheuaux,
Aſſeurez moy ie vous ſupplie,
Que noſtre Roy pour ſes grans maux
A receu ſanté acomplie.
Lors ſeray de ioye remplie.
Làs, Seigneur Dieu, eſueillez vous,
Et voſtre œil ſa douceur deſplie
Sauuant voſtre Chriſt & nous tous.

Sauuez, Seigneur, Royaume & Roy,
Et ceux qui viuent en ſa vie;
Voyez ſon eſpoir & ſa Foy,
Qui à le ſauuer vous conuie.
Son cœur, ſon deſir, ſon enuie,
A touſiours offert à voz yeux:
Rendez noſtre ioye aſſouuie,
Le nous donnant ſain & ioyeux.

Vous le voulez, & le pouez;

Auſſi

Auſsi mon Dieu à vous m'adreſſe;
Car le moyen vous ſeul ſçauez
De m'oſter hors de la deſtreſſe
De peur de pis, qui tant me preſſe,
Que ie ne ſçay là ou i'en ſuis.
Changez en ioye ma triſteſſe,
Làs, haſtez vous; car plus n'en puis.

Autres Penſees, faites vn mois apres la mort du Roy. Sur le chant de, Iouyſſance vous donneray.

LAs, tant malheureuſe ie ſuis,
Que mon malheur dire ne puys,
Sinon qu'il eſt ſans eſperance:
Deſeſpoir eſt deſia à l'huys
Pour me ietter au fond du puits,
Ou n'a d'en ſaillir apparence.

Tant de larmes iettent mes yeux,
Qu'ilz ne voyent terre ne cieux,
Telle eſt de leur pleur abondance.
Ma bouche ſe plaint en tous lieux,
De mon cœur ne peult ſaillir mieux,
Que ſouſpirs, ſans nulle allegeance.

Triſteſſe par ſes grans efforts
A rendu ſy foible mon corps,
Qu'il n'ha ny vertu ny puiſſance.
Il eſt ſemblable à l'vn des morts,
Tant que le voyant par dehors,
Lon perd de luy la congnoiſſance.

Ie n'ay plus que la triſte voix
De laquelle crier m'en vois,
En lamentant la dure abſence.
Làs, de celuy pour qui viuois,
Que de ſy bon cœur ie voyois,
I'ay perdu l'heureuſe preſence.

Seure ie ſuis que ſon eſprit
Regne auec ſon chef Ieſus Chriſt,
Contemplant la diuine eſſence.
Combien que ſon corps ſoit preſcript,
Les promeſſes du ſaint Eſcrit
Le font viure au ciel ſans doutance.

Tandis qu'il eſtoit ſain & fort
La foy eſtoit ſon reconfort,
Son Dieu poſſedoit par creance.
En ceſte Foy viue il eſt mort,
Qui la conduit au treſſeur port,
Ou il ha de Dieu iouyſſance.

Mais

Mais, helàs, mon corps eſt banny
Du ſien, auquel il ſeut vny
Depuis le temps de noſtre enfance!
Mon eſpoir auſſi eſt puny,
Quand il ſe trouue deſgarny
Du ſien plein de toute ſcience.

Eſprit & corps de dueil ſont pleins,
Tant qu'ilz ſont conuertiz en plains;
Seul pleurer eſt ma contenance.
Ie crie par bois & par plains,
Au ciel & terre me complains;
A rien fors à mon dueil ne penſe.

Mort qui m'as fait ſy mauuais tour
D'abatre ma force & ma tour,
Tout mon refuge & ma defenſe,
N'as ſceu ruyner mon amour
Que ie ſens croiſtre nuict & iour,
Qui ma douleur croiſt & auance.

Mon mal ne ſe peult reueler,
Et m'eſt ſi dur à laualler,
Que i'en perds toute patience.
Il ne m'en fault donc plus parler,
Mais penſer de bien toſt aller,
Ou Dieu l'à mis par ſa clemence.

O mort,

O mort, qui le Frere as domté,
Vien donc par ta grande bonté
Transpercer la Sœur de ta lance.
Mon dueil par toy soit surmonté;
Car quand i'ay bien le tout compté,
Combatre te veux à outrance.

Vien donques, ne retarde pas;
Mon cours la poste à bien grand pas,
Ie t'enuoye ma deffiance.
Puis que mon Frere est en tes laz,
Prens moy, à fin qu'vn seul soulas
Donne à tous esiouyssance.

FIN.

RONDEAV FAIT
au meſme temps.

L'odeur de mort eſt de telle vigueur,
Que deſirer doit faire la liqueur
De ce morceau, que ne veult aualler
L'homme ignorant; lequel ne peult aller
Que par la Mort au lieu de tout honneur.
La mort du Frere a changé dens la Sœur
(En grand deſir de mort) la crainte & peur;
Et la rend prompte auec luy d'aualler
L'odeur de mort.

Sa grand' douleur elle eſtime douceur.
Sachant que c'eſt la porte & chemin ſeur,
Par ou il fault au Createur voler;
En attendant, de la mort veult parler;
Car en a bien reſuſcité ſon cœur
L'odeur de mort.

CHANSON.

VRay Dieu du Ciel reconfortez mon ame,
Et la bruslez de voſtre ardente flamme;
Puis la prenez pour eſpouſe & pour femme;
Par voſtre Filz vous le m'auez promis.

Par peché eſt poure, vile, & petite,
Qui vous, Seigneur, à la haïr incite;
Mais regardez de Chriſt le grand merite,
Qui a prié pour tous ſes ennemis.

Làs, par ſa mort elle eſt perie & morte,
Par ſa vertu reſuſcitee & forte:
Voyez que Chriſt, qui les ſiens reconforte,
Pour les ſauuer à tous maux s'eſt ſoubmis.

Ce Chriſt à fait pour nous ſy bien l'office,
Qu'en nous lauant par ſa mort de tout vice,
A ſatisfait à diuine Iuſtice;
Car vn ſeul poinct de la Loy n'a obmis.

Voyez, Seigneur, ſa grande obeiſſance
Depuis le iour de ſon humble naiſſance
Iuſqu'à ſa mort, par ſa grande puiſſance
Sauuez à ceux que luy auez commis.

Làs, c'eſt pour nous qu'il a fait ceſt ouurage,

Et merité nous a vostre heritage:
Mon ame donc par Foy prens bon courage,
En reſueillant tes eſprits endormis.

Faites la voir en ſoy morte & confuſe,
En vous, viuant pleine de grace infuſe;
Voſtre bonté ce don point ne refuſe
A qui pour vous de ſon cœur s'eſt demis.

Moins elle peult ſe lauer de ſa fange,
Et il vous plaiſt la blanchir comme vn Ange,
Plus en aurez de gloire & de louenge;
Car en vous ſeul ſon eſpoir eſt remis.

Ne deſpriſez voſtre humble Creature,
Mais voyez y l'image & pourtraiture
Du Chriſt qui eſt voſtre eſſence & nature,
Lequel par grace dedens elle auez mis.

Et par le Nom de ce Filz amiable
Receuez la pour eſpouſe agreable,
En l'vnion du corps tant deſirable;
Ou vous voulez mettre en vn voz amis.

AVTRE CHANSON.

ADieu, m'amye,
Car ie m'en vois

Cercher

Cercher la vie
Dedens la Croix.

Si par la priere
Tirer t'y pouois,
Certes en arriere
Tu ne demourrois.
Ne tarde mye,
Viens & me crois
Cercher la vie
Dedens la Croix.

Desprise du monde
Ce dont il te tente,
Comme chose immunde:
Et metz ta pretente
Non endormie
Par tous endroits
Cercher la vie
Dedens la Croix.

Si de ces delices
Tu te laisses prendre,
Subiette à tous vices
Il te faudra rendre,
De Dieu haïe;

Dont ne pourrois
Cercher la vie
Dedens la Croix.

Mais si par sa grace
Te donne courage
Sans en estre lasse,
Feras le voyage;
Courant denuie
Par monts & bois
Cercher la vie
Dedens la crox.

Or vien donc sans crainte
D'vne amour naiue
Aymant la Mort sainte,
Par qui seras viue,
Voire & vnie
Au Roy des Roys
Cercher la vie
Dedens la Croix.

AVTRE CHANSON.

SI quelque iniure lon vous dit,
Endurez le ioyeusement;
Et si chacun de vous mesdit,

N'y mettez voſtre penſement
Ce neſt choſe nouuelle
D'ouyr ainſi parler ſouuent,
Autant en emporte le vent.

Si quelcun parle de la Foy.
En la mettant quaſi à riens
Au prix des œuures de la Loy,
Les eſtimant les plus grans biens,
Sa doctrine eſt nouuelle,
Laiſſez le la, paſſez auant;
Autant en emporte le vent.

Et ſi pour voſtre Foy gaſter,
Vous vient louer de voz beaux faitz,
En vous diſant (pour vous flatter)
Qu'il vous tient du reng des parfaitz;
Fuyez parole telle,
Qui ameine orgueil deceuant,
Autant en emporte le vent.

Si le monde vous vient tenter
De richeſſe, honneur, & plaiſir,
Et le vous vient tous preſenter,
Ny mettez ny cœur ny deſir:
Car ceſte choſe temporelle,

Retourne ou estoit parauant,
Autant en emporte le vent.

Si lon vous dit qu'en autre lieu
L'on puisse trouuer reconfort
Et vray salut, qu'en vn seul Dieu,
Cest pour mettre vostre ame à mort;
Monstrez vous lors rebelle,
Et desmentez le plus sçauant,
Autant en emporte le vent.

AVTRE CHANSON.

VN ieune Veneur demandoit
A vne femme heureuse & sage,
Si la chasse qu'il pretendoit
Pourroit trouuer, n'en quel Boeage;
Et qu'il auoit bien bon courage
De gaigner ceste venaison
Par douleur, merite, & Raison.
Elle luy a dit, Monseigneur,
De la prendre il est bien saison,
Mais vous estes mauuais chasseur.

Elle ne se prend par courir,
Ne par vouloir d'homme du monde,
Ne pour tourment, ne pour mourir,

Et si ne fault point que lon fonde
Son salut, fors qu'au Createur:
Vertu peu vault s'il n'y abonde
Par son Esprit force & valeur.
Las, vous en seriez possesseur
Si de Dauid auiez la fonde,
Mais vous estes mauuais chasseur.

Ce que cerchez est dens le bois,
Ou ne va personne infidele;
C'est l'aspre buysson de la Croix,
Qui est chose au meschant cruelle.
Les bons Veneurs la treuuent belle,
Son tourment leur est vray plaisir:
Or si vous auiez le desir
D'oublier tout, pour cest honneur,
Autre bien ne voudriez choisir:
Mais vous estes mauuais chasseur.

Lors quand le Veneur l'entendit,
Il mua toute contenance,
Et comme courroucé luy dit,
Vous parlez par grand ignorance:
Il fault que ie destourne & lance
Le cerf, & que ie coure apres;
Et vous me dites par expres,

Qu'il

Qu'il ne s'acquiert par mon labeur:
Seigneur, le cerf eſt de vous pres,
Mais vous eſtes mauuais chaſſeur.

S'il vous plaiſoit ſeoir & poſer
Deſſus le bort d'vne fontaine,
Et corps & Eſprit repoſer,
Puiſant de leau tres viue & ſaine,
Certes ſans y prendre autre peine,
Le cerf viendroit tout droit à vous;
Et pour l'arreſter, ne faudroit
Que la retz de voſtre humble cœur,
Ou par Charité ſe prendroit;
Mais vous eſtes mauuais chaſſeur.

Or, ma Dame, ie ne croy pas
Que lon acquiere ou bien ou gloire
Sans trauailler ne faire vn pas,
Seulement par aymer & croire.
De l'eau viue ne veux point boire,
Pour trauailler le vin vault mieux:
La Dame à dit, de Terre & Cieux
Serez Seigneur & poſſeſſeur,
Si la Foy vous ouure les yeux;
Mais vous eſtes mauuais chaſſeur.

Le cerf eſt ſy humain & doux,

Que ſi voſtre cœur voulez tendre
Par amour, il viendrà à vous:
En vous prenant, ſe lairra prendre:
Et alors vous pourra apprendre
De manger ſa chair & ſon ſang
A ceſte curee par reng;
Pour eſtre remplis de douceur
Voz deſirs courront à ce blanc;
Mais vous eſtes mauuais chaſſeur.

En ceſte delicate chair
La voſtre ſera tranſmuee;
O bien heureux qui peult toucher
A ceſte grand teſte muee,
A la chair courue & huee,
Miſe à mort, roſtie pour nous,
Sur la croix pendue à trois cloux!
Helàs elle eſt voſtre, ô pecheur,
Si vous croyez ces ſaintz propous;
Mais vous eſtes mauuais chaſſeur.

Le Veneur entendit la game,
Et deſcouurit la Poëſie,
Et ſoudain luy a dit, ma Dame,
I'abandonne ma fantaſie;
De la Foy mon ame eſt ſaiſie,
Qui trompe & corps me fait caſſer,

Colliers, coubles & laisses laisser,
Croyant la voix de mon Sauueur;
Autre cerf ie ne veux chasser,
Pour n'estre plus mauuais chasseur.

Empereurs, Roys, Princes, Seigneurs,
A vous ma parole i'adresse;
Vous tous Piqueurs, Chasseurs, Veneurs,
Renoncez trauail & destresse,
Dont en lieu de plaisir tristesse
Vous rapportez le plus souuent:
Las vostre plaisir n'est que vent;
Laissez comme moy ce malheur,
Autre ie suis qu'au parauant
Pour n'estre plus mauuais chasseur.

Venez Veneurs, venez, venez
A la salutaire curee;
A laisser le monde apprenez,
Qui est de sy courte duree;
Car charité immesuree
De son Tout vous fait le present,
Par lequel Rien est fait plaisant,
Remply de diuine liqueur:
De moy, ie m'y rens à present
Pour n'estre plus mauuais chasseur.

AVTRE CHANSON, sus, Sur le Pont d'Auignon, iouys chanter la belle.

SVr l'arbre de la Croix d'vne voix clere & belle
I'ay bien ouy chanter vne chanson nouuelle.
L'oyseau qui la chantoit esmouuoit le courage
De tout vray Pelerin disant en doux langage,
Ie suis le Pelican qui donne & santé & vie
Pour faire viure ceux que sauuer i'ay enuie.
La Mort qui eux & moy pẽsoit ses subietz rẽdre,
I'ay prise & mise à mort, me laissant d'elle prendre.
Mais estant en ses laz n'a pas esté sy forte,
Que n'en soye eschappé en rendant la Mort morte.
Parquoy sur mes enfans n'ha plus nulle puissance,
Qui par mort de vie ont parfaite iouyssance.
Ou est ton aiguillon, ô Mort tant redoutee?
Ta puissance par moy de ta force est ostee.
Ie suis la Verité & la Vie & la Voye,
Mort n'ha plus de pouoir en quelque part que soye.
Les pecheurs seulement la trouueront cruelle,
Mais les miens l'aymeront, & la trouueront belle.
Par moy l'horrible Mort est belle deuenue,
Et les portes d'Enfer n'ont contre moy tenue.
Car au mylieu d'Enfer me trouue le Fidele,
Qui suis son Paradis & sa ioye eternelle.
Mes enfans sont en moy sy tres vnys par grace,
Qu'Enfer, Peché, ny Mort, n'ha plus en eux de place.

Adam

Adam plein de pechés i'ay mis en croix austere,
Ie l'ay crucifié en iouant son mystere.
I'ay prins ce vieil Adam & sa concupiscence,
Lequel iay mis à rien par Foy & congnoissance.
I'ay gousté le morceau de Mort en patience;
Nul ne le goustera qui ayt en moy fiance.
I'ay entré en Enfer sentant ses douleurs fortes:
Pour en tirer les miens i'en ay rompu les portes.
Nully ne demourra plus en ces trois limites
Si bien se fie en moy receuant mes merites:
Mais s'il se veult fier en son labeur & peine,
Estimant mon tourment & ma passion vaine,
Il congnoistra qu'Enfer, Mort, & Peché, & vice
Vaincre ne pourra pas par sa propre iustice:
De pechés se verra chargé à sy grand somme
Qu'à la fin pourra voir ce que peult sans moy l'Hõme.
Mais l'Hõme au cœur cõtrit, petit, hũble et infime,
Qui ne sent rien de soy, & nul bien n'en estime;
Qui tout en ma bonté se confie, & s'arreste,
A luy tousiours ma main de secourir est preste.
Ie le metz en Enfer luy monstrant son ordure,
Et qu'il a merité par Peché, mort tresdure;
Ie le metz tout à rien, luy monstrant que son Estre
Et sa Vie ie suis, son seigneur, & son maistre.
Mais quand le Tresspetit du tout Rien se confesse,
Ie le retire à moy, luy monstrant ma promesse:

De ma chair, de mon ſang, luy fais preſent encore,
En moy le reünis, l'embraſſe & l'incorpore:
Luy transformé en moy hors ſon peché immunde,
Rien que grace ne voit, qui en ſon lieu abonde.
En moy il voit la Mort ſy tresbien acouſtree,
Qu'il la deſire voir comme de Vie entree,
Par moy de ſon Enfer voit les portes briſees,
Lá congnoit Paradis, & les ioyes priſees.
Poureté, faim, & ſoif, trauail, peine, & triſteſſe,
Trouue viuant en moy tout repos & lieſſe
Or venez donc, Pecheurs, eſcouter ma doctrine:
Apprenez ma chanſon pleine de diſcipline.
Ie ſuis monté en hault à fin que chacun m'oye,
Et qu'eſcoutant mon chant ſoyez remplis de ioye.
Par Charité i'ay ſoif du ſalut de toute ame,
Pour la faire brusler de l'amoureuſe flamme.
Làs donnez moy de l'eau de vraye amour à boire
Au vaiſſeau de voz cœurs par fermemẽt me croire.
De n'auoir fait nul bien, ne craingnez ce langage,
Car tout eſt conſommé; i'ay gaigné l'heritage.
I'ay acomply la Loy, i'ay gaigné la partie:
Tout eſt pour vous, Pecheurs, pour leſquelz Eli crie.
I'ay du Pere prié l'indicible clemence,
A vous tous ignorans pardonner voſtre offence.
I'ay pour vous delaiſſé ma vie à mort amere,
Et en treſgrand douleur ma treſaymee Mere:

Pour

Pour vous mõstrer que chair, tant soit elle estimee,
Ne doit sinon pour Dieu & en Dieu estre aymee.
Puys i'ay recommandé entre les mains du Pere
Mon esprit; pour mõstrer qu'en luy fault qu'on espere.
Or áy ie le salut de chacun fait sy ample;
Et pour y paruenir me suis mis pour exemple.
Venez venez trestous chargez, outre mesure,
De labeurs & trauaux voyez ma peine dure.
Voyez ma croix, mes cloux, mes douleurs nõ petites
Mon cœur d'amour ouuert & trestous mes merites.
Tous ses biens sont à vous; par grace ie les donne
A qui par ferme Foy tout à moy s'abandonne.
Venez embrassez moy, mon troupeau, mon eglise,
Mes Esluz hũbles & doux, desquelz fais à ma guise.
Car vous vniz en moy estes la mesme chouse,
Ie seray vostre Espoux, vous tous vn, mon Espouse:
Venez au vray repos ou sera endormie
Entre mes bras tousiours mon Espouse & amye.

AVTRE CHANSON.

VOicy nouuelle ioye,
La nuict pleine d'obscurité
Est passee; & voicy le iour,
Auquel marchons en seureté,
Chassans toute peur par amour,
Sans que nul se desuoye.
Voicy nouuelle ioye.

L'hyuer plein de froid & de pleurs
Eſt paſſé tremblant & glacé;
L'eſté plein de verdure & fleurs
Nous vient plus beau que l'an paſſé;
Or chacun le voye,
Voicy nouuelle ioye.

L'arbre ſec & facheux à voir,
Raboteux, & dur à toucher,
Que nul ne deſiroit auoir,
Maintenant pouons le toucher:
Il fleurit & verdoye,
Voicy nouuelle ioye.

Le roſsignol qui s'eſt faché
Pour la rigueur de l'hyuer froid,
Maintenant il n'eſt plus caché:
Mais ſur la branche ſe tient droit:
Il gergonne & verboye,
Voicy nouuelle ioye.

Le Fidele dedens la Loy
Tout caché, tremblant, & peureux
Par la lumiere de la Foy
Voit cler; & deuient amoureux
De Dieu, qui le conuoye:
Voicy nouuelle ioye.

Il ſe

Il se congnoit tout deliuré
De peché & damnation;
Il se sent de ioye enyuré
Par la diuine Election
Qui tout bien luy ottroye,
Voicy nouuelle ioye.

L'arbre de Croix, de peine, & mort,
Que tant auoit eu en horreur,
Maintenant c'est le reconfort
Ou il a attaché son cœur
A fin qu'il ne desuoye;
Voicy nouuelle ioye.

Luy qui craingnoit les gens hanter
Et cachoit par crainte sa voix,
Maintenant ne fait que hanter
Dessus lespine de la Croix;
Il fault que lon le croye:
Voicy nouuelle ioye.

Il est dehors d'hyuer & nuict,
Il n'est plus sec, mais florissant;
Mort & Peché plus ne luy nuist;
Il est content dens le Puissant,
Verité, Vie, & Voye;
Voicy nouuelle ioye.

AVTRE CHANSON.

Las, pas n'auois apperceu,
Que le Monde à mon deſceu
M'euſt tant deceu;
Mais quand i'ay IESVS *receu,*
Par Foy conceu,
Me ſuis du malheur non ſceu
Bien apperceu.

En oyant les amoureux,
Ie les tenois bienheureux;
Ilz ne parlent que des Dames,
De iouſtes & de tournois,
De chiens, d'oyſeaux & de harnois,
Oubliant leurs poures ames.
Làs, pas n'auois apperceu.

En voyant les riches gens
D'amaſſer biens diligens,
Ie penſois que l'homme riche
Fuſt de ce Monde content;
Car ie n'allois point doutant
La damnation du chiche.
Làs, pas n'auois apperceu.

Voyant les Roys & Empereurs

Tous enuironnez d'honneurs
En moy meſmes ie diſoye,
Ces hommes icy ſont Dieux
Ilz ne peuuent auoir mieux;
Mais leur enfer ne ſçauoye.
Las, pas n'auois apperceu,

Voyant par ces trois moyens
Que le monde en ſes liens
Tue toute creature
Soubz le voile de la Loy,
Hors des termes de la Foy,
Ou nous meine l'Eſcriture.
Las, pas n'auois apperceu.

Mais par elle i'ay appris
Qu'il y a vn autre prix
Que le Pere eternel donne,
Ou giſt noſtre parfait bien;
Au regard duquel, n'eſt rien
Le Monde, que i'abandonne.
Las, pas n'auois apperceu.

Si ce bien i'euſſe entendu
Tant de temps n'euſſe perdu;
Mais lá ou Peché abonde

Grace

Grace a ſuperabondé;
Lá mon eſpoir i'ay fondé
En diſant Adieu au monde.
Lás pas n'auois apperceu.

AVTRE CHANSON.

PEre, ie viens à vous de loing,
Car neceſsité & beſoing
Me font demander voſtre grace;
Le demourant du porchin groing
D'amaſſer par faim i'auois ſoing,
Eſtant priué de voſtre face.

En moymeſmes, plein de douleurs
I'ay dit, combien de ſeruiteurs
Sont ſaoulez de pain chez mon Pere?
A luy i'iray en cris de pleurs,
Il exaucera mes clameurs,
Car par ſa bonté ie l'eſpere.

Parquoy, Pere piteux & doux,
En ferme Foy ſe rend à vous
L'indigne enfant pecheur, prodigue;
La larme à l'œil, à deux genoux,
Mercy vous crie, deuant tous,
Renonçant peché & ſa ligue.

Pere,

Pere, deuant vous i'ay peché,
Ny deuant le Ciel n'eſt caché,
Dont indigne filz me confeſſe,
I'en ſuis tout ſaly & taché;
De moy ne peult eſtre arraché
Si vous ne me tenez promeſſe.

C'eſt, qu'il n'y a ſy grand Pecheur
S'il reuient à vous de bon cœur,
Qu'il n'ayt pardon de ſon offenſe:
Helàs, regardez ma douleur,
Qui de voſtre iuſte rigueur,
Pere, appelle à voſtre Clemence.

Làs, donnez vertu à mon doy
Pour receuoir l'anneau de Foy,
Par lequel vous ſoye agreable:
Couurez ce corps d'Adam tout nu,
Du veſtement ſy cher tenu
De voſtre Charité louable.

Ie ſuis venu pour demander
Grace qui me peult amender,
Et faire aymer voſtre ſeruice,
Et ce qu'il vous plaiſt commander,
Et Adieu aux vices mander,
M'offrant à vous en ſacrifice.

Pere, par le ſang de l'Agneau
Refaites moy homme nouueau;
Et que ie puiſſe en voſtre table
Manger la chair du tendre veau,
Qui moy laid fera venir beau
Par mutation admirable.

Si mon Frere qui eſt dehors,
Oyant la muſique & accordz
Du feſtin de Paix & concorde,
Se confiant en ſes bras forts,
Murmure & ſe courrouce alors
De voſtre grand miſericorde,

Laiſſez le louer ſes biensfaitz:
Mais moy qui voy les miens infectz,
Et que par bonté paternelle
M'auez tiré deſſoubs ce faix
Auecques tous les ſaintz parfaitz,
Ie vous en rends gloire eternelle.

AVTRE CHANSON.

PAr faux Cuyder i'ay bien eſté deceu,
Lequel m'a fait ignorer mon vray Eſtre,
Voire mon Rien ſy treſfort meſcongnoiſtre,
Que tard me ſuis de ſon mal apperceu.

Il m'a

Il m'a tenu ſy fort fermez les yeux,
Que ie ne puys voir mon ame viuante:
Ie l'eſtimois ſy tresbelle & plaiſante,
Que pour l'aymer i'en oublios les cieux.

De l'vnion de ceſte ame & du corps
Penſois tenir entierement ma vie;
Que confermer i'auois parfaite enuie;
Ne voyant pas qui ma Vie eſtoit lors.

Làs, qui vous a contraint en charité
D'illuminer l'aueugle de naiſſance;
Et luy donner parfaite congnoiſſance,
Que c'eſt de luy & de la verité?

Quelle bonté, Seigneur, nous monſtrez vous,
Nous declarant ainſi qu'vn corps ſans ame?
Noſtre ame meurt, ſans la diuine flamme
De voſtre feu, qui la Vie eſt de tous.

Vous eſtes donc la Vie d'vn chacun,
Mais ſans vous morts & moins q̃ pouldre & cẽdre,
Et vous en nous par grace voulez rendre
Ce qui n'eſt Rien eſtre fait Tout en vn.

En nous faiſant congnoiſtre noſtre Rien

Et vostre Tout par grace & par puissance,
Nous renonçant auons la iouyssance
De vous, Seigneur, seul bon & seul bien.

Dont seul aymé soyez sans SI *ne* MAIS,
Seul adoré de toute creature;
Par viue Foy & de charité pure
Loué sans fin de nous, à tout iamais.

AVTRE CHANSON.

PVis que Dieu par pure grace
M'a tiré à soy,
Et qu'en tous en toute place
Luy tout seul ie voy,

Ie suis remply de plaisir,
Veu que mon ame est s'amye,
*Qu'il a d'*Amour *endormie;*
Hè, laissez la dormir : Hè, laissez la dormir.

Allez dehors, Scrupule,
Et piquant Remord;
Qui trop de peur m'accumule
Sans nul reconfort:
Vous n'engendrez que souspir,
Et peine à la conscience

Mon

Mon ame ha en Dieu fiance:
Hè,laiſſez la dormir : Hè,laiſſez la dormir.

Làs,ceſſez Raiſon humaine
De la trauailler;
Car pouoir n'ha voſtre peine
De me reueiller.
Tout voſtre ſens a loiſir
Ne me peult plus rien apprendre,
Qui me fait vray repos prendre
Hè,laiſſez la dormir : Hè,laiſſez la dormir.

Or taiſez vous criart Monde,
Qui touſiours taſchez
De rendre mon ame immunde;
Car vous la faſchez:
Ne luy offre à choiſir
Plaiſir,honneur,ny richeſſe;
Pleine elle eſt d'autre lieſſe:
Hè,laiſſez la dormir : Hè,laiſſez la dormir.

Petit Dieu,qui par tout vole,
Te diſant vainqueur,
Finez cy voſtre rolle;
Rien n'auez au cœur
Qui la fin de ſon deſir

Tourne à contempler la face,
Que par Foy mon ame embrasse.
Hè, laissez la dormir : Hè, laissez la dormir.

Maugré tout bruyt & tonnerre
Elle dormira;
Et au mylieu de la guerre
Se resiouyra;
Sans plus sentir desplaisir:
Mais soubs la diuine tente,
Repose seure & contente.
Hè, laissez la dormir ; Hè, laissez la dormir.

AVTRE CHANSON.

IE n'ay plus ny Pere ny Mere,
Ny Seur, ny Frere,
Sinon Dieu seul, auquel i'espere;
Qui sus le Ciel & Terre impere;
La hault, la bas,
Tout par compas;
Compere, Commere,
Voicy vie prospere.

Ie suis amoureux non en Ville,
Ny en Maison, ny en Chasteau,
Ce n'est de femme ny de fille,

Mais

Mais du ſeul Bon, puiſſant, & beau;
Ceſt mon Sauueur,
Qui eſt vainqueur
De peché, mal, peine, & douleur;
Et a rauy à ſoy mon cœur.
Ie n'ay plus, &c.

I'ay mis du tout en oubliance
Le monde, & parens, & amys;
Biens & honneurs en abondance,
Ie les tiens pour mes ennemis:
Fy de telz biens,
Dont les lyens
Par Ieſuchriſt ſont mis à riens,
A fin que nous ſoyons des ſiens.
Ie n'ay plus, &c.

Ie parle, ie ris, & ie chante
Sans auoir nul ſoucy ny tourment,
Amys & ennemis ie hante,
Trouuant par tout contentement:
Car par la Foy
En tous ie voy
Leur vie, qui eſt ie le croy
Tout en Tout, mon Dieu & moy Roy.
Ie n'ay plus, &c.

Or puis donc que Dieu eſt leur vie,
Et que ie le croy Tout en tous,
Il eſt mon Amy & m'amye,
Pere, Mere, Frere, & Eſpoux;
Ceſt mon eſpoir,
Mon ſeur ſçauoir,
Mon Eſtre, ma force, pouoir,
Qui m'a ſauué par ſon vouloir.
Ie n'ay plus, &c.

Làs, que fault il plus à mon ame
Qui eſt tiree en ſy bon lieu,
Sinon ſe laiſſer en la flame
Brusler de ceſte amour de Dieu?
Et en bruslant,
Le conſolant
D'amour, qui rend le cœur volant,
Et ſans fin la bouche parlant.
Ie n'ay plus, &c,

Amys contemplez quelle ioye
I'ay eſtant deliure de moy,
Et remis en la ſeure voye
Hors des tenebres de la Loy.
Ce reconfort
Eſt ſy treſfort,

Que rien plus ne desire, au fort
Qu'estre vny à luy par ma Mort.
Ie n'ay plus, &c.

AVTRE CHANSON.

A La clere Fontenelle,
Qui est l'eau viue & d'enhault le parfait don,
Tous poures pecheurs appelle
Dieu tout seul bon,
Pour vray pardon
Receuoir en abandon.

Mon amy, si vous voulez
Boire de ceste eau Viue,
Des maux dont vous vous dolez,
Aurez santé naïue:
Ne soyez point empesché
Par la crainte de peché;
Courez au prix attaché
D'vne amour non craintiue,
A la clere Fontenelle.

Ne craingnez que refusé
Soyez d'amour sy ample;
Voyez comme en ont vsé
Ceux qui sont vostre exemple:

Paul, Pierre, & le bon Larron,
Milles autres que nous liſon,
Publicain, Pecheur, Marion,
Ne refuſe en ſon temple,
A la clere Fontenelle.

Voyez qu'en luy a trouué
Marie Magdeleine,
Et ce qu'en a eſprouué
La poure Egyptienne;
Meſmement le faux Iudas
Il ne refuſa pas,
Ny André, ny Matthias,
Ny la Samaritaine,
A la clere Fontenelle.

Venez tous boire de leau
Qui à tous maux eſt ſaine;
C'eſt vn breuuage nouueau,
De nouuelle fontaine.
Le ſang de l'Agneau occis,
Qui blanchiſt tous les noircis;
Et ne veult qu'vn grand mercis
Dit d'amour, pour ſa peine,
A la clere Fontenelle.

Sans or, argent, ny auoir

L'eau donne en abondance,
Non par labeur, ne deuoir,
Par merite, ou puiſſance;
Mais par pure Election
D'vne grande affection,
Nous donne fruition
De l'eau de congnoiſſance,
A la clere Fontenelle.

Qui le congnoit tel qu'il eſt
Plein de miſericorde,
De le cercher eſt tout preſt,
Et humblement s'accorde
De boire l'eau ſans ceſſer,
Et iamais ne s'en laſſer;
Et tout autre bien laiſſer,
Dont plus ne ſe recorde,
A la clere Fontenelle.

Il ny a grand ne petit
Beuuant l'eau delectable,
Qui ne perde l'appetit,
Et toute ſoif damnable;
Dont le Monde boire fait
De ciſterne ou puits infect,
Ceſte cy le ſatisfait;

De tout

De tout bien desirable,
A la clere Fontenelle.

Or courez viste, pecheurs,
A ceste Eau pure & belle,
Remplissez en tant voz cœurs,
Que vous puissiez par elle,
Bien lauez de tous pechez
Dont vous estes tachez,
Saillir d'amour destachez
A la vie eternelle,
A la clere Fontenelle.

AVTRE CHANSON.

REsueille toy Seigneur Dieu,
Fais ton effort
De venger en chacun lieu
Des tiens la Mort.

Tu veux que ton Euangile
Soit preschee par les tiens,
En Chasteau, Bourgade, & Ville,
Sans que lon en cele riens:
Donne donc à tes seruans
Cœur ferme & fort;
Et que d'amour tous feruents,

Ayment

Ayment la Mort,
Reſueille toy,&c.

Donne leur telle parole
Qu'ilz tirent à toy les cœurs,
Et que de doctrine folle
A la fin ſoient vainqueurs;
Et que par la viue Foy
Viennent au port
Du ſalut promis de toy,
Apres la Mort.
Reſueille toy,&c.

Mais ſi leurs cœurs tu obſtines
En cachant ton cler Soleil
De tes obſcures courtines,
Et qu'ilz facent appareil
De tes enfans tourmenter;
Pour reconfort,
Plaiſe toy les contenter,
Dedens la Mort.
Reſueille toy,&c.

Tu es leur Vie & leur Eſtre
Sans toy n'ont ſens ny pouoir:
Si auec eux te plaiſt eſtre

Douleur

Douleur ne peuuent auoir:
Car tant qu'en vous ilz ſeront
Auront reconfort,
De ioye qu'ilz ſentiront,
Dedens la Mort.
Reſueille toy, &c.

La Mort qui à l'infidele
Eſt horrible à regarder,
A ton Enfant eſt ſy belle
Qu'il ne craint s'y hazarder;
Pour paſſer de ceſte Mort
Le faſcheux bort,
Pour à toy (qu'il doit aymer)
Aller par Mort.
Reſueille toy, &c.

O que la Mort eſt heureuſe
Qui les meine en ſy beau lieu!
Helàs, qu'elle eſt glorieuſe,
De les faire enfans de Dieu!
Auance donc Seigneur
Tant doux ſupport,
Leur donnant pour tout honneur,
Ioyeuſe Mort.
Reſueille toy, &c.

AVTRE

AVTRE CHANSON.

Maudit soit le cruel chien,
Qui abbaye, abbaye, abbaye,
Et si n'ha pouoir de rien.

Son passetemps & sa ioye
C'est de nous venir tenter;
Et qui de Dieu se fouruoye
Par desespoir tourmenter,
S'il le tient en son lien:
Maudit soit le cruel chien.

S'il voit que suyuons la voye
Ou la Foy nous meine droit,
A fin que mieux y pouruoye
Sa robbe tourne à lendroit,
Et se monstre homme de bien,
Maudit soit le cruel chien.

Il parle doux comme soye,
Pour oster de nostre esprit
La Croix ta seure montioye
Qui nous meine à Iesus Christ;
Car il craint que lon soit sien;
Maudit soit le cruel chien.

Nouuelle inuention vraye,

Pour

Pour en remplir noſtre cœur
Et de voir ne nous effraye
La parole du Seigneur,
Qui eſt tout noſtre ſouſtien:
Mauldit ſoit le cruel chien.

Il ne craint fors que lon croye
En Dieu ſeul parfaitement;
Car par la Foy Dieu fouruoye
Son Royaume entierement,
Auec Adam l'ancien:
Maudit ſoit le cruel chien.

D'vne ypocriſie vraye
Ce chien ſe ſçait reueſtir,
Pour lier de ſa courraye
Ceux qui l'eſcoutent mentir,
Croyant ſon deuot maintien:
Maudit ſoit le cruel chien.

Il n'eſpargne or ny monnoye,
Royaumes, biens, ny honneurs,
Mais qu'il puiſſe pour ſa proye
Arracher la Foy des cœurs,
A chacun il dit, Tien, Tien:
Maudit ſoit le cruel chien.

Dire ie ne vous pourroye
Ce qu'il fait pour deceuoir,
Et moins celer ne pourroye
Qu'il n'ha force ny pouoir
De nuyre à vn Chrestien:
Maudit soit le cruel chien.

AVTRE CHANSON,
Sus, Trop penser my font amours.

PEnser en la passion
De Iesuchrist,
C'est la consolation
De mon esprit.

Seigneur, quand viendra le iour
Tant desiré,
Que ie seray par amour
A vous tiré?
Et que l'vnion sera
Telle entre nous,
Que l'espouse on nommera
Comme l'espoux.
Penser, &c.

Ce iour des nopces, Seigneur,
Me tarde tant,

Que de nul bien ny honneur
Ne ſuis content;
Du monde ne puys auoir
Plaiſir ny bien,
Si ie ne vous y puys voir
Làs, ie n'ay rien.
Penſer, &c.

Si de voſtre bouche puys
Eſtre baisé,
Ie ſeray de tous ennuys
Bien appaisé:
Baiſez moy, acolez moy
Mon Tout en tous
Vniſſez moy par la Foy
Du tout à vous.
Penſer, &c.

Eſſuyez des triſtes yeux
Le long gemir,
Et me donnez pour le mieux
Vn doux dormir.
Car d'ouyr inceſſamment
Voz ſaints propos,
C'eſt parfait contentement,
Et ſeur repos.
Penſer, &c.

AVTRE CHANSON.

CHriſt a fait trembler l'Enfer,
Du pis iuſques à la ſimette.

Il a bridé Lucifer,
Chriſt a fait trembler l'Enfer,
Il a bridé Lucifer
D'vne eternelle gourmette,
Du pis iuſques à la ſimette.

C'eſt pour plus nous eſchauffer,
Chriſt a fait trembler l'Enfer,
C'eſt pour plus nous eſchauffer
D'amour par Foy clere & nette,
Du pis iuſques à la ſimette.

Son bras eſt plus dur que fer,
Chriſt a fait trembler l'Enfer.
Son bras eſt plus dur que fer;
Nul contre luy ne ſe mette,
Du pis iuſques à la ſimette.

Les mauuais fera chauffer,
Chriſt a fait trembler l'Enfer,
Les mauuais fera chauffer,
Au feu ou le Diable il iette,
Du pis iuſques à la ſimette.

Dens les ſiens fera eſtouffer,
Chriſt a fait trembler l'Enfer,
Dens les ſiens fera eſtouffer
De Lucifer la tempeſte
Du pis iuſques à la ſimette.

Pour plus beau les eſtoffer
Chriſt a fait trembler l'Enfer,
Pour plus beau les eſtoffer
En ſa paree chambrette
Du pis iuſques à la ſimette.

AVTRE CHANSON,

Sus, O l'eſpinette du bois
Mon amour la deſire.

O Toutpuiſſant oy la voix
Du cœur plein de martyre.

Par toy peché congnois,
Qui à peché m'attire;
A grand' perdition vois
Si tu ne m'en retire.
O Toutpuiſſant, &c.

Defens moy par ton bois
De l'infernal empire;
Car Pere te recongnois

Meilleur

Meilleur que ne puis dire.
O Toutpuiſſant,&c.

En ta Parole crois
Ie l'ayme & la veux lire,
Mais caſſe moy ceſte noix,
Pour la douceur eslire.
O Toutpuiſſant,&c.

Si par toy ie pouois
Gouſter ce que deſire
Ie trouuerois en la Croix
Vn triomphant empire.
O Toutpuiſſant,&c.

De moy ie ne ſçaurois,
Car ie ſuis enfant d'ire,
Cours viſtement ceſte fois
A mon ſecours, beau ſire.
O Toutpuiſſant,&c.

O Roy de tous les Roys
Deuant qui ie ſouſpire,
Rien que crier ie ne fois,
Ne me vueille eſconduire.
O Toutpuiſſant,&c.

AVTRE CHANSON.

A Dieu pour tout iamais A Dieu,
En l'ignorance du matin
Sans voir du vray Soleil le ieu
De plaiſir i'entre au Iardin
Plein d'honneur, & biens, à lentour
Pour iamais n'en faire retour.
Mais i'ay trouué mort pour ieu.
A Dieu.

A Dieu pour tout iamais A Dieu,
A Dieu pour tout iamais plaiſir,
Qui met l'ame à damnation;
A Dieu de tout bien le deſir,
Qui donne tribulation;
A Dieu d'honneur l'ambition,
Qui brusle le cœur comme vn feu.
A Dieu.

A Dieu pour tout iamais, A Dieu;
A Dieu, ie ne veux plus de vous,
N'autre plaiſir ne veux auoir,
Que l'vnion de mon Eſpoux;
Car mon honneur & mon auoir,
C'eſt par Foy mon Tout receuoir,
Que ne dois laiſſer pour le peu.
A Dieu.

A Dieu pour tout iamais, A Dieu;

L'ame

L'ame qui gouſte le repous,
Le plaiſir, le bien, & l'honneur
D'auoir pour Pere & pour Eſpoux
Son Dieu, ſon Chriſt, & ſon Seigneur,
Meurt en Adam ; & de bon cœur
Luy dit, le chaſſant en tout lieu
A Dieu.
A Dieu, pour tout iamais, A Dieu;
A Dieu, ne penſez reuenir
Dedens voſtre vieille maiſon,
Car il plaiſt à Chriſt s'y tenir,
Sans la laiſſer nulle ſaiſon;
Il en eſt Seigneur par raiſon,
Et vous a chaſſé du mylieu.
A Dieu.

AVTRE CHANSON.

Deſcendons bas en noſtre ame
Pour monter plus hautement.

Nous la verrons toute infame,
Subiette à mort & tourment;
Mettre la fault ſoubz la lame,
Par anneantiſſement:
Deſcendons.

Bruslee ſoit dens la flamme

Du ſaint Eſprit purement,
Qui tout ſon peché & blaſme
Couurira d'vn veſtement.
Deſcendons.
De Chriſt duquel ſera femme
Iointe inſeparablement,
L'ame eſtant Rien, ſera dame
De Tout par ſon Tout, vrayment.
Deſcendons.
Car Tout en Rien crie & clame
Voire inenarrablement;
Dieu par Foy Pere reclame,
Qui l'exauce promptement.
Deſcendons.
Vniſſant le Rien qu'il ame
En ſon Tout diuinement,
L'eſpouſe ſe perd & paſme
En ſon Tout ioyeuſement.
Deſcendons.
Dont gloire, honneur, bruit & fame
Rend à Dieu inceſſamment.
Deſcendons.

AVTRE CHANSON.

ET courons ſans eſmoy,
Ou tant de bien lon donne;

Et courons ſans eſmoy,
Remplis de pure Foy:
Noſtre Pere celeſte & hault
A enuoyé Chriſt ſon herault.
Et courons.
Crier, A l'aſſault, A l'aſſault,
Armer de la Foy il nous fault.
Et courons.
Le cœur d'amour ardent eſt chauld,
Pour prendre Paradis d'vn ſault;
Car ſa mort plus que le ciel vault,
Qui a couuert noſtre default;
Rendant le Diable fin & caut,
Impuiſſant comme vn mort Crapaut,
Au moins ſi Foy ne nous default.

AVTRE CHANSON.

AMe tu n'es au chemin
Ny en la voye
De vraye felicité
Dieu t'y conuoye.

Ame, ou vas tu ſy ſoudain! *bis*
Ie cours à plaiſir mondain. *bis*
C'eſt en vain;
Car plaiſir mondain eſt faux,

Tu te fouruoye,
Qui en triſteſſe & tous maux
Fine ſa ioye.

Ame, helàs, quel chemin tiens? bis
Tout droit aux terriens biens. bis
Ce n'eſt riens.
Mais auarice le cœur
Sy fort guerroye,
Qu'elle le fait en douleur
Du Diable proye.

Ou vas tu à grand roideur? bis
A l'ambition d'honneur; bis
C'eſt erreur.
Ambition trop blaſmer
Ne te pourroye:
Son feu en lieu d'allumer
Brusle & foudroye.

Ame, ou vas par ces deſerts? bis
Vois ſçauoir par gens experts; bis
Tu te perds:
Sçauoir aux lettres trouuer
Bien toſt ſçauroye,
Si l'eſprit bien eſprouuer
En toy pourroye.

Ou vas tu à ſy grand pas? bis
Auec ces gens de lá bas; bis
N'y va pas:
Combien qu'ilz ſoyent merchez
De noire croye,
Orgueil les tient attachez
De ſa courroye.

Ame ou vas tu, par ta foy? bis
Ie vois à l'amour de moy: bis
Garde toy
D'aymer ce que rien ne vault:
Si tu ſçauoye
L'amour & le don d'enhault,
Seul l'aymeroye.

AVTRE CHANSON.

VRay Dieu, qui reconfortera
Ma poure ame; & qui l'oſtera
De la peur d'eſtre condemnee?

Si ſon Enfer elle peult voir,
Et ſon peché apperceuoir,
Iuſtement ſe tiendra damnee.

Car ſe trouuant en chacun lieu,

Comme

Comme vn Iuge verra ſon Dieu,
Qui la rendra plus eſtonnee.

Elle verra que ſes biensfaits
Deuant Dieu ſont ords & infects,
Et la vie qu'elle a menee.

Pleine de mal, vuyde de bien,
Souhaittera de n'eſtre rien,
Et n'auoir iamais eſté nee.

Qui la deliurera du corps
De ceſte mort, ou ſera lors
En trouble & douleur amenee?

Ce ne ſera pas ſon bon ſens,
Ne ſa raiſon ny ſes cinq ſens,
Quand elle ſera adiournee.

Ce ſera Grace purement
De Dieu par Chriſt ſon vray amant,
Qui pour luy la predeſtinee.

Ceſtuy ſeul la deliurera,
Et ſa Grace luy liurera
Pour de tous biens eſtre eſtrenee.

Par Grace de calamité
Sera miſe en ſublimité,
Ainſi que Royne couronnee.

La douceur gouſtera d'aymer
Apres auoir gouſté l'amer.
O heureuſe & digne iournee!

AVTRE CHANSON.

ASſemblons nous Chreſtiens,
Creés de riens,
Eſluz de Dieu par ſa grace;
Recongnoiſſons ſes grans biens
Qui ſommes ſiens;
Et le louons ſans fallace
En toute place,
Helàs, par tous moyens.

Louons noſtre Createur,
Qui eſt dateur
De tous biens en abondance:
Louons noſtre Redempteur
Et ſeruateur,
Qui en nous fait reſidence;
Que chacun dance,
Helàs, d'vn ioyeux cœur.

Toute

Toute la terre eſt à nous;
Le ciel tant doux
Eſt noſtre eternel repaïre:
Tout eſt voſtre entre vous
Puis que nous tous
Auons Dieu pour noſtre Pere;
Et Chriſt pour Frere,
Helàs, viuant en nous.

Peché, Mort, Enfer, iadis
Feurent hardis
De nous aſſaillir & prendre;
Or ſont ilz acouardis:
Car Paradis
Nous eſt donné, pour le prendre:
Mais par entendre
Helàs, ſes diuins dits.

Par la Foy du Filz croyons
En ce qu'oyons,
Que dit la ſainte Eſcriture.
Par Foy Dieu en tous voyons,
Ou que ſoyons.
Car chacune creature
Eſt couuerture,
Helàs, de ſes rayons.

Puis

Puis qu'en luy nous ſommes vn,
Tout eſt commun;
Nous ſommes ſon heritage:
Voicy le temps oportun,
Ou tout chacun
Doit esleuer ſon ouurage
A n'eſtre ſage,
Helàs, mais importun.

Or chantons matin & ſoir,
Sans nous aſſeoir;
Dançons par ioye immortelle;
Changeons en verd noſtre noir,
Et pour le voir
Saillons en vie eternelle;
Car par ſon zele,
Helàs, auons pouoir.

AVTRE CHANSON.

DIeu de ſon celeſte creneau,
Regardant ça bas ſon troupeau
A dit à chacun Paſtoureau;
Nul ne fouruoye,
Pour mener Brebis au chaſteau
Ie ſuis la Voye.

Mes Brebis par nom ie congnois,

Qui

Qui tresbien entendent ma voix,
Merchees les ay de ma Croix,
Douleur, & peine:
Et quand il me plaiſt quelque fois
I'en prens la laine.

Mais pour vn poure habillement
Ie les reueſtz plus chaudement
Mon diuin Soleil promptement
Fais apparoiſtre;
Et les fais ſoubz ce veſtement
Nourrir & croiſtre.

De pluye & gresle en lieux tous
Les garde, & des rauiſſans Loups;
Pour elles i'abandonne aux coups
Mon ame & vie,
Car de les mettre en repous
C'eſt mon enuie.

Si quelque mal ont à porter.
Ie les ſçay bien reconforter:
Si i'en voy nulle tranſporter,
Qui ſe deſuoye,
Sus mon col la viens rapporter
A bien grand' ioye.

Ie ſçay

Ie ſçay bien mener mes brebis
Aux fontaines & beaux herbis;
De mon pain, qui eſt blanc, non bis
Les fais repaiſtre:
Les agneaux ſauue en mes habitz,
Les voyant naiſtre.

Mortes ie les voy eſcorcher,
Pour les reünir en ma chair:
Ie les fais menu deſtrencher,
Lors ſont viuantes:
Et en moy qui les ayme cher,
Sont triomphantes.

Amour me fait troupeaux garder,
Et de tous maux contregarder;
Amour les me fait regarder
D'vn œil de frere;
Pour les conduire ſans tarder,
A Dieu mon Pere.

Paſtoureaux, mes bons ſeruiteurs,
Du troupeau ſoyez viſiteurs,
Et de ma Parole amateurs
Si douce & ample:
Car des brebis & des Paſteurs
Ie ſuis l'exemple.

AVTRE CHANSON.

Maudit ſoit le Cuyder,
Qui ſemble peu de choſe,
Et fait de nous vuyder
La ſenteur de la Roſe.
Helàs.

Tant ſe vient auancer
En nous ignorans hommes,
Qu'il nous donne à penſer
Que quelque choſe ſommes.
Helàs.

Ce Cuyder Eſtre, lá,
Fait en nom deſir naiſtre
De cecy & celà
Vouloir, auoir, ou eſtre.
Helàs,

Ceſt aueuglé deſir
Par menſonge & promeſſe
Engendre en nous plaiſir:
Qui ſe fine en triſteſſe.
Helàs.

Biens, plaiſirs, & honneurs,
Qui ſont les fruitz de terre,
Deſirons en noz cœurs;
Et voyla noſtre guerre.
Helàs.

Et pour y paruenir
Nous ſouffrons mainte peine;
Quand les cuydons tenir
Ce n'eſt que choſe vaine.
Helàs.
Et ceſte vanité
Sy fort l'Eſprit tourmente,
Que la mondanité
Mon ame mal contente.
Helàs.
Lors ne voyant en nous
De nul bien apparence,
Nous en courons treſtous
Apres deſeſperance.
Helàs.
Sy cruel neſt le lieu,
Ne ſy grand le martyre,
Que la bonté de Dieu
Soudain ne nous en tire.
Helàs,
Nous redonnant l'odeur
De la Roſe vermeille,
Bruslant par ſon ardeur
Cuyder, qui nous conſeille.
Helàs.
Roſe de Charité

Confondz Cuyder damnable;
Vnis par Verité
L'image à ſon ſemblable.
Helàs.

AVTRE CHANSON.

HElàs, ie languis d'Amours
Pour Ieſuchriſt mon eſpoux:
Filles, ames bien heureuſes,
De Ieſuchriſt amoureuſes,
Oyez mes piteux propous.
Helàs.
Dites à l'Amy de mon ame,
Que de ſa diuine Flamme
La vueille brusler touſiours.
Helàs.
Et que rien ne veult pretendre,
Que d'eſtre bruslee en cendre
Par ce feu qui eſt ſy doux.
Helàs.
Car l'ame en cendre briſee,
N'eſt pas de luy deſpriſee
Mais receue à tous les coups.
Helàs.
Auancez heureuſes ames,
Que par ces diuines flammes

Me

Me face ſemblable à vous.
Helàs.
Dites luy qu'en ſa preſence
Giſt ma ioye & ma plaiſance,
Mon eſpoir & mon ſecours.
Helàs.
Mon ſalut c'eſt voir ſa face,
Ie ne vis que de ſa grace,
Pour Dieu auancez le cours.
Helàs.
Si i'ay apres longue abſence
De ſa veüe iouyſſance,
Lors ie ſeray en repouz.
Helàs.
Lors diray d'Amour eſpriſe,
La chanſon que i'ay appriſe,
Filles de Hieruſalem. Helàs.

AVTRE CHANSON.

POur eſtre bien vray Chreſtien,
Il fault à Chriſt eſtre ſemblable,
Renoncer tout bien terrien,
Et tout honneur qui eſt damnable,
Et la Dame belle & iolye,
Et plaiſir qui la chair eſmeult;
Laiſſer biens, honneurs, & amye:
Il ne fait pas le tour qui veult.

Ses biens aux poures fault donner
D'vn cœur ioyeux & volontaire,
Et les iniures pardonner,
Et à ſes ennemis bien faire;
Laiſſer vengeance, ire, & enuie,
Aymer l'ennemy ſi lon peult,
Aymer celle qui n'ayme mye;
Il ne fait pas le tour qui veult.

De la mort fault eſtre vainqueur,
En la trouuant plaiſante & belle,
Voire & l'aymer d'auſsi bon cœur,
Que lon fait la vie mortelle;
S'eſiouyr en melancolie,
Et tourment, dont la Chair ſe deult;
Aymer la mort, comme la vie;
Il ne fait pas le tour qui veult.

AVTRE CHANSON.

MOn ame n'ha plus autre eſgard,
Autre deſir ny autre enuie,
Fors de iouyr du doux regard
De la Verité Voye & Vie,
Car de ſon amour eſt rauie;
C'eſt ſon heritage & ſa part,
Dont nul bien ne cerche autre part.

Comme

Comme le cerf qui va courant,
Mordz de la couleuure vilaine,
Au chauld du iour est desirant
De trouuer vne eaue viue & saine,
Ainsi à toy vraye Fontaine,
Qui tous bons cœurs vas attirant,
Mon ame court en esperant.

Comme la nef fait son effort,
Preste à perir par grand tourmente
De trouuer le desiré port
Ou est le bien de son attente,
Ainsi par amour vehemente,
Mon ame desire la mort
Pour iouyr du seur reconfort.

Comme le prisonnier captif,
Qui n'ha que de mort apparence,
Est par grand desir ententif
De pourchasser sa deliurance;
Moy ainsi que n'ay esperance
De viure, que par le pain vif,
Le desire d'vn cœur naïf.

O Fontaine de Charité,
Rassasie de ton serf l'ame;

O port de ſalut, Verité,
Sauf la nef qui te reclame;
O voye de tout homme & femme,
Donne au captif ta liberté;
Par CHRIST *qui ſeul l'a merité.*

Le doux regard de ton amour
Eſt vn bien, ſur tous deſirable:
*Il tue l'*AME *ſans ſeiour;*
Et morte, à CHRIST *la fait ſemblable.*
O mutation delectable,
Quand Rien en ſon Tout fait retour!
Là, auancez donc ce bon iour.

AVTRE CHANSON.

LE grand deſir d'aymer me tient;
Quand de mon Dieu il me ſouuient,
Aſſez aymer ne le pourroye.

Luy qui de tous eſt Createur,
Nous a donné le Redempteur,
Qui eſt la Verité & Voye.

Sa Verité nous monſtre Dieu
Tel quil eſt, Tout, & en tout lieu;
A fin qu'en luy ſans doute on croye.

Sa Verité nous monstre à tous
Que c'eſt moins que rien que de nous,
Enfans d'Ire, & du diable proye.

Il eſt la Voye & ſeur chemin
Droit & plein, plus qu'vn parchemin,
Ou iamais nul ne ſe fouruoye.

Par ce chemin nous fault paſſer,
Et tous autres chemins laiſſer;
Sa Croix nous y ſert de montioye.

Il eſt la Vie, qui la Mort
Rend morte par puiſſant effort;
Et Enfer quant & quant foudroye.

Il fait en nous Adam perir
Et l'Ame viuante mourir;
Puis nous reſuſcite à grand ioye.

Et ceſte Reſurrection
C'eſt noſtre conſolation;
Plus que dire ie ne ſçauroye.

Autre deſir ne veux auoir,
Fors que de gouſter & ſçauoir,
Qu'il ſoit en moy, & qu'en luy ſoye.

Chanson de Noël. Sur, Iàs qu'en dit on en France des gents de Luxembourg.

CHangeons tristesse en ioye
Et en chant nostre dueil,
A fin que mieux on croye
Ouurons de l'esprit l'œil.
Laissons ceste chair morte,
Qui tant nous desconforte
Auec son vieil Adam:
De vine voix & forte,
Chantons a chasque porte
Noël pour fin de l'an.

Pour la fin de l'annee
A tous ceux qui ont Foy,
Grace leur est donnee;
Car le tout puissant Roy
En monstrant sa largesse
Pour tenir sa promesse,
A son peuple est venu:
Laissons donques tristesse,
Car chanter de liesse
Tout fidele est tenu.

Resiouys toy Nature

En ce

En ce iour tant heureux,
Car de ſa creature
Dieu ſe monſtre amoureux.
Il luy donne ſa grace,
Et luy monſtre ſa face
Soubz forme d'vn enfant.
Nature morte & laſſe
Sentant ceſte efficace,
Contre Mort ſe defend.

De prendre noſtre cendre
Le Filz n'a deſdaigné;
Et pour tous blancs nous rendre,
En ſang il eſt baigné.
En ce ſang lá nous ſommes
Autant femmes comme hommes
Du tout renduz parfaitz,
Du peché & ſes ſommes;
Nous en oſtant les ſommes
Il a porté le faix.

Soubz la forme d'enfance
Il nous vient viſiter,
Pour la morte innocence
Et nous reſuſciter.
Voyons ſa petiteſſe,

Suyuons le en ſa baſſeſſe,
Ne nous eſtimans riens
Fuyons orgueil, hauteſſe;
Prenons le pour addreſſe,
Et nous ſerons des ſiens.

Si nous pouons bien croire
Ceſte Natiuité,
Toute nuict laide & noire,
Toute laſciuité,
Toute choſe charnelle,
Ainſi qu'vne eſtincelle
En rien retournera;
Et la lumiere belle
D'vne clarté nouuelle,
Nous illuminera.

Et prenons pour exemple
De luy porter honneur
Celle qui eſt le temple,
Du ſouuerain Seigneur:
Pas n'eſt la vierge folle
Qui tout le monde affolle:
Car ceſte cy a creu
En la ſainte Parole
Du grand maiſtre d'eſchole
Qu'elle a par Foy conceu.

Suyuons ſa Foy parfaite
Aymant la verité,
Et prenons ſans deffaite
Sa pure Charité.
Sa treſſeure eſperance,
Sa vierge continence,
Sa grand' humilité,
Sa treſſage abſtinence,
Sa prudence & conſtance,
Douceur, humanité.

Mettons donc ſy grand peine
Que des grandes vertus
De ceſte Souueraine
Nous ſoyons reueſtuz.
Mais mettous en memoire
D'en rendre à Dieu la gloire,
Ainſi comme elle a fait.
Il eſt noſtre victoire;
Car par luy nous fault croire,
Noſtre ennemy deffait.

FIN.

SONNET.

L'Esprit de Vie en corps de Mort musé,
Iette par tout maintenant sa splendeur
Par docte main de Royale grandeur
En ce Thresor heureusement dressé.
Mon grand renom de long temps amassé,
De mes beaux vers l'agreable rondeur,
Et tout leur son semble à tous vain & dur
Pres de celuy qui est cy compassé.
Ainsi disoit Phœbus en s'esmayant,
Et d'aise grand hautement s'esgayant,
Voyant d'Esprit la Chair aneantir.
Peuple François telles choses oyant,
Et tout bon cœur de ioye larmoyant,
Font apres luy la France retentir.

Amour demourra le maistre.

QVOD TIBI FIERI
NON VIS, ALTERI
NE FECERIS.
VN VM